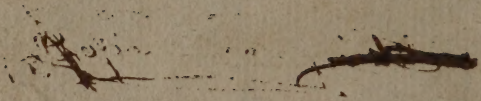
WELLCOME
HIST. MED. MUSEUM

31779/A/2
L. VII.

Costanzo

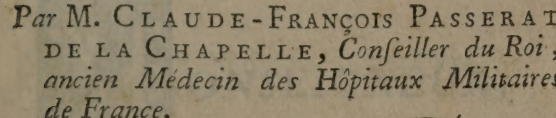


41459

# RECUEIL
# *DES DROGUES SIMPLES,*
## OU
# *MATIERE MEDICINALE,*

CONTENANT les Remédes & les Préparations Chymiques les plus usitées, leurs maniéres d'opérer, fondées sur l'Œconomie Animale & sur les Principes d'où procédent leurs vertus, conformément aux Sentimens des meilleurs Auteurs.

*Par* M. CLAUDE-FRANÇOIS PASSERAT DE LA CHAPELLE, *Conseiller du Roi, ancien Médecin des Hôpitaux Militaires de France.*



A PARIS,

Chez D'HOURY Pere, Imprimeur-Libraire de Monseigneur le DUC D'ORLEANS, rue de la vieille Bouclerie.

M. D. CC. LIII.

*AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.*

A MONSEIGNEUR,

# LE MARQUIS *DE BARBERIE,*

Seigneur de Saint-Conteſt, & autres Lieux, Miniſtre & Secretaire d'Etat pour les Affaires Etrangeres.

*MONSEIGNEUR,*

*Lorſque j'ai commencé ce petit Ouvrage, je me ſuis propoſé de l'offrir à Votre Grandeur : dès ce temps mes vœux vous ont toujours ſuivis, ſoit dans votre Ambaſſade, ſoit dans*

*le Miniſtere où vous exercez des Talens qui vous ſont naturels. Les bontés dont vous m'avez honoré, & avec leſquelles vous m'avez confié des jours marqués pour être ſi précieux à l'Etat, me font eſpérer que vous ne déſaprouverez pas mes juſtes ſentimens de reconnoiſſance, & le profond reſpect avec lequel j'ai l'honneur d'être,*

*MONSEIGNEUR,*

DE VOTRE GRANDEUR,

Le très-humble & très-obéïſſant Serviteur,
PASSERAT DE LA CHAPELLE.

# PREFACE.

L'EXERCICE de la Médecine n'eſt pas moins épineux qu'intereſſant ; les connoiſſances qui en font l'appui, ſont les fruits du plus long & du plus aſſidu travail. L'Anatomie nous fournit les Elémens fondamentaux de cette Science ; l'eſprit & la main de concert vont à la découverte de tout ce qui forme le corps de l'Homme, pour en reconnoître avec certitude les arrangemens, & trouver les cauſes du grand nombre de phénoménes que l'Œconomie animale préſente à nos réflexions. Plus on entre dans le détail de cet admirable Compoſé, mieux on voit les ſages diſpoſitions de la Nature ; la Phyſiologie y puiſe des principes ſolides pour l'explication du méchaniſme, très-embarraſſant à l'entendement hu-

main. La multiplicité des organes d'une ſtructure différente, qui veulent entr'eux la plus parfaite harmonie pour ſe mouvoir ſuivant les loix auſquelles ils ſont aſſujettis; les liqueurs toutes confondues dans une même maſſe, les unes deſtinées à paſſer dans pluſieurs ſortes de filtres pour y ſubir diverſes modifications, y prendre des qualités & des perfections qui ne ſe reſſemblent point, les autres pour être rejettées comme inutiles, ſont autant d'objets que nous ſommes tenus d'approfondir par une étude ſérieuſe & réïtérée, pour nous initier dans ces notions peu communes: dignes ſuccès des recherches d'un véritable Phyſicien.

Cette partie eſſentielle, la premiere de la Médecine, eſt inconteſtablement la baſe de toutes les autres: l'hiſtoire des maux qui nous affligent n'eſt bien entendue que lorſqu'on eſt proviſionnellement inſtruit de toutes les conditions d'où dépend la ſanté: on ne connoît exactement les dérangemens de la Machine animale qu'en les comparant

à un état contraire ; ce n'eſt qu'en faiſant l'analyſe de la Nature pour pénétrer ſes ſecrets, qu'on peut acquerir une conviction lumineuſe de ſes opérations. Les principes qu'on en tire nous conduiſent par de juſtes penſées à des conſéquences vraies, qui ſervent de régles à notre conduite ; le diſcernement dans le choix des Remédes, leur heureuſe application pour la conſervation de chaque individu, s'enchaînent aiſément avec les Elémens de l'Art, dont on a auparavant nourri ſon eſprit. C'eſt d'après un examen des principes des Médicamens, de leurs qualités bienfaiſantes, conſtatées par une ſuite nombreuſe & réguliére d'expériences & d'obſervations, qu'il eſt permis d'en faire uſage.

Ce ſont ces régles, fondées ſur l'uniformité de ſentimens des Auteurs célébres, qui ont fixé notre Projet : nous avons tâché de nous y conformer en recueillant la Matiére Médicale, pour lui donner un ordre propre à en faciliter la pratique. Nous nous ſommes abſtenus de réïtérer les

descriptions faites de tout ce que cette vaſte matiére comprend, parce qu'il eſt très-difficile de rien ajoûter à l'exactitude des Naturaliſtes qui en ont traité ; ce ſeroit multiplier des êtres ſans néceſſité, qui nous écarteroient de notre Plan, nous étant bornés à ne citer que ce qui eſt le plus d'uſage, ſoit en Drogues ſimples, ſoit en Préparations qu'on fait plus communément dans le cours de Chymie, & qui ſont expliquées dans la *Chymie Médicinale* de M. Malouin, (qui ſe vend chez D'Houry Pere,) en déterminant les propriétés de chacunes, ſans perdre de vue les parties organiques ſur leſquelles elles doivent opérer les altérations qu'elles produiſent dans les humeurs, & les maladies contre leſquelles elles agiſſent avec plus d'efficace.

Nous n'avons pas cru donner dans des digreſſions inutiles, en retraçant des idées anatomiques qui ne peuvent être ignorées, ou échapper à la mémoire, ſans riſquer les plus grands inconvéniens dans l'emploi des Remédes. Nous ramenons toujours le

Praticien à ces connoiſſances générales, afin que ſur la rectitude de ſes ſpéculations, il travaille enſuite avec plus de préciſion & de certitude pour parvenir au même but : Nous remontons quelquefois aux cauſes des maladies, & les ayant reconnues, avec leurs différences ou leurs rapports, nous marquons ce que nous jugeons plus convenable à leur oppoſer pour les guérir.

Les prognoſtics ſans équivoque ſont dûs à des Intelligences ſupérieures ; le génie le plus perçant ſe trouve ſouvent humilié pour n'avoir pas réfléchi avec aſſez d'étendue, & pour s'être oublié ſur des circonſtances qui ont mis en défaut ſa façon de penſer ; les fautes en ſont de conſéquence. L'honneur & l'humanité nous dictent notre devoir ; obſerver, lire & méditer, ſont les obligations qui lient le Médecin, une noble émulation & un fond de probité doivent l'y ſoumettre ; ſa ſatisfaction ſera bien grande de s'attirer ainſi ſans baſſeſſe la confiance, & de faire reſpecter ſon Art ſans

préſomption, par la dignité de ſes actions, & par l'étendue de ſes connoiſſances.

Plus on eſt éclairé, plus on fait de découvertes; même une pratique triviale des traditions populaires nous enſeigne journellement des choſes qui nous étoient auparavant étrangeres, & qui peuvent tenir lieu parmi nos connoiſſances. Ce n'eſt point ſeulement dans ce ramas de Remédes, dans ces Electuaires de grande compoſition, où il faut chercher les tréſors de la ſanté: la Nature a des reſſources infinies, ſon immenſité nous offre continuellement de nouvelles merveilles; elle demande à être ſollicitée pour ſe découvrir, encore ne dévoile-t-elle pas tous ſes myſtéres; elle ſe réſerve ceux qui doivent le plus exciter notre curioſité: ce n'eſt qu'en la ſuivant pas à pas qu'on peut entrevoir ſes démarches, pour la ſeconder, ſi elle a beſoin de ſecours, ou la laiſſer agir d'elle-même, ſi on la croit aſſez puiſſante pour produire les effets qui captivent notre admiration.

Le régime emprunté d'une diette preſcrite à propos, ou pris dans le choix des bons alimens, un air ſain dans un climat tempéré, un exercice modéré, une tranquillité dans les paſſions de l'ame, ſont des moyens qui concourent à entretenir ou à rétablir la ſanté; il eſt de l'habileté du Médecin de les faire valoir ſéparément, ou de les réunir aux Remédes pour en faire des combinaiſons ſalutaires.

Tous ces principes ont dirigé nos ſentimens, autoriſés des plus expérimentés Praticiens: pour ne point nous éloigner de l'eſprit d'auſſi grands Maîtres, nous nous renfermons quelquefois dans leurs expreſſions, & ſans rechercher les ornemens de la diction, nous expoſons nos idées avec ſimplicité pour donner plus de jour aux vérités les plus abſtraites, & les mettre à la portée de tous les Lecteurs.

Tel eſt l'ordre que nous avons obſervé dans tout le cours de ce Recueil, nous ayant paru le plus ſûr & le plus méthodique.

# AVIS.

CHAQUE Drogue ou chaque Préparation Chymique dont nous parlons, ſont citées ſous les Noms François & Latins les plus connus : on a crû devoir le faire pour lever toute équivoque.

Nous nous diſpenſons de donner l'explication des termes de l'Art, qui ne ſont point Anatomiques, employés dans différens endroits de cet Ouvrage, parce que le Dictionnaire François-Latin des Termes de Médecine & de Chirurgie, (*Vol. in-12*) par M. Elie Col-de-Villars, Doyen de la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Paris, met parfaitement au fait de tout ce qu'ils pourroient renfermer d'obſcur.

## LES POIDS.

Le Grain égale le poids d'un grain d'Orge ordinaire.

Le Scrupule péſe vingt-quatre grains.

La Dragme, ou le Gros, péſe trois ſcrupules.

L'Once eſt de huit gros.

La Livre eſt de ſeize onces.

# TABLE
## DES CHAPITRES.


DES PURGATIFS, Page 1
Doux, 11
Moyens, 18
Moyens Chymiques, 24
Violens, 27
Des Emétiques, 36
tirés des Végétaux, 45
Des Minéraux, 48
Des Diurétiques froids, 53
tirés des Végétaux, 60
Des Semences, 68
Des Animaux, 70
Des Gommes, 77
Des Minéraux, 78
Des Diurétiques chauds & apéritifs, 81
tirés des Végétaux, 87
Des Baumes, 109
Des Animaux, 114
Des Apéritifs fondans, 119
Des Diaphorétiques & Sudorifiques, 133
tirés des Végétaux, 148
Des Gommes & Baumes, 159
Des Animaux, 161
Des Minéraux, 168
Des Cordiaux, 172
tirés des Végetaux, 178

*tirés Des Minéraux*, Page 186
*Des Stomachiques*, 187
*tirés des Végétaux*, 195
*Des Cephaliques*, 205
*tirés des Vegétaux*, 217
*Des Réſines*, 224
*Des Animaux*, 225
*Chymiques*, 226
*Des Anodins, ou Calmans*, 229
*Des Parégoriques & Hypnotiques*, 237
*Des Calmans narcotiques*,
*tirés des Végétaux*, 238
*Des Chymiques*, 246
*Des Remédes pectoraux*, 247
*tirés des Végetaux*, 259
*Des Bechiques incraſſans*,
*tirés des Gommes*, 267
*Des Animaux*, 268
*Pectoraux calmans*, 270
*Béchiques fondans*,
*tirés des Végetaux*, 271
*Des Minéraux*, 276
*Des Remédes utérins*, 278
*tirés des Végétaux*, 284
*Des Gommes*, 287
*Des Animaux*, 290
*Des Minéraux*, 291
*Des Carminatifs*, 292
*Drogues Carminatives*, 298
*Des Abſorbans*, 301
*Drogues abſorbantes*, 304
*Des Aſtringens*, 309
*tirés des Végétaux*, 317

*tirés Des Minéraux*; Page 330
*Des Remédes maſticatoires*, 332
*Drogues maſticatoires*, 336
*Des Errines & Sternutatoires*, 340
*tirés des Végétaux*, 349
*Des Vermifuges*, 352
*tirés des Végétaux*, 364
*Des Minéraux*, 366
*Des Antiſcorbutiques*, 368
*Remédes*, 380
*Des Antivénériens*, 385
*tirés des Végétaux*, 403
*Des Minéraux*, ibid.
*Des Fébrifuges*, 407
*tirés des Végétaux*, 413
*Des Chymiques*, 420
*Des Remédes ophtalmiques*, 421
*tirés des Végétaux*, 429
*Des Animaux*, 431
*Des Végétaux*, 432
*Des Minéraux*, 433
*Des Vulnéraires en genéral*, 435
*Des Répercuſſifs & Aſtringens*,
*tirés des Végétaux*, 452
*Des Gommes*, 456
*Des Animaux*, 457
*Des Minéraux*, 458
*Des Reſolutifs*,
*tirés des Végétaux*, 460
*Des Reſines & Gommes*, 464
*Des Animaux*, 467
*Des Minéraux*, 468
*Des Emolliens anodins*,

*tirés des Végétaux*, Page 470
*Des Animaux*, 475
*Des Emolliens anodins narcotiques*, 476
*Des Suppuratifs ou Digeſtifs*, 478
*Des Deterſifs ou Mondificatifs, tirés des Végétaux*, 482
*Des Animaux*, 484
*Des Minéraux*, 485
*Des Déterſifs anodins*, 486
*Des Fondans*, 488
*Des Cathéretiques, & Corroſifs ou Eſcarotiques*, 490
*Remedes pour les Brûlures*, 494
*Remedes qui previennent la gangrene & le ſphacele*, 497
*Des Exfolians*, 499
*Des Sarcotiques ou Incarnatifs*, 501
*Des Epulotiques ou Cicatriſans*, 503
*Des Véſicatoires*, 504
*Des Drogues*, 506
*Des Eaux minérales*, 508
*Des Eaux chaudes ou thermales*, 509
*Des Eaux froides, acidules ou acidulées*, 516

Fin de la Table des Chapitres.

MATIERE

# MATIERE MEDICINALE.

## Des Purgatifs.

Les Solides & les Liquides composent le Corps humain ; une mutuelle correspondance fait leur accord : la juste proportion de quantité, de qualité & de mouvement, les y maintient. De ce méchanisme dépend la liberté des fonctions de l'homme : la plus essentielle est une digestion aisée des alimens, propre à donner au sang un *chyle* exactement préparé, qui fournisse sans interruption des sucs nourriciers, & repare la perte continuelle de substance qui se fait par un nombre infini de couloirs.

L'estomac & les intestins, qui sont les principaux agens de la *chylification*, sont musculeux, nerveux, & munis de corps glanduleux auxquels aboutissent des vaisseaux por-

tans des liqueurs qui s'y filtrent, & qui transudent sans cesse. Ces vaisseaux sont nombreux, & se distribuent en réseaux dans la convexité & la concavité de ces viscères; le ventricule a une tunique veloûtée, semblable à des rayons de miel; des glandes sont repandues dans toute la convexité de cette membrane; elles ne sont bien visibles que dans sa petite courbure, où on les apperçoit semées inégalement; les intestins ont de même un veloûté: on découvre dans sa surface concave les mammelons & les grains glanduleux de *Peyer*. Ces deux organes versent des sucs, soit pour concourir à la digestion, soit pour lubrefier le canal intestinal, & le garantir de la pression des matieres fécales. Les liqueurs salivaires, œsophagiques & pancréatiques, la bile, se rendent, les unes au ventricule, & les autres aux intestins, s'allient aux humeurs gastrique & intestinale pour la dissolution des alimens, aidées de la chaleur interne du battement des arteres, & de la force musculaire des organes de la digestion, & des parties qui les avoisinent.

C'est dans la constante action & réaction mesurée des solides & des liquides que consiste la santé; condition sans laquelle l'Œconomie animale est dans le trouble; l'estomac & les intestins sont les premiers à le ressentir. La grande quantité d'humeurs qui doit affluer dans ces organes, ne s'y filtre plus qu'imparfaitement & d'une maniere illégiti-

me. Les sécrétoires péchent, ou par trop de souplesse, ou par trop d'élasticité, sources ordinaires des indigestions, & d'une préparation défectueuse d'un *chyle* qui altérant la masse du sang, dérange l'ordre des sécrétions : la cause s'en trouve ordinairement dans l'abus des six choses naturelles. Les humeurs qui se séparent de la lymphe, s'échappent avec plus d'abondance & de facilité par les glandes des premieres voies, que par tout autre endroit ; & si elle est d'une mauvaise qualité, on ne peut douter que les liqueurs dont l'estomac & les intestins sont arrosés, n'en participent, & qu'elles ne donnent naissance à la plupart des maux auxquels les corps animés sont sujets.

Cette disposition dépravée de la lymphe ne manque point de jetter la Machine animale dans un état langoureux, ou de produire la fiévre (*a*). En vain on se promettroit de rétablir cette partie blanche du sang dans ses qualités naturelles, si l'on ne commence par la débarrasser des humeurs superflues indigestes, qui la mettent en confusion. Les organes qui préparent le *chyle*, ainsi que nous l'avons dit, sont les parties qui reçoivent le plus abondamment de ces humeurs défectueuses ; elles s'y rendent comme dans un réservoir ; leur épaississement ou leur grossiereté, qui empêchent qu'elles ne se filtrent dans d'autres viscères, ou d'autres corps or-

(*a*) Traité de l'Œconomie animale par M. Helvetius.

ganiques, les forcent à ſe porter aux glandes ſtomachales & aux inteſtinales, où elles ſont reçues plus librement : par conſéquent ces parties doivent être évacuées par préférence à toutes les autres, parce que les liquides mis en mouvement dans des organes, quoiqu'éloignés, peuvent arriver dans les premieres voies, & s'y dépoſer avec plus de facilité, y trouvant moins de réſiſtance qu'ailleurs.

Un ſçavant Auteur prouve (*b*) par un calcul ſimple, & bien démonſtratif, le produit des ſécrétions qui ſe font par les inteſtins. *Ces conduits*, dit-il, *égalent ordinairement ſix fois l'étendue du ſujet auquel ils appartiennent ; comme leur diamétre peut être évalué à deux pouces, il s'enſuivra que le tout pourra égaler un cylindre de douze pouces de diamétre de même hauteur que le corps : conſéquemment ſa ſurface ſera plus conſidérable que celle de ce même corps.* On peut y joindre les valvules & les rides de ces parties qui rendent cette ſurface encore plus étendue, & qui renferment des excrétoires lymphatiques qui multiplient les couloirs. Quand on conſiderera de même la capacité de l'eſtomac & ſa ſtructure, on ſe convaincra encore mieux du nombre des organes par où les liqueurs trouvent une iſſue.

On doit donc conclure ſur ces principes que les *purgatifs* ſont eſſentiellement utiles,

(*b*) M. Senac dans ſon Anatomie raiſonnée d'Heiſter.

puiſqu'ils agiſſent non-ſeulement immédiatement ſur les ſécrétoires glanduleux, répandus dans toute la ſurface des parties deſtinées au travail de la digeſtion, mais encore ſe mêlant au ſang, & étant entraînés par ſon mouvement circulaire, ils peuvent rompre, briſer, diviſer des ſucs crus, épaiſſis, dont divers organes ſont obſtrués, & les ſubtiliſer ſuffiſamment pour les porter à l'eſtomac & aux inteſtins, par où il leur eſt plus aiſé de s'échapper.

Pour s'aſſurer du ſuccès des évacuations que pourront produire les *purgatifs*, on doit non-ſeulement être attentif à la nature des humeurs qu'on a à combatre, mais encore à l'état des ſolides, auſquels il faut une certaine flexibilité pour agir d'une maniere douce & moderée, qui n'approche en rien d'une contraction convulſive & trop forcée, qui bien loin de diminuer le mal, l'augmenteroit au contraire. C'eſt dans la vûe de rendre ces évacuations ſalutaires, qu'on a coutume de faire précéder aux *purgatifs* les ſaignées, qui diminuent le volume général des humeurs, & les *delayans aqueux*, qui les détrempent, les pénétrent, les diviſent inſenſiblement, fondent & étendent les concrétions ſalines, diminuent la trop grande tenſion des vaiſſeaux, & l'irritation à laquelle ils ſont expoſés. Dans les cas de fiévre principalement, ces précautions ſont d'une néceſſité abſolue : il eſt des occaſions cependant où l'on peut

mettre en uſage ces remedes ſans ces attentions ; mais il faut être parfaitement aſſûré qu'une diſpoſition inflammatoire n'eſt pas un ſymptome du mal.

Les humeurs & les organes étant ainſi préparées, les *purgatifs* ſeront employés fructueuſement ; ils atténueront & diſſoudront la lymphe épaiſſe & les matieres viſqueuſes dont les premieres voies ſont ſurchargées ; ils pénétreront, après avoir traverſé ces ſucs, juſqu'aux corps organiques, auſquels ils donneront une action immédiate : la *vertu ſiſtaltique* en ſera augmentée ; l'ébranlement des nerfs des viſceres deſtinés à operer la digeſtion, ſera communiqué ſympathiquement aux autres parties avec leſquelles ces organes ſont en liaiſon ; les principes les plus ſubtils des *purgatifs* entreront dans le ſang, ou par des vaiſſeaux abſorbans, ou par les conduits *chyliferes*, accélereront la progreſſion des humeurs, leur donneront plus de fluidité pour les jetter dans les premieres voies, quoiqu'il arrive ſouvent que les reins & les pores de la peau reçoivent une partie de ces humeurs, miſes en mouvement par ces évacuans, ſurtout quand elles ſont aſſez fines pour y être reçues ; par ces mêmes raiſons, les *purgatifs* reſolvent & font diſparoître certaines tumeurs.

Ces effets nous perſuadent que les liquides ſont mus & reglés par les ſolides, mais en même temps on doit reconnoître que les par-

ties fibreuſes, globuleuſes des humeurs, ne ſont pas ſans reſſort, qu'elles renferment des particules d'air très-élaſtiques, que les *purgatifs* peuvent rendre libres, & qu'ils peuvent briſer des ſels, diſſoudre des ſoufres, & diſpoſer les parties acides, âcres, amères, à acquerir une meilleure qualité par les autres moyens dont ils ſeront ſecondés.

De toutes les évacuations critiques il n'en eſt aucune qui doive donner plus d'eſpérance que celle qui ſe fait par les ſelles, & de laquelle on tire plus d'utilité, puiſque la lymphe la plus groſſiere y a une voie de ſortie dans le temps qu'elle eſt refuſée dans les autres filtres. On peut toujours tenter cette évacuation, dès que les humeurs auront été ſuffiſamment détrempées, & dès que les filtres charnues des différentes parties auront ce dégré de ſoupleſſe qui leur fera ſoutenir avec modération l'action des *purgatifs*; la nature elle-même s'y détermine ſouvent, & s'y porte plus volontiers, pour peu qu'elle ſoit aidée : comme elle eſt myſtérieuſe dans ſes operations, elle veut être étudiée & ſuivie dans toutes ſes démarches; il eſt eſſentiel de ne point s'en éloigner pour profiter des occaſions favorables qu'elle préſente dans des momens qu'on échapperoit ſans doute, ſi l'on n'avoit une ſinguliere attention aux maniéres dont elle prétend agir.

La *purgation* en général eſt indiquée par des dégoûts, des grouillemens de ventre,

une langue chargée, blanche, amére, de mauvais goûts, des rôts fréquens, des péſanteurs & douleurs d'eſtomac, des maux de tête: & dans les cas de fiévre, une ſoupleſſe, une humidité à la peau, les urines moins crues, moins ardentes, une diminution de tenſion dans le bas-ventre, des envies d'aller, un battement des arteres moins acceleré, plus diſtinct, plus régulier, dénotent que les liqueurs ſe mettent plus au large, qu'elles deviennent plus fluides, plus développées, & qu'il eſt temps d'employer les *purgatifs* pour agir heureuſement.

Comme l'action de ces médicamens n'eſt pas la même, qu'ils opérent différemment, ſuivant les principes qui les dominent, on les rangera ſous trois claſſes. La premiere comprendra les *purgatifs doux*, dont l'effet ne donne preſque point d'émotion ni aux ſolides ni aux liqueurs; ils entraînent ce qui a le plus de facilité à couler des premieres voies; on en eſt très-peu fatigué: il en eſt quelques-uns que l'on peut même employer dans des cas inflammatoires, lorſqu'on eſt convaincu qu'il y a des matieres hétérogenes embarraſſées dans l'eſtomac & dans les inteſtins, & que ces organes peuvent ſe dégager par ces remédes, dont ils ſeront plutôt adoucis qu'irrités. Les *purgatifs doux* ſont ordinairement mucilagineux, peu propres par conſéquent à ébranler les nerfs: leurs parties qui s'introduiſent dans le ſang, ne ſont pas

assez fortes pour l'agiter ; ils conviennent aux personnes d'un tempérament ardent, sec, & ils sont familiers aux Habitans des Pays chauds.

La seconde classe renferme les *purgatifs* moyens, dont les parties sont plus développées que celles des purgatifs doux. Ils ont plus d'activité & de solidité ; ils conservent plus long-temps la force avec laquelle ils sont poussés quand une fois ils sont en mouvement, & produisent des effets proportionnés à leurs principes & à leurs masses ; mais avant d'en faire usage, la tenacité & l'acrimonie des liquides doivent être corrigées, & la grande tension des vaisseaux reprimée.

Les *purgatifs violens* sont ceux de la troisiéme classe ; ils n'ont pas plus de vélocité que le autres, mais ils ont plus de masse : on n'en risquera l'emploi qu'avec beaucoup de prudence (*c*), étant chargés d'un sel très-aigu, divisé, volatil, qui pince vivement les nerfs, jette souvent les solides dans la convulsion, occasionne des dépôts inflammatoires du sang dans les parties en convulsion L'irritation brûlante dont on s'apperçoit dans la bouche & le gosier, quand on a mâché ces drogues, prouve l'âcreté de leurs sels : les vésicules qui surviennent à la peau sur laquelle on les aura mises en topiques, en sont encore une marque évidente, on en voit naître de funestes accidens dans de fausses appli-

(*c*) *Fridéric. Hoffman. de evacuantib. & purgantib.*

cations, principalement quand les doſes en ſont mal ménagées ; il en réſulte des douleurs atroces de l'eſtomac & des inteſtins, des contractions convulſives, de violens vomiſſemens, quelquefois ſanguinolens, des anxiétés, des *ſuperpurgations* opiniâtres, très-fatiguantes & très-douloureuſes ; enfin des inflammations dans les entrailles ou dans quelques autres viſcéres, enſuite la mort. Il n'eſt pas ſurprenant ſi l'on obſerve dans ceux qui ſont les victimes de tels *purgatifs*, les mêmes ſignes d'inflammation & de gangréne que dans ceux qui ſont morts pour avoir pris de l'arſénic, ou quelqu'autre poiſon (*d*). On n'exclut pas pour cela ces remédes de la pratique, puiſqu'ils conviennent dans les maladies dépendantes d'une abondance, d'une extravaſation, & d'un épaiſſiſſement de lymphe, dans un grand relâchement des ſolides, où il eſt beſoin d'un irritant pour ranimer le mouvement *tonique* preſque détruit ; enfin dans toutes les occaſions où la féroſité du ſang inonde les vaiſſeaux, & où il eſt néceſſaire de l'attenuer, de la fondre, pour la déterminer avec vivacité à tous les ſécrétoires, ſurtout au ventricule & au canal inteſtinal ; mais les doſes en doivent être meſurées ſur l'état du malade, & la nature de la maladie.

(*d*) *Boerhaav. de viſib. Medicament.*

## DES PURGATIFS DOUX.

LE Cartame ou Safran bâtard, *Carthamus*, a été mis de tous temps par les Medécins parmi les remédes qui purgent ou qui lâchent le ventre : on n'en emploie que la semence ; encore ne s'en sert-on que très-rarement. Comme il se trouve des personnes qui repugnent aux remédes, on peut, pour s'accommoder à leur goût, faire une émulsion avec trois à quatre dragmes de semence de Cartatame sur suffisante quantité d'eau, & ajoûter une once de syrop des Capillaires.

Cette semence donne le nom aux Tablettes *Diacarthami*, quoique la vertu purgative de cet Electuaire soit dûe à la Scammonée, au Turbith, à la Manne, aux Hermodactes, plutôt qu'à cette graine.

La Casse solutive, *Cassia Fistula Alexandrina*, *Ægyptiaca*, est un purgatif doux & bienfaisant. On se sert de la pulpe ou moelle de Casse ; elle est propre aux personnes de tout âge & de tout sexe ; les plus foibles tempéramens s'en accommodent ; on ne craint point de la donner aux femmes enceintes & en couche. Ce purgatif est utile dans les fiévres inflammatoires, ardentes, dans les maladies de poitrine, des reins, & de la vessie, généralement dans tous les cas où il y a nécessité de purger, & où l'on craint d'irriter.

Non-seulement on emploie la moelle de de Casse à forte dose, comme purgatif, mais souvent on la donne comme altérant, en la faisant prendre tous les jours à petite dose, ou pour lâcher le ventre trop dur & trop sec, ou pour détourner & changer le mouvement des humeurs qui affectent certaines parties, comme dans des maladies longues, opiniâtres, telles que la goutte, le catharre, la migraine, & autres semblables, dûes aux humeurs devoyées de leur direction naturelle, ausquelles il est nécessaire de faciliter des issues pour débarrasser la partie souffrante.

Ce remède ne laisse guéres d'impression de chaleur dans le corps ; il peut occasionner quelques flatuosités ; mais pour prévenir ces inconvéniens, on fait bouillir légérement avec de l'Anis la pulpe de Casse, après l'avoir dissoute dans une liqueur, comme l'eau, le petit-lait bien clarifié, les bouillons de poulet, de veau, ou autre délayant. La dose de la moelle de Casse est depuis deux gros jusqu'à une once, & même une once & demie.

On confit les bâtons de Casse pendant qu'ils sont jeunes & tendres ; ils sont bons pour lâcher le ventre ; on appelle ces bâtons confits, *canifice.*

La Cuscute, *Cuscuta major*, convient dans les cas où l'on peut faire usage des purgatifs doux ; on préfere la semence de la plante ; on s'en sert en décoction, après une légere ébullition, depuis deux dragmes jusqu'à une on-

ce, & en substance depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes ; elle convient principalement pour les maladies de la peau.

L'Epithym, *Cuscuta minor*, est une plante estimée apéritive, & arthritique en lâchant un peu le ventre ; on peut l'ordonner en décoction, pour servir de base aux potions purgatives, depuis une dragme jusqu'à trois ; mais elle est plus particuliérement propre à remédier aux obstructions des viscéres du bas-ventre.

Les Fleurs de Peschers, *Flores Persicorum*, purgent sans irriter, & sont propres contre les matiéres vénimeuses : on les emploie en infusion depuis une pincée jusqu'à deux ; on en fait un syrop qu'on donne avec succès aux enfans sujets aux vers.

Les Hermodactes, *Hermodactyli*, évacuent doucement par les selles, & excitent la sueur ; on peut les employer en poudre depuis une demi-dragme jusqu'à une dragme, & en décoction depuis une dragme jusqu'à deux.

La Manne, *Manna*, est un très-bon purgatif, dont l'effet est certain ; ses particules solides purgatives sont tellement confondues dans les gommeuses, que le sang en est très-peu ému ; elle convient dans les maladies inflammatoires. On l'ordonne quelquefois dans un bouillon dégraissé, quand le malade a besoin d'être soutenu, ou bien on la dissout dans un menstrue aqueux : on la joint ordinairement aux infusions de Rhubarbe & de

Senné, pour en aider l'effet, & calmer l'agitation & l'irritation même que les purgatifs, plus actifs qu'elle, peuvent produire ; la poitrine, quelque délicate qu'elle ſoit, s'en accommode parfaitement ; ce purgatif n'y excite aucune ardeur : au contraire les ſucs, qui s'échauffent dans le tiſſu pulmonaire, déchus d'un caractére doux, convenable à la ſubſtance du poumon, ſont entraînés & enveloppés, de maniere que les ſentimens d'inquietudes & de douleurs ſont conſidérablement réprimés.

La Manne graſſe de Calabre eſt préférable, on l'emploie depuis trois dragmes juſqu'à deux onces.

La Manne liquide, *Thereniabin*, a les mêmes vertus que notre Manne, mais il faut la prendre à plus grande doſe ; les Egyptiens & les Indiens en font uſage.

Le Méchoacan purge ſans violence les ſéroſités ; on s'en ſert pour les enfans & les perſonnes délicates dans les bouffiſſures, les rhumatiſmes, la goutte ſciatique ; lorſque l'on craint que le Jalap ne meuve trop les humeurs, il n'y a que ſa racine employée en Médecine ; on la prend en poudre depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Les Myrobolans, *Myrobolani*, de toutes les eſpeces, ſont légérement purgatifs & aſtringens ; les citrins ſont les plus eſtimés.

La doſe en décoction eſt depuis deux dragmes juſqu'à une once, & en poudre de-

puis demi-dragme jusqu'à une dragme.

Le Polypode de chêne, *Polypodium quernum aut quercinum*, purge foiblement; on ne l'ordonne jamais seul, on en fait des décoctions pour servir de base à des potions purgatives; quand on veut, au moyen des parties visqueuses qu'il contient, on peut rabbatre la force des autres purgatifs; c'est surtout dans les Mélancholiques hyppocondriaques, qui ont les solides roides & agacés, où cette précaution est utile; outre la vertu purgative de cette plante, elle est encore apéritive, propre à lever les obstructions des visceres du bas-ventre, & à combatre les affections scorbutiques & les scrophuleuses.

La dose est depuis un gros jusqu'à une once & demie.

Les Prunes de Damas, *Pruna damascenia nostratia*, récentes ou séches, sont humectantes ou laxatives, prises en décoction ou en substance.

Le Rhapontic, *Rhapontieum*, purge très-peu, est plutôt astringent: il y a des cas où il vaut mieux que la Rhubarbe, comme dans certains relâchemens de l'estomac & des intestins où il est nécessaire d'absorber la trop grande humidité qui abreuve ces visceres, & en détruit le ressort.

On l'ordonne en poudre jusqu'à une dragme, & en décoction, rarement en infusion, depuis une demi-dragme jusqu'à trois.

On préfere la Rhubarbe dans toutes les au-

tres occasions où il est besoin d'un purgatif tonique.

La Rhubarbe, *Rhabarbarum*, *Rheum*, est un Purgatif célebre, dans lequel on trouve une vertu altérative qui corrige les humeurs ; c'est un amer d'autant plus utile, qu'il amene par les selles les sucs qu'il a préparés & adoucis ; & par astriction il fortifie les premieres voies après les avoir vuidées : c'est pourquoi il convient pour le cours de ventre, & par sa qualité amére il tire les vers, il détruit les obstructions par l'agitation qu'il excite dans les filtres & dans le sang ; il seroit nuisible dans les fiévres ardentes : on l'ordonne ordinairement en infusion, parce que les parties les plus subtiles se dissipent par l'ébullition ; cependant si le cas pressoit, on pourroit l'employer en décoction, depuis demi-dragme jusqu'à une dragme & demie, pour un verre de liqueur.

On en fait aussi des infusions à froid pour prendre en forme de ptisane, qui font au mieux dans les maladies des enfans ; on en peut tirer de grands avantages pour celles des adultes.

On emploie ce remede en poudre depuis trois grains jusqu'à une demi-dragme, quand on veut plus affermir que purger, comme dans les cours de ventre séreux.

M. Lemery a reconnu par expérience que la partie qui semble pourrie & gelée dans le cœur de la rhubarbe, & qui est ordinaire-

ment ſpongieuſe, de couleur rouſſe-brune, eſt plus aſtringente que la bonne Rhubarbe, plus propre pour le flux de ſang & la diarrhée.

Les Roſes pâles, *Roſæ pallidæ*, purgent aſſez bien les ſéroſités des enfans, depuis une pincée juſqu'à deux en infuſion ; on en fait des ſyrops ſimples & compoſés, qui ſont ſouvent employés.

Les Tamarins, *Tamarindi*, purgent ſans échauffer ; ils ſont très-propres à évacuer les matiéres âcres, & à précipiter la bile ; ils calment le trop grand mouvement des humeurs par leur acidité ; ils moderent la fiévre, en rafraîchiſſant & en déſaltérant ; ils conviennent dans les chaleurs des reins & de la veſſie ; on s'en ſert dans les fiévres continuës, dans les cours de ventre.

On les emploie en décoction depuis deux dragmes juſqu'à une once & demie.

On les ordonne en tiſane ſeuls, pour évacuer doucement, depuis une once juſqu'à deux, ſur deux livres d'eau ; on les joint auſſi à d'autres purgatifs.

On en tire la pulpe par un tamis, comme de la Caſſe ; on peut en uſer en bolus, depuis un gros juſqu'à demi-once.

## PURGATIFS MOYENS.

L'AGARIC, *Agaricus*, purge les humeurs séreuses; il a des parties volatiles propres à raréfier & dissoudre les sucs renfermés dans les filtres; il leve par conséquent les obstructions, & excite l'urine.

La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme & demie en infusion.

On le met en trochisques avec le gigembre & eau de canelle; c'est ce qu'on nomme *trochisques d'Agaric*: on le donne en substance depuis huit grains jusqu'à un demi-gros.

Les Anacardes, *Anacardia*, purgent aussi les humeurs en les raréfiant; ils peuvent augmenter le mouvement progressif dans les visceres qui ont naturellement peu de ressort; c'est pourquoi il y a eu des Médecins qui les ont estimés propres au cerveau, pour fortifier la mémoire; ce remede est peu en usage.

Le Baguenaudier, *Colutea*, a ses feuilles & ses follicules qui purgent, mais on ne s'en sert guères en Médecine.

La Campane jaune, *Bulbocodium*, est purgative & apéritive; elle rompt la ténacité des humeurs; on ne se sert que de la racine, encore est-elle rarement employée.

La dose est depuis une dragme jusqu'à deux en infusion.

Les Feuilles de Peschers, *Folia Persicorum*, peuvent être substituées dans les campagnes aux feuilles de Senné; elles ont à peu près les mêmes vertus, elles valent mieux pour chasser les matieres vermineuses; on les emploie en décoction, ou en infusion, depuis une pincée jusqu'à une poignée.

La Flambe, *Iris Nostras*, purge par haut & par bas les sérosités; on emploie seulement la racine, elle est utile dans l'hydropisie; on en fait prendre le suc par la bouche.

La dose est depuis une dragme jusqu'à une once.

Le Jalap, *Jalapa*, est un excellent Purgatif, fort usité parmi le Peuple; il évacue sur-tout les sérosités, & très-peu d'autres matieres. Les parties résineuses de cet hydragogue s'attachent aux filtres des intestins, & se divisent lentement, parce qu'il manque de liqueurs sulphureuses dans le canal intestinal pour les dissoudre: ainsi l'irritation sur les organes glanduleux durant long-tems, détermine ces filtres à des contractions réitérées, pour se vuider & recevoir les humeurs mises en mouvement & en fonte par les parties divisées de ce purgatif, introduites dans le sang.

Il est évident que lorsqu'il sera nécessaire de vuider des sérosités, le Jalap est préférable aux autres purgatifs, observant de ne le point donner quand il y aura ardeur dans le sang; ainsi il ne convient nullement dans les fiévres aiguës inflammatoires, & lorsque les

liqueurs amaſſées affectent les organes d'une texture foible ; on doit donc être circonſpect ſur l'uſage qu'on en fait, pour en tirer avantage dans les occaſions où il eſt propre, comme dans le rallentiſſement des liqueurs, où les organes ſont accablés par une abondance de ſéroſité, ſans fiévre notable ; alors ce reméde ne doit produire que des effets ſalutaires ; il vaut mieux en ſubſtance ſeul, que confondu avec d'autres purgatifs. La doſe eſt depuis dix grains juſqu'à une dragme.

La Teinture de Jalap, ou l'Eau-de-vie Allemande, eſt bonne dans les mêmes cas depuis une once juqu'à deux ; elle agite avec force.

La réſine de Jalap, de même que la teinture, peut être miſe au rang des purgatifs violents, depuis ſix grains juſqu'à vingt.

Les deux Liſerons, *Convolvulus major & Convolvulus minor*, qui ont quelque uſage en Médecine, lâchent le ventre, & ſont apéritifs & réſolutifs, on s'en ſert peu comme purgatifs.

La Rhubarbe des Moines, ou Rhapontic des Montagnes, *Hypolapathum*, eſt un peu purgative & aſtringente ; elle convient par conſéquent pour arrêter les cours de ventre, la dyſſenterie ; elle fortifie les premieres voies, ayant toujours égard à la diſpoſition des organes, dans leſquels on ne doit ſuppoſer qu'un relâchement ſans inflammation.

On emploie la racine de ce Rhapontic à la

dose de demi-dragme ou de deux scrupules en poudre, ou d'une dragme & demie en infusion.

Le *Sagapenum* est une gomme un peu purgative, mais sa principale vertu est d'augmenter le mouvement des liqueurs, de leur procurer une circulation plus libre ; ainsi ce remède peut convenir dans les embarras du foie, de la rate, du mésentere, du cerveau, de la poitrine, des reins, de la matrice & des articulations, lorsqu'une lymphe épaisse séjourne dans les divers couloirs de ces organes, & les offusque.

On le prend depuis six grains jusqu'à une demi-dragme ; on le mêle ordinairement avec une autre drogue, à cause de son mauvais goût.

La Scammonée, *Scammonium*, est un Purgatif usité chez les Anciens comme chez les Modernes ; elle convient dans les corps pleins d'humeurs, cachectiques, dont la digestion se fait avec lenteur : les personnes qui ont à en faire usage, doivent être robustes, sans fiévre ; ainsi elle n'est point propre aux enfans & aux tempéramens délicats ; elle irrite par ses parties âcres & masslives les membranes du ventricule & des intestins ; ses parties volatiles pincent les nerfs, excitent les filtres à se contracter ; son opération néanmoins n'est pas si paisible & si complette que celle du Jalap & des autres Hydragogues (*a*) ; c'est un

(*a*) Fernel, de la Méthode de guérir.

reméde dangereux entre les mains de ceux qui ne ſçavent pas le mettre en œuvre à propos ; il occaſionne quelquefois des *ſuperpurgations* très-fatiguantes, qui peuvent avoir de fâcheuſes ſuites.

La doſe eſt depuis quatre grains juſqu'à dix-huit en poudre ſubtile.

Le Sceau de Notre-Dame, ou Racine Vierge, *Tamnus*, eſt un petit Purgatif hydragogue ; ſa vertu eſt plutôt apéritive. On peut prendre cette Racine en poudre ou en décoction.

Le Senné, *Senna*, eſt un Purgatif très-uſité pour évacuer les ſucs glaireux qui embarraſſent les premieres voies après les digeſtions imparfaites ; il eſt propre à chaſſer les matieres vermineuſes ; on l'ordonne rarement ſeul ; il convient dans les fiévres putrides, pourvu néanmoins qu'il n'y ait aucune diſpoſition inflammatoire dans les viſcéres du bas-ventre, & que le ventricule & les inteſtins ne ſoient pas bourſoufflés : alors il faut détendre néceſſairement ces organes avant que de faire agir ce Purgatif ; on ſe ſert des feuilles & des follicules de Senné ſeulement, on en fait une tiſane, pour entretenir la liberté de ventre, & vuider peu-à-peu ; on en fait des infuſions à chaud & à froid.

La doſe de ce Purgatif pour une infuſion chaude eſt depuis une dragme juſqu'à trois dragmes, & la doſe à froid peut être augmentée, parce que, comme il a les parties

purgatives engagées, l'eau froide n'eſt pas un menſtrue ſi actif que l'eau chaude, elle ne peut extraire que les parties les plus fines.

On proportionne la doſe à la quantité de l'eau qu'on emploie ; ainſi, pour deux livres d'eau, on mettroit depuis demi-once juſqu'à une once de feuilles ou de follicules, y ajoutant quelques tranches de citron.

On ordonne auſſi quelquefois le ſenné en poudre, pour purger ſans mauvais goût, depuis huit grains juſqu'à deux ſcrupules dans du bouillon. Les follicules agiſſant un peu plus modérément que les feuilles, on en doit mettre un tiers plus.

La Serpentaire, *Dracunculus*, purge les ſéroſités, diviſe les humeurs groſſieres & viſqueuſes ; on en emploie la racine ſéche pulvériſée depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Le Sureau, *Sambucus*, eſt un bon Hydragogue ; on ſe ſert de ſa ſeconde écorce ; celle qu'on tire de ſa racine eſt eſtimée la meilleure ; on l'emploie en décoction, ou en infuſion, depuis une once juſqu'à trois ; on en exprime le ſuc, qu'on peut prendre depuis trois dragmes juſqu'à ſix. Il opere quelquefois au mieux dans les hydropiſies naiſſantes ; on peut mêler ce ſuc avec du lait pour les perſonnes attaquées d'hydropiſie de poitrine.

Le Turbith, *Turpetum*, purge les matieres ténaces, glaireuſes, & les ſéroſités, mais il

excite des tranchées ; il convient dans les affections goutteuses, rhumatisantes, dans les engourdissemens, dans les maladies chroniques, dans les diarrhées & les dyssenteries invétérées, entretenues par des sucs crus, gluants, épais, qui échappent à l'action des autres Purgatifs plus legers ; le pouls languissant & le corps bouffi indiquent l'usage de ce Purgatif, qui convient assez, surtout dans ces deux derniers cas ; on l'emploie en poudre dans du bouillon, depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

La Vervene, *Verbena*, vuide les serosités par le moyen de son suc nouvellement tiré. La dose est depuis trois onces jusqu'à six.

L'Yéble, *Ebulus*, est un Purgatif hydragogue, à peu près comme le Sureau ; on se sert de la seconde écorce de sa tige & de sa racine en décoction ou en infusion ; le suc peut être aussi employé aux mêmes fins que celui de Sureau.

La semence est purgative depuis un scrupule jusqu'à deux.

## PURGATIFS MOYENS CHYMIQUES.

LE Sel d'Ebson, *Sal Ebson*, purge comme tous les autres Sels salés ou neutres ; il agite par ses parties roides, & propres à irriter ; il est recommandable pour évacuer les serosités ; on le donne aux personnes mol-

lasses,

laiſſes, bouillies, qui ont bû trop d'eau ; on le mêle avec les eaux minerales froides, en le faiſant fondre dans le premier verre d'eau, depuis deux gros juſqu'à une once, ou bien on le prend avec un bouillon ; on peut encore le ſubſtituer au Sel végétal pour tirer la teinture des autres purgatifs, comme du Senné, de la Rhubarbe, &c. On l'emploie alors depuis une demi-dragme juſqu'à deux.

Le Sel admirable de Glauber, *Sal mirabile Glauberi*, eſt très-uſité en Médecine ; il met en mouvement & en fonte les humeurs, & purge très-doucement & abondamment les ſéroſités, ſans exciter d'ardeur ; on s'en ſert avec ſuccès dans les bouillons ou les apozémes, pour diſſoudre les humeurs viſqueuſes, & les préparer à la purgation.

On le donne depuis demi-dragme juſqu'à une dragme & demie dans un bouillon le matin, ou bien depuis vingt grains juſqu'à une demi-dragme ſur chaque verre d'apozéme pluſieurs fois dans le jour.

Le Sel Polychreſte ſoluble, ou Sel de Seignette, *Sal polychreſtum ſolubile*, eſt employé très-ſouvent en qualité de Purgatif depuis demi-gros juſqu'à une once, fondu dans un gobelet d'eau commune, ou deux livres d'apozémes, de petit-lait, ou de tiſane ; on s'en ſert auſſi depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme dans chaque décoction magiſtrale des autres Médicamens, ſurtout des Purgatifs, pour en tirer la teinture, mais le Sel

végétal eſt préféré. Les Hydropiques, hors d'état de ſupporter des Hydragogues violens, pourroient en uſer à la doſe de deux dragmes, le matin à jeun, pendant quelques jours.

Le Sel de ſouphre, *Sal ſulphuris*, lâche le ventre, mais il eſt peu uſité.

Le Sel végétal, ou Tartre ſoluble, *Sal vegetabile, ſeu Tartarum ſolubile*, eſt un des purgatifs moyens dont on ſe ſert ordinairement avec beaucoup de ſuccès dans preſque toutes les potions purgatives, depuis un ſcrupule juſqu'à deux dragmes; on l'ajoute aux décoctions, ou infuſions des Purgatifs doux ou médiocres, comme avec la Rhubarbe, les Myrobalans, la Caſſe, les Tamarins, le Senné, & autres de cette nature; ce remede paſſe aiſément dans le ſang, & purge les ſéroſités ſans tranchées.

De quelque maniere qu'on veuille purger, on peut employer le Tartre ſoluble exactement préparé, ſans riſquer aucun inconvénient, ne perdant point de vûe les précautions qu'exige l'emploi de toutes ſortes de Purgatifs.

Ce remede, comme diurétique & hydragogue, peut entrer dans les bouillons apéritifs & purgatifs. Six dragmes de ſel végétal dans deux livres d'eau, qu'on boit en quatre gobelets à un quart-d'heure de diſtance l'un de l'autre le matin à jeun, vuident fort bien les ſéroſités.

## PURGATIFS VIOLENS.

L'ALOE, ou Aloës, eſt un Purgatif amer renommé, il eſt non-ſeulement évacuant, mais encore altérant; les Médecins de tout temps en ont fait uſage, comme d'un ſtomacal bien reconnu; il vuide l'eſtomac & les inteſtins, & fortifie en même temps ces viſceres, il eſt puiſſant anti-vermineux; ce purgatif réſineux mêlé dans le ſang, le met en rareſcence, en briſe la ténacité, augmente les oſcillations des vaiſſeaux, & les dilate de façon que la circulation en devient plus libre; cette qualité de donner un nouveau dégré de force à l'action progreſſive, le rend propre à détruire les obſtructions, à ramener l'écoulement périodique de chaque mois aux femmes, lorſqu'il eſt interrompu, & à exciter les hémorroïdes; mais ce remede n'agit fructueuſement qu'autant qu'il eſt pris en petite doſe, autrement il raréfieroit extraordinairement les liqueurs, diminueroit les ſécrétions, & provoqueroit le genre nerveux à des mouvemens convulſifs toujours dangereux.

Cette drogue fait la baſe de pluſieurs ſortes de compoſitions deſtinées à prendre intérieurement, ou applicables à l'extérieur.

Les Pilules gourmandes, *Pillulæ ante cibum*, empruntent leur vertu ſtomacale de

l'Aloë ; mais il faut obſerver de ne point prendre les remedes aloétiques ſans manger en même temps, parce que renfermés dans l'eſtomac vuide ils s'attachent à ſes membranes, & les irritent de maniere à cauſer beaucoup de tranchées.

On diviſe l'aloë en trois eſpéces, en aloë ſuccotrin, en aloë hépatique, & en aloë cabalin.

Le ſuccotrin eſt le meilleur, & celui dont on fait le plus d'uſage ; on l'ordonne en pilules communément, depuis trois grains juſqu'à quinze.

Ce remede pris en très-petite doze pendant pluſieurs jours de ſuite, opére bien.

L'Aune noir, *Frangula*, purge par haut & par bas ; c'eſt un hydragogue uſité parmi les Payſans ; ils s'en ſervent en poudre, depuis quinze grains juſqu'à deux ſcrupules, & en décoction, depuis demi-dragme juſqu'à deux dragmes.

Le Bonnet de Prêtre, ou Fuſain, *Evonymus*, purge par le vomiſſement & par les ſelles, au moyen de ſes fruits avalés au nombre de trois ou quatre, mais il eſt imprudent de s'en ſervir intérieurement ; il détruit les poux & les lentes, & guérit la gratelle, appliqué extérieurement en décoction.

La Bryone, ou Coulevrée, *Bryonia* ; vuide les ſéroſités, excite les urines, & eſt propre à lever les obſtructions.

Les deux eſpéces de Bryone peuvent être

d'uſage en Médecine ; la premiere eſpéce eſt celle dont on ſe ſert plus volontiers ; on n'emploie que la racine en poudre, pour l'hydropiſie ſurtout, depuis un ſcrupule juſqu'à deux.

Le ſuc peut auſſi être pris depuis une dragme juſqu'à demi-once.

Le Cabaret, *Aſarum*, purge moderément par haut & par bas les humeurs ſéreuſes, & comme apéritif il pouſſe par les conduits urinaires, & détruit les obſtructions ; il convient par conſéquent aux Hydropiques.

On ne ſe ſert que de ſa racine ; la doſe en eſt depuis demi-dragme juſqu'à deux dragmes en infuſion, & depuis demi-ſcrupule juſqu'à une dragme en poudre.

Le Chou marin, *Soldanella*, eſt employé pour l'hydropiſie, pour les maladies des nerfs, pour les affections ſcorbutiques & rhumatiſantes, pour les obſtructions des viſceres du bas-ventre ; il eſt bon d'y joindre la Rhubarbe.

La doſe en eſt depuis douze grains juſqu'à vingt-cinq en poudre, & depuis deux ſcrupules juſqu'à deux dragmes en décoction.

C'eſt ſurtout du ſuc dont on pourroit ſe ſervir avec ſuccès pour les Hydropiques, depuis demi-once juſqu'à deux.

La Coloquinte, *Colocynthis*, purge les ſéroſités, en irritant extraordinairement les organes ; ſa grande amertume prouve qu'elle abonde en parties huileuſes très-âcres, enne-

mies des nerfs ; comme elle eſt extrêmement active, elle eſt propre à évacuer les humeurs les plus groſſieres des parties les plus éloignées ; elle convient dans l'hydropiſie, dans les affections ſoporeuſes, les engourdiſſemens, l'apoplexie, la paralyſie, l'épilepſie, dans les maladies cutanées dépendantes d'un grand épaiſſiſſement de lymphe, dans la vérole même, dont elle ſuſpend pour quelque temps les ſymptônes ; ce remede eſt des plus dangereux (*a*), à moins qu'il ne ſoit dirigé par une main bien prudente ; pris hors de propos & à doſe immodérée, il corrode & briſe les vaiſſeaux ſanguins, & met les nerfs dans des agitations étonnantes : pour arrêter le progrès de tels ſymptomes, il faut uſer de tout ce qu'il y a de plus adouciſſant, comme des huileux, des laiteux, ſans oublier les calmants & les ſaignées mêmes, quand l'inflammation eſt conſidérable.

Quelquefois la Coloquinte ne purge que le lendemain qu'on l'a priſe, parce que ſes parties réſineuſes s'attachent aux inteſtins & ſe diſſolvent lentement. On fait infuſer cette drogue dans le vin blanc, l'eau étant un menſtrue inſuffiſant pour en extraire les principes purgatifs ; on l'infuſe depuis un demi-ſcrupule juſqu'à un ſcrupule.

On n'emploie point la Coloquinte ſeule, on la fait entrer dans pluſieurs compoſitions galéniques.

(*a*) Frederic Hoffmann.

Les Trochiſques *alhandal* auſquels elle donne le nom, parce qu'elle en eſt la baſe, & dont on fait uſage par préférence aux autres compoſitions, ſont employés depuis deux grains juſqu'à douze.

L'*Elaterium*, ou Extrait de Concombre ſauvage, évacue avec violence les férosités; on s'en ſert contre l'hydropiſie, la léthargie, l'apoplexie; la décoction peut être employée en lavement, & même en breuvage, en proportionnant la doſe au temperament & aux forces du Malade, & à l'état de ſa maladie.

Cet extrait pulvériſé ſe prend depuis deux grains juſqu'à douze.

L'Ellebore noir, *Elleborus niger*, purge vivement par haut & par bas; il convient pour le relâchement des premieres voies pour les aider à ſe débarraſſer des matieres tenaces & glaireuſes.

Il eſt utile aux Maniaques & aux Hypocondriaques, il combat auſſi les maladies qui attaquent les nerfs, & remédie quelquefois au défaut de mémoire, lorſque ce défaut eſt une ſuite de maladie aiguë. Les fiévres quartes invéterées trouvent de même dans certaines occaſions leur guériſon dans cette plante.

On n'emploie que la racine en poudre, depuis dix grains juſqu'à deux ſcrupules.

On en tire un extrait, dont on ſe ſert depuis huit grains juſqu'à un gros.

L'Ellebore noir d'Hyppocrate, *Elleborus niger Hyppocratis*, a les mêmes vertus que

le précédent ; ainſi il convient pour les mêmes uſages.

L'Epurge ou Catapuce, *Latyris*, évacue violemment les ſérosités par haut & par bas ; ce ſont les graines & les feuilles de cette plante qui produiſent ces effets : on peut s'en ſervir pour l'hydropiſie.

L'Euphorbe, *Euphorbium*, eſt un des plus violents & des plus dangereux purgatifs, on le prend depuis un grain juſqu'à dix en poudre.

Cette gomme réſineuſe agit vivement ſur les humeurs, & les met en fonte, mais ſon effet produit ſouvent des inflammations internes ; ainſi un tel reméde doit être regardé comme ſuſpect, pris intérieurement ; on peut l'employer avec plus de ſuccès extérieurement pour les emplâtres & onguents.

La Féve purgative, ou Féve Indique, *Faba purgatrix*, eſt un purgatif ſi violent qu'elle met en danger de mort ceux qui en prennent ; pour la corriger, après l'avoir mondée de ſon écorce & de ſa petite peau déliée, on la fait rôtir ; de cette maniere le feu conſume les principes les plus âcres & les plus ſubtils de cette drogue ; qui purge alors plus doucement les humeurs groſſieres, elle peut convenir dans les fiévres intermittentes opiniâtres, & dans les maux occaſionnés par un épaiſſiſſement de lymphe.

La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux en poudre, démêlée avec le ſucre ou le vin.

La Féve de Saint Ignace, *Faba Sancti Ignatii*, purge puiſſamment, & emporte ſouvent les fiévres d'accès, par la fonte qu'elle occaſionne dans les humeurs; on en donne demi-heure avant que l'accès commence aux grandes perſonnes, depuis trois grains juſqu'à douze en poudre, & par proportion aux enfans.

Elle convient aux Hydropiques, & dans les maladies où il faut remettre en activité le genre nerveux, comme l'apoplexie, la léthargie, la paralyſie, l'épilepſie.

Le Glayeul puant, ou Eſpatule, *Xyris*, eſt hydragogue & apéritif, par conſéquent propre à l'hydropiſie, & à détruire les obſtructions.

On peut mettre en uſage ſa racine & ſa ſemence en décoction ſeulement, & à doſe moderée.

La Gomme gutte, *Gummi gutta*, évacue violemment par haut & par bas les humeurs groſſieres & les ſéroſités; on l'emploie dans l'hydropiſie & les maladies cutanées, en corrigeant ſa vive action par un égal poids de ſel de tartre, ou de quelqu'autre ſel alkali fixe.

On la donne depuis deux grains juſqu'à douze; cependant elle eſt employée très-rarement.

L'Herbe à pauvre Homme, *Gratiola*, eſt un puiſſant hydragogue, elle détruit les matieres vermineuſes, & leve les obſtructions.

On l'emploie en poudre depuis un ſcru-

pule juſqu'à une dragme ; l'infuſion ou la décoction de la plante purge auſſi, & même mieux que le ſuc.

La Lauréole, *Laureola*, eſt bonne pour l'hydropiſie, depuis dix grains juſqu'à vingt-cinq en poudre, & depuis une pincée juſqu'à trois en décoction.

Cette plante eſt de deux eſpeces, qui ſont également employées en Médecine ; on ſe ſert de leurs feuilles, de leurs fruits & de leurs écorces ſeulement, parce que leurs ſemences purgent trop violemment à la plus petite doſe.

Le Nerprun, ou le Noirprun, ou la Bourge-épine, *Rhamnus*, évacue avec force les ſérosités ; on ſe ſert ſeulement de ſes bayes, depuis ſix juſqu'à vingt bayes pour l'hydropiſie, la paralyſie, la cachexie, pour les affections goutteuſes & rhumatiſantes ; il faut mêler ces bayes avec des alimens, ſans quoi elles travailleroient trop ſur les membranes de l'eſtomac, auſquelles elles s'attacheroient, & exciteroient des tranchées violentes.

On en fait un extrait & un ſyrop recommandés dans les occaſions où l'on veut remuer les humeurs & les jetter dans différens couloirs, ſurtout dans les filtres des premieres voies.

La petite Éſule, *Eſula*, évacue violemment par les ſelles les humeurs groſſieres ; on s'en ſert pour diſſiper l'hydropiſie, pour les affections léthargiques & la paralyſie.

On emploie la racine en poudre depuis deux grains jusqu'à six.

Le Pied de veau, *Arum*, est une plante dont la racine fraîche purge les sérosités, elle brise & attenue les humeurs visqueuses & grossieres, elle convient aux Asthmatiques, aux Hypocondriaques, & aux Hydropiques.

On la donne en poudre depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme.

Le Ricin, *Ricinus*, est un purgatif des plus violents; on emploie ses grains depuis un jusqu'à dix.

L'huile des grains de Ricin est employée extérieurement, on en frotte l'estomac & le bas-ventre pour détruire les vers.

Les grains de Ricin d'Amérique sont ce qu'on nomme *Pignons d'Inde*; ils sont beaucoup plus actifs que ceux d'Europe, ils purgent par les selles, & excitent quelquefois le vomissement; ils sont propres à vuider les eaux des Hydropiques, & à remédier aux maladies apoplectiques & léthargiques.

La dose est depuis un grain jusqu'à six.

On en tire une huile qui ronge les chairs baveuses, & guérit les vieux ulcéres.

Les Roses muscates, *Rosæ muscatæ*, purgent vigoureusement, & font naître souvent des inflammations dans l'estomac & les intestins; celles des pays chauds sont les plus actives; les feuilles de trois à quatre de ces roses en infusion, ou prises au poids de quin-

ze grains juſqu'à trente en ſubſtance, produiſent d'abondantes évacuations, quelquefois ſanguinolentes ; celles des pays froids ne purgent pas ſi vivement, cependant elles ſont plus purgatives que les roſes pâles.

On ne ſçauroit apporter trop d'attention à l'emploi de tous les purgatifs violens, dans la crainte de donner lieu à des accidens qui ſeroient pires que les maux auſquels on veut remédier ; ainſi on étudiera attentivement, avant que de les mettre en œuvre, les circonſtances qui en peuvent permettre l'uſage, afin d'éviter les inconvéniens qu'une pratique téméraire éprouve trop ſouvent. On ſe rappellera tout ce qui en a été dit dans le Diſcours préliminaire des purgatifs en général.

---

## Des Emétiques.

Le vomiſſement eſt un moyen ſouvent naturel, par lequel le ventricule peut ſe débarraſſer des matieres qu'il contient, ſoit qu'elles ſurabondent, ou qu'elles ſoient d'un caractere à le révolter au point que les parties qui concourent à produire cette évacuation, puiſſent ſuffiſamment ſe mettre en jeu pour former une cauſe oppoſée à celle qui fait aller les alimens au canal inteſtinal, & déterminer ces matieres à l'œſophage, par la difficulté qu'elles trouvent à paſſer par le

pilore, & dans toute la longueur des inteſtins.

Le ventricule dans le vomiſſement n'a pas par lui-même un mouvement aſſez violent pour forcer ſon orifice ſupérieur à donner paſſage à ce dont il eſt irrité ou ſurchargé, il faut qu'il ſoit aidé par le diaphragme & les muſcles de l'*Abdomen*, qui par des contractions promptes & réitérées agitent & preſſent les parties renfermées dans le bas-ventre ; le tranſverſe eſt celui des muſcles qui comprime le plus l'eſtomac & les inteſtins ; la diſpoſition de ſes fibres en ligne courbée en fait une eſpece de large ceinture, qui environne ces viſcéres ; ſa preſſion eſt plus forte que celle des muſcles obliques & des droits, qui agiſſent auſſi ſelon leur direction ; toutes ces forces réunies font réfluer les matieres à l'œſophage, ſurtout dans l'expiration ; les pilliers du diaphragme relâchés pourlors ne ſervent point ; l'orifice ſupérieur du ventricule eſt contraint de s'élargir pour laiſſer paſſer ces matieres comprimées, dont la viteſſe eſt proportionnée à l'effort du ventricule & des muſcles, & leur mouvement eſt multiplié, ſuivant la différence du diametre d'un canal large qui ſe vuide par un canal étroit.

Le genre nerveux eſt la premiere cauſe de ces mouvemens, toutes les parties ſe reſſentent preſque des maux du ventricule, il a des rameaux qui lui ſont communs avec

les nerfs du larinx & du pharinx, des muſcles de l'os hyoïde & de l'œſophage ; ainſi quand le ventricule eſt agité, les rameaux le ſont auſſi, & ces endroits reçoivent plus de ſuc nerveux ; l'excrétion de la ſalive eſt un avant-coureur du vomiſſement ; les *purgatifs*, les *vomitifs*, guériſſent fréquemment les angines, & la langue s'apperçoit très-ſouvent des maladies du ventricule ; les plexus pneumoniques, les rameaux de la trachée artére, le plexus cardiaque, les rameaux des nerfs qui vont au cœur, aux oreillettes & aux gros vaiſſeaux, ſont néceſſairement en action, quand ceux de l'eſtomac le ſont, puiſqu'ils viennent de la huitiéme paire ; les mouvemens irréguliers de cet organe ne ſont pas moins ſympatiques avec l'abdomen ; le plexus ſplénique, & le ſtomacal, les rénaux, les méſentériques, les rameaux du pilore avec les plexus du foie, les intercoſtaux qui fourniſſent aux inteſtins, au cœur, à la rate, aux reins, au ventricule, à la veſſie par les liaiſons, peuvent aider à l'explication d'une infinité de phénoménes qui accompagnent les dérangemens du ventricule & des inteſtins ; le cerveau influe de même beaucoup aux mouvemens irréguliers de ces viſcéres ; les idées ſeules & les paſſions font ſouvent des révolutions ſur ces parties, qu'on ne doit attribuer qu'à la diſtribution de l'*eſprit nerveux*, qui ſe fait en conſéquence des différentes impreſſions que nous reſſentons,

qui varient autant que les tempéramens.

Les humeurs crües & indigestes produisent le plus ordinairement les maladies ; les organes destinés à l'ouvrage de la digestion sont ceux que ces sucs dépravés occupent avant d'être transmis & confondus dans la masse des liqueurs ; leur abondance & leur acrimonie est quelquefois suffisante pour donner lieu à la contraction du ventricule & des muscles voisins, pour les chasser par le vomissement ; il arrive souvent que ces organes n'ont pas la force de s'en débarrasser, circonstances où l'art est obligé de seconder la nature par les *emetiques vomitifs*, qui dégagent plus puissamment les glandes que les *purgatifs* ; ils peuvent mieux donner la fluidité & la finesse à la lymphe épaisse & ténace, dont elles sont engorgées, & dont le velonté du ventricule est chargé ; la contraction qu'ils occasionnent aux solides, quoiqu'assez forte, devient ordinairement très-salutaire ; le ventricule & les intestins communiquent les secousses qu'ils essuient, & les efforts qu'ils font, à toutes les parties organiques avec lesquelles ils ont un commerce sympatique. On doit concevoir de grandes idées de tous ces mouvemens, indépendamment de ce qu'une partie des *vomitifs* entre dans le sang, excite à la contraction les fibres musculaires qu'elle touche, augmente la progression des liqueurs qui ont déja été ébranlées, & les fait passer ces petits vaisseaux dans de

plus considérables, pour ensuite circuler avec le reste des humeurs, qui acquierent par cette action augmentée des solides, ce développement si utile, dû à la finesse & à la fluidité nécessaire aux liquides, pour se porter dans les couloirs destinés à leur filtration ; les glandes intestinales en reçoivent abondamment : ce qui fait qu'après le vomissement ces remédes agissent en *purgatifs* ; d'ailleurs, il n'y a aucune sécrétion qui ne devienne plus facile & plus libre, ensuite de ces secours employés à propos. Après les précautions prescrites pour les *purgatifs*, les principes qui nous ont servis de régles pour l'emploi de ces remédes, peuvent conduire à la juste application des *vomitifs*, qui n'agiront efficacement qu'autant qu'ils ébranleront le corps par des secousses graduées qui n'auront rien de commun avec ces mouvemens convulsifs *spasmodiques* qui tiennent les solides dans une trop grande tension ; car les humeurs, dans le cas d'*irritation*, loin de couler, s'arrêtent, s'échauffent, ne laissent échaper que le plus fluide, & disposent les fibres, si elles n'y sont déjà, à une inflammation prochaine.

On ne s'oubliera donc jamais sur la structure de l'estomac & des intestins, ayant principalement égard aux nerfs, & aux vaisseaux qui s'y distribuent ; les mouvemens dont ces visceres sont susceptibles, ne doivent pas toujours être rapportés à des sucs étrangers ;

les nausées & les cours de ventre séreux ne sont pas des indications décisives à mettre en œuvre les *Vomitifs* ou les *Purgatifs* ; il faut s'attacher à exactement démêler les causes des révolutions de ces organes, des conjestions phlegmoneuses dans le tissu de ces parties, ou des resserremens convulsifs dans leurs sécrétoires qui peuvent donner lieu à ces soulevemens, à ces envies de vomir qui viennent directement du sang, qui se jettant en quantité dans les vaisseaux du ventricule & du canal intestinal, y excite ensuite de *spasme* ou d'inflammation des mouvemens irréguliers, fatiguants, douloureux qui manifestent des déjections forcées, & tout remede irritant ne manqueroit point d'augmenter le désordre qui se passe. C'est cependant l'inattention où tombe le plus grand nombre de ceux qui se mêlent de Médecine, *sans etre Medecins* ; il faut faire vomir, ou purger, disent-ils, la nature en indique l'obligation ; le ventricule ou le canal intestinal ont besoin d'être délivrés des matiéres hétérogenes dont ils sont révoltés, ainsi rien n'est plus à propos que d'en provoquer la sortie. Ce faux raisonnement séduit ces personnes, qui ne connoissent pas originairement les dispositions organiques & les embarras qui s'y rencontrent, auxquels il faut des remédes dont l'effet est tout opposé à ces sortes d'évacuans, qui certainement augmenteroient un commencement d'inflammation qui est la cause de tout le mal.

Les *Vomitifs* ne peuvent avoir leur utilité qu'autant que les liquides auront une division suffisante, que les corps organiques commenceront à se dégager, qu'ils seront assez fléxibles pour se prêter à l'action de ces remédes ; le mouvement des humeurs sera réprimé en diminuant leur quantité par la saignée ; les aqueux & les adouciſſans donneront la souplesse aux solides pour préparer aux émétiques : après de telles précautions, on pourra se promettre un succès heureux ; s'ils sont pris dans le commencement des maladies, on les rendra moins longues, elles se passeront plus tranquillement, les symptomes n'en seront point si fâcheux, & on aura plus de facilité à les guérir, puisque non-seulement les premieres voies auront été débarrassées des sucs défectueux qui en troubloient les fonctions, & dont le sang avoit pû se charger dans la suite, mais encore plusieurs autres organes seront devenus beaucoup plus libres, par la fluidité que les liqueurs en général auront acquise.

Les *Emetiques* conviennent principalement aux gens robustes, quoiqu'on peut mésurer les doses de ceux dont ont fait le plus d'usage, aux tempéramens les plus délicats, à l'âge le plus tendre, & à une vieillesse consommée : il est peu de maladies *chroniques* qui dépendent d'obstruction, d'engorgement, d'épaississemens dans la masse des liqueurs, d'inactivité des solides trop relâchés, où ils

ne ſoient employés à propos ; ce n'eſt qu'en cas d'hémorragies, de déchiremens dans quelques vaiſſeaux, de ſuppurations internes, de ſchirres, d'hernies, d'une grande ſéchereſſe & roideur dans les fibres, qu'on doit les retrancher, de même que tout ce qui accélere trop le mouvement des liquides (*a*). On reconnoît leur utilité dans les maladies ſubites, où il faut recourir promptement, dans les fiévres malignes & aiguës (*b*), après que le ſang aura été promptement dégagé, & les vaiſſeaux ſeront en pouvoir de ſe ſervir de leurs oſcillations excitées par le puiſſant ſtimulant de ces grands remédes. Il eſt des occaſions cependant où l'on peut s'en ſervir, malgré une ſolution de continuité dans des petits vaiſſeaux, comme dans certaines maladies de poitrine dépendantes d'une viſcoſité d'humeurs qui oblige la partie rouge du ſang à paſſer dans les tuyaux lymphatiques, & donnent lieu à des crachats un peu ſanguinolens ; pourlors une preſſion molle & modérée, telle que la peut produire un *émetique* en doſe proportionnée, rendra libres les organes de la reſpiration, principalement ſi ces ſortes d'engagemens dans les poumons n'ont rien de phlegmoneux, & s'ils dépendent uniquement de matiéres étrangéres, épaiſſes, irritantes, qui paſſent ſucceſſivement des premieres voies au ſang,

(*a*) *Frideric. Hoffmann, de Vomitoriis.*

(*b*) *Synopſ. univerſ. Medecin.-pratic. Joann. Hallen.*

forcent les vaiſſeaux capillaires des bronches, en écartent les mailles, en rompent quelques-unes.

Les *Vomitifs* conviendront, ainſi que les *Purgatifs*, ſans aucun délai, quand on voudra rendre fluide une prodigieuſe quantité d'humeurs indigeſtes, ténaces & croupiſſantes, que les *délayans* ne ſçauroient détremper, & deſquels on ne pourroit autrement augmenter le mouvement dont elles ſont preſque privées (*c*).

C'eſt dans le principe de la plûpart des maladies qu'on en retire plus de ſuccès; on trouvera plus facilement dans la ſuite les occaſions de combatre les ſymptomes à méſure qu'ils ſe préſenteront; la fiévre ſera moins vive, ſi elle eſt continue, les redoublemens ſeront plus éloignés, moins longs, moins accompagnés d'accidens; il en ſera de même des accès de fiévres intermittentes, ils ſeront plus modérés, moins fréquens, & ne ſe rapprocheront pas autant qu'ils faiſoient auparavant; ces remédes enfin frayeront un chemin à la guériſon, à laquelle il ſeroit difficile de parvenir par une pratique différente.

(*c*) Traité de l'Œconomie animale de M. Helvetius.. *Rivier. in Prax. Medec. de Febrib. putrid. contin.*..... *Fernel. lib.* 3, *Meth. Medic.*

## Émétiques tirés des Végétaux.

L'Ypecacuanha, *Radix Brasilienſis*, eſt un reméde excellent & très-ſûr, qui purge par haut & par bas, & fortifie enſuite l'eſtomac & les inteſtins ; il eſt très-rare que ce reméde appliqué à propos ſoit ſans effet, il eſt ſpécifique, principalement pour les dyſſenteries ; il fait au mieux dans les cours de ventre ſéreux, & dans les diarrhées, quoiqu'il n'agiſſe pas ſi efficacement que dans le flux de ſang ; ce vomitif n'échauffe point tant, & ne frappe pas avec tant de force les organes ſur leſquels il agit, que les émétiques antimoniaux ; on emploie la racine de cette plante connue ſous le nom de *racine du Breſil*, ou de *mine d'or Béconguille* ; on l'ordonne, lorſqu'on veut évacuer les premieres voies ſans beaucoup les agiter, parce qu'elle fait vomir moderément, priſe en poudre depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Des quatre eſpeces d'Ypecacuanha, le brun eſt celui qui évacue plus fortement ; ainſi on doit le donner à moindre doſe que les autres : le blanc eſt le plus doux de tous ; on peut l'employer par préférence pour les femmes enceintes & les enfants, ſans riſquer les inconvéniens qu'on occaſionneroit par l'uſage indiſcret des autres eſpéces d'Ypeca-

cuanha, dont on se sert cependant avec succès dans les cas où l'on est obligé de garder bien des ménagemens ; il arrive souvent que les malades trop disposés au vomissement rejettent l'Ypécacuanha, avant qu'il se soit étendu dans l'estomac pour détâcher les sucs glaireux dont les parois de ce viscere sont tapissés, & dont les organes glanduleux sont engorgés : pourlors il faut en diminuer la dose, & donner ce vomitif, pendant plusieurs jours de suite, à la quantité de huit à dix grains ; on le donne même à moindre quantité dans l'affoiblissement des premieres voies pour en rétablir la *sistalticité*, en les vuidant insensiblement.

On peut aussi faire infuser cette Racine en poudre dans cinq à six onces d'eau, depuis une dragme jusqu'à deux, à la maniére de *Pison* ; elle a encore plus d'activité, infusée dans le vin, qui est un menstrue plus propre à diviser les sucs résineux, & à tirer la teinture des mixtes.

L'huile d'amandes douces, & surtout l'huile d'olives, excite quelquefois le vomissement, pourvu qu'on y ait quelque disposition, la force de l'imagination & le dégoût ont beaucoup de part à cet effet ; l'incommodité que ces huiles peuvent occasionner à l'estomac, provient aussi de la facilité avec laquelle les corps sulphureux se raréfient & occupent de grands espaces : on peut s'en servir pour provoquer les enfants au vo-

missement, pour tuer les vers, pour faire couler les matiéres embarrassées dans le canal intestinal, & en corriger l'acrimonie. Les Médecins Italiens font grand usage des remédes huileux.

On peut dire ici que les graisses des animaux produisent les effets des huiles des végétaux.

La semence de Raifort, *semen Raphani*, est un très-léger vomitif, la dose est depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes

Le Tabac ou Nicotiane, *Nicotiana*, purge par haut & par bas avec beaucoup de violence; il y en a de plusieurs espéces; toutes les Nicotianes ont la même vertu, on les emploie pour les affections léthargiques, soporeuses, & pour évacuer les humeurs appésanties sur le genre nerveux; on prend le tabac en poudre depuis un demi-scrupule jusqu'à une dragme, ou en décoction pour lavement depuis une dragme jusqu'à six.

Le Tabac est un bon sternutatoire, son usage est assez connu, & pris par la bouche en substance ou en fumée, il provoque la salivation, augmente la progression des sucs épaissis & embarrassés dans les organes salivaires & les gencives, en facilite la sécrétion, par conséquent remédie aux maux de dents, aux engorgemens scorbutiques, & à la corruption des humeurs. Tous les violens purgatifs dont on a fait mention, sont vomitifs dès que l'estomac est disposé à se

soulever, pour peu qu'il soit irrité ; il est certain aussi, malgré la meilleure constitution de cet organe, qu'une dose outrée de ces sortes de remédes agira si vivement sur le genre nerveux, qu'il en résultera ces mouvemens convulsifs qui effectuent le vomissement.

## Émétiques tirés des Minéraux et des Chymiques.

Les Fleurs d'Antimoine, *Flores Antimonii*, font vomir violemment, prises depuis un demi-grain jusqu'à trois grains.

Le Foie d'Antimoine, *Hepar Antimonii*, sert à faire le Tartre stibié ; on peut donner le Foie d'Antimoine depuis un grain jusqu'à six pour faire vomir.

Le Kermès minéral, *Kermes minerale*, exactement préparé avec la liqueur de nitre fine (*a*), mis en œuvre avec connoissance de cause, en dose convenable, est un des grands remédes de la Médecine ; il fait vomir, & purge par bas, il pousse les humeurs aux sécrétoires cutanés, ou sous la forme de sueur, ou de transpiration insensible ; il détermine quelquefois aux urines, en divisant les humeurs épaisses, il facilite l'explosion des crachats ; on le voit souvent produire tous ces effets ensemble ; d'autres fois il n'agit que suivant la disposition des organes, & la na-

(*a*) *Voyez* la Chymie Medicinale de M. Malouin, tom. 2.

ture

ture de l'humeur qu'il a à briſer ou à évacuer.

Quand on veut provoquer le vomiſſement, il faut donner le Kermès depuis deux grains juſqu'à quatre grains, & pour exciter la ſueur ou la ſortie des crachats embarraſſés dans le tiſſu pulmonaire, on le fait prendre dans des apozémes, ou des potions huileuſes, ou dans du vin d'Eſpagne, à petites doſes réïtérées, en mettant des intervalles de trois à quatre heures entre chaque doſe. Ce reméde fait quelquefois au mieux dans les crachemens ſanguinolens épais, dans la péripneumonie, après avoir été précedé néanmoins des ſaignées & d'autres évacuants.

On peut le donner journellement à la doſe d'un demi-grain ou d'un grain ſeul, ou mêlé avec d'autres drogues, pour combatre pluſieurs maladies chroniques dépendantes d'épaiſſiſſement de lymphe.

La Poudre d'Algaroth ou plutôt d'Algeroth, *Pulvis Algeroth*, ſeu *Mercurius vitæ*, eſt un émétique antimonial dont on peut ſe ſervir lorſqu'il eſt queſtion de débarraſſer l'eſtomac, & d'emporter une affection ſoporeuſe ou léthargique; il peut auſſi convenir dans les accidents apoplectiques & paralytiques; il étoit plus d'uſage du temps de ſon Auteur *Algeroth*, & même après ſa mort, qu'à préſent: il a été long-temps en vogue, il purge par haut & par bas; on l'a vu réuſſir dans des occaſions où d'autres préparations émétiques qui

prévalent sans contredit, étoient sans effet; il fait quelquefois bien dans les fiévres quartes invéterées.

On lui a donné aussi le nom de *Mercure de vie*, *de Poudre angélique*, pour sa vertu prétendue spécifique pour la cure de l'*épilepsie*, & l'appésantissement sur le genre nerveux. Six à sept grains de poudre d'Algaroth, par l'évacuation qu'ils produisent, & par le mouvement qu'ils donnent généralement à toutes les humeurs, font cesser quelquefois les paroxismes épileptiques, mais dès que cette maladie dépend des varicosités ou anévrismes, ou autres tumeurs dans le cerveau, elle porte un caractére d'incurabilité qu'il est bien difficile de vaincre dans les adultes avec les anti-épileptiques les plus vantés.

Le Précipité jaune, ou le Turbith minéral, *Præcipitatus flavus*, seu *Turpethum minerale*, purge violemment par haut & par bas les séro sités : On s'en sert depuis un grain jusqu'à six, on l'a vu produire le vomissement dans des occasions où les autres émétiques avoient été employés infructueusement; on le donne dans les maladies vénériennes. Pour employer ce remède sans danger, il faut qu'il soit bien préparé, c'est-à-dire qu'il soit préparé à l'esprit de vin.

Le Régule d'Antimoine, *Regulus Antimonii*, est un puissant émétique; on en fait des tasses ou gobelets, dans lesquels on fait infuser du vin pendant la nuit pour avoir le len-

demain un émétique dont on pourroit se servir dans les fiévres intermittentes, dans la léthargie, dans l'épilepsie, & dans les maladies où il faut vuider les premieres voies en agitant les nerfs. Cette pratique n'est pas sûre, parce qu'on ne peut pas déterminer la quantité d'émétique qu'on donne aux malades.

On fait encore avec ce Régule les Pilules perpétuelles, qui purgent par le bas seulement, parce qu'elles ne restent pas assez long-temps dans l'estomac pour faire vomir; on peut s'en servir fort long-temps sans diminuer leur vertu purgative; l'usage en est blâmable, surtout dans les herniaires, auxquels elles sont très-dangéreuses.

La Rubine d'Antimoine, *Magnesia opalina*, est un peu moins émétique que le Régule; on ne s'en sert point en substance: certains Médecins prétendent que *Rulland*, qui fut un des premiers qui se servit du vin émétique avec plus de succès, employoit pour sa préparation la *Rubine d'Antimoine*, au lieu du *Crocus Metallorum*.

Le Safran des Métaux, *Crocus Metallorum*, sert à faire le vin émétique. *Martin Rulland* est l'Auteur de la préparation de cette liqueur, à laquelle il donnoit le nom d'*Eau benite* (*b*); la dose du vin émétique tiré au clair est depuis demi-once jusqu'à trois onces, lorsqu'il est question d'évacuer l'estomac avec violence; on l'ordonne trouble *dans le cas de lethargie*, ou en lavement,

on agite pour le troubler la bouteille, afin de mêler la poudre de *Crocus* avec le vin pour rendre l'émétique plus actif, comme dans l'apoplexie & les autres maladies où l'on veut agiter les humeurs, & les déterminer vivement aux glandes inteſtinales. On ne ſe ſert pas tant aujourd'hui du vin émétique, qu'on pourroit le faire.

Le Sel de Colcothar, *Sal Colcothar*, eſt un émétique acide qui évacue doucement, & qui n'excite quelquefois point de vomiſſement ; il n'eſt preſque point d'uſage.

Le Syrop de Glauber eſt un doux vomitif, convenable aux enfants, aux vieillards, aux perſonnes délicates. La doſe eſt depuis douze gouttes juſqu'à trente, que l'on met dans une cuillerée d'eau ou de vin, ou dans une potion purgative, pour augmenter l'activité.

Le Tartre ſtibié ſoluble, ou Tartre émétique, *Tartarus emeticus*, eſt de tous les vomitifs antimoniaux celui qui eſt le plus en uſage aujourd'hui pour évacuer l'eſtomac des ſucs qui en troublent les fonctions, ſans cauſer des violentes ſécouſſes. Cet émétique eſt ſûr & très-doux ; on peut s'en ſervir dans tous les âges, en proportionnant les doſes aux forces & au tempérament des perſonnes qui doivent le prendre ; à l'égard de la doſe, elle varie ſuivant la maniére dont l'Artiſte l'a préparé : ainſi on doit ſans peine s'informer de l'Apothicaire à quelle do-

se son Tartre émétique fait son effet.

On le donne dissous dans plus ou moins grande quantité d'eau ; on le mêle aussi avec des potions purgatives, suivant les vues qu'on se propose dans les évacuations qu'il doit opérer, ou dans les mouvemens qu'il doit exciter.

Le Vitriol blanc, *Vitriolum album*, est un émétique dont on ne sert pas ordinairement ; cependant ce reméde a été employé avec succès quelquefois dans les Armées, pour des dyssenteries & des cours de ventre, depuis dix grains jusqu'à deux scrupules ; il est apéritif, & excite les urines, mêlé dans quatre livres d'eau à la quantité de douze grains.

---

## Des Diuretiques froids.

LA filtration de l'urine se fait par les reins : cette portion d'humeurs presque toute composée de la partie blanche du sang, se sépare abondamment dans ces organes ; ils sont les égoûts du corps humain, leur action marque leur nécessité ; il faut des *lotions* réiterées dans la masse de nos liqueurs pour perfectionner sa *dépuration* ; ces *lotions* donnent plus d'étendue & de division aux sels, aux soufres, aux parties terrestres du sang, & entretiennent ces principes, par la soupleſse des solides, dans un mouvement

soutenu, uniforme, qui ne permet point les *stagnations*, ou les concrétions de sucs épaissis, qui sont la source de la plûpart des obstructions. Le véhicule si nécessaire pour détremper & mouvoir les grossiéretés du sang, ne pourroit être renouvellé aussi souvent qu'il doit l'être, s'il ne trouvoit une voie abrégée par les canaux urinaires à s'échapper, & assez ouverte pour entraîner avec lui les matiéres âcres, alkalisées, disposées par la chaleur & le séjour à la *putréfaction*, auxquelles il sert d'enveloppe, & pour les conduire librement sans faire essuyer aux vaisseaux où elles passent l'irritation à laquelle ils seroient exposés, si la partie dominante de l'urine n'étoit pas séreuse.

Ce ne doit être qu'en raison de la dissipation des liquides que leur régénération doit s'en faire; autrement il peut naître des dérangemens qui troublent leur circulation par excès ou diminution de quantité, par les qualités changées, & les mouvemens mal ordonnés : ces vices sont nombreux; les reins sont de ceux des sécrétoires qui avoisinent le plus le cœur; le trajet est court jusqu'aux artéres émulgentes qui se distribuent dans ces organes, l'abondance de l'humeur qui s'y filtre dans l'état naturel en est une suite, mais les maladies produisent des variétés dans cette sécrétion; les *diurétiques* sont les remédes appropriés à la rétablir.

Plusieurs causes concourent à altérer le

cours des urines ; l'humidité dissipée de la masse du sang, & poussée dans une infinité de couloirs par des mouvemens de chaleur violente dont les fiévres sont plus ou moins accompagnées, les exercices immodérés, l'usage outré d'alimens salins ou de liqueurs spiritueuses, diminuent ou supriment totalement l'humeur qui doit se porter par la voie des artéres aux reins, & enfiler les uretéres ; la lymphe ne peut manquer de s'épaissir, le sang de devenir coëneux, dur, plus semblable à un solide renfermé dans un solide, qu'à un liquide roullant dans les vaisseaux, les capillaires doivent s'obstruer, & successivement ceux d'un diamétre plus grand, l'épaississement & l'embarras se trouvent dans toutes les parties : les dernieres ramifications des artéres émulgentes sont bouchées, le sang cherche le passage le plus aisé pour revenir dans le courant de la circulation par les veines du même nom après une sécretion imparfaite, puisqu'il ne peut se distribuer en serpentant, se ramifiant suffisamment pour parvenir aux organes sécrétoires qui aboutissent à des mammelons percés de beaucoup de trous destinés à déposer l'urine dans les tuyaux qui forment par leur assemblage le bassinet des reins, d'où elle descend par les uretéres dans la vessie, pour sortir par l'urétre (*a*). C'est le chemin le plus connu par lequel cette excrétion se fait,

(*a*) Démonstration de MM. Malpighi & Ruisch.

quoiqu'on soupçonne quelques autres conduits jusqu'à la vessie (*b*), sur lesquels on n'est pas bien éclairci, qui seroient également sujets à être obstrués.

La sécrétion de l'urine peut aussi devenir difficile par le rétrécissement ou l'état convulsif des vaisseaux qui font partie de la structure des organes où elle s'opere ; l'inflammation particuliere à ces parties, ou générale dans le sang, en est un obstacle. La raréfaction des liqueurs & la distension des gros vaisseaux qui les renferment, compriment les sécrétoires : d'ailleurs, elles peuvent être imprégnées d'un caractere acrimonieux, qui sollicite, irrite les nerfs, & en excite vivement le sentiment, ce qui contraint les solides à une tension démesurée, constante, & trouble leur action.

Les petits corps tartareux terrestres qui ne sont point assez divisés & volatilisés, qui manquent de la sérosité qui leur facilitoit un passage au travers des mammelons, se pressent les uns contre les autres avec la substance visqueuse qui en fait une liaison, & forment, aidés de la chaleur, des masses compactes, calculeuses, dont les reins peuvent facilement être embarrassés, & qui fréquemment tombent dans la vessie ; où différentes couches de cette même matiere terreuse conjointement avec les sels & l'huile

(*b*) M. Winslow a entrevu un sac qui regne le long des vertebres des lombes, & qui disparoît sous le ventricule.

de l'urine, en augmentent le volume, & compoſent des pierres (*c*), deſquelles on n'a pû juſqu'a préſent trouver le précieux diſſolvant : de là naiſſent les cruelles *néphrétiques*, qui tourmentent & privent ſouvent de la vie les malheureux qui en ſont atteints.

Les *délayans*, les remédes dont la propriété eſſentielle eſt de relâcher les ſolides, de reprimer l'âcreté des humeurs, de les rendre plus fluides & plus coulantes, ſont les premiers *diurétiques*, parce que rarement paſſe-t-on à ceux qui accelerent le mouvement des liquides, & excitent les organes à des contractions, que ces liquides n'ayent auparavant été détrempés, & les fibres préparés à ſe prêter aux oſcillations auſquelles elles ſont deſtinées.

Les boiſſons aqueuſes priſes chaudement ſont les véritables *delayans* ; les particules pénétrantes de l'eau s'inſinuent intimément entre les molécules des humeurs ténaces & épaiſſies ; elles les ſéparent, leur rendent la fluidité dont elles manquent, les dégagent des vaiſſeaux où elles s'arrêtent, & par la diviſion qu'elles leur donnent, elles leur procurent l'entrée des capillaires les plus déliés, elles développent dans le ſang les qualités que l'on veut y porter pour adoucir les humeurs, & les diſpoſer à être muës librement ; leurs plus ſubtiles parties évaporées & conſumées par la fiévre, ou toute autre

(*c*) *Voyez* ce qu'en dit M. Fernel.

cauſe, ne ſçauroient être remplacées par une liqueur plus *homogene* que l'eau chaude (*d*); elle peut fournir le véhicule néceſſaire pour faciliter aux globules ſanguins à rouler avec liberté, & d'être aſſez humectés par la partie blanche qui les entoure (*e*); elle met en diſſolution les corps compactes, en ſéparant les ſurfaces qui en font la ſolidité par la douce chaleur & le mouvement modéré qu'elle excite, détruit les embarras formés dans les vaiſſeaux, & prévient ceux qui pourroient ſe faire; elle liquifie les ſels, décompoſe les corps maſſifs réſultants de pluſieurs particules ſalines jointes enſemble, & leur ôte la puiſſance de faire aſſez d'impreſſion ſur le genre nerveux pour produire les inquiétudes & la douleur dans les organes.

On ne ſçauroit ſe promettre de modérer la tumultueuſe impétuoſité des liqueurs, & de les tranquilliſer dans les ardeurs des fiévres ſans le ſecours de l'*eau*; elle ſert de baſe à toutes les décoctions de Plantes propres à rabatre les grands mouvemens du ſang, elle compoſe la principale partie de leurs ſucs: c'eſt un *menſtrue* pénétrant pour extraire les principes des mixtes; elle les charrie dans la maſſe des humeurs, les porte & les inſinue partout où on les deſtine: les remédes huileux embarraſſeroient trop, les

(*d*) On peut lire les ſçavantes Théſes de MM. Geoffroy, Boerhave & Hecquet, & le Traité des Vertus médicinales de l'Eau commune .... Zechius en fait auſſi l'éloge.

(*e*) Boerhave, *de Diluentibus*.

salins seroient trop piquants, & les terrestres appesantiroient, si les *délayans aqueux* avec lesquels on les associe tous les jours dans la pratique ne les étendoient, ne les affinoient, & ne les distribuoient dans leurs parties molles & pliantes, pour les transporter, aidés du mouvement du cœur, des artéres & des muscles, aux endroits où ils doivent faire leurs effets.

L'*eau* par conséquent est le principal *Diurétique froid* : l'urine, avant qu'elle s'en soit dépouillée, est peu colorée, elle est claire, limpide, citrine, & n'acquiert la couleur d'un jaune plus foncé, qu'autant que son huile est moins délayée ; elle coule en plus grande quantité sans chaleur & sans douleur : ses sels sont trop dissous pour se faire sentir aux organes où elle passe ; enfin les remédes mucilagineux, onctueux, ne sont employés avec succès que parce que l'*eau* en fait l'application. Les *acides* qui déterminent la sérosité du sang dans les tuyaux des reins, en coagulant les soufres & en diminuant sa raréfaction, n'agissent que d'une maniére incomplette sans les *délayans aqueux*. Ces combinaisons dans les maladies les plus dangereuses peuvent produire des crises salutaires par les urines, puisque les reins par leur structure admettent les parties les plus grossiéres du sang.

On comprendra seulement ici les *délayans aqueux*, les adoucissans, les laiteux, & ceux

qui chargés d'un mucilage ou d'une huile, entretiennent le jeu de reſſort des ſolides, & portent de l'adouciſſement dans les humeurs : on fera auſſi mention des rafraîchiſſans *acides*, dont l'utilité eſt reconnue dans les fiévres ardentes & malignes ; enfin de ceux qui ne deviennent *diurétiques* qu'en calmant l'agitation du ſang & ſon gonflement. Nous parlerons enſuite de ceux qui, plus actifs, agitent les humeurs ; ce ſont les *diurétiques chauds*.

---

## Diurétiques froids tirés des Végétaux.

Les Capillaires, *Capilli Veneris*, ſont plus adouciſſans que délayans ; ils corrigent l'acrimonie du ſang, ils provoquent les urines en donnant très-peu de mouvement aux humeurs. La Scolopendre & le Capillaire de Canada, *Scolopendrium*, *ſeu Lingua Cervina*, *& Capillus Veneris Canadenſis*, ſont plus actifs que les autres Capillaires ; celui de Montpellier eſt le meilleur que nous ayons en France. Les Capillaires ſont employés en infuſion plutôt qu'en décoction.

La Citrouille, *Citrullus*, priſe en décoction, eſt humectante & adouciſſante, elle rafraîchit beaucoup, on ſe ſert de ſa chair.

Sa ſemence eſt une des quatre ſemences froides majeures.

Le Cotyledon ou le Nombril de Venus, *Umbilicus Veneris*, convient dans les inflammations extérieurement & intérieurement; cette plante en décoction rafraîchit en humectant beaucoup.

Le Concombre, *Cucumer*, en décoction eſt fort rafraîchiſſant; ſon ſuc mucilagineux tempére l'acrimonie du ſang, & adoucit les humeurs en reprimant leur bouillonnement.

Sa ſemence eſt une des quatre ſemences froides majeures.

La Courge, *Cucurbita*, a les mêmes vertus que la Citrouille & le Concombre; on peut s'en ſervir aux mêmes uſages.

Sa ſemence eſt auſſi une des quatre ſemences froides majeures.

Les Cériſes, *Ceruſæ*, humectent & temperent le mouvement du ſang. Il y en a de pluſieurs eſpeces, qui ſont plus ou moins rafraîchiſſantes ſuivant leur douceur ou leur acidité.

Le Citronier, *Citreum*, a pluſieurs qualités; ſes fleurs, ſes feuilles & l'écorce de ſon fruit qu'on nomme *Citron*, ſont cordiales & réſiſtantes à la corruption; le ſuc de ce fruit eſt fort rafraîchiſſant, en même temps qu'il fortifie par ſon acidité; ce ſuc étendu dans beaucoup d'eau, adouci avec le ſucre, éteint la ſoif dans les fiévres ardentes & malignes: On appelle cette boiſſon improprement *la Limonade*; elle eſt utile dans les maladies où la bile eſt exaltée & en grand mouvement,

elle la précipite, elle convient par conséquent dans les vomissemens violents, dans le *colera-morbus*.

Il ne faut jamais donner le suc de Citron seul, parce qu'il causeroit par sa grande acidité des *aphtes* dans la bouche, & peut-être dans l'estomac.

On peut aussi le joindre à quatre onces d'eau de lis, ou de roses, ou de menthe, suivant les circonstances, depuis une demi-once jusqu'à une once, & y ajouter même un scrupule d'absinthe ; c'est alors un spécifique contre les vomissemens bilieux, ou contre ceux occasionnés par des émétiques trop violents, lorsque le ventricule ayant été cruellement agité continue à se soulever, parce qu'il a peine à reprendre son ressort.

Le suc de Citron est antivermineux, ses semences le sont encore plus.

L'Endive ou Scariole, *Endivia*, prise en substance ou en décoction, tempere le trop grand mouvement du sang, en l'humectant beaucoup, & en le rafraîchissant.

On emploie les feuilles & les semences de cette plante.

L'Epine-vinette, *Berberis*, porte un fruit acide dont le suc fortifie & resserre les organes, en diminuant en même temps la raréfaction du sang, & précipitant la bile, lorsqu'elle est trop exaltée.

Les Fraises, *Fragariæ*, sont humectantes, & temperent l'ardeur du sang ; on man-

ge ces fruits avec délices ; les estomacs froids naturellement ne peuvent s'en accommoder.

Les Framboises, *Frambesiæ*, rafraîchissent en humectant le sang, & ont à peu près les mêmes qualités que les Fraises.

Les Grenades, *Mala punica*, répriment & précipitent la bile exaltée, suivant leur plus ou moins d'acidité ; le suc de la Grenade aigre est celui dont on fait le plus d'usage en Médecine.

Les Groseilles, *Grossulariæ*, rafraîchissent, surtout celles qui sont acides ; elles conviennent dans les ardeurs des fièvres, elles relevent par leur stipticité les organes fibreux de leur relâchement, comme dans certains cours de ventre, ou autres maladies uniquement dépendantes d'un défaut de ressort.

La Guimauve, *Althæa*, adoucit & allie les humeurs en corrigeant leur âcreté ; les estomacs denués de ressort ne s'en accommoderoient point, elle ne convient point par conséquent à ceux dont la digestion s'opere lentement.

On emploie la racine de cette plante ; elle est humectante, pectorale, propre pour calmer la toux, & adoucir l'humeur bronchiale ; on s'en sert aussi avec succès pour les ardeurs d'urine, pour la néphrétique.

La dose de cette racine en décoction est depuis une demi-once jusqu'à deux.

La grande & petite Joubarbe, & la Trique-Madame, *Sedum majus & Sedum mi-*

*nus*, sont humectantes, & rafraîchissent en incrassant, elles éteignent les inflammations.

On ne s'en sert guéres qu'extérieurement.

Les Laitues, *Lactucæ*, de quelque espece qu'elles soient, sont fort rafraîchissantes, & temperent l'ardeur du sang; on peut s'en servir avec succès en substance ou en décoction, lorsqu'il est question de réprimer le grand mouvement des liqueurs, & d'en corriger la sécheresse & l'acrimonie; on en extrait aussi le suc, qui rafraîchit beaucoup.

Les Laitrons, *Sonchus lævis & Sonchus asper*, pris en décoction, provoquent les urines en rafraîchissant & en humectant; ils adouciſſent le sang, & conviennent dans les inflammations internes.

Les Lentilles d'eau, *Lenticulæ paluſtres*, amortiſſent le mouvement du sang; on peut s'en servir en décoction.

Le Limonnier, *Malus Limonia*, a les mêmes vertus que le Citronnier; on fait avec le suc de limon, qui est le fruit de cet arbre, avec du sucre & de l'eau, la *limonnade*, boiſſon agréable, non-seulement pour les personnes en santé, mais encore pour les malades qui ont besoin d'être rafraîchis. Le Limon convient dans tous les cas où le citron peut être utile.

La Luserne, *Medica*, prise en décoction, est tempérante, elle éteint les ardeurs du sang.

Le Melon, *Melo*, humecte beaucoup & rafraîchit; il ne convient point aux estomacs

refroidis, paresseux ; la digestion du Melon étant difficile, il peut en résulter des sucs qui gâtent le sang & occasionnent la fièvre, surtout si l'on fait un usage immodéré de cet aliment.

Sa semence est une des quatre semences froides majeures.

La Morgeline, *Alsine*, humecte en incrassant ; elle adoucit l'âcreté des humeurs prise en décoction, & appaise les douleurs appliquée extérieurement.

Le Nenuphar, *Nymphæa*, tempere le mouvement & l'ardeur du sang, procure le sommeil en humectant & en rafraîchissant, excite les urines en relâchant les reins.

On emploie intérieurement sa fleur & sa racine en décoction, elles servent aussi pour des applications extérieures sur des parties enflammées.

L'Oseille, *Acetosa*, éteint la soif, & par son acidité elle coagule les soufres du sang, en sépare la sérosité qui se porte plus abondamment aux tuyaux des reins ; elle convient dans les ardeurs d'entrailles.

On peut se servir des feuilles & des racines de cette plante en décoction.

Le Pain à Coucou, ou Alleluya, *Oxytriphillon*, désaltére en décoction, & calme l'ardeur de la fièvre ; on peut tirer le suc de cette plante & le dépurer, il sert comme la décoction.

La Pimprenelle, *Pimpinella*, délaye en

inciſant un peu la ſéroſité du ſang, & la détermine aux organes urinaires par ſa vertu légérement apéritive.

On peut la donner en tiſane ou dans des bouillons, quand il eſt queſtion d'humecter le ſang, & de déſobſtruer avec modération.

Les Pommes, *Mali*, principalement les Pommes de Reinette, qui ſont employées par préférence, humectent, rafraîchiſſent & lâchent le ventre.

Le Pourpier, *Portulaca*, tempere l'ardeur du ſang en l'inviſquant & le coagulant; il convient dans les hémorragies occaſionnées par la raréfaction du ſang, dans quelques parties qu'elles ſoient.

C'eſt un contre-poiſon, il eſt antiſcorbutique, il adoucit les âcretés de la poitrine.

Il y a de deux eſpeces de Pourpier, l'un & l'autre ont les mêmes qualités, on peut les employer en décoction dans des bouillons.

L'eau diſtillée de Pourpier ſert de baſe à pluſieurs ſortes de potions tempérantes.

Le ſuc de Pourpier pris de quatre heures en quatre heures depuis une once juſqu'à deux, avec une petite quantité de ſyrop de Coclicot, fait fort bien dans les toux opiniâtres & les inſomnies.

Le Saule, *Salix*, de l'un & de l'autre eſpéce, tempere l'ardeur du ſang, & rafraîchit; on en emploie l'écorce, les feuilles & la ſemence en décoction. On en peut faire auſſi des applications ſur des inflammations externes.

Le Trefle des prés, *Trifolium pratense*, pris en décoction, ou appliqué à l'extérieur, rafraîchit, & diminue le mouvement du sang en corrigeant son acrimonie.

Le Tartre de vin, *Tartarum*, surtout celui de vin blanc, qu'on emploie par préférence, est fort rafraîchissant; on peut en faire une tisane en le faisant bouillir, depuis une dragme jusqu'à trois dans deux livres d'eau; mais le Tartre purifié qu'on nomme *Crystaux*, ou *Creme de Tartre*, vaut mieux.

On fait un remède avec les crystaux de Tartre & la décoction de Camomille, qui appaise ou guérit les accès des fiévres qui ont résisté aux autres remédes. On prend un verre de cette décoction, on y ajoute trois à quatre dragmes des crystaux de Tartre; on le fait avaler au Malade lorsque le froid de la fiévre commence; alors le froid cesse, la chaleur naturelle succéde, les accès s'interrompent, ou deviennent plus doux; on peut réïtérer ce remède trois à quatre fois sans inconvénient (*a*).

La Crême de Tartre sert à faire le Petit-Lait.

Le Verjus, *Omphacium*, par son acidité précipite la bile exaltée; il convient dans les fiévres ardentes quand il est question de réprimer la rarefcence du sang; il désaltere & rafraîchit beaucoup; on peut s'en servir intérieurement en le mêlant avec beau-

(*a*) M. Fizes, célébre Praticien, le conseille.

coup d'eau, comme on fait des sucs de citrons & de limons.

On l'applique aussi extérieurement pour décrasser la peau.

---

## Semences rafraichissantes.

Les Semences de Citrouille, de Concombre, de Courge & de Melon, *Semina Citrulli, Cucumeris, Cucurbitæ, & Melonis*, sont les quatre Semences froides majeures, fort en usage pour adoucir les humeurs; elles éteignent la soif, les ardeurs d'entrailles, & rabatent le mouvement impétueux du sang.

On les pile dans un mortier de pierre ou de marbre pour les employer en émulsion, depuis une dragme jusqu'à trois, y ajoutant peu à peu une suffisante quantité d'eau, qui, mêlée avec ces semences, prend une couleur laiteuse: on passe le tout au travers d'un linge ou d'une chausse, avec expression.

Si les estomacs qui ont à user de ces émulsions, sont affoiblies, il faut faire cuire dans l'eau ces semences pilées, & couler ensuite; mais s'il n'y a pas débilité d'estomac, les émulsions froides valent mieux; on peut même dans certains cas les mettre à la glace.

On fait encore des Potées d'émulsions avec une demi-once jusqu'à deux de ces semences sur deux livres d'eau.

On se sert aussi de ces drogues pilées, à la quantité d'une once, qu'on met dans le ventre d'un poulet, pour des bouillons rafraîchissants.

Les semences d'Endive, de Laitue, d'Oseille & de Pourpier, *semina Endiviæ, Lactucæ, Acetosæ, & Portulacæ*, qui sont les quatre semences froides mineures, ne sont pas de grand usage. On peut s'en servir comme des majeures.

La semence de Lin, *semen Lini*, en décoction est fort adoucissante, & calme les irritations que peuvent éprouver l'estomac & les intestins dans les différentes espéces de coliques ou autres maladies qui affectent ces parties; elle est très-utile pour les maux de reins & de la vessie occasionnés par la pierre, les matieres graveleuses, surtout quand les organes ou ces corps étrangers s'embarrassent, & sont dans une disposition convulsive & inflammatoire.

On emploie cette semence en tisane depuis une dragme jusqu'à demi-once; on la met aussi dans un nouet, la tisane alors est un peu moins glutineuse.

On en tire par l'ébullition avec l'eau un mucilage employé dans les cataplasmes anodins, quand on veut ramollir & adoucir.

La semence de Pavot, principalement celle de Pavot blanc, *semen Papaveris albi*, qui est la plus employée, est adoucissante, & très-peu somnifere; on la joint aux semen-

ces froides majeures pour les émulſions ; quand on en veut augmenter la vertu anodine.

La ſemence d'Herbe aux Puces, *ſemen Pſyllii*, a les mêmes propriétés que celle de Lin ; on l'emploie aux mêmes uſages, tant intérieurement qu'extérieurement. Elle adoucit beaucoup, tempere les irritations des inteſtins, embarraſſés par des ſucs ou des matieres qui ont peine à couler, qu'elle détrempe, & deſquelles elle facilite la ſortie ; elle eſt de-même très-propre à combatre les maladies des organes urinaires, quand on a à en diminuer l'irritation convulſive.

On l'emploie en émulſion depuis demi-dragme juſqu'à une dragme & demie.

On en tire auſſi un mucilage eſtimé dans les coliques, les cours de ventre, les néphrétiques, enfin dans pluſieurs cas inflammatoires internes ou externes.

---

## Remédes rafraichissans, tirés des Animaux.

Les Grenouilles, *Ranæ*, ont un ſuc doux, moelleux, fort propre à remplacer la lymphe nourriciere ; elles ſont très-utiles pour calmer les ardeurs internes ; on les emploie avec ſuccès en décoction avec la rouelle de veau, ou un jeune Poulet, pour des bouillons.

On ne se sert que des cuisses écorchées & lavées dans l'eau tiéde, depuis deux paires jusqu'à dix, pour ensuite les faire cuire.

Ces bouillons produisent des effets merveilleux dans les maladies de poitrine, des reins & de la vessie, dans la fiévre lente & le grand amaigrissement : le suc de Grenouilles a une grande analogie avec nos humeurs ; ainsi il convient dans toutes les occasions où il faut nourrir sans fatiguer la digestion.

Les jeunes Poulets, *Pulli*, humectent beaucoup le sang en l'adoucissant ; on les emploie de plusieurs manieres ; on en fait des bouillons simples, ou composés, avec des plantes plus ou moins altérantes ; on y ajoute quelquefois les semences froides majeures, les graines de Lin, de Pavot, l'Orge ou le Ris, ou les Préparations Martiales, suivant l'éxigence des cas.

Les jeunes Poulets ont un suc onctueux & rafraîchissant, convenables dans toutes les inflammations internes ; ainsi les bouillons de Poulet, avec les Herbes rafraîchissantes, sont très-propres pour les ardeurs d'entrailles, des organes urinaires, & pour la progression des urines.

La décoction simple d'un jeune Poulet vuidé & écorché, auquel on a ôté les extrémités, faites dans suffisante quantité d'eau commune, est très-bonne dans les fiévres inflammatoires, cette décoction qu'on nomme *Eau de Poulet*, est d'usage dans toutes les

maladies où il faut rabatre l'effervescence du ſang, en corriger la ſéchereſſe & la tenacité.

Les Tortues aquatiques & terreſtres, *Teſtudines aquaticæ & terreſtres*, ſont employées en décoction pour adoucir l'acrimonie du ſang; leur ſuc doux & velouté convient dans toutes les occaſions où les organes internes les plus délicats ſont affectés par irritation; on les aſſocie à la rouelle de Veau ou à un jeune Poulet, pour des bouillons, avec les plantes appropriées à la maladie qu'on veut combatre.

Avant de les employer, on les jette vivantes dans l'eau bouillante pour les purifier, après leur avoir coupé les pates & la queue: on ne doit les laiſſer qu'un inſtant dans l'eau bouillante, pour ne pas diminuer leur vertu par ce diſſolvant.

Les bouillons de Tortues ſont bien dans les ardeurs internes, dans les ſuppurations du poumon, des reins, ou d'autres organes, dans la fiévre lente & le maraſme, dans les occaſions où la digeſtion du Lait ſe fait imparfaitement.

Ces bouillons, comme ceux de Grenouilles, de Veau ou de Poulet, ſe prennent pendant douze ou quinze jours.

Le Lait, *Lac*, eſt une nourriture qui a la plus parfaite analogie avec le chyle, la premiere digeſtion en eſt toute faite. Si les premieres voies ſont en diſpoſition convenable, débarraſſées de ſucs étrangers capables d'altérer

rer la qualité de cet aliment, il peut passer dans le sang, & y produire les effets les plus salutaires; au contraire, il donnera lieu aux plus grands désordres, s'il contracte des vices dans l'estomac & dans les intestins: ainsi avant que de faire usage du Lait, il faut exactement se mettre au fait de la nature des digestions, pour évacuer les premieres voies, s'il est nécessaire, & perfectionner les sucs qui s'y filtrent.

Le Lait est un grand remède dans une infinité de maladies chroniques, il est des plus adoucissants; il convient pour détremper les liqueurs quand elles sont trop ardentes, & qu'elles péchent par trop de sécheresse; il fait au mieux dans les suppurations internes, dans les fiévres de langueur & de comsomption.

Il y a quatre sortes de Laits dont la Médecine fait usage; le premier est celui de Femme, *Lac Muliebre*, qui conviendroit le mieux par les grands effets qu'il produit, mais la répugnance de la plûpart des Nourrices pour donner à retter à des Malades, & l'aversion qu'ont certains Malades pour tetter une Femme, tout cela fait que les Médecins ne le proposent pas aussi souvent qu'ils seroient, sans ces difficultés.

Le second est le Lait d'Anesse, *Lac Asininum*, qui abonde en sérosités; par cette qualité il humecte beaucoup le sang, & le rend plus fluide; ses parties onctueuses très-

diviſées, & confondues avec les ſéreuſes, ſont portées facilement dans les endroits où les ſels excitent plus vivement le ſentiment. Cette eſpéce de Lait eſt par conſéquent d'un grand ſecours dans les maladies ſpaſmodiques & dans les anxiétés, où l'acrimonie des liqueurs a la plus grande part, par l'irritation que le genre nerveux en éprouve.

Le Lait de Jumen, *Lac Equinum*, peut être ſubſtitué au Lait d'Aneſſe, parce qu'il agit à peu près par les mêmes principes.

Le troiſiéme eſt le Lait de Chévre, *Lac Caprillum*; il a plus de conſiſtance que celui d'aneſſe, on le conſeille à peu près comme l'autre: cependant s'il étoit queſtion de donner plus de liaiſon aux principes de nos humeurs trop diſſoutes, celui-ci pourroit être préférable, mais dans toute autre circonſtances celui d'Aneſſe vaut mieux.

Le quatriéme eſt le Lait de Vache, *Lac Vaccinum*, qui eſt le plus onctueux, & le plus épais de tous, par conſéquent il eſt plus nourriſſant, parce qu'il eſt moins abondant en parties ſéreuſes: la digeſtion ne s'en fait pas ſi facilement que des autres Laits: il peut par ſa viſcoſité envelopper les ſels acrimonieux du ſang, on doit le regarder comme un incraſſant, & l'ordonner quand on veut donner plus de conſiſtance aux humeurs.

Les Laits de Femme, d'Aneſſe & de Chévre, ne demandent aucune préparation, on les prend au ſortir de la mammelle, mais

on peut préparer celui de Vache de bien des maniéres ; on l'altére ſuivant les indications qu'on veut remplir avec pluſieurs ſortes de décoctions, telles que celles d'Orge, de Ris, de Salſepareille, de Squine, de Suc dépuré de Creſſon, d'Herbe aux Cuilliers, de Lierre terreſtre, des Infuſions de Capillaires, de Véronique, ou autres ; on l'aſſocie même à certaines Eaux minérales froides : toutes ces différentes combinaiſons ſont pour les diverſes vertus altératives qu'on veut lui donner, eu égard aux maladies qu'on a à combatre.

On fait cependant prendre le Lait de Vache ſeul, quand on eſt aſſûré que l'eſtomac en fait bien la digeſtion. Il faut avoir ſoin de faire chauffer le Lait, & enlever les petites peaux qui s'élévent à ſa ſurface à meſure qu'il prend chaleur.

Il faut, avant que d'uſer du Lait, de quelque eſpéce qu'il ſoit, mettre en état les premieres voies, qui le tranſmettront dans le ſang avec ſa qualité bienfaiſante, ainſi on purge au commencement & à la fin : on peut mettre auſſi le ſang au large par la ſaignée, s'il y a plénitude, pour que le Lait puiſſe mieux ſe jetter dans le courant de la circulation, & ſe porter partout.

On ſépare la ſéroſité du Lait au moyen de la Crême de Tartre, ou de quelqu'autre acide ; cette ſéroſité eſt ce qu'on nomme le *Petit-Lait*, qu'on clarifie quelquefois avec le blanc

d'œuf avant que de s'en ſervir *; ce remède eſt très-délayant, & convient dans les ardeurs du ſang; il eſt par conſéquent rafraîchiſſant, & lâche le ventre. On peut en faire uſage dans les fiévres continues où la ſoif eſt violente, dans leſquelles le ſang eſt fort rarefié.

Les Malades ſouvent ne s'accommodent pas du Lait, parce que leur eſtomac ſemble le refuſer, & n'en pas faire aiſément la digeſtion; pour lors il ne faut point le donner ſeul, on y joint le ſuc ou la décoction de quelques plantes, ou quelques remédes abſorbans, ſuivant le vice qu'on ſoupçonne dans les organes de la digeſtion; & dès que l'eſtomac s'y accoutume, on ſouſtrait inſenſiblement les remédes altérans, qu'on lui adjoint pour le faire mieux paſſer.

Le Veau, *Vitulus*, eſt onctueux & humectant; il rafrîchit beaucoup, on l'emploie aux mêmes fins que les jeunes Poulets.

Les Collets d'Agneau & de Chevreau peuvent ſervir au défaut de Poulets & de Veau.

L'eau de Veau eſt ſalutaire dans les inflammations du poumon, des entrailles & des organes urinaires.

* *Voyez* la Chimie Médicinale, tom. 1.

## Gommes rafraichissantes.

LA Gomme Adraganth, *Gummi Tragacanthum*, humecte & rafraîchit beaucoup ; elle adoucit l'acrimonie des humeurs, & par conſéquent elle diminue l'irritation & l'ardeur des organes ; elle convient dans les toux opiniâtres, dans la phthiſie ; elle facilite la ſortie des crachats ; on s'en ſert auſſi pour les maladies inflammatoires des inteſtins, des reins, & de la veſſie.

On la donne en poudre depuis trois grains juſqu'à une dragme.

On en fait un mucilage, non-ſeulement utile, pris intérieurement, pour les ulcéres du bas-ventre & de la poitrine, mais encore appliqué extérieurement dans toutes les occaſions où l'on veut éteindre la douleur, en calmant le mouvement du ſang.

La Gomme Arabique, *Gummi Arabicum*, convient dans tous les cas où la Gomme Adraganth eſt utile ; ainſi elle eſt pectorale, humectante & rafraîchiſſante comme elle ; elle donne de la conſiſtance aux humeurs trop ſéreuſes ; elle en corrige l'âcreté.

On l'emploie en poudre & en mucilage à la même doſe que la Gomme Adraganth.

## Diuretiques froids, tirés des Mineraux et des Chymiques.

Le Nitre ou Salpêtre, *Nitrum*, est un bon Rafraîchissant ; il dépure le sang en fondant la viscosité des humeurs, & détermine la sérosité par les urines sans échauffer les reins. Il est utile dans les Néphrétiques, les Gonorrhées, & les Hydropisies, dans l'agitation du sang, & le mouvement déréglé du suc nerveux. On peut le regarder comme un Calmant, suivant les Observations d'un grand Praticien (*a*), qui en a fait un cas infini, qui le conseille dans les soifs ardentes, les vomissemens, les diarrhées, les hémorragies mêmes qui surviennent aux fiévres aiguës ou malignes ; lorsque ces symptomes sont occasionnés par l'effervescence des liqueurs & des esprits, il prévient la dissolution du sang.

On l'emploie avec succès dans les vapeurs dont la cause est dans les nerfs.

La poitrine ne s'en accommode pas ordinairement, parce que ce sel neutre provoqueroit la toux, en intéressant le tissu délicat des poumons.

Le Nitre est beaucoup meilleur après qu'il a été exactement purifié ; on le donne à petites doses, afin qu'il puisse bien se mêler avec

(*a*) M. Sthall.

le sang ; car à grande dose il pourroit irriter les sécrétoires des intestins, & agir en purgatif.

Quand on donne ce remède seul, on ne doit pas excéder la dose de huit à dix grains, encore le mêle-t-on avec quelque conserve, ou autre drogue, afin qu'il n'agace pas les organes salivaires ; & lorsqu'on le joint à quelque apozéme ou tisanes, on en fait fondre, sur deux livres de liqueur, vingt à trente grains.

On devroit parler ici de la *Créme de Tartre*, puisque c'est une opération Chymique, comme on ne veut pas répéter ce qui en a été dit, on renvoie à la pag. 67, où l'on parle du Tartre.

Le Cristal minéral, ou Sel de Prunelle, *Sal Prunellæ*, éteint la soif ; on peut l'employer dans les fiévres ardentes & malignes, dans les inflammations des intestins, des reins & de la vessie : il faut cependant faire attention que ce remède agissant par un principe coagulant, ne convient point dans les occasions où on a à craindre un épaississement d'humeurs.

On l'ordonne à la dose d'un scrupule jusqu'à une dragme sur deux livres d'eau ; on l'emploie aussi dans des potions purgatives, pour qu'elles n'échauffent point trop ; il entre de-même dans des Lavemens, pour mieux exciter les filtres des intestins à se vuider.

L'Esprit de Nitre dulcifié, *Spiritus Nitri*

*dulcis*, est employé avec succès pour les Néphrétiques, pour la gravelle, & pour toutes les occasions où il y a disposition inflammatoire dans les organes des urines.

Il convient pour réprimer la bile exaltée, pour amortir sa raréfaction lorsqu'elle gonfle les organes de la digestion, & qu'elle incendie le sang : il remédie aux cours de ventre douloureux qu'elle occasionne.

On joint l'Esprit de Nitre dulcifié à une tisane ou à un apozéme, en dose suffisante pour donner à la boisson une agréable acidité ; on le mêle aussi dans un Julep, ou dans des eaux appropriées de Pourpier, de Plantain, de Roses, ou autres, depuis six gouttes jusqu'à trente.

L'Esprit de Sel dulcifié, *Spiritus dulcis Salis*, rafraîchit ; on s'en sert pour calmer le grand mouvement du sang, & pour précipiter la sérosité par les tuyaux rénaux.

On en mêle quelques gouttes aux apozémes & aux Juleps pour les rendre un peu acides.

On l'emploie tout pur pour toucher les ulcéres scorbutiques & véroliques de la bouche, & pour en prévenir la gangréne ; on en met sur les os cariés pour en procurer l'exfoliation.

L'Esprit de Soufre, *Spiritus Sulphuris*, est un excellent rafraîchissant dans les fiévres ardentes, malignes, pestilentielles ; il amortit l'effervescence de la bile, & modére le

mouvement du sang ; il convient dans les soifs immodérées, dans les chaleurs d'entrailles & des organes urinaires.

On le donne depuis deux gouttes jusqu'à dix dans six onces d'une liqueur convenable.

L'Esprit de Vitriol, *Spiritus Vitrioli* (*a*), convient dans les mêmes occasions où l'on emploie les Esprits acides dont on vient de faire mention.

La dose est depuis six gouttes jusqu'à quatorze, ou bien l'on en met dans trois à quatre verres d'eau, jusqu'à une agréable acidité, ou dans un Julep jusqu'à cinq gouttes.

On s'en sert utilement dans les gargarismes anti-scorbutiques.

Le Sel de Saturne, ou Sucre de Saturne, *Sal Saturninum*, peut convenir pour éteindre les ardeurs internes, à la dose de deux grains jusqu'à quatre dans de l'eau. Il n'est guères d'usage, parce qu'il engourdit les nerfs.

(*a*) *Voy.* Chymie Médicinale, tom. 2.

---

## Des Diuretiques chauds et aperitifs.

LA *Vertu Siſtaltique* augmentée & l'effervescence des liqueurs peuvent enfin se calmer, & reprendre l'égalité & la réciprocité de mouvement qui entretient la généralité des fonctions, & l'équilibre de la santé. Les *Diurétiques delayans froids*, mé-

thodiquement employés, contribuent spécialement à la régularité de la circulation du sang; mais il est des occasions où les sucs se rallentissent, & font des congestions séreuses dans les vaisseaux artériels-lymphatiques qu'ils pénétrent & rempliſſent, desquels ils s'écartent souvent pour s'infiltrer dans le tissu cellulaire musculeux, & par là deviennent la cause prochaine & matérielle des *Bouffissures* & des *Œdématies*; la partie blanche du sang est souvent déjettée des routes qu'elle doit tenir, par l'effort inégal de la contraction, comme on le voit à la fin des grandes maladies: les solides considérablement irrités, & contraints à mesurer leur action, dans l'ardeur de la fiévre, aux mouvements des liquides, contre lesquels ils balancent leur jeu, forcent les résistances des vaisseaux de la lymphe, en dilatent l'embouchure, & y facilitent l'entrée de la partie globuleuse-sanguine; la férosité assez subtile peut passer au travers de leurs mailles, & transuder dans quelques cavités, avec d'autant plus de raison, que le ressort des organes diminue & se perd presque totalement après les efforts qu'il a faits dans le cours de la fiévre, & qu'il est comme impossible aux parties, quand le calme revient, de se relever de la lassitude où elles se trouvent pour presser les humeurs croupissantes, & les ramener par leurs vibrations reïtérées sous la direction de la circulation; d'ailleurs, la

*Lymphe ſpiritualiſée*, qui donne le mouvement aux fibres, ayant été prodiguée & diſſipée, le rallentiſſement & l'*inertie* dans l'action des corps organiques lui ſuccéde.

La lymphe peut auſſi ſe fixer & ſe rallentir dans les Capillaires, ſans que la cauſe de ce défaut de mouvement dépende uniquement de la fiévre qui auroit précédé, puiſque fréquemment la *vertu ſiſtaltique* diminue, ſe détruit même par un vice acquis aux liqueurs d'une nourriture mal préparée & peu analogue; les veilles, le ſommeil, l'action, le repos, les paſſions ſont de-même la ſource des variations, qui augmentent, diminuent, hâtent ou retardent les écoulemens qui déchargent le ſang de ſes impuretés; il réſulte de ces inconvéniens des *ſtaſes* dans les parties nerveuſes, membraneuſes, glanduleuſes; les *Eſprits animaux* ne ſont travaillés qu'imparfaitement, & ne peuvent conſerver cette légéreté de ſubſtance, & cette derniere rectification qui leur donne la volubilité néceſſaire pour la facilité des mouvemens muſculaires; ils s'arrêtent dans leur naiſſance; les organes qui attendent leur diſtribution afin de ſe mouvoir, tombent dans une inaction involontaire, & dans la langueur.

Suivant ces notions, la ſéroſité du ſang s'embarraſſe à meſure que le volume s'en groſſit, les ſécrétoires & les excrétoires, qui ſont les canaux ſubſidiaires par leſquels

naturellement la masse des humeurs doit se réduire à sa juste valeur, ne sont plus d'aucune ressource ; ils sont presque sans élasticité, surtout les derniers, comme les plus éloignés du cœur, & où les liquides qu'ils doivent recevoir, & la *lymphe nervale*, n'arrivent qu'après des circonvolutions infinies. Les organes s'étendent, se bouffissent, sont accablés par le poids des humeurs qu'ils renferment, & qui les pressent ; ils sont incapables de mouvement, & suppriment la séparation des différens sucs dont ils sont surchargés : il n'y a que les liquides les plus tenus & les plus affinés dont l'évaporation se fait ; ceux qui restent en acquiérent plus de ténacité, & sont encore plus tardifs dans leur cours, devenant d'ailleurs aigres, acides ou salins, suivant qu'ils s'épaississent : il se fait très-peu d'excrétion sensible, les reins ne filtrent presque plus d'urine ; ce sont cependant eux qui doivent recevoir la plus grande partie des excrémens du sang ; les remédes qui les y portent, sont ceux dont on doit se promettre le plus de succès, & sur l'exposé qu'on vient de faire de la disposition des humeurs & des solides, les *Diuretiques chauds*, pris avec ménagement, produisent des effets salutaires.

Ces remédes portent leur action immédiatement sur la masse du sang (*a*), dans laquelle ils sont transmis sans difficulté ; ils en

(*a*) *Boerhaav. de virib. Medicament.*

humectent & diviſent les parties ſphériques, & les rendent plus roullantes ; ils délayent la viſcoſité de la lymphe, lui donnent un degré de fluidité qu'elle n'avoit pas ; & accélérant ainſi le mouvement de la double partie du ſang, ils la portent aux filtres des reins, qui ſont les couloirs les plus ouverts ; le ſuccès eſt d'autant plus heureux, qu'ils ſont chargés d'un principe agiſſant ſur les nerfs, dont les corps fibreux ſont munis, qui reléve ces organes de leur engourdiſſement, & les excite à des contractions ſuffiſantes, à les débarraſſer des ſucs qui s'étoient auparavant fortement engagés dans leurs capacités. L'uſage des *Purgatifs* alliés avec ces remédes en ſeconde l'effet, ſurtout quand l'embarras eſt général qu'il occupe principalement les viſcéres, & qu'on craint que les vaiſſeaux lymphatiques manquent de force pour ſoutenir les impulſions réitérées ſur le liquide qu'ils reçoivent, & qu'enfin, ne pouvant plus réſiſter, ils ne crévent, & donnent lieu à l'épanchement de la lymphe dans les grandes cavités ; ce qui eſt l'origine des diverſes ſortes d'*Hydropiſies*.

Dans ces occaſions, les traitemens ne ſont plus les mêmes, la variété des circonſtances change la pratique ; les *Diurétiques* les plus propres à imprimer du mouvement à la maſſe des humeurs, ceſſent de déterminer la ſéroſité urineuſe aux reins ; ils la portent où ſont les moindres oppoſitions ; ils ſuivent le

passage que la lymphe s'est fait, & déposent dans les capacités où elles s'amassent le véhicule aqueux, chargé de petites particules massives, divisantes & irritantes, qui provoquent l'excrétion de l'urine, se précipite dans cet amas, & en multiplie la quantité. L'emploi donc n'en est efficace que quand les humeurs sont encore dans le commerce de la circulation, ou quand l'infiltration qui s'en est faite n'est que dans les interstices musculeux, où elle se trouve distribuée indifféremment par tout, & lorsqu'elle peut être repompée par les mêmes pores où elle s'est insinuée en sortant de ses limites, ou rentrer par d'autres canaux absorbans, qui s'ouvrent à mesure que les liquides, dont les grands vaisseaux sont trop distendus, se vuident par les filtres ordinaires.

Il est évident que le *froncement convulsif* & le *relâchement* des solides, la sécheresse, & l'excessive quantité des liquides, leur dépravation dans les différens symptômes des maladies *aigues* & *chroniques*, fixent le choix des divers *diurétiques* qu'on doit employer pour guérir ces maladies : on voit aussi que les remédes qui ont la réputation de débarrasser les reins des glaires, des crasses, & des matiéres calculeuses dont ils sont obstrués, & qu'on nomme *Lithontriptiques*, n'ont point d'autre propriété que celle des autres *diuretiques* (*a*) ; ainsi les simples *délayans*

(*a*) Boerrhav. de Vsib. Medicamentor.

peuvent faciliter la sortie des sables des organes urineux ; les *diuretiques chauds* le peuvent de-même, mais les uns & les autres ne sont utiles qu'avec les précautions connues aux bons Praticiens.

---

## Diuretiques chauds - aperitifs tirés des Vegetaux.

L'*Acetabulum*, de l'une & de l'autre espéce, est propre à rompre & à diviser les humeurs épaisses, & à les déterminer aux organes urinaires. Cette plante est utile dans les hydropisies, prise en décoction ou en substance dans du Vin blanc.

L'Ache, *Apium*, qui est aussi de deux espéces, est un très-bon diurétique - fondant ; sa racine est une des cinq racines apéritives ; on s'en sert avec succès pour briser la lymphe épaisse, & pour pousser la sérosité aux tuyaux rénaux.

On emploie cette racine en décoction depuis une demi-once jusqu'à deux onces, pour des apozémes ou des bouillons ; elle convient dans l'asthme occasionné par l'abondance & la tenacité de l'humeur bronchiale ; elle rend la respiration plus libre, en facilitant la sortie des crachats : on en compose l'Hydromel, employé fructueusement dans ces sortes d'occasions.

On se sert du suc de cette plante depuis

une once jusqu'à deux ; on le prend dans les intervalles qu'on met entre les bouillons ; il fait bien dans tous les cas d'obstructions où il faut augmenter l'action progressive des liqueurs.

L'Ache en cataplasme résout le lait grumelé.

L'Alkekenge, ou Coqueret, *Alkekengi*, est un très bon diurétique chaud ; on ne se sert que de ses fruits secs qu'on nomme *Bayes d'Alkekenge* ; on les fait infuser au nombre de six jusqu'à dix dans un verre de Vin blanc pendant une nuit ; on peut aussi les employer pour des émulsions ou des apozémes.

Ils conviennent dans les suppressions d'urine provenantes d'épaississement de lymphe, ou de relâchement des reins, & dans tous les symptomes néphrétiques indépendans d'inflammation : on prend aussi ces fruits en substance depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

L'Ancolie, *Aquilegia*, est apéritive, propre à lever les obstructions, à exciter les urines, & les mois aux Femmes.

On peut s'en servir en decoction.

L'Anet, *Anethum*, provoque l'urine & le lait aux Nourrices ; on ne l'emploie guéres qu'en qualité de carminatif.

L'Arrête-Bœuf ou Bugrame, *Ononis*, atténue & brise la lymphe ; cette plante en décoction est bonne pour lever les obstruc-

tions des reins, du foie, & de la rate.

L'Ariſtoloche ronde, l'Ariſtoloche longue, l'Ariſtoloche menue, l'Ariſtoloche des Vignes, ou la Saraſine, *Ariſtolochia rotunda*, *Ariſtolochia longa*, *Ariſtolochia tenuis*, & *Clematitis*, ſont apéritives, & donnent du mouvement aux liqueurs; elles fortifient les corps fibreux, & réſiſtent à la corruption.

On les emploie intérieurement & extérieurement; on ne ſe ſert ordinairement que des racines pour les rendre internes: les feuilles peuvent être employées en cataplaſmes.

L'Aſperge, *Aſparagus*, entre dans les bouillons & tiſanes diviſantes; on emploie ſa racine, qui eſt une des racines apéritives majeures; elle eſt propre à débarraſſer les organes urinaires de matieres glaireuſes & calculeuſes, à lever les obſtructions du méſentére, du foie, de la rate, & de la matrice; elle convient dans les hydropiſies naiſſantes.

La doſe de cette racine en décoction eſt depuis demi-once juſqu'à deux onces.

On peut auſſi employer en décoction les feuilles d'Aſperge depuis une pincée juſqu'à trois.

Le Bois Néphrétique, *Lignum nephriticum*, eſt apéritif, & atténue la pierre du rein & de la veſſie.

On l'emploie en poudre rapée depuis une once juſqu'à trois, dans deux livres d'eau

en décoction, en faisant bouillir jusqu'à diminution d'un tiers.

Le Bouleau, *Betula*, résout & divise les humeurs ; on pourroit se servir de son écorce & de ses feuilles en décoction ; rarement on le met en usage.

Les Capres, *Fructus Capparis*, sont propres à fortifier l'estomac ; en excitant l'apétit, elles accelérent le mouvement des liqueurs ; par conséquent elles peuvent convenir dans les maladies d'obstructions.

Le Cerfeuil, *Cerefolium*, atténue modérément les humeurs, pris en décoction avec d'autres plantes divisantes ; on en tire souvent le suc pour faire prendre dans les hydropisies avec du syrop des cinq Racines, & du sel *de Duobus*.

Le Chardon étoilé, ou Chausse-trappe, *Calcitrapa*, est très-estimé pour débarrasser les reins des matieres glaireuses & sablonneuses.

On prend à la fin du Printemps l'écorce moyenne de la racine ; on la fait sécher ; on la fait prendre une fois par mois à ceux qui sont sujets à ces sortes de maladies néphrétiques : on pulvérise cette écorce, & on la donne dans un verre de Vin blanc à jeun, à la quantité d'une dragme aux Adultes ; le lendemain on boit une verrée de décoction de pariétaire, de saxifrage, & de canelle, de chaque une dragme sur dix onces d'eau. Ce remède est spécifique : quand on voudroit

donner plus d'activité à cette décoction, on pourroit se servir de huit onces de Vin blanc à la place de l'Eau.

Le Chardon Roland, ou Chardon à cent têtes, *Eringium*, est employé pour chasser les glaires & les matiéres calculeuses des organes urinaires, pour lever les obstructions du foie & de la rate.

On se sert de la racine de cette plante en décoction, depuis une demi-once jusqu'à deux onces.

La *Camphorata Monspelliensis*, est une plante propre à lever les obstructions des viscéres du bas-ventre, à atténuer la lymphe épaissie, & à la déterminer aux reins; elle convient dans les différentes espéces d'hydropisies & dans les paroxismes d'asthme humide.

Les Etrangers font beaucoup plus de cas de cette plante que les Regnicoles, qui ne l'emploient pas assez souvent: on peut s'en servir avec succès dans toutes les maladies où il est question de rétablir la vertu sistaltique des organes, & de briser les humeurs qui se condensent, ou s'amoncelent.

On l'ordonne en décoction, en infusion, comme du Thé, ou en poudre à petites doses, continuée pendant plusieurs jours.

La grande Chelidoine, ou Eclaire, *Chelidonium majus*, est résolutive, & désobstrue les viscéres du bas-ventre; on s'en sert dans les bouillons apéritifs pour pousser la séro-

sité aux reins ; sa racine est employée par préférence en décoction.

Le suc de cette plante, appliqué extérieurement, détruit les verrues, les dartres, & autres taches cutanées.

La petite Chelidoide, ou petite Scrophulaire, *Chelidonia*, n'est pas si active que la grande Chelidoine ; sa qualité est d'accélérer avec modération le mouvement des liqueurs, en les humectant.

On peut s'en servir dans les bouillons ou apozémes apéritifs.

Le Chevre-Feuille, *Caprifolium*, est apéritif, & propre à pousser l'urine ; cet arbrisseau est de deux espéces, qui ont les mêmes vertus.

On ne se sert guéres que d'un syrop fait avec les fleurs du Chevre-Feuille.

La Chicorée de Jardin & la Chicorée sauvage, *Cichorium Hortense*, *& Cichorium sylvestre*, divisent avec efficacité les humeurs tenaces, & les rendent plus coulantes.

La Chicorée sauvage est la meilleure ; elle entre dans les apozémes & les bouillons altérans quand on veut dépurer le sang, & rendre son mouvement circulaire plus uniforme.

Le Chien-dent, *Gramen Caninum*, est employé avec succès dans les tisanes & les apozémes, pour détremper le sang, & le rendre plus fluide.

On se sert de sa racine en décoction de-

puis une demi-once jusqu'à une once.

Le Cresson d'eau, *Nasturtium aquaticum*, incise & atténue les humeurs : il y a de deux espéces de Cresson ; celui qui vient autour des Fontaines est le meilleur ; il entre dans les tisanes, les bouillons apéritifs & diurétiques ; il purifie le sang en l'échauffant.

On emploie les feuilles depuis une demi-poignée jusqu'à une poignée.

Le suc de Cresson dépuré depuis une once jusqu'à quatre, pur, ou joint à quelque délayant, est utile dans les maladies hypochondriaques, & dans les affections scorbutiques.

La Dent de Lion, ou Pissenlit, *Dens Leonis*, est d'usage pour purifier le sang ; on se sert de cette plante en qualité d'apéritif pour désobstruer le foie, la rate, les reins, la vessie & la matrice.

On emploie les feuilles depuis une pincée jusqu'à une poignée.

Le suc dépuré de Dent de Lion est estimé dans l'hydropisie.

L'Eglantier, *Cynorrhodos*, atténue la pierre du rein, & pousse par les urines la férosité du sang.

On emploie son fruit, qui a une qualité apéritive & astringente.

L'Eponge d'Eglantier a les mêmes vertus ; elle est utile pour briser les humeurs, & rendre le ressort aux corps fibreux : on la prend en poudre depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

On estime la racine d'Eglantier prise en poudre depuis une demi-dragme jusqu'à une dragme pour prévenir la rage ; il faut tirer cette racine en Automne, elle a alors plus de vertu, comme toute autre racine.

On use de cette racine pendant plusieurs jours de suite le matin à jeun, en bol ou dans un bouillon, : on a vû de très-bons effets de ce reméde.

L'Eupatoire, *Eupatorium*, est apéritive & incisive ; elle convient dans les embarras du foie, de la rate & des reins ; elle provoque les mois, employée en décoction ou en fomentation.

Le Fenouil doux, ou petit Fenouil, *Fœniculum dulce*, est celui qui est le plus recommandé en Médecine pour désobstruer ; la racine est employée après qu'on a ôté l'écorce : elle échauffe & pousse par les urines, prise en décoction depuis demi-once jusqu'à deux onces.

Les feuilles ont plus d'activité depuis une poignée jusqu'à deux.

La semence de Fenouil est une des quatre Semences chaudes majeures : cette plante est carminative & cardiaque.

La décoction & l'eau de Fenouil est surtout estimée pour résoudre les tumeurs & les taches des yeux.

La Filipendule, *Filipendula*, est attenuante & diurétique ; elle donne du ressort aux corps fibreux, en augmentant le mouvement du sang.

Le Frêne, *Fraxinus*, peut être employé dans les maladies de la rate, dans les fiévres intermittentes, dans les embarras des reins; ſon fruit & la ſeconde écorce de ſes branches ont une grande vertu apéritive.

On s'en ſert en décoction.

La Fumeterre, *Fumaria*, eſt un bon apéritif chaud; on en fait uſage avec ſuccès dans les obſtructions qui ſont les ſuites des fiévres intermittentes invetérées; elle convient dans toutes les maladies où il faut atténuer & dépurer le ſang, comme dans les affections cutanées, & dans les ſcorbutiques.

On l'emploie dans des bouillons ou des apozémes, depuis une demi-poignée juſqu'à une poignée.

Le ſuc pris depuis une once juſqu'à trois eſt plus efficace; on le fait prendre ordinairement dans le lait ou le petit-lait.

La Garence, *Rubia Tinctorum*, de l'une & de l'autre eſpéce, eſt employée pour lever les obſtructions, & porter la ſéroſité trop abondante aux canaux urinaires; on ne ſe ſert que des racines de cette plante depuis demi-once juſqu'à deux onces dans des apozémes, ou dans des bouillons apéritifs; elles conviennent dans les embarras des reins, du foie, de la rate & de la matrice.

Le Genêt d'Eſpagne, *Geniſta Hiſpanica*, eſt d'uſage pour donner de la fluidité à la lymphe épaiſſie, en augmentant la progreſſion du ſang, & pour débarraſſer les

reins de matieres glaireuſes & calculeuſes.

On emploie les ſemences de cette plante depuis deux ſcrupules juſqu'à une dragme & demie, & les fleurs en infuſion à la quantité d'une ou deux pincées.

L'eau de leſſive des cendres de Bois de Genêt, priſe par verrées, fait quelquefois fort bien dans les embarras des viſcéres du bas-ventre, dans les bouffiſſures & les hydropiſies naiſſantes : on peut faire avaler deux à trois livres de cette eau par jour, & pour lui donner plus d'activité, on y ajoute un gros de ſel de Genêt, ou un ſel purgatif & apéritif, comme le ſel *de Duobus*, ou le ſel ammoniac, ſuivant l'indication qu'on doit remplir.

La leſſive des cendres de Sarment eſt employée aux mêmes fins.

Le Gremil, ou Herbes aux Perles, *Lithoſpermum*, ou *Milium Solis*, atténue & briſe les pierres du rein & de la veſſie dans les néphrétiques, & convient aux embarras de la matrice, dans leſquels il faut augmenter le mouvement des liqueurs.

On fait uſage ſeulement de la graine de cette plante en poudre, depuis demi-dragme juſqu'à une dragme, ou en émulſion depuis une dragme juſqu'à deux dragmes & demies.

L'Hépatique, *Hepatica*, priſe en décoction, ſert pour lever les obſtructions du foie, de la rate, des reins, & de la matrice.

L'Herbe

L'Herbe aux Cuilliers, *Cochlearia*, excite l'urine en débarraſſant les organes urinaires ; elle convient dans les obſtructions des viſcéres du bas-ventre, dans les affections cachectiques, dans le ſcorbut.

On s'en ſert en décoction depuis une demi-poignée juſqu'à une poignée, pour des bouillons ou des apozémes propres à dépurer le ſang.

On tire auſſi le ſuc de cette plante pour le mêlér avec le lait, ou le petit-lait, ou les bouillons altérans, pour les différentes maladies qu'on veut détruire.

Ce ſuc eſt vulnéraire, & raffermit les gencives, on l'aſſocie quelquefois à l'Eſprit de Vin pour augmenter ſa vertu, dans les affections ſcorbutiques qui attaquent la bouche.

L'Herniolle, ou Turquette, *Herniaria*, eſt principalement employée pour les Hernies, elle débarraſſe doucement les reins & la veſſie des glaires & des ſables, & provoque les urines, priſe en décoction depuis une demi-once juſqu'à deux ſur deux livres d'eau.

On l'infuſe auſſi dans le Vin blanc pour la rendre plus active.

L'Houblon, *Lupulus*, eſt propre à diſſiper les obſtructions occaſionnées par les fiévres intermittentes invéterées, & à dépurer le ſang par les canaux urinaires ; cette plante a quelque choſe de ſtomacal.

On l'ordonne dans les bouillons ou apo-

zémes apéritifs, depuis une pincée jusqu'à une poignée.

On emploie aussi le suc depuis une once jusqu'à deux.

Le Houx Frelon, ou petit Houx, *Bruscus, sive Ruscus*, est apéritif & provoque l'urine en débarrassant les reins des matiéres glaireuses & calculeuses dont ces organes sont obstrués.

On se sert de la racine, qui est une des cinq racines apéritives; on l'emploie en décoction depuis une demi-once jusqu'à une once & demie.

On peut encore se servir de ses bayes.

La Jacobée, ou Herbe de S. Jacques, *Jacobea*, est employée en décoction intérieurement & extérieurement pour atténuer & résoudre les humeurs épaisses; elle excite l'urine par sa vertu apéritive, on peut la faire entrer dans les gargarismes résolutifs.

Le Kali, ou la Marie, *Kali*, désobstrue & ouvre les canaux urinaires, en les débarrassant des glaires & des sables qui les bouchent.

On se sert de cette plante en décoction.

La Larme de Job, *Lacryma Job*, est apéritive prise en poudre & en décoction; on ne se sert que de sa semence; elle est propre à atténuer & faire couler les sables qui bouchent les organes urinaires.

La Linaire, *Linaria*, en décoction, est bonne pour débarrasser les viscéres du bas-ventre, de la lymphe épaisse qui les engor-

ge ; elle eſt apéritive, & détermine la ſéroſité du ſang aux tuyaux rénaux.

Elle eſt propre, extérieurement appliquée, à lever l'inflammation des teſticules & des vaiſſeaux hémorroïdaux.

Le ſuc de cette plante eſt encore plus effectif que la décoction.

Le Maceron, *Smirnium*, eſt employé pour provoquer l'urine, & diviſer la lymphe épaiſſe.

On ne ſe ſert que de la graine & de la racine de cette plante, on les prend en décoction ; elles ſont apéritives & carminatives.

Le Nard Celtique, *Nardus Celtica*, eſt un diurétique chaud fort apéritif & carminatif. On emploie ſa racine ſeulement en décoction.

La Nielle, *Nigella*, eſt un apéritif pénétrant ; on ne ſe ſert que de la ſemence de cette plante ; elle donne de l'action au ſang ; elle provoque l'urine & les mois aux Femmes, priſe en ſubſtance ou en décoction.

On l'emploie rarement.

Le *Noli me tangere*, eſt une plante très-apéritive, priſe en décoction ; elle peut augmenter la quantité des urines, en inciſant les matiéres calculeuſes qui embarraſſent les reins, les uretres & la veſſie.

On n'en fait guères uſage.

L'Oignon potager, *Cepa*, de l'une & de l'autre eſpéce, eſt réſolutif & apéritif ; il convient dans les hydropiſies, dans les maladies

cachectiques, dans le scorbut, dans l'asthme humide ; il pousse la sérosité par les urines, il tue les vers, & résiste au venin.

On en fait un usage non-seulement intérieur, mais encore extérieur, parce qu'il entre dans les cataplasmes résolutifs ou maturatifs, s'il faut amener les abscès à suppuration.

L'Oignon blanc est le plus doux.

L'Oreille d'Ours, *Auricula Ursi*, est une plante qui divise le sang, prise en décoction ; elle débarrasse les reins & la vessie des matières sablonneuses & glaireuses, elle fait couler la lymphe bronchiale dans les asthmes humides, & facilite les crachats.

On ne l'emploie presque point en France : les Espagnols usent de l'Eau distillée d'Oreille d'Ours dans la toux & les paroxismes asthmatiques.

Les Orties, *Urticæ*, sont incisives & apéritives ; on les donne en décoction, ou bien on en tire le suc : elles conviennent dans toutes les occasions où l'on veut augmenter le mouvement des liqueurs ; elles atténuent les pierres & les glaires dont les organes urinaires sont embarrassés.

Le suc d'Ortie, surtout de la petite, est employé avec succès dans des extravasations de sang, comme dans cette espéce de péripneumonie où le séjour du sang est bientôt suivi de corruption, si on ne désemplit pas promptement les vaisseaux par les saignées,

pour enſuite débarraſſer par un diviſant l'organe où le ſang a frappé avec violence, & rétablir en même-temps le reſſort des vaiſſeaux conſidérablement diminué par la grande diſtenſion des vaiſſeaux.

L'Oſmonde, ou Fougere aquatique, *Oſmunda*, eſt un apéritif propre à débarraſſer les reins, & à exciter l'urine; elle déſobſtrue les viſcéres du bas-ventre, & convient dans les hydropiſies commençantes, dans les maladies de la matrice, cauſées par le rallentiſſement des liqueurs: on s'en ſert en décoction.

Elle eſt vulnéraire, appliquée extérieurement, & fait couler le ſang extravaſé dans les plaies.

Le Pain de Pourceau, *Cyclamen*, eſt une plante réſolutive & apéritive; elle peut diſſiper les embarras des viſcéres cauſés par le rallentiſſement & l'épaiſſiſſement de lymphe, & déterminer la ſéroſité trop abondante du ſang à couler par les urines; elle rétablit le flux menſtruel.

On l'emploie en décoction.

On fait auſſi entrer cette plante dans les errhines, pour provoquer l'éternuement.

La Pariétaire, *Parietaria*, n'échauffe pas beaucoup; elle humecte & adoucit le ſang; elle excite les urines, & débarraſſe les reins par le léger mouvement qu'elle donne aux humeurs.

Elle eſt employée en tiſane depuis une

poignée jusqu'à deux sur deux livres d'eau ; elle fait bien dans les ardeurs d'urine : on en tire le suc depuis deux onces jusqu'à quatre, qu'on ajoute à un apozéme ou à un bouillon apéritif ; & pour rendre ce suc plus actif, on peut le joindre à un verre de Vin blanc, au lieu de tisane ou d'apozéme, mais pourvû qu'il n'y ait point d'inflammation.

Les feuilles de Parietaire entrent le plus souvent dans les décoctions émollientes, pour les lavemens, & pour les fomentations qu'on applique sur le bas-ventre dans les chaleurs d'entrailles, dans les suppressions d'urine, & dans la tension phlegmoneuse des organes urinaires.

La Patience ou Parelle, *Lapathum*, est employée avec succès dans les maladies d'obstructions.

On se sert de sa racine depuis deux dragmes jusqu'à une once & demie, seule ou associée à d'autres altérants ; on la coupe par tranches pour des bouillons ou apozémes divisants ; elle est utile dans les hydropisies naissantes, dans les embarras du foie, de la rate & de la matrice ; elle pousse la sérosité trop abondante du sang aux tuyaux rénaux.

La *Pareira-brava-botua* est une racine d'usage en Médecine pour atténuer les matiéres calculeuses qui obstruent les organes urinaires ; elle est fort apéritive, & propre à accélérer le mouvement des humeurs.

On l'emploie en décoction depuis un gros

juſqu'à trois dans trois livres d'eau, avec un ſel approprié, pour mieux en tirer la teinture ; & quand on veut augmenter l'action progreſſive des liqueurs, on peut la faire prendre en poudre depuis un ſcrupule juſqu'à deux dans du Vin blanc : cette racine convient dans les Hydropiſies, pourvû que le ſang ne ſoit pas raréfié.

La Paſſe-Pierre, ou Perce-Pierre, *Crithmum*, de l'une & de l'autre eſpéce, eſt propre à débarraſſer les reins & les autres viſceres du bas-ventre, ſoit pour exciter l'urine, ſoit pour rétablir l'écoulement des mois aux Femmes.

On peut l'employer en décoction.

Le Perſil, *Petroſelinum*, *ſeu Apium Hortenſe*, diviſe le ſang, & le rend plus fluide ; on ſe ſert de la racine & des feuilles de Perſil pour lever les obſtructions, on donne la racine depuis demi-once juſqu'à deux onces en décoction pour débarraſſer les reins ; les feuilles ſont employées dans les apozémes & bouillons apéritifs depuis une poignée juſqu'à deux.

Le ſuc de Perſil pris depuis une demi-once juſqu'à deux dans du Vin blanc, réſout le lait grumelé dans les mammelles des Nourrices.

La ſemence de Perſil eſt encore un bon diurétique-apéritif en poudre, depuis une dragme juſqu'à deux, dans le Vin blanc ; il en eſt de-même du Perſil de Macédoine.

L'application de la plante sur les mammelles les débarrasse lorsqu'elles sont engorgées.

La plante écrasée, arrosée d'Eau-de-vie, & appliquée chaudement, dissipe le sang extravasé dans les contusions & les échimoses.

Les Pins, *Pini*, portent des Pignons qui excitent l'urine en adoucissant les organes ; l'huile dont ils sont empreints fait que ces fruits conviennent aux parties délicates que l'âcreté des humeurs peut intéresser ; ainsi ils peuvent être utiles dans les ulcéres des reins, dans les toux opiniâtres.

On s'en sert intérieurement & extérieurement.

Le Poireau, *Porrum*, est apéritif, incisif & résolutif ; il provoque les crachats, excite les urines, & tue les vers.

On peut l'employer intérieurement & extérieurement.

Les Pois chiches, *Cicera*, de l'une & de l'autre espéce, pris en décoction, atténuent les matiéres glaireuses & calculeuses embarrassées dans les organes urinaires ; ils conviennent dans les maladies d'obstructions des viscéres du bas-ventre, dans les hydropisies naissantes, dans les pâles couleurs, & les suppressions de mois ; on a vû quelquefois de très-bons effets du long usage des décoctions ou bouillons de ces légumes dans les maux chroniques : on donne la préférence aux *Pois chiches rouges*, en les employant depuis une once jusqu'à six.

On peut même mettre au rang des *Lithontriptiques* toutes les Légumes, si l'on n'en prend que la décoction, comme sont les Féves, les Lentilles, les Orobes, le Fenu-Grec, &c. mais on les emploie rarement en cette qualité, parce qu'il y en a de meilleurs, & qu'ils ont la plûpart l'inconvénient d'être venteux.

Les Racines d'Ache, d'Asperge, de Fenouil, de Houx & de Persil, *Radices Apii, Asparagi, Fœniculi, Ruscі, & Petroselini*, qui sont les cinq racines chaudes majeures, augmentent l'action progressive des liqueurs, en déterminant la sérosité trop abondante du sang aux couloirs qui sont plus disposés à la recevoir, comme sont les reins.

Ces racines sont communément connues sous le nom des *cinq Racines aperitives majeures*; elles sont utiles dans toutes les occasions où il faut mouvoir les humeurs, & relever d'inactivité les solides trop relâchés.

On emploie ces remédes dans les bouillons, les apozémes & les tisanes apéritives, depuis demi-once jusqu'à une once.

On les recommande dans les cas où la lymphe s'infiltre, & jette les fondemens des diverses hydropisies.

Le Sirop des cinq Racines est employé souvent en Médecine pour dissiper les obstructions.

Les Racines d'Arrête-Bœuf, de Caprier,

de Chardon-Roland, de Chiendent, & de Garence, *Radices Ononidis, Capparis, Eringii, Graminis canini, & Rubiæ Tinctorum*, qui sont les cinq racines chaudes mineures, ont les mêmes vertus que les précédentes; on les ordonne à même dose, mais elles ne sont point si actives.

La Racine d'Arrête-Bœuf est estimée contre le varicocelle.

La Racine de Sainte-Helene, *Radix Sanctæ Helenæ*, est un bon diurétique & apéritif, prise en décoction; elle convient dans les néphrétiques & les difficultés d'uriner; on l'emploie aussi extérieurement pour fortifier, après l'avoir écrasée.

Le Raifort sauvage ou grand Raifort, *Rafanus rusticanus*, est un puissant diurétique & anti-scorbutique, propre à atténuer les pierres des reins & de la vessie, à briser la viscosité des humeurs, & à provoquer les urines.

On en donne seulement le suc depuis une once jusqu'à trois.

On se sert aussi de cette plante pour des applications extérieures.

La Réponse, *Rapunculus esculentus*, par sa vertu apéritive excite les urines en débarrassant les reins & la vessie des matières calculeuses. Cette Plante augmente le ressort des organes de la digestion: on la cultive dans les jardins, & on la mêle souvent dans les salades.

Le Roſeau, *Arundo*, peut être employé en qualité de diurétique chaud ; on ſe ſert de ſa racine ; elle eſt eſtimée pour faire perdre le lait aux Nourrices.

On en fait une décoction depuis une once juſqu'à trois, ſur deux livres d'eau.

La Saxifrage, *Saxifraga*, eſt très-apéritive ; on la met en décoction depuis une demi-poignée juſqu'à une poignée dans deux livres d'eau. Ce reméde détermine une plus grande quantité d'urine en débouchant les vaiſſeaux ; elle convient dans les ſuppreſſions de mois, & dans tous les cas d'obſtructions.

Le Souchet, *Cyperus*, provoque les urines & l'écoulement du flux menſtruel ; cette plante eſt de pluſieurs eſpéces ; on prefere le *Souchet long* : c'eſt un bon diurétique pour débarraſſer les conduits urinaires des corps calculeux qui les obſtruent.

Il concourt par ſa vertu diaphorétique à la dépuration du ſang, en augmentant la ſecrétion de l'humeur tranſpirante. Il convient par conſéquent aux maladies cutanées.

On ſe ſert ſeulement des racines de Souchet en décoction, depuis une dragme juſqu'à demi-once, & en ſubſtance, depuis un ſcrupule juſqu'à demi-dragme.

Les Semences d'Anis, de Carvi, de Cumin & de Fenouil, *Semina Anici, Carvi, Cumini & Fœniculi*, qui ſont les quatre Semences chaudes majeures, ont la qualité

diurétique, elles ſont un peu cardiaques & carminatives.

On les ordonne en poudre depuis douze grains juſqu'à une dragme, & en décoction depuis une dragme juſqu'à deux dragmes & & demies.

La décoction de ſemence de Fenouil eſt ſurtout recommandée pour réſoudre les tumeurs, & diſſiper les taches des yeux.

Les Semences d'Ache, d'Ammi, d'Amome en grappe, & de Panis ſauvage, *Semina Apii, Ammi, Amomi racemoſi, & Panici*, qui ſont les quatre Semences chaudes mineures, n'ont pas la vertu ſi diurétique que les majeures; elles ſont auſſi cordiales & carminatives; elles deſſéchent le ſang: on les eſtime propres à remédier à l'écoulement des fleurs blanches.

La doſe eſt la même que celle des Semences chaudes majeures.

La Taneſie, *Tanacetum*, diviſe aſſez vivement les humeurs; cette plante eſt employée avec ſuccès dans les embarras des reins, de la veſſie, du foie, de la rate & de la matrice, lorſque les obſtructions viennent par un épaiſſiſſement & un rallentiſſement des liqueurs; elle convient dans les néphrétiques.

On s'en ſert en décoction depuis une demi-poignée juſqu'à une poignée.

Le *Thalictrum*, pris en décoction, atté-

nue par sa vertu apéritive les glaires & les matiéres calculeuses embarrassées dans les organes urinaires.

Sa semence est un bon astringent.

Le Thé est un diurétique chaud quand on en tire une teinture un peu forte, mais ordinairement il est employé par delices : avec une teinture plus modérée il posséde de bonnes vertus, indépendamment du goût gracieux avec lequel on en use ; il hâte la digestion. Les infusions légeres de Thé sont données dans les indigestions, & dans les cas de répletion d'humeur, lorsqu'il n'y a point trop de chaleur, & que les nerfs ne sont point trop sensibles, ni la poitrine séche.

Toutes les espéces de Thé ont à peu près les mêmes qualités ; celui qui a l'odeur de Violette doit avoir la préference.

Les Etrangers aromatisent le Thé de différentes manieres ; les Persans font infuser avec le Thé un peu de Canelle ; les Chinois l'Anis de leur Pays, connu sous le nom d'*Anis étoilé* ; cette derniere maniere de l'aromatiser est très-agréable.

---

## Baumes en general.

Le Baume de Copahu, *Balsamum Copahu*, de l'une & de l'autre espéce, débarrasse les organes urinaires : il déterge avec succès les ulcéres des prostates & des glandes

de l'uretre dans la gonorrhée virulente ; on s'en ſert auſſi dans les fleurs blanches, & dans les écoulemens purulens de la matrice, parce qu'il eſt plus particulierement aſtringent que les autres Baumes.

La doſe eſt depuis trois gouttes juſqu'à trente-cinq, enveloppées dans un ſyrop ou dans le ſucre candis.

Ce Baume appliqué extérieurement eſt un bon réſolutif ; il déterge & conſolide les plaies, fortifie les nerfs, & combat les douleurs rhumatiſantes.

Le Baume blanc, ou vrai Baume de Judée, *Balſamum de Mecha*, *ſeu Opobalſamum*, eſt le plus fin & le plus pur de tous les Baumes ; il eſt très-rare & précieux ; il eſt excellent pour les ulcéres des reins & de la veſſie ; il échauffe moins que les autres ; on le peut donner plus fructueuſement aux Phthiſiques, pour débarraſſer le poumon des matieres purulentes. Cependant on doit être attentif, quand on combat les maladies chroniques, accompagnées de fiévre lente, qui intéreſſent les organes de la reſpiration, de ne point trop jetter d'ardeur dans le ſang, parce que les humeurs rarefiées dans le poumon dilateroient des vaiſſeaux d'une texture foible, qui admettroient, au lieu de la lymphe à laquelle ils ſont deſtinés, la partie rouge du ſang ; les engagemens alors ſe multiplieroient, bien loin d'être diminués ; ainſi les Remédes tirés des Baumes ne convien-

nent au poumon que quand il y a un épaiſſiſſement & un rallentiſſement dans les liqueurs qui y circulent ſans une fiévre notable ; ces liqueurs croupiſſantes, & quelquefois corrompues, ont beſoin d'un agent pour être diviſées & chaſſées, ſoit par l'expectoration, ſoit par l'inſenſible tranſpiration. Le Baume blanc eſt très-bon dans ces circonſtances, pris depuis une goutte juſqu'à quatre, avec un peu d'un ſyrop pectoral ; il fortifie d'ailleurs le cœur, les nerfs, & particulierement l'eſtomac ; il réſiſte à la malignité, en dépurant le ſang.

On pourroit s'en ſervir extérieurement pour déterger & cicatriſer les plaies, pour les fractures, les diſlocations, le rhumatiſme, mais on l'emploie rarement, parce qu'il eſt fort cher, outre qu'il eſt aſſez difficile d'avoir du vrai Baume de Judée.

Le Baume du Perou, *Balſamum Peruvianum, ſeu Indicum*, eſt de pluſieurs eſpéces, qui différent en qualité ; le noir liquide n'eſt bon qu'à cicatriſer les plaies, le blanc qui reſſemble à l'*Opobalſamum*, ou véritable Baume Blanc, eſt le meilleur & le plus rare ; au défaut de ce dernier on ſe ſert du brun, qu'on nomme *Baume ſec* ; on l'emploie avec ſuccès dans les ulcéres des organes urinaires & de la matrice ; il eſt plus particulierement bon pour déterger les plaies du poumon à la ſuite d'un coup d'épée, ou d'une péripneumonie, & à tous autres pour le poumon.

On l'ordonne depuis trois grains jusqu'à une demi-dragme, dans une cuillerée de lait ou de bouillon, ou en bol avec du beurre de Cacao.

Le Baume de Tolu, *Balsamum de Tolu*, vaut mieux que ceux de Copahu & du Pérou, mais il est plus rare; on l'emploie aux mêmes usages que les précedents; il fait bien dans l'asthme humide pour donner de la ductilité à la lymphe bronchique.

La dose est depuis une goutte jusqu'à quatre.

Appliqué extérieurement il deterge & consolide les plaies; il résiste à la gangréne, il donne de la force aux nerfs, combat les douleurs rhumathisantes, & rend plus coulantes les humeurs embarrassées dans les articulations.

Le Baume blanc de Canada est aujourd'hui fort en usage; il est fort doux, & employé pour les ulcéres internes, comme des reins.

La Térébenthine, *Terebenthina*, est de quatre espéces.

La premiere est celle de Chio; elle est fort rare & la plus estimée.

La seconde, qui est la plus usitée, est celle qu'on nomme *Térebenthine de Venise*, quoiqu'elle n'en vienne pas; elle est fort apéritive; & employée en cette qualité pour exciter les urines, & débarrasser les reins & la vessie des glaires, des sables, & des matieres puru-

lentes dont ces organes peuvent être affectés dans les maladies Vénériennes ; c'eſt un bon déterſif convenable aux ulcéres du ventricule & des inteſtins : ce Reméde réſout le ſang grumelé par l'agitation qu'il lui donne ; ainſi on ne doit pas s'en ſervir dans les ulcéres des parties délicates, telles que le poumon, &c.

On l'ordonne intérieurement depuis une demi-dragme juſqu'à une dragme & demie, après l'avoir lavée dans l'eau de Roſes ou de Pourpier, ou après l'avoir diſſoute dans un jaune d'œuf.

On l'ordonne encore en lavement pour déterger les ulcéres des inteſtins, pour réchauffer ces organes dans certaines coliques, mais on doit la diſſoudre avec le jaune d'œuf.

La Térébenthine de Chio eſt ſeulement employée par la bouche.

Les deux autres eſpéces ſont moins uſitées, parce que la Térébenthine de Veniſe leur prévaut, tant pour l'uſage interne que pour l'externe ; on s'en ſert pour les plaies, pour les contuſions, pour fortifier & pour réſoudre.

L'eſprit de Térébenthine eſt beaucoup plus chaud & plus pénétrant que la Térébentine ; il pouſſe vivement les urines ; ſa doſe eſt depuis ſix gouttes juſqu'à douze, dans trois à quatre onces d'un véhicule approprié.

L'huile étherée agit encore plus vivement. La doſe eſt un peu moindre.

## Diuretiques aperitifs, tirés des Animaux.

Les Cantharides, *Cantharides*, sont très-dangereuses intérieurement ; il n'y a qu'un cas désespéré où on pourroit en tirer parti, quand le ressort des fibres est presque détruit, & quand tous les diurétiques les plus forts ont manqué.

On prendroit un scrupule de Cantharides, qu'on feroit infuser dans deux livres de Vin blanc; le Malade boiroit une ou deux cueillerées de cette infusion dans un bouillon adoucissant, ou dans quatre onces d'eau de Lis.

Cependant, quoique cette préparation soit très-peu chargée, on doit toujours redouter son effet.

Les Cloportes, *Millepedæ*, divisent le sang, en déterminant la sérosité aux organes urinaires, & débarrassent ces filtres des matieres calculeuses, qui en bouchent les conduits, ils détruisent les obstructions des glandes. Ils conviennent dans l'Hydropisie naissante, dans les catharres ; ils facilitent la respiration dans l'asthme, en augmentant l'action progressive de l'humeur bronchiale ; on s'en sert avec succès dans les tumeurs scrophuleuses, dans les cancers, dans la cataracte, dans l'épaississement du cristallin.

On les prend vifs, on les écrase, après les

avoir auparavant lavés ; on les fait infuſer au nombre d'une douzaine dans un verre de Vin blanc, ou dans une décoction de Pariétaire, en paſſant le tout avec expreſſion.

On peut les mettre dans les bouillons, les tiſanes, & les différens ſucs apéritifs ou vulneraires, comme ceux de Creſſon d'eau, de Chicorée, de Cerfeuil, de Lierre terreſtre, &c. ſuivant les maux qu'on ſe propoſe de guérir.

On fait auſſi ſécher les Cloportes après les avoir étouffés dans le Vin blanc ; on les réduit enſuite en poudre, dont la doſe eſt depuis trois grains juſqu'à un ſcrupule ; on la prend ſeule, ou bien on la joint à d'autres apéritifs.

Ce reméde doit être regardé en général comme un puiſſant déſobſtruant.

Le Crapaud, *Bufo*, ſéché & pulvériſé à la doſe d'un demi-ſcrupule juſqu'à une demi-dragme, eſt un fort apéritif qui excite beaucoup l'urine ; il eſt utile dans l'hydropiſie, & dans tous les cas où il faut atténuer le ſang.

Le ſel volatil de Crapaud ſe donne depuis dix grains juſqu'à un ſcrupule.

Cet animal irrité & pourſuivi jette une urine venimeuſe, qui fait enfler la partie du corps ſur laquelle elle tombe ; ainſi pour empêcher qu'introduite dans la maſſe du ſang, elle n'y occaſionne quelque coagulation, ou quelqu'autre déſordre, il eſt prudent de laver

le plutôt qu'il eſt poſſible la partie avec de l'eau-de-vie, & d'avaler de la Thériaque, ou du ſel volatil de Vipére, ou de corne de Cerf, pour diſſiper le venin par la tranſpiration.

Les Ecreviſſes de Rivieres, *Cancri Fluviatiles*, accelerent avec modération le mouvement du ſang en le diviſant; elles l'adouciſſent par leur mucilage; elles conviennent dans les embarras des reins & de la veſſie, & facilitent la ſortie des matieres calculeuſes, ou glaireuſes, qui bouchent les couloirs de ces organes; elles ſont propres pour lever les obſtructions des viſcéres du bas-ventre, dans les hydropiſies commençantes, dans les maladies hypochondriaques; on les emploie auſſi avec ſuccès dans le principe de certains catharres, de la phthiſie même, lorſque ces maux dépendent d'un épaiſſiſſement & d'une abondance de lymphe acrimonieuſe, capable d'intéreſſer le tiſſu délicat du poumon; elles ſont eſtimées dans les maladies cutanées, & dans ces convaleſcences où indépendamment des ſucs nourriciers qu'elles portent dans le ſang, elles peuvent rétablir la vertu ſiſtaltique, conſidérablement affoiblie pendant le cours d'une longue maladie; elles donnent plus d'activité aux liqueurs, & plus de force aux fibres: quand elles échauffent trop, on peut les aſſocier avec le petit-lait ou le lait, ou avec des décoctions d'herbes rafraîchiſſantes.

On les ordonne ordinairement dans les bouillons, ou de Poulet, ou de Veau, ou de col d'Agneau, ou de Grenouilles; on les fait bouillir une heure, ayant soin de tenir le pot bien fermé; on coule & on exprime bien légerement le tout, & on fait prendre au Malade ce bouillon.

On ajoute quelquefois avant le couler sur la fin de la coction, suivant les maladies qu'on a à combattre, des herbes propres à remplir les indications qui se présentent, comme le Cresson d'eau, la Fumeterre, la Scolopendre, la Chicorée, la Bourrache, &c. Ces herbes rendent le bouillon plus ou moins apéritif.

Au contraire, les Laitues, le Pourpier, le Ris, qu'on fait entrer quelquefois dans le bouillon d'Ecrevisses, diminuent le mouvement du sang, & l'adoucissent.

On prend ces bouillons pendant dix, douze, ou quinze jours, selon les circonstances.

On fait encore sécher les Ecrevisses au four, & on les réduit en poudre, alors on les emploie en qualité de remedes absorbans.

Les petites Pierres rondes applaties, qu'on trouve dans le corps de ces animaux, qu'on nomme *Yeux d'Ecrevisses*, sont également absorbantes, & propres à corriger les aigres des premieres voies. On les pulvérise avant que de s'en servir.

Le Hanneton, *Scarabeus stridulus*, seché & réduit en poudre, & pris intérieurement, est très-apéritif, propre pour débarrasser les conduits urinaires des matieres calculeuses & glaireuses qui les bouchent ; comme il échauffe beaucoup, il ne faut l'ordonner que dans le relâchement des organes urinaires, dans l'hydropisie où le sang est lent & le pouls engourdi.

La dose est depuis huit grains jusqu'à un scrupule.

La Saillicoque ou Chevrette, *Squilla*, est une espéce d'Ecrevisse marine, qui mangée ou prise en décoction, est propre à atténuer les pierres du rein & de la vessie, à exciter l'urine, à dépurer le sang par la transpiration ; on pourroit la substituer à l'Ecrevisse de Riviere, si l'on manquoit de cette derniere qui vaut mieux.

Il y a des Insectes aquatiques nommés *Squillæ*, de plusieurs especes, qui sont apéritifs, propres pour la pierre & la gravelle, pris en décoction comme les Cloportes.

Les Vers de terre, *Lumbrici terreni*, sont diurétiques & diaphorétiques, & ils sont plus chauds & plus acrimonieux que les Cloportes : le suc s'ordonne, depuis un gros jusqu'à trois, dans un verre de vin blanc, ou depuis quatre grains jusqu'à douze en poudre séche, également dans un verre de vin blanc.

Mais leur emploi ordinaire est d'être ex-

térieurement appliqués pour résoudre, pour fortifier les nerfs, pour la paralysie, les foulures, des douleurs de sciatiques & rhumatisantes.

## Des Apéritifs fondans.

Ce que nous avons dit précédemment, peut servir à prouver que l'engorgement ou l'obstruction des glandes est la source des maladies *chroniques*, qu'elle dépend de la masse du sang, & notamment de l'humeur qui doit s'en séparer pour passer dans ces filtres; les secrétoires & excrétoires dans lesquels elle coule aisément quand elle est fine & déliée, ne sçauroient l'admettre sans difficulté; dès qu'elle sort du courant de la circulation, pour suivre ces filtres avec trop de grossiereté, & chargée de partie hétérogénes, elle forme des engagemens dans les petits corps organiques; l'extrémité des capillaires s'embarrasse ensuite, d'où l'engorgement gagne les vaisseaux plus considérables; ce qui multiplie les obstructions.

En parlant des *Diurétiques* en général, nous avons fait voir combien il est essentiel de rétablir le ressort des solides, de corriger les liqueurs pour entretenir l'*harmonie* de ces deux principes de mouvement des corps animés: c'est en suivant ces mêmes idées que nous raisonnerons des *Aperitifs fondans*,

qui se trouvent dans une étroite liaison avec les différentes espéces de *Diuretiquet*, & qui rarement peuvent être mis en œuvre, qu'ils n'en ayent été précedés ; souvent même il arrive qu'on les unit avec efficacité, non-seulement quand il faut briser l'humeur, mais encore quand on doit dans le même temps en rectifier le caractére.

Les *Aperitifs fondans* sont donnés pour ouvrir, déboucher les canaux obstrués ; ils doivent y rencontrer la soupleſſe, la facilité d'oscillations, & les liquides disposés à recevoir les efforts que ces remédes leur font essuyer, pour les rompre, les diviſer, les subtilifer, les fondre, & les rendre plus coulants ; les *Delayants* doivent avoir auparavant relâché les fibres trop tendues dès la base des plus grands vaiſſeaux, jusqu'à l'extrémité de leurs ramifications les plus distantes du cœur, & il faut avoir commencé à dissoudre les sucs épaiſſis ; alors la solidité & la pesanteur des *Aperitifs* reçoivent & conſervent assez de vîteſſe pour pénétrer jusqu'aux endroits les plus reculés, & détruire les obstacles qui se préſentent à leur paſſage, mais sans ces conditions on se flateroit en vain de dégager les organes engorgés ; on augmenteroit la maſſe du liquide viſqueux arrêté, qui devient, par le ſéjour & la chaleur, semblable à une colle dure, tenace, & prend la conſiſtance d'un corps qui n'eſt plus ſuſceptible de diviſion. Les *skirroſités* des

organes

organes glanduleux reconnoiſſent de ſemblables cauſes : combien en eſt-il qui deviennent inguériſſables ; les *aperitifs* pourroient les faire naître ; ils affaiſſeroient davantage les ſucs *concrets*, les rapprocheroient plus intimément les uns des autres, & boucheroient entierement les vaiſſeaux, qui ſans eux, & par des remédes moins actifs, recevroient des moyens plus ſûrs pour ſe déſobſtruer.

Les préparations *minérales*, celles du *Mars* & du *Mercure*, ſont les plus accréditées parmi les *apéritifs fondans*, mais avant d'en faire uſage il faut reconnoître l'état des ſolides, la nature des liqueurs, examiner attentivement la ſtructure de la partie affectée, ſa force ou ſa foibleſſe, & ſe diriger par ſes connoiſſances ſur la maniere de les employer, dont le ſuccès ne peut manquer d'être ſalutaire.

Le ſang dénué de ſa partie la plus fluide, dépoſée dans une infinité de couloirs auſquels il s'eſt préſenté, fait ſes mouvemens avec bien plus de lenteur quand il eſt parvenu dans certains viſcéres : le *foie* eſt celui qui eſt le plus ſujet aux inconvéniens du rallentiſſement des liqueurs, ſi le peu de véhicule aqueux qui tient la bile délayée, & en facilite la ſécrétion, ſe diſſipe avant de parvenir au foie : il eſt conſtant que cette humeur huileuſe, onctueuſe, ſaline, ne peut couler qu'avec peine quand elle eſt déphleg-

mée, & qu'elle doit embarrasser ce viscére; malgré les admirables dispositions de la *veine-porte*, dont les ramifications sont toujours ouvertes, & si bien adhérentes à la substance du foie dans toute leur étendue, qu'elles ne sçauroient s'affaisser & s'oblitérer comme les autres vaisseaux; & malgré le jeu de l'artére hépatique, & la pression des muscles voisins (*a*), la grande quantité de lymphes qui ordinairement se rend du foie au réservoir lombaire, en démontre la nécessité; la *veine-porte*, qui fait fonction d'artére & de veine, étant obstruée dans quelques-uns de ses rameaux, est la cause d'une infinité de maladies (*b*): dans le foie se trouve le concours des vaisseaux de la rate, de l'épiploon, du mésentere, des intestins, du pancréas; de là vient qu'il est si difficile de remédier aux maux dont il est atteint; les *affections hypochondriaques*, *atrabilaires*, sont puissamment combatues par les *hépatiques*, & par les *spleniques* qui ne différent point des remédes *aperitifs* & *desobstruans*; ce seroit en abuser, que de les employer sans avoir auparavant résous, fondu, & liquéfié les sels concrets & les matiéres condensées dans les canaux; loin de les écarter & de les rompre par les *Apéritifs fondans*, on en rapprocheroit au contraire les surfaces plus fortement, on augmenteroit le volume & les duretés des

(*a*) On peut voir la Description de M. Ruisch.
(*b*) M. Sthall l'a prouvé sçavamment dans une Thèse.

hypochondres, ou des autres parties dans lesquelles il s'eſt formé des engagemens. On voit combien il eſt avantageux d'amollir les ſolides & les liquides avant que d'entreprendre de déboucher les vaiſſeaux ; ces idées s'accordent avec juſteſſe dans la pratique de la Médecine ; les congeſtions qui ferment les paſſages de la matrice, & en ſuppriment les évacuations, ſont diſſipées par l'uſage de ces remédes, & reprennent aiſément leurs cours dès que la roideur des fibres a été diminuée, & les liqueurs adoucies & détrempées. On ſçait auſſi l'utilité qu'on retire des bains domeſtiques, qui précédent ſouvent l'emploi de ces remédes, & qui ſans autres ſecours rétabliſſent dans bien des circonſtances les écoulemens naturels qui peuvent ſe ſupprimer dans les deux Sexes ; ainſi les *Délayans* ſont quelquefois ſuffiſans pour ouvrir les vaiſſeaux, les autres *Diuretiques* peuvent l'être de-même.

Les obſtructions ſont plus ou moins difficiles à guérir, ſuivant les ſymptomes plus ou moins funeſtes qui les accompagnent : cette diverſité dépend du temps qu'elles auront commencé, & de leur progrès, des glandes qui ſeront embarraſſées, du caractére de l'humeur qui les produit, & de l'âge des Malades ; par exemple, l'humeur vérolique, ſcorbutique, écrouelleuſe, ou cancereuſe, demande des attentions dont on ſe diſpenſe-

roit pour corriger une humeur d'un caractére différent ; les glandes qui ne séparent que la lymphe, sont plus difficiles à guérir que celles du foie, de la rate, ou de la matrice ; les engorgemens des poumons sont ceux qui entraînent après eux plus de dangers ; le *Mars*, ou les autres *Aperitifs*, dont le foie ou la matrice peuvent supporter l'effet, ne conviennent pas aux embarras des glandes pulmonaires, à moins que les Malades ne soient d'un tempérament robuste, & qu'on ne suppose assez de force aux organes pour recevoir les coups des remédes métalliques, sans crainte de perdition de substance, ou de déchirement de vaisseaux ; ils peuvent être utiles dans l'asthme humoral, ou quelques autres maladies qui intéressent la respiration : ils doivent, dans ces maladies, rompre, atténuer la viscosité de l'humeur *bronchique*, & la rendre plus fluide ; les *apéritifs-fondans*, prudemment ordonnés, y réussissent parfaitement ; l'engorgement dans les différentes glandes a ses bornes pour exiger les remédes *apéritifs* : ce seroit à pure perte qu'on les emploiroit dans certains *skirres* : on risqueroit d'augmenter ces maux, d'en agiter l'humeur *maligne*, qui pourroit ensuite causer plus de désordre, outre que dans le long usage de ces remédes on mettroit la masse du sang en fonte ; enfin, on ne sçauroit avoir trop de prévoyance pour n'en

pas faire un emploi téméraire & indiscret ; les attentions recommandées pour les *Diurétiques*, sont les mêmes avec lesquelles on conduit les *apéritifs*, puisque tous concourent à détruire les obstructions.

Le Borax, *Borax*, *gluten auri*, est pénétrant & incisif, propre à fondre & à dissiper les obstructions du foie, de la rate, des reins & de la matrice ; mais son usage interne est toujours suspect, parce qu'il est difficile de le bien rafiner.

La dose intérieurement est depuis deux grains jusqu'à dix.

On s'en sert avec plus de sûreté & de succès extérieurement pour ronger les chairs baveuses, & les excroissances qui s'opposent à la cicatrisation.

Le Fer, *Ferrum*, *seu Mars*, fournit plusieurs grands remédes en Médecine ; ce métal suffisamment divisé pour pouvoir s'introduire dans le sang, & pénetrer jusqu'aux capillaires les plus éloignés, est un puissant désobstruant, d'autant plus actif qu'il est pésant, & qu'il conserve plus long-temps son mouvement ; c'est le remède le plus assûré pour briser, fondre la tenacité des humeurs, & rétablir l'action progressive ; il convient généralement dans toutes les obstructions, pourvu néanmoins qu'il n'y ait aucun déchirement dans les vaisseaux, & qu'on puisse le faire rouler dans le sang, sans intéresser la

texture délicate de quelques organes : ceux qui ont la poitrine ou les reins foibles, qui crachent ou urinent quelquefois du sang, les Femmes sujettes à des hémorragies, &c. ne sçauroient soutenir les effets des Préparations Martiales dont nous allons parler.

Les Fleurs Martiales de Sel Ammoniac, *Flores Ammoniaci Martiales, sive Ens Martis*, sont apéritives & pénétrantes ; elles s'introduisent jusques dans les vaisseaux les plus subtils & les plus reculés, & divisent avec vivacité les humeurs ; souvent elles deviennent diaphorétiques, ou passent par d'autres couloirs, suivant la disposition du sang & des organes.

On les joint quelquefois aux bouillons faits avec le Veau ou le Poulet, & les plantes apéritives, quand le sang a besoin d'être adouci, humecté, & divisé en même-temps.

La dose est depuis deux grains jusqu'à dix-huit : ce reméde peut encore être donné dans un bouillon ou dans un opiat depuis trois grains jusqu'à douze.

Les Fleurs Martiales, dépouillées de la plus grande partie de Sel Ammoniac, sont ce qu'on nomme *Mars volatil* ; elles sont alors moins violentes que les Fleurs Martiales ordinaires, mais néanmoins elles passent avec plus de facilité dans le sang, parce qu'elles sont moins de volume : elles parviennent aisément où sont les obstructions, & débou-

chent les vaiſſeaux du plus petit diamétre.

Le Mars volatil eſt employé dans une cuillerée de vin ou de bouillon depuis dix grains juſqu'à vingt ; on le donne avec ſuccès pour corriger l'épaiſſiſſement de la lymphe, & augmenter ſon mouvement ; il feroit mal dans les tempéramens ſecs, & dans les maladies où le ſang eſt trop ardent.

Le Safran de Mars apéritif, *Crocus Martis aperientis*, préparé à la roſée ou à la pluie, eſt le meilleur, comme le plus ſimple ; c'eſt un reméde reconnu ſpécifique pour déſobſtruer & pour vaincre les maladies chroniques, dépendantes de rallentiſſement dans le mouvement des liqueurs ; mais il faut remarquer, quand les obſtructions ſont conſidérables, & quand on donne le Safran de Mars à trop grand doſe, qu'il s'introduit dans les vaiſſeaux de la lymphe, qu'il frappe avec force, il ouvre paſſage à la partie globuleuſe du ſang, & donne quelquefois lieu à des hémorrhagies : il eſt ſouvent à propos de baigner les humeurs, & de les rendre coulantes, avant de donner cet apéritif.

La doſe de ce reméde en ſubſtance eſt depuis deux grains juſqu'à vingt, ſeuls ou mêlés dans des opiats ou des pilules.

On le met auſſi en nouet dans les bouillons apéritifs depuis demi-once juſqu'à deux onces.

On peut ſubſtituer dans des occaſions au Safran de Mars apéritif, cinquante à ſoixan-

te petits cloux rouillés; on les met, après les avoir lavés, dans un pot de fayance ou de grais: on verſe la veille de l'eau par-deſſus, pour la boire le lendemain: cette eau devient légérement apéritive par quelques parties ferrugineuſes qui ſe détachent, dont elle reſte empreinte.

On emploie de même la Battiture de fer qu'on trouve chez les Forgerons, après l'avoir bien lavée, ou bien on la met en nouet, depuis une once juſqu'à deux, dans des bouillons ou tiſanes apéritives.

Mais ces manieres de ſe ſervir du fer ne ſont point ſi effectives que l'emploi du ſafran de Mars apéritif: on ne fait uſage de ces teintures ferrugineuſes que lorſque les obſtructions ſont faciles à être diſſipées, ou quand on eſt obligé de garder de grands ménagemens pour certains organes, contre leſquels le ſafran de Mars heurteroit trop vivement; pourlors il faut ſe contenter de remedes moins actifs.

Le Tartre Kalibé, *Tartarus Chalibeatus*, eſt regardé en Médecine comme un fort bon apéritif, pris à la doſe de quinze à vingt grains juſqu'à deux ſcrupules, enveloppés dans quelque conſerve.

Quand on veut le joindre à une tiſane, ou apozéme apéritif, il vaut mieux faire uſage du *Tartre Kalibé ſoluble*, à la doſe d'une demi-dragme juſqu'à deux dragmes ſur deux livres de la décoction apéritive.

La Teinture de Mars, *Tinctura Martis*, qui eſt un Tartre kalibé ſous forme liquide, eſt de toutes les préparations du fer la plus diurétique ; on la recommande dans l'hydropiſie & dans tous les cas où le ſang a beſoin d'être dépouillé de trop de ſéroſité : elle convient dans le relâchement des organes de la digeſtion.

La doſe eſt depuis quatre gouttes juſqu'à quinze : cette doſe peut être réïtérée pluſieurs fois dans le même jour.

Le Mercure, *Mercurius*, *ſive Hydrargirus*, par ſon poids & par ſon extrême diviſibilité, eſt le premier des apéritifs fondans ; on en fait diverſes préparations, ſoit pour prendre intérieurement, ſoit pour des applications externes ; mais quelques préparations qu'on en faſſe, quelques formes qu'il prenne, on peut toujours le retirer tel qu'il a été employé. Nous parlerons de ces préparations dans les places qui leur conviennent : on en dit aſſez dans ce qui concerne les maladies vénériennes, & les remedes qui les combatent, pour faire comprendre comment le mercure agit, & qu'il eſt le vrai ſpécifique qu'on ait trouvé juſqu'à préſent contre ces maladies dépendantes de la plus grande dépravation & du plus grand épaiſſiſſement de la lymphe.

Il eſt propre non-ſeulement pour la curation des maux vénériens, mais encore par la facilité avec laquelle il peut ſe porter

dans les vaisseaux du plus petit diamétre, il brise & fond puissamment la lymphe; il désobstrue dans des cas indépendans de virus vérolique, résout & dissipe certaines tumeurs auxquelles les apéritifs les plus vantés seroient insuffisans.

Le Nitre fixe, *Nitrum fixatum*, de même que la liqueur du Nitre fixé, *Liquor Nitri fixati, seu Alkaest Glauberi*, divise la viscosité des humeurs, & les dispose à passer par les tuyaux rénaux; il corrige les aigres des premieres voies, dissout & précipite la bile.

On le donne depuis quatre grains jusqu'à vingt : on peut aussi l'employer pour tirer la teinture des purgatifs résineux.

La liqueur du Nitre fixé pourroit servir aux mêmes indications que le Nitre fixé, depuis quatre gouttes jusqu'à huit ou dix, dans une cuillerée de vin le matin à jeun.

La Pierre néphrétique, *Lapis néphriticus*, est estimée propre à débarrasser les reins & la vessie des matieres glaireuses & calculeuses qui en bouchent les conduits, par conséquent elle remédie à la néphrétique.

Certaines personnes portent cette Pierre sur eux, dans l'idée que, sans la prendre intérieurement, elle a la vertu de chasser les sables des organes urinaires; mais ce sont de ces préventions vulgaires qui n'ont guéres d'effet que dans l'imagination. La dose de cette Pierre, mise en poudre subtile pour

prendre intérieurement, eſt depuis quatre grains juſqu'à quinze.

On donne la même qualité de briſer le calcul, & d'être apéritive, à la *Pierre divine* & à la *Pierre judaïque*, mais les propriétés de ces ſortes de Pierres pulvériſées ſe réduiſent à être plutôt abſorbantes qu'apéritives. Si elles ont cette derniere qualité, ce n'eſt qu'accidentellement, autant qu'elles enveloppent les aigres des premieres voies & du ſang.

Le Sel Ammoniac, *Sal ammoniacum*, inciſe & fond la lymphe épaiſſie, la précipite par les urines; il diſſipe les obſtructions, c'eſt pourquoi on l'aſſocie avec ſuccès au Quinquina dans les opiats fébrifuges, pour combatre les fievres intermittentes.

La doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule pour chaque priſe; on en fait encore de bons gargariſmes réſolutifs.

Le Sel Gemme, *Sal Gemmæ*, eſt un bon diurétique chaud qu'on peut ordonner dans l'hydropiſie depuis neuf grains juſqu'à une dragme.

On le fait entrer dans des gargariſmes pour réſoudre, & dans des lavemens pour mieux irriter.

Le Sel Marin, *Sal Marinum*, *ſeu Cibarium*, eſt à peu près de la même nature que le Sel Gemme; il eſt néanmoins un diurétique chaud dont on peut ſe ſervir pour diſſiper la ſurabondante ſéroſité par les

tuyaux rénaux, dans les bouffiſſures.

La doſe eſt depuis douze grains juſqu'à une dragme.

Le Sel de Tartre, ou Alkali du Tartre, *Sal Tartari*, eſt un des ſels alkalis fixes des plus effectifs que nous ayons; il eſt fort en uſage pour tirer la teinture des purgatifs, ſurtout du ſéné.

On l'emploie auſſi dans les bouillons & les apozémes, dans la compoſition des opiats purgatifs & apéritifs.

La doſe eſt pour chaque priſe depuis quinze grains juſqu'à demi-dragme.

L'Huile de Tartre par défaillance, *Oleum Tartari per deliquium*, qui n'eſt autre choſe que le ſel de Tartre liquéfié par l'humidité dans une cave, eſt employée quelquefois comme ſtomacale dans les indigeſtions habituelles, pour diviſer les glaires qui tapiſſent les premieres voies.

On l'ordonne depuis trois gouttes juſqu'à huit dans une cuillerée de bon vin, le matin à jeun, pendant deux à trois jours conſécutifs.

C'eſt ſouvent un très-bon topique ſur les dartres, ou autres taches de la peau, ſurtout celles du viſage, lorſqu'il eſt queſtion de diviſer la lymphe arrêtée, ou le ſang épais, qui produiſent ces maladies.

## Des Diaphoretiques et des Sudorifiques.

L'*Insensible transpiration* est une évacuation nécessaire & naturelle, qui se fait par les pores de la peau; elle est la source de la santé; l'humeur qui la compose s'exhale avec facilité abondamment, quand les solides & les liquides sont dans un accord parfait de mouvement, & quand tout est tranquille dans le corps humain; elle surpasse considérablement toutes les autres évacuations prises ensembles (*a*), & est dûe à la plus exacte division pour devenir assez subtile, volatilisée, & pour pénétrer dans les petits pores multipliés, qui s'ouvrent à l'extérieur du corps (*b*), & dans les cavités où elle s'échappe : la *forte contraction* du cœur, des vaisseaux, de toutes les fibres, dont les humeurs sont broyées continuellement, les dispose à former la *matiere transpirante*; les liquides poussés sans cesse du centre à la circonférence, l'élasticité de l'air, le cours de la matiere étherée dans les organes & les liqueurs, la chaleur naturelle, étendent, affinent suffisamment l'humeur de la *transpiration insensible*, & la déterminent aux

(*a*) Les cinq huitiémes des alimens dont nous usons passent par la transpiration insensible, suivant Sanctorius dans sa Médecine statique. Keil l'explique aussi.

(*b*) Lewenoek en compte 125000 dans l'espace qu'occupoit un grain de sable ordinaire.

pores où doit s'en faire l'évaporation : toutes les parties organiques ſont maintenues dans la flexibilité & la ſoupleſſe. Par cette ſéroſité ſulphureuſe, ſaline, atténuée, elle ſe porte partout, & s'inſinue dans les eſpaces les plus ſerrés des fibres, en prévient la ſéchereſſe & l'aridité ; la circulation du ſang s'effectue avec plus d'égalité, la maſſe des humeurs ſe purifie & ſe débarraſſe d'une infinité de ſucs, qui ſe corromproient infailliblement, s'ils n'échappoient par les ouvertures qui leur ſont propres, en faiſant place à d'autres que les alimens fourniſſent, pour ſoutenir la force & la nutrition ; mais il faut pour cela que la filtration en ſoit durable & conſtante ; les diverſes agitations de l'eſprit & du corps, la diſpoſition de l'atmoſphere de l'air, la maniere de ſe nourrir, en varient la ſécrétion ; pluſieurs inconvéniens peuvent être la ſuite de ſa diminution ; ſa ſuppreſſion peut faire naître de grands maux.

Cette humeur *repercutée*, ou retenue dans les vaiſſeaux, par quelque cauſe que ce ſoit, améne toujours le trouble dans la circulation ; de douce & coulante que la *tranſpiration* doit être, elle acquiert, par la chaleur qui la décompoſe, & le ſéjour, une acrimonie alkaline, une tenacité dont les viſcéres, ou les autres organes qui en ont la ſurcharge, ſouffrent, & s'enflamment même, ſi la viteſſe avec laquelle elle eſt repouſſée, & ſa quantité, gonflent conſidérablement les

tuyaux qui la contiennent ; le mouvement de *trusion* diminuera ou cessera dans les capillaires, n'ayant pas son étendue ordinaire, les gros vaisseaux auront à agir sur des liqueurs augmentées ; leurs oscillations par conséquent se manifesteront avec plus de fréquence, plus de chaleur, & plus d'irrégularité ; le mouvement du cœur qui se mesure sur leur action, battra avec plus de force, plus promptement, & marquera la *fièvre*.

Hyppocrate a sçavamment déduit tous les avantages que nous retirons de cette évacuation, & de quelle nécessité elle est pour la conservation de la santé, combien elle concourt à la rétablir quand on en est privé (*c*). On a remarqué, après cet exact Observateur, que dans les temps où elle s'opére facilement, comme en Eté, les maladies sont moins ordinaires, que les douleurs rhumatisantes, goutteuses, sont beaucoup plus supportables dans les saisons chaudes, que pendant les froids ; que les Vieillards, sujets à une infinité de fluxions, se trouvent incomparablement mieux en Eté qu'en Hyver ; que les maladies les plus sérieuses peuvent cesser par l'*insensible transpiration*, & que les gens maigres, en qui elle se fait plus librement que dans ceux qui sont replets, guérissent plus aisément que ces derniers par son secours. Il est peu de maux, soit *aigus*, soit

(*c*) *Lib. de Diæta. .. De Aliment... & alib. Sect. iii, Aphor.* 20 & 21.

*chroniques*, qui ne puiſſent tirer leur cauſe du défaut de tranſpiration ; on conçoit tout ce qu'on doit eſpérer dans la curation, ſi-tôt que la peau recommence à ſe charger d'une douce moiteur, que les ſolides s'aſſoupliſſent, ſe détendent, que les parties internes paroiſſent ſe dégager, & jouer avec plus de liberté, que les ſécrétions reprennent leurs cours naturel, & que les excrétions deviennent ſenſibles ; on ne doit plus alors douter que la *coction* des humeurs vient à ſa perfection, & que la tranquillité la ſuit.

C'eſt pour parvenir à cette *criſe* heureuſe, qu'on peut ſe trouver dans la néceſſité de ſeconder l'œuvre de la Nature, en rendant la lymphe plus diviſée, plus fluide, & en augmentant la contractilité des vaiſſeaux ; c'eſt pour l'effectuer qu'on fait choix des *Diaphorétiques*, par la qualité qu'on leur attribue de mettre les humeurs dans une rareſcence modérée, & de les diſpoſer à pouvoir paſſer par les pores de la tranſpiration, entraînant avec elle une partie des impuretés qui dérangent le mouvement circulaire, laiſſant le reſte de ces humeurs, qui eſt plus groſſier, plus libre pour ſe filtrer par des canaux plus ouverts ; on ne doit pas inconſidérément employer ces remédes ; on ne ſçauroit les ordonner avec trop de prévoyance, puiſque rien n'eſt ſi fautif ni ſi incertain que leurs effets.

On ne peut donc ſe diſpenſer de ſuivre la

Nature dans sa façon d'agir, pour l'aider si elle est trop foible, & pour épier les circonstances favorables où ces secours sont d'un usage utile; les solides ne seront ni trop lâches, ni trop tendus, pour permettre aux humeurs travaillées & atténuées par la *digestion*, de s'échapper par les filtres les plus rétrecis; les saignées, les délayans, les purgatifs, les émetiques les moins turbulens, les fébrifuges administrés à propos, soutiennent les opérations naturelles; par leur seul secours, nombre de fois la transpiration insensible se ranime, il y auroit de l'imprudence de la tenter par les remédes que l'on s'imagineroit lui être particuliers; ils pourroient augmenter le tumulte & la confusion dans les humeurs: on n'a par conséquent lieu de s'en servir que quand la Nature elle-même paroît nous l'indiquer.

Il est une autre espéce d'évacuation qui se fait par les pores cutanés, qu'on nomme *la sueur*, qui ne coule que par quelque cause violente; elle supprime ou diminue la transpiration insensible; les canaux par lesquels elle passe, sont d'un grand diamétre, qui, quand ils sont pleins & distendus, compriment les pores collateraux destinés à la matiere transpirante, & en empêchent l'évaporation; comme leur nombre n'est point assez considérable pour en faire une compensation avec la prodigieuse quantité des excrétoires de la transpiration, il s'en faut de beaucoup

que l'évacuation de la sueur n'égale la premiere. Quoique la sueur se ramasse en gouttes sensibles sur la surface de la peau, & qu'elle entraîne après elle la lassitude & la foiblesse, on doit la regarder comme une suite du trouble dans la masse des humeurs ; le corps en sueur est dans un état de maladie ; la couleur de cette humeur, & l'odeur qu'exhalent ceux qui suent considérablement, dénotent assez la déperdition de substance inséparable de cette évacuation.

Le Vulgaire, plus sujet aux préjugés que les autres (*d*), & moins instruit, croit que les *sueurs* perfectionnant la guérison des maladies les plus pressantes, les plus graves, on doit toujours recourir aux *sudorifiques*, comme aux vrais spécifiques pour opérer les *crises* les plus salutaires & les plus décisives. Cette idée a séduit une infinité de Gens, surpris de ce qu'on ne s'attachoit pas plutôt à ces remedes, qu'à plusieurs autres qu'ils regardent comme moins assûrés : s'ils avoient exactement reconnu la Nature dans ses opérations, ils se feroient apperçus que la *sueur critique* est plutôt son ouvrage que de tout autre Agent ; qu'elle vient d'elle-même à la fin des maladies, ou dans les jours de *crises* que les Anciens ont remarqués avant nous ; qu'elle dépend alors de la *coction* des humeurs, ou de la *mitification* d'Hyppocrate, qui est le terme avantageux des maladies, &

(*d*) *Voyez* Chymie Médicinale, tom. 1.

les *ſudorifiques* les plus préconiſés, les plus ſulfureux, les plus volatils & les mieux rectifiés, ne ſont pas toujours les plus fideles : ſouvent même, bien loin de provoquer les *ſueurs*, ils mettent l'ardeur & le feu dans le ſang, y font naître une raréfaction dont les gros vaiſſeaux ſont ſi enflés, qu'ils compriment les excréteurs de la ſueur, & qu'il ne s'échappe plus aucune humidité ſenſible ou inſenſible par les pores de la peau, & que loin de produire un dégagement dans les vaiſſeaux qui ont le plus de capacité, & les viſceres, ils les embarraſſent au contraire, & les enflamment.

Le premier des Médecins (*e*) a remarqué les jours *critiques*, a reconnu le bien & l'utilité des *ſueurs* qui délivrent dans les maladies le corps d'humeurs morbifiques, & de quantité de ſels âcres, ſans pour cela conſeiller aucun *ſudorifique*, n'en connoiſſant point de ſûr. Pluſieurs Auteurs ont donné dans de vagues ſpéculations, ſans établir une regle plus poſitive : enfin on a été forcé de reconnoître que les ſueurs étoient, comme toutes autres choſes, l'ouvrage de la Nature ; qu'elles étoient dûes à ſon adreſſe ; qu'il n'y a point d'évacuation plus mal-aiſée à procurer à propos & à obtenir, que celle-là, par le moyen des *ſudorifiques*.

Nos idées pour les *Diaphorétiques* s'appliquent ici pour l'uſage des *ſudorifiques*,

(*e*) Hyppocrate.

puiſqu'ils agiſſent de la même façon, ne différant que du plus au moins. L'*inſenſible tranſpiration* & la *ſueur* doivent être amenées avec la même ſageſſe ; il faut diminuer la réſiſtance des vaiſſeaux ſécrétoires, relâcher la peau, calmer le mouvement impétueux & la *rareſcence* des liqueurs, en les humectant & les baignant par des remedes aqueux, ſoit internes, ſoit externes ; la ſéroſité enſuite ſe ſéparera & ſe portera dans tous les pores, on ſentira la peau moins ſéche & plus douce, elle ſe couvrira même d'un humidité ſenſible.

Les parties ſulfureuſes du ſang dans la fievre ſont dans une *commotion* inteſtine qui met la maſſe des liqueurs en *gonflement* ; ce ne ſeroit ſûrement pas la diminuer, que de donner place dans cette occaſion aux remedes actifs, ſpiritueux, ardents, dans l'intention de fondre & liquéfier les humeurs, pour en ſéparer la ſéroſité, & la porter aux pores de la peau ; on augmenteroit au contraire ſa raréfaction, les ſécrétions ceſſeroient, ou ſe feroient d'une maniere trop forcée ; on pourroit même donner lieu à des déſordres irréparables, ou à des dépôts mortels.

Le ſentiment unanime de tous les grands Praticiens eſt de diminuer le *froncement convulſif* des organes, le mouvement des liqueurs, & d'avoir une ſinguliere attention que la partie blanche du ſang excede ſur la rouge : les Boiſſons aqueuſes, délayantes,

prises chaudement, rempliſſent ces indications, & produiſent très-ſouvent d'abondantes *ſueurs* (*f*); il y auroit de l'indiſcrétion & du danger de les provoquer ſans ces conditions. Cette évacuation, pour être heureuſe, doit frapper l'odorat, faire ſentir qu'elle eſt chargée de matieres morbifiques, la peau doit être dans une chaleur tempérée, & non brûlante. Les *ſueurs* purement aqueuſes ſans odeur dépouillent le ſang de ſa ſéroſité la plus ſubtile, & ſont plutôt *colliquatives* que ſalutaires (*g*).

Puiſque la tenſion *ſpaſmodique* des fibres eſt un obſtacle aux ſueurs, & qu'il n'eſt pas poſſible de les exciter, qu'on n'ait auparavant relâché, détendu & entr'ouvert les tuyaux nerveux, pour donner l'aiſance, l'eſpace & l'amolliſſement aux pores, à pouvoir admettre les ſucs lymphatiques-aqueux qui doivent s'échapper, on a cru qu'après les précautions ordinaires, ſur leſquelles nous nous ſommes ſuffiſamment expliqués, & deſquelles on ne doit point s'écarter, on ne pourroit jamais employer aucun remede plus efficace que les *calmans narcotiques*, alliés avec les *diapnoïques*. En effet, l'*opium* concourt à la dilatation des pores, permet le ſoulevement inſenſible de leurs parois, & les remet dans l'égalité d'action où ils doivent être naturel-

(*f*) *Celſus, lib. 3, cap. 6.*
(*g*) *Boerhaav. de Sudorif.*

lement (*h*) : les drogues chaudes ſans lui mettroient le feu & le déſordre par-tout. L'utilité de cette pratique a été reconnue par les anciens Médecins, ayant fait entrer dans toutes les confections *alexipharmaques* les *narcotiques* en aſſez bonne doſe.

L'évacuation des *ſueurs* n'auroit aucun mérite, comme nous l'avons dit, ſi comme tout elle n'étoit ſous la conduite de la Nature. La *thériaque*, qui eſt le meilleur des *alexipharmaques*, deſſéche le ſang & les organes, bien loin de déterminer la *tranſpiration inſenſible*, ou les *ſueurs*, ſi le corps n'y eſt auparavant diſpoſé : le *ſudorifique* le plus ſûr en général eſt celui qui ſe prend ſous une forme liquide ; la vertu calmante qu'on lui aura donnée au moyen des *narcotiques*, pourra être tranſmiſe juſqu'aux plus petits tuyaux nerveux, par un véhicule convenable, la diſtribution en ſera plutôt faite, & la contraction convulſive ceſſera par l'action preſque générale du remede, qui aura une diſpoſition naturelle à produire le ramolliſſement. C'eſt là la méthode qui doit ſervir de regle dans les maladies aiguës, où les humeurs ſont toujours dans un mouvement véhément ; elle eſt bien

(*h*) *Voyez* la ſçavante Lettre de M. Hecquet ſur l'Opium. Au reſte cet Auteur a fait grand tort à la Médecine, en donnant aux jeunes Médecins des préjugés contre la purgation & la ſaignée, & en décriant la Médecine, voulant décrier les Médecins par ſon Ouvrage, *le Brigandage de la Médecine*, & par un autre, *Preuves de la décadence de la Médecine*, &c.

différente dans certaines maladies *chroniques* où les solides sont dans le relâchement, dans la foiblesse, où les liqueurs d'un volume trop considérable, trop épaisses, s'arrêtent & croupissent dans tous les couloirs, où la lymphe, dont les globules sanguins sont entourés, ne leur laisse point la liberté de se mouvoir; les *calmans* augmenteroient l'inaction & le repos. Les *diapnoïques* dans semblables circonstances doivent être employés sans eux, en les accommodant à un régime propre à rectifier la masse des humeurs; les *bouffissures*, les *cachexies*, où toute la machine animale est pésante & engourdie, se dissipent souvent par les *diaphoretiques*. Les obstructions qui donnent origine aux diverses sortes de maladies cutanées, se détruisent aisément par leur secours, quand on a auparavant corrigé le sang, quand on l'a rendu plus doux & plus fluide, pour entraîner avec moins d'obstacle dans les canaux de décharge ses impuretés.

Les *sudorifiques* nous fournissent occasion de parler des *aléxiteres*, ou *alexipharmaques*, dont la vertu est de combatre le venin qui peut infecter la masse du sang, de le pousser hors du corps par divers filtres, & principalement par les pores où se fait la *transpiration insensible* & les *sueurs*, & c'est préciſément ce que les Médeci ns entendent par *antidote*, *aléxipharmaque*, ou

*aléxitere*, lorſqu'il eſt queſtion de mouvoir les humeurs, de les raréfier, de les fondre, de les diſſoudre, quand elles ſont figées, de rétablir leur mouvement naturel, & les débarraſſer des matieres hétérogénes qui troublent l'œconomie de la circulation, comme il peut arriver par les différens ſucs introduits dans le ſang, ou par la morſure ou piquure de bêtes venimeuſes, ou par des alimens, ou un air contagieux. La vieille thériaque eſt inconteſtablement le meilleur des aléxiteres, après elle le *mithridate*, *l'orvietan*, le *philonium de Perſe* & *Romain*, le *diaſcordium de Fracaſtor* & de *Sylvius*, les confections d'*hyacinthe* & d'*alkermes*. Leurs effets ſur les liquides ſont non-ſeulement de les déſunir & de les rendre plus *ductiles*, mais encore d'en brider les principes acides, & de calmer par l'*opium* qui entre dans la plûpart de ces *antidotes* compoſés, l'irritation convulſive dont le genre nerveux eſt agité, qui interrompt la diſtribution réguliere des eſprits, & l'action uniforme des ſolides. Il faut néanmoins être attentif que les *calmans-narcotiques* ne régnent point trop dans les aléxiteres, par la crainte de ſuſpendre l'action des vaiſſeaux, d'arrêter le venin, & d'augmenter l'épaiſſiſſement des humeurs. Les ſels alkalins, volatils, raréfians des animaux, ſubtiliſent le ſang, & ſont propres à le purifier. Celui de *Vipere* eſt préférable à tous

tous les autres dans plusieurs occasions (*i*); on lui substitue ceux du *crâne humain*, de *corne de cerf* & *d'urine*, mais c'est toujours avec les mesures prudentes & recommandées qu'il faut faire usage de ces remedes, pour en obtenir un succès heureux.

Ce n'est pas par le moyen des *sudorifiques alexiteres* qu'on peut arrêter l'effet des poisons végétaux ou minéraux, dont les parties caustiques, corrosives, très-aiguës, poussées & mues avec d'autant plus de *vîtesse*, qu'elles ont beaucoup de *masse*, pénétrent intimément le tissu des solides, pincent & déchirent les nerfs qui s'épanouissent dans les organes, principalement dans l'estomac & les intestins, rongent les vaisseaux, & mettent en peu de temps, si l'on n'est assez tôt secouru, en un danger évident de mort, par la liaison lymphatique du genre nerveux, qui irrité dans certains points communique son sentiment, & met en convulsion, en faisant refluer la *lymphe spiritualisée*, destinée au mouvement, à d'autres parties, qui, quoiqu'éloignées de celle qui est affectée, sont avec elle d'une mutuelle dépendance. Le ventricule & les intestins font appercevoir à presque toute la machine animale le trouble dont ils sont agités : les corps *arsénicaux*, les sels *acides nitreux vitrioliques*, dont sont hérissées les surfaces des parties intégrantes du Mercure dans le *sublime corrosif*, les sucs de quel-

(*i*) *Voyez* Chymie Médicinale, tom. 1, pag. 177.

ques plantes (*k*) renfermés dans l'eſtomac ou dans le canal inteſtinal, ſont ſuivis de phénoménes très-cruels; les divers précipités, pluſieurs préparations antimoniales & mercurielles, ou autres drogues familieres aux Empiriques pour exciter au vomiſſement, ou pour purger, peuvent l'être de même. Les inquiétudes, les angoiſſes, les tiraillemens & douleurs atroces des viſceres de la digeſtion, les envies réïtérées convulſives de vomir, ou d'aller par le bas, quelquefois ſans effet, le hoquet, une chaleur interne brûlante, une ſoif qu'on ne peut éteindre, une tenſion convulſive, un bourſoufflement dans le bas-ventre, des mouvemens épileptiques, une difficulté ſyncopale de reſpiration, un pouls très-irrégulier, le froid des extrémités, &c, ſont les triſtes ſymptomes du *poiſon*, qui, par la violence avec laquelle il imprime ſur tout ce qui eſt ſuſceptible de ſentiment, fait de ſi grandes révolutions dans nos corps.

Les huiles tirées des fruits, les graiſſes des animaux, le lait, ſont les remedes dont on eſt le plus promptement ſecouru (*l*): on doit les prendre ſouvent à l'alternative. Les parties ſouples, rameuſes & filamenteuſes des ſoufres, enveloppent les ſels corroſifs des poiſons, en facilite l'excluſion en lubréfiant

(*k*) *Libell. Wepferi de Cicutâ aquatic. in quo varia inſtituit experimenta Animantib. ingerendo venena, emetica & purgantia.*
(*l*) *Voyez* Chymie Médicinale, tom. 2, pag. 210.

les solides ; les expressions laiteuses des semences froides conviennent aussi, de même que les délayans aqueux & les décoctions des plantes adoucissantes mucilagineuses, dans les *superpurgations* inflammatoires. Si au contraire l'abondance de l'humeur qui transude par les glandes stomacales & intestinales, marque le *ressort tonique* de ces organes détruit par la force des émétiques ou des purgatifs qui y ont déterminé une évacuation trop copieuse sans inflammation, la *thériaque*, ou autres *aléxipharmaques calmans*, y remédieront, comme aussi les *acides*, & tout ce qui peut redonner le jeu aux fibres.

Les *poisons* qui agissent dans le sang par une qualité assoupissante, comme sont les racines, les feuilles, les fleurs, les fruits, les sucs de certaines plantes, l'*opium* pris excessivement, qui jettent dans le plus profond sommeil, terminés souvent par la mort, sont combatus par tout ce qui peut mettre en commotion les nerfs, les irriter, & renouveller la distribution des esprits suspendue par la force des *narcotiques* : dans ces cas, les saignées, les *émétiques*, les *sternutatoires*, les *véficatoires*, & d'autres évacuans ou *topiques*, conviennent (*m*).

(*m*) *Boerhaav. Institutiones Medicæ de Antidotis.*

## Diaphoretiques et Sudorifiques tirés des Vegetaux.

L'Ail, *Allium*, incise & pénetre les humeurs, excite la transpiration & les urines; il rétablit la digestion en divisant les sucs glaireux, particulierement ceux de l'estomac : c'est un préservatif contre le mauvais air, il anime.

On le prend en substance, en décoction, ou en infusion; extérieurement appliqué, il est résolutif & corrosif; il est bon à consumer les corps des pieds.

L'Ail Serpentain, *Victorialis*, pris intérieurement en décoction, & appliqué en topique, donne du mouvement aux humeurs en les atténuant; il résiste à la corruption, à la morsure des Bêtes venimeuses; il désobstrue les vaisseaux, anime l'humeur transpirante, & les urines.

L'*Anthora* est propre à diviser le sang, à chasser le venin & la malignité des humeurs après les morsures du Serpent, de la Vipere, & d'autes Bêtes venimeuses : c'est un alexitere & un antidote aux poisons coagulans; cette plante n'est guéres employée seule, elle entre dans la composition de l'orviétan.

La Bardane, ou Glouteron, *Bardana*, *sive Lappa major*, est de deux espéces; l'une

& l'autre sont diurétiques & sudorifiques ; on se sert des semences de cette plante mises en poudre, à la dose d'une dragme jusqu'à deux, dans une décoction de Pariétaire, de Chardon bénit, ou de Chardon Rolland, pour débarrasser les reins & la vessie de matieres calculeuses ou glaireuses.

La racine de Glouteron pulvérisée, prise à la dose d'une dragme jusqu'à une dragme & demie, ou en décoction depuis une once jusqu'à deux, provoque la transpiration & la sueur.

L'eau distillée de Bardane peut servir de base aux potions cordiales, sudorifiques, anti-pleurétiques : on la donne depuis deux onces jusqu'à quatre.

Cette eau chauffée au bain-marie, bue par verrées dans une saison convenable pendant plusieurs jours de suite, le matin à jeun, après les précautions qu'on doit observer en prenant les eaux médicinales, produit souvent de très-bons effets pour débarrasser les organes urinaires, pour la guérison des douleurs de sciatique & rhumatisantes, & pour les maladies de la peau.

Le Béen blanc, & le Béen rouge, *Been album*, *& Been rubrum Officinarum*, sont des racines qu'on emploie dans les compositions alexiteres, pour animer & dépurer le sang, en excitant la transpiration : ces racines sont vermifuges.

Le Bois d'Aloës, *Lignum Aloës*, fortifie.

les fibres du cerveau trop relâchées; il eſt ſtomachique & cordial ; il excite les ſueurs, chaſſe la malignité des humeurs, & tue les vers.

Ce Bois ſe donne en ſubſtance depuis un demi-ſcrupule juſqu'à deux, ou en décoction depuis une demi-dragme juſqu'à deux dragmes.

Lorſque les Apothicaires n'ont pas le Bois d'Aloës, ils emploient à ſa place celui d'*Aſpalath*, ou le *Bois de Rhodes*, ou le *Santal citrin.*

La fumée de ces Bois brûlés ranime les forces, & rend gai.

Le Bois de Baume, *Xylobalſamum*, pris en décoction ou en poudre à même doſe que le Bois d'aloës, eſt eſtimé propre à combatre les maladies contagieuſes, & à réſiſter au venin : comme il eſt rare, on lui ſubſtitue le Bois d'Aloës.

Le Bois de Fer, *Lignum Ferri*, agit par tranſpiration; on ne ſe ſert que de ſon écorce : les Indiens en font plus d'uſage que nous, pour la vérole, les douleurs de ſciatique, & de rhumatiſme.

Le Bois de Genevrier, *Lignum Juniperi*, employé en décoction, eſt ſudorifique.

On peut en faire brûler dans les maiſons pour en diſſiper l'air contagieux.

Le Buis, *Buxus*, eſt ſudorifique, mais moins employé qu'il devroit l'être : on pourroit ſe ſervir du bois & des feuilles en décoction.

Le Boucage, *Tragoſelinum*, de la plus petite eſpéce, eſt le plus eſtimé pour déſobſtruer, exciter la ſueur, les urines & les mois aux femmes.

On ſe ſert de ſa racine, de ſes feuilles & de ſa ſemence, en poudre ou en décoction.

La Bourrache, *Borrago*, eſt très-utile en Médecine pour animer la tranſpiration, en adouciſſant le ſang, c'eſt pourquoi elle convient dans l'épaiſſiſſement de l'humeur bronchique, dans les crachemens de ſang, dans la péripneumonie & la pleuréſie où il faut débarraſſer le poumon & la plévre, en donnant une diviſion modérée au ſang, qui dans ſa diſpoſition inflammatoire a engorgé les vaiſſeaux lymphatiques. Cette plante eſt d'une efficacité reconnue pour produire les effets les plus ſalutaires dans ces ſortes de maladies, pour vaincre l'acrimonie des humeurs, pour amener une tranſpiration déciſive, pour l'exploſion des crachats, pour lubréfier les premieres voies, & lâcher le ventre; c'eſt auſſi un cordial.

On s'en ſert en décoction dans les tiſanes, apozémes ou bouillons, depuis une demi-poignée juſqu'à deux, mais le ſuc vaut mieux; on peut le prendre à la cuillerée de temps en temps, avec un ſyrop approprié; on le fait quelquefois bouillir légérement avec du miel: on peut avaler ſans inconvénient depuis deux onces juſqu'à cinq onces de ce ſuc; mais quand on a difficulté d'en extraire ſuf-

fisamment pour humecter souvent le Malade, la forte décoction avec expression supplée.

La Fleur de Bourrache est une des Fleurs cordiales.

La Bruyere, *Erica*, est bonne pour exciter la transpiration, les urines, & résister au venin; on emploie les feuilles & les fleurs en décoction.

La Bugloſe, *Bugloſum*, agit à peu près comme la Bourrache, mais non pas avec tant de force : au défaut de Bourrache, on peut faire usage de la Bugloſe, pour procurer avec douceur la transpiration insensible, & dissiper les embarras des organes de la respiration.

On l'emploie en décoction, & on en tire le suc pour s'en servir à même dose que de celui de Bourrache. Ces deux Plantes sont employées souvent ensemble.

La Fleur de Bugloſe est aussi une des Fleurs cordiales.

La Carline, *Carlina*, est sudorifique; elle résiste au venin & aux maladies contagieuses; elle tue les vers : celle de la premiere espéce, qu'on nomme *Chardonerette*, est préférable.

On l'emploie en décoction depuis une dragme jusqu'à deux, & en poudre depuis demi-dragme jusqu'à une dragme.

Le *Carpobalsamum* est aléxitere, & propre à chasser le venin, à dépurer le sang,

mais comme il eſt rare, on lui ſubſtitue les Cubébes.

Le Chardon bénit, *Carduus benedictus*, eſt un bon ſudorifique convenable dans les petites véroles, les fievres malignes, lorſque le pouls foible dénote un épaiſſiſſement de lymphe; il réſiſte au venin, & tue les vers: on l'emploie en décoction depuis une poignée juſqu'à deux.

L'eau diſtillée de Chardon bénit ſert de baſe aux potions ſudorifiques & cardiaques, depuis deux onces juſqu'à ſix.

On ordonne rarement la graine pulvériſée depuis une dragme juſqu'à deux.

Le Chardon-Marie, *Carduus Mariæ*, inciſe les humeurs, excite la tranſpiration; il eſt propre à la pleuréſie & à l'hydropiſie.

On peut le donner en décoction comme le Chardon bénit.

La *Contrayerva* anime promptement le ſang, excite la ſueur, réſiſte au venin & aux poiſons coagulans, comme à ceux de Vipére, de Scorpion; elle eſt antivermineuſe.

La doſe en poudre eſt depuis vingt grains juſqu'à une dragme, & en décoction depuis une dragme juſqu'à deux.

Le Dictame de Crete, *Dictamnus Creticus*, eſt propre à chaſſer les mauvaiſes humeurs par tranſpiration, à déſobſtruer, à exciter les mois aux femmes, & à hâter l'accouchement.

On n'emploie de cette plante que les feuil-

les & les fleurs bien mondées, en infusion ou en décoction ; elles entrent en substance dans beaucoup de grandes compositions.

Le Dompte-venin, *Vince-toxicum*, est sudorifique, & résiste à la malignité de l'air contagieux, en donnant du mouvement au sang ; c'est en cette qualité qu'il débarrasse les reins & la vessie de matieres glaireuses & graveleuses, & qu'il est emmenagogue : on se sert seulement de sa racine en décoction.

La *Drakena Radix*. Voyez *Contrayerva*.

La Fraxinelle, *Fraxinella*. Voyez *Dictamnus albus*.

Le Gayac, *Guajacum, seu Lignum sanctum*, est un sudorifique employé avec succès dans les épaississemens des humeurs, surtout dans les maladies vénériennes. On ordonne, soit l'écorce, soit le bois rapé, en décoction, sur une livre d'eau, depuis deux dragmes jusqu'à six, & en substance pour chaque prise depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

La résine de Gayac convient en poudre, depuis vingt-un grains jusqu'à une dragme, dans les vieilles gonorrhées virulentes, & dans les embarras d'une lymphe tenace qui exige un divisant actif.

Le Noyer, *Nux juglans*, est un sudorifique déficcatif & âpre ; on pourroit se servir du bois de l'arbre, de l'écorce charnue de la noix, du zest & des coquilles, en dé-

coction dans les tisanes, avec la Salsepareille, la Squine & le Gayac.

Le Perce-Mousse, *Adiantum aureum*, est un bon sudorifique ; on s'en sert dans les pleuresies & les péripneumonies, quand il est possible dans ces maladies de tenter la division du sang, en l'échauffant.

On en met infuser chaudement une poignée dans une livre d'eau, & on fait boire l'infusion coulée au Malade, un plein verre chaque fois.

La Pétasite, ou Herbe aux Teigneux, de l'une & l'autre espéce, raréfie les humeurs, amène avec modération la sueur ; elle divise la lymphe ténace embarrassée, & la rend plus fluide.

On s'en sert en tisane depuis une once jusqu'à deux sur deux livres d'eau.

La Reine des Prés, *Ulmaria*, échauffe & excite les sueurs ; elle résiste au venin, elle donne du ressort aux fibres, & arrête les dévoimens.

On s'en sert en décoction intérieurement, & en substance dans des applications externes en qualité de vulnéraire.

La Salsepareille, *Salsaparilla*, est d'une grande utilité pour diviser la lymphe épaissie, pour dissiper les tumeurs scrophuleuses & les douleurs rhumatisantes. On l'ordonne avec succès dans les maladies vénériennes, & si la vérole est récente, elle peut être guérie au moyen de cette plante,

dont la proprieté eſt de dépurer le ſang par la tranſpiration inſenſible ou les ſueurs.

La doſe en décoction eſt depuis une demi-once juſqu'à deux dans deux livres d'eau; il faut la faire cuire long-temps.

On peut ſe ſervir de cette décoction pour alterer le lait; on en met de même quelquefois dans les bouillons de Poulet, quand il eſt néceſſaire de les rendre atténuants.

On fait auſſi entrer la Salſepareille, en ſubſtance, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme dans les opiats pour les maux vénériens.

Le *Saſſafras* eſt employé pour inciſer & atténuer la lymphe groſſiere; il pouſſe par l'inſenſible tranſpiration; il convient quelquefois aux maladies du poumon dans leſquelles il faut briſer l'humeur bronchique; on s'en ſert fructueuſement dans les tiſanes ſudorifiques propres aux maladies vénériennes, aux rhumatiſmes froids. Il y a bien des perſonnes qui ne peuvent pas ſoutenir le goût du Saſſafras.

La doſe en décoction eſt depuis demi-once juſqu'à deux onces ſur deux livres d'eau, & en ſubſtance depuis une demi-dragme juſqu'à une dragme & demie.

Le bois de Saſſafras étant diaphorétique, peut ſuppléer au Gayac.

La Scabieuſe, *Scabioſa*, eſt un diaphorétique doux, auſſi uſité que le Chardon bénit, on l'ordonne avec ſuccès dans les ma-

ladies de la peau dans lesquelles il faut augmenter le cours progressif de la lymphe & dépurer le sang.

La dose en décoction est depuis une poignée jusqu'à une poignée & demie dans deux livres d'eau. Le suc qu'on en tire, qui est très-bon, se donne depuis 2 onces jusqu'à 4.

L'eau distillée de cette plante sert souvent de base aux potions sudorifiques.

La Scille rouge & la Scille blanche, *Scilla vulgaris radice rubra*, *& Scilla radice alba*, sont incisives, atténuantes, apéritives; elles excitent la transpiration, & divisent en raréfiant les humeurs épaissies dans le poumon, elles font bien dans l'asthme humoral pour les personnes qui ont d'ailleurs les organes de la poitrine bien constitués.

On les prend intérieurement en décoction ou en substance.

Le *Scordium* agite promptement le sang, le divise, & détermine les sueurs : cette plante est propre à résister au venin, à la malignité des humeurs, aux maladies contagieuses, à la gangrène, en brisant l'épaississement du sang.

On l'emploie en décoction depuis une pincée jusqu'à trois dans une livre d'eau : on fait quelquefois infuser une pincée ou deux de Scordium dans les potions purgatives.

La Scorsonere ou Cercifix d'Espagne, *Scorzonera*, est propre à exciter la transpiration & à dépurer le sang ; elle convient

dans les fiévres malignes, dans la petite vérole, dans les embarras de poitrine où il faut diviſer la lymphe.

On l'emploie en décoction dans les apozémes & tiſanes.

Le *Smilax aſpera* eſt ſudorifique, & réſiſte au venin ; on ſe ſert de ſa racine, qui peut ſuppléer à la Salſepareille : on le prend en décoction depuis une once juſqu'à deux.

La Squine, *China Radix*, eſt employée dans les tiſanes ſudorifiques avec la Salſepareille, le Gayac & le Saſſafras : la doſe eſt depuis deux dragmes juſqu'à ſix.

On ſe ſert auſſi de la décoction de Squine pour alterer le lait & lui donner plus d'activité. Cette pratique a ſon utilité, quand il eſt queſtion d'adoucir les humeurs, en les humectant & les attenuant en même temps.

Le Sureau, *Sambucus*, ſes fleurs infuſées comme du Thé, provoquent avec modération la tranſpiration inſenſible, & même la la ſueur.

Quatre parties de la décoction de ces fleurs, & une partie d'eſprit-de-vin, opérent ſouvent avec ſuccès dans les éréſipeles extérieurement.

La Vipérine, *Viperina*, eſt ſudorifique ; elle réſiſte au venin, à la morſure des Serpens, des Vipéres, & à la piquure de Scorpion ; elle tue les vers.

On ſe ſert ſeulement de la racine ſéchée, qu'on prend intérieurement, après l'avoir

pulverisée, depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme.

L'Yéble, *Ebulus, seu Sambucus humilis*, ne différe que très-peu du Sureau en qualité médicinale; ses fleurs sont par conséquent diaphorétiques & résolutives.

On en use en infusion pour exciter la transpiration.

La décoction associée avec une partie d'esprit-de-vin, peut être employée extérieurement, comme celle des fleurs de Sureau, dans les cas où il faut atténuer les humeurs, & les rendre plus coulantes, en ouvrant les pores de la peau, comme dans les érésipeles, ou d'autres maladies de la peau qui tiennent un peu du plegmon.

---

## Gommes et Baumes diaphoretiques.

Le *Bdellium* est discussif & sudorifique; pris intérieurement il met le sang en mouvement; il excite les mois aux femmes, & hâte l'accouchement.

Il est un bon résolutif, employé extérieurement.

L'Encens, *Thus*, est un bon sudorifique, qui convient dans les pleurésies & les péripneumonies, après qu'on a bien désempli les vaisseaux, quand on connoît que le sang est visqueux, & qu'il a besoin d'être divisé.

On donne ce remède en poudre depuis

une demi-dragme jusqu'à une dragme, dissous dans l'eau chaude ou dans la décoction de Bourrache ou de Scabieuse, ou dans une Pomme cuite sous la cendre.

La Gomme Lacque, *Lacca*, purifie le sang, excite la sueur & les mois aux femmes; elle résiste à la malignité des humeurs, déterge & fortifie les gencives.

On l'emploie intérieurement comme sudorifique, depuis dix grains jusqu'à une dragme.

La teinture de cette Gomme tirée par esprit-de-vin, est un bon antidote contre la morsure des Bêtes venimeuses : on prend une demi-cuillerée de cette teinture avec deux cuillerées d'eau distillée de Chardon bénit, ou autre.

On peut aussi l'employer pure dans les affections scorbutiques, pour mondifier les ulceres des gencives, donner plus de ressort à ces organes, & résoudre les engorgemens qui s'y forment.

Le Storax Calamite, *Styrax Calamita*, est employé en Médecine comme bon diaphorétique, & sudorifique pectoral.

La dose intérieurement est depuis trois grains jusqu'à vingt.

Tous les Baumes dont on a parlé parmi les diurétiques chauds, sont très-propres à exciter la transpiration & la sueur par les parties pénétrantes, chaudes & spiritueuses, qui sont les principes essentiels de ces reme-

des ; ainſi on ſe diſpenſera de les rappeller ici, quoiqu'ils puiſſent être employés avec ſuccès dans toutes les occaſions où l'on veut animer le mouvement du ſang, & pouſſer les liqueurs dans différens couloirs.

---

## Diaphorétiques et Sudorifiques tirés des Animaux.

Le Bézoard d'Allemagne, *Bezoard Rupicapræ*, qui eſt une eſpéce de pelote dure qu'on trouve dans l'eſtomac des Chamois, eſt un bon ſudorifique, dont les Allemands font uſage, au défaut du Bézoard Oriental ; ils l'emploient dans les fiévres malignes, contagieuſes, & dans la petite vérole.

La doſe eſt depuis dix grains juſqu'à un ſcrupule.

Le Bézoard Oriental, *Bezoard Orientalis*, qui eſt une pierre formée dans l'eſtomac d'une eſpece de Chévre ſauvage des Indes Orientales, eſt cardiaque & ſudorifique, propre à réſiſter à la malignité des humeurs, à fortifier les fibres dans les cours de ventre, à dépurer le ſang dans les maladies contagieuſes par la tranſpiration & la ſueur.

La doſe en eſt depuis ſix grains juſqu'à ſeize, après l'avoir pulvériſé & mêlé dans une liqueur appropriée.

Le Bézoard Occidental, *Bezoard Occi-*

*dentalis*, qu'on trouve auſſi dans l'eſtomac d'une Chévre ſauvage de l'Occident, a les mêmes qualités que le Bézoard d'Orient, mais il agit plus foiblement.

La doſe en eſt depuis huit grains juſqu'à demi-dragme.

Le Bézoard de Porc, ou Pierre de Porc, *Bezoard Porci, ſeu Lapis Porci*, qu'on trouve dans la véſicule du fiel de quelques Sangliers des Indes, eſt plus eſtimé que les précédents; on le vante beaucoup; on lui attribue nombre de vertus: cette Pierre a été regardée comme précieuſe pendant un temps, & pouſſée à un grand prix. On reconnoît néanmoins qu'elle n'a pas tant de propriétés qu'on vouloit lui en attribuer autrefois; ce Bézoard eſt cependant bon à diviſer les humeurs, à purifier le ſang, à réſiſter au venin & aux maladies contagieuſes, en excitant la tranſpiration & la ſueur.

On le met en infuſion dans du vin ou dans de l'eau, il s'en détache quelques parties qui imprégnent la liqueur où elle infuſe d'une amertume qui n'eſt pas déſagréable, & lui communique les qualités qu'on donne à ce reméde.

Le Bézoard de Singe, *Bezoard Simiæ*, eſt très-rare & très-cher; on l'eſtime plus ſudorifique que les autres, & plus propre à réſiſter à la malignité des humeurs.

La doſe eſt depuis deux grains juſqu'à huit.

La Corne de Cerf, *Cornu Cervi*, eſt un

pétit ſudorifique ; on la fait entrer dans les tiſanes ou les apozémes qu'on donne dans la vue d'animer la tranſpiration, & de fortifier les parties ; elle eſt utile dans les cours de ventre, dans les fiévres malignes, & la petite vérole.

On a ſoin de la raper & de la faire cuire doucement, depuis une once juſqu'à deux, dans deux pintes d'eau. On s'en ſert auſſi pour faire des gelées avec le Veau, les Chapons, les Poulets, les Perdrix, &c. ſuivant les circonſtances.

Le Crâne humain, *Cranium humanum*, ſéché & mis en poudre depuis un ſcrupule juſqu'à deux, eſt employé comme ſudorifique, & comme propre à diviſer le ſang & à le dépurer ; il entre dans les opiats anti-épileptiques.

Il faut ſe ſervir du crâne d'un jeune homme enlevé de mort violente, qui n'ait point été inhumé, parce qu'il abonde plus en parties volatiles.

Les Fientes de pluſieurs Animaux, *Stercora Animalium*, comme de Poules, de Pigeons, de Paons, de Cheval, de Mulet, de Brebis, &c. ſont employées pour diviſer le ſang épaiſſi, & déterminer la tranſpiration dans la pleuréſie, les fievres malignes, la petite vérole, & autres maladies dans leſquelles il faut faire ſuer.

On fait prendre ces remedes dans un verre de vin blanc, depuis une demi-dragme juſ-

qu'à une demi-once : ou bien on en fait une décoction dans deux verres de vin blanc, ou dans dix onces d'eau de Scabieuse, de Chardon bénit, de Scorsonere, ou de Bourrache, depuis une demi-once jusqu'à une once & demie.

On fait rarement usage de ces sortes de remédes : ils sont résolutifs, extérieurement appliqués.

La Mumie, *Mumia*, est un bon sudorifique ; on peut la donner dans toutes les occasions où il faut augmenter le mouvement du sang, quand il faut ranimer le pouls engourdi, lorsque cela vient de peur, ou d'autre cause : ce remede est recommandé dans les échimoses.

La dose en est depuis un demi-scrupule jusqu'à un gros, après l'avoir pulvérisée & mêlée dans une potion cordiale ou sudorifique.

Le Musc, *Moschus*, raréfie les humeurs grossiéres, excite la transpiration, fortifie le cœur & le cerveau : la dose est depuis demi-grain jusqu'à quatre grains.

L'odeur de cette drogue cause souvent des vapeurs, ce qui a fait qu'on en a presque interdit l'usage en Médecine, à l'exception de certaines compositions dans lesquelles il entre.

L'Os de cœur de Cerf, *Os cordis Cervi*, résiste au venin, & est un peu sudorifique ; on lui attribue bien des vertus qu'il n'a point.

On peut l'employer comme la Corne de Cerf, après l'avoir rapé.

La Corne de Cerf lui eſt préférable.

Le Sang de Bouc, ou Bouc ſauvage, *Sanguis Hirci ſylveſtris*, eſt un excellent ſudorifique, qui fait au mieux dans les occaſions où il faut diſſoudre le ſang & la lymphe épaiſſie, leur donner de la fluidité, & débarraſſer les organes, ſurtout dans la pleuréſie & la péripneumonie, dans les rhumatiſmes. Il faut commencer à mettre les liqueurs au large, à les humecter, & à ſentir que la peau ſe charge d'humidité, avec une chaleur moderée. On fait alors uſage de ce remede, qui agit avec douceur & ſuccès.

On donne le ſang de Bouc-eſtain après l'avoir fait ſécher ; on l'apporte tout préparé, & renfermé dans des veſſies, des Pays où l'on tue ces animaux : on en a vu produire les effets les plus ſalutaires.

La doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à une dragme, dans trois à quatre onces de ſuc ou de décoction de Bourrache, ou d'eau diſtillée de Scabieuſe, ou de Chardon bénit : on peut y ajouter un gros de Confection alkermes.

Le ſang de Bouc-eſtain peut entrer auſſi dans les potions huileuſes ou les loocs, pour dégager les organes de la reſpiration d'une lymphe ténace, ou d'un ſang embarraſſé dans les vaiſſeaux de la lymphe où il s'eſt introduit par la force de la fiévre, par raréfac-

tion des liqueurs, ou par foibleſſe d'organes; mais ces ſortes de remedes exigent toujours qu'on ait préparé le Malade, & réprimé la fievre, avant d'être mis en œuvre.

Le Serpent, ou Couleuvre, *Serpens*, eſt ſudorifique, & dépure le ſang, en chaſſant la malignité des humeurs.

On emploie ſon foie, ſon cœur, & ſa chair, après les avoir fait ſécher & mis en poudre, depuis demi-ſcrupule juſqu'à une dragme.

La graiſſe eſt auſſi ſudorifique, depuis ſix gouttes juſqu'à quinze.

La Vipere, *Vipera*, eſt un ſudorifique très-uſité pour ranimer promptement le ſang, pour chaſſer les humeurs morbifiques dans les fievres contagieuſes & malignes.

On ſe ſert de la chair, du cœur, du poumon & du foie de la Vipere, après les avoir fait ſécher & pulvériſer à la doſe de quinze grains juſqu'à deux ſcrupules, dans un bol, ou une potion ſudorifique ou cordiale.

On ſe ſert encore de la Vipere fraîche écorchée, nétoyée & coupée par morceaux, pour des bouillons propres à corriger le ſang, à l'atténuer, comme dans les vieilles galles, les tumeurs ſcrophuleuſes, ou autres maladies cutanées, les douleurs rhumatiſantes. On fait cuire quelquefois la Vipere ainſi préparée avec un jeune Poulet & les Plantes appropriées à la maladie qu'on combat, quand on veut diviſer & adoucir en même temps.

Ces bouillons doivent se préparer dans un pot bien couvert au bain-marie, pour ne pas laisser échapper les esprits volatils de la Vipere.

La graisse de la Vipere a encore plus d'activité que les autres parties de cet animal ; elle est si fine, qu'elle conserve toujours sa liquidité : la dose en est depuis six gouttes jusqu'à dix.

La morsure de la Vipere est mortelle, si l'on n'y remédie promptement ; c'est un venin très-coagulant, dont on n'interrompt le cours que par des ligatures, des scarifications, & en mettant sur la plaie la tête écrasée de la Vipere qui a mordu, ou la tête d'une autre Vipere, ayant soin de faire prendre intérieurement au Malade en même temps la Thériaque ou le Mithridate, la Poudre ou la Graisse de Vipere, ou mieux l'esprit volatil de cet animal.

Certaines personnes estiment que le Plantain à longues feuilles & étroites, *Plantago angusti folia major*, appliqué sur la morsure, arrête l'effet de ce subtil venin.

L'Yvoire, *Ebur*, est un petit sudorifique, depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

On peut le raper & le mettre en nouet dans des tisanes ou apozémes, pour pousser par transpiration, & pour fortifier.

La dose est depuis demi-once jusqu'à une once, mais la Corne de Cerf vaut mieux.

## Diaphoretiques et Sudorifiques tirés des Mineraux et des Chymiques.

L'Antimoine naturel, *Antimonium nativum*, doit être regardé comme diaphorétique; on l'emploie dans les maladies cutanées & vénériennes; on le fait entrer dans les tisanes sudorifiques avec le Gayac, la Squine, la Salsepareille.

Il y a des Médecins qui joignent l'Antimoine crud pilé à des opiats fondans & diaphorétiques.

Ce minéral métallique fournit de très-grands remedes par les diverses préparations qu'on en fait, dont on parle dans les endroits qui conviennent à chacune d'elles (*a*).

L'Antimoine Diaphorétique, ou Diaphorétique Minéral, *Antimonium Diaphoreticum*, fond la lymphe, & amene la transpiration.

La dose est depuis six grains jusqu'à un scrupule dans une eau distillée, appropriée, ou dans des opiats ou bols diaphorétiques: on peut le réitérer plusieurs fois dans le jour; il fait bien dans les fiévres malignes, dans la petite vérole, dans les obstructions, dans les rhumatismes, les maladies de la peau, enfin dans toutes les occasions où la nature marque se déterminer à la transpira-

(*a*) *Voyez* la Chymie Médicinale, tom. 2.

tion,

tion, ou à une sueur salutaire. On doit ordinairement le faire préceder par des remedes qui ayent dégagé les humeurs ; son effet alors en devient plus efficace.

Le Diaphorétique minéral non lavé est un bon résolutif, extérieurement appliqué, pour dégorger les glandes, & pour la guérison des dartres.

L'Anti-hectique de Potier, *Anti-hecticum Poterii*, détruit les obstructions, combat les affections scorbutiques, fond la lymphe épaissie, & détermine la transpiration ; il ne convient à la poitrine, malgré ce qu'en disent certains Médecins, qu'autant qu'une lymphe ténace engorge le poumon : on risqueroit des inconvéniens de le donner dans la phthisie, si le Malade étoit exténué par une fievre lente ; on ne feroit qu'augmenter l'ardeur & le délabrement des organes de la respiration.

La dose est depuis quatre grains jusqu'à un scrupule.

Le Bézoard Minéral, *Bezoardicum Minerale*, est employé dans les mêmes vues & les mêmes occasions que le Diaphorétique minéral : comme ce remede est bien affiné, il pénetre aisément jusques dans les plus petits vaisseaux, pour diviser la lymphe & le sang grumelé.

On le donne depuis six grains jusqu'à un scrupule dans une potion cordiale, du bouillon, ou une cuillerée de vin.

Il entre auſſi dans les bols & les opiats diaphorétiques & déſobſtruans.

Le Camphre, *Camphora, ſive Caphura*, eſt un puiſſant ſudorifique, propre à diſſoudre le ſang & la lymphe épaiſſie & coagulée, ſoit par des poiſons, ou autrement.

On l'emploie avec ſuccès dans les vapeurs & les maladies ſyncopales; il ranime promptement le ſang: on peut ſe contenter de le faire ſentir.

Il n'y a que l'eſprit-de-vin ou l'eau-de-vie raffinée qui le mette en diſſolution: la doſe de ce remede eſt depuis un grain juſqu'à dix.

C'eſt un excellent réſolutif pour certains maux des yeux, pour dégorger les vaiſſeaux & briſer la lymphe dans la cataracte & les taches albuginées commençantes, enfin dans tous les épaiſſiſſemens des humeurs & des membranes de l'œil: on mêle trois à quatre grains de Camphre dans l'eau d'Euphraiſe, de Bluet, ou de Fenouil.

Les fomentations faites avec l'eau-de-vie camphrée ſur les parties engourdies & paralyſées, operent quelquefois d'une maniere très-ſalutaire.

On prévient, on combat la gangrene, & on arrête les progrès du ſphacéle par l'eau-de-vie camphrée: on met pour cela depuis une demi-dragme juſqu'à deux de camphre ſur une demi-livre de bonne eau-de-vie.

L'Huile de Camphre ronge les chairs ba-

veuſes, & fait exfolier les os cariés.

Le Cinnabre d'Antimoine, *Cinnabaris Antimonii*, inciſe les humeurs & les pouſſe par l'inſenſible tranſpiration; ſes propriétés ſont à peu près les mêmes que celles de l'Æthiops minéral, on l'eſtime cependant plus pénétrant: ce remede agit en qualité de fondant, il fait fort bien pour réſoudre & diſſiper certaines tümeurs.

La doſe en eſt depuis dix grains juſqu'à une demi-dragme.

Il provoqueroit un ptialiſme à certaines perſonnes, ſi l'on en faiſoit un trop grand uſage, parce que ſes propriétés ſe déduiſent principalement du Mercure.

Le Soufre doré d'Antimoine, *Sulphur auratum Antimonii*, a non-ſeulement la qualité diaphorétique, mais encore celle de faire vomir, ſi on le donne à forte doſe: il excite la tranſpiration, pris depuis un grain juſqu'à ſix.

Les Sels volatils mettent le ſang & la lymphe en grand mouvement, c'eſt pourquoi ils conviennent dans toutes les occaſions où il faut ranimer le ſuc nerveux, & en augmenter la ſecrétion, dans l'apoplexie, la paralyſie, la léthargie, dans les ſuppreſſions des regles, dans les vapeurs, les ſyncopes; ils provoquent la tranſpiration & la ſueur.

Ces Sels ne ſont pas tous dans le même degré d'activité; les Sels volatils de Corne de Cerf & de Crâne Humain ſont ſpécifi-

ques pour l'épilepsie & les autres maladies dans lesquelles le genre nerveux est plus ou moins gêné dans ses mouvemens par un sang ou une lymphe épaissie ; le Sel volatil de Vipere convient mieux dans les fiévres malignes, les maladies contagieuses, & pour résister aux venins coagulans de plusieurs animaux, ainsi des autres Sels (*a*).

Les Teintures, les Elixirs, les Eaux distillées spiritueuses, ont plus ou moins de propriétés, suivant les mixtes qui entrent dans leurs compositions ; ainsi tous les divers remedes qu'on prend en qualité de diaphorétiques ou sudorifiques, peuvent être employés comme cordiaux, stomachiques, emménagogues, céphaliques, &c. dès le moment qu'on se propose d'accélerer le mouvement du sang, & ranimer celui des vaisseaux.

(*a*) *Voyez* les Cordiaux & les Céphaliques.

## Des Cordiaux.

Les mouvemens harmoniques du cœur & des vaisseaux qui lui sont adjoints, sont les principes de la vie ; le sang est porté dans toutes les parties du corps par les arteres qui partent du cœur, & en est rapporté par les veines, après avoir déposé dans les filtres les diverses humeurs qui doivent s'y séparer. La réciprocité réguliere de ces mou-

vemens fait la ſtabilité de la Machine animale ; s'ils ceſſent, elle diſcontinue ſes opérations ; s'ils s'affoibliſſent, elle languit en les exerçant : le cœur ſe contracte & ſe dilate alternativement ; il exprime dans ſa contraction le ſang dans deux vaiſſeaux principaux qui ſortent des deux ventricules de ce viſcere muſculeux, dont le premier partant du ventricule droit, eſt l'*artere pulmonaire* qui ſe ramifie & pénétre toute la ſubſtance des poumons, & l'autre qui ſort du ventricule gauche eſt l'*aorte*, dont la diſtribution ſe fait dans tout le corps, qu'elle forme en partie par ſes ramifications qui prennent differens noms, en ſe diviſant à meſure qu'elles avancent en rameaux plus petits, leſquels ſe ſubdiviſent eux-mêmes à l'infini. Le décroiſſement graduel des vaiſſeaux artériels répond à peu près à la diviſion des vaiſſeaux veineux, qui dans leur cours ſe raſſemblent pour faire des plus groſſes branches, & ſe réunir aux troncs aboutiſſans aux deux oreillettes du cœur, pour enſuite s'introduire dans les ventricules, lorſqu'ils ſont dilatés, ayant repris dans toutes les parties du corps le reſte du ſang diſtribué par les arteres après les ſécrétions. La ſtructure du cœur, les différentes forces de ſes ventricules, de ſes oreillettes, celles des vaiſſeaux, les ſoupapes valvuleuſes de tous ces organes, ſont autant de cauſes du mouvement progreſſif du ſang & de ſa circulation.

Ce mouvement eſt ſenſible dans le cœur, dans les arteres, & même aux troncs des vaiſſeaux veineux, mais les contractions ſe font dans des temps oppoſés ; le cœur en rapprochant ſes parois, pouſſant le ſang dans les tuyaux artériels, les contraint à ſe dilater, & dès qu'il ceſſe d'agir ſur les liqueurs & ſur eux, ils ſe rapprochent de leur axe, & ſe rétréciſſent, exprimant le liquide qu'ils contiennent dans les vaiſſeaux qui leur correſpondent, juſqu'à ce que par de nouvelles impulſions il les force à aggrandir leur diamétre, pour recevoir le ſang qu'il leur tranſmet. C'eſt cette alternative de mouvement, de contraction & de dilatation marquée par les vibrations du cœur & des arteres, que les Grecs ont nommée *Syſtole* & *Dyaſtole*, & que nous appellons le *Pouls*.

Le *pouls* eſt la Bouſſole des Médecins ; nous en tirons les notions les plus sûres pour l'explication de ce qui ſe paſſe dans le corps humain, ſain, ou malade ; ſes battemens comparés avec ce qui s'exécute d'ailleurs dans l'Œconomie animale, concourent à découvrir les cauſes & les effets de ces différens phénoménes. On ſçait que les ſolides & les liquides juſtement proportionnés dans un état tranquille, font l'accord du mouvement du cœur & des arteres, & que dès que cette correſpondance d'action & de réaction eſt interrompue, l'uniformité des vibrations n'eſt plus la même, & le pouls bat irrégu-

liérement, les variations en ſont auſſi nombreuſes que les divers dérangemens dont elles prennent ſource.

Le cœur & les vaiſſeaux interrompent leurs mouvemens, ou par *ſpaſme*, ou par foibleſſe; il n'eſt point de partie dans le corps qui ne s'apperçoive de leur inaction; tout ce qui peut, quoique par des effets directement contraires, rétablir ces forces mouvantes, & les remettre dans l'égalité où elles doivent être naturellement pour jouer avec liberté, devroit être nommé *Cordial*, ou *Cardiaque*. Ce nom n'a été cependant proprement entendu que des remedes, dont l'effet eſt de faciliter une plus grande ſécrétion du ſuc nerveux, pour donner le branle aux ſolides, & de ceux qui ſuffiſamment actifs & pénétrans peuvent s'introduire dans tous les vaiſſeaux pour en ſubtiliſer les liquides, les faire couler, & relever les ſolides affoiblis.

Ces idées générales des *Cordiaux* s'accordent aſſez avec ce que nous avons dit des *ſudorifiques*, puiſque les occaſions où ils conviennent ſont preſque ſemblables; leur nature & leur action different peu, & l'application des uns & des autres roule ſur les mêmes précautions; il eſt vrai néanmoins qu'on n'exige pas toujours des *cardiaques* de faire ſuer, quoiqu'ils mettent le ſang en *rareſcence*, & rendent la circulation plus libre, en ſoulevant inſenſiblement les tuniques des ar-

teres, dont les oscillations, par le secours de ces remedes, ne sont plus ni si foibles, ni si langoureux : ils sont donc nécessaires, quand le sang ne parvient aux extrémités qu'avec difficulté, & d'une maniere incomplette, quand les battemens du *pouls* sont lents, & se font à peine sentir, quand la chaleur, qui est le principe vital, est sur le point de s'éteindre, quand il faut la révivifier, comme après des évacuations immodérées, suites de maladies ou d'autres accidens ; les épuisemens où l'on se trouve par les veilles, les travaux violens, les débauches, les nourritures défectueuses, de mauvais suc, l'âge décrépit, peuvent encore en demander l'usage, mais ils doivent toujours être secondés par un régime convenable des alimens, qui rendent au sang les bonnes qualités dont il est privé, pour déterminer une nouvelle sécrétion de la *lymphe nerveale*, la soutenir, & reproduire la quantité de mouvemens que les différentes parties doivent avoir pour le rétablissement des fonctions.

Les principes subtils & spiritueux des *cordiaux* passent aisément dans le sang, l'effet n'en est pas tardif ; ils s'introduisent par les pores absorbans des organes, quoique du plus petit diamétre ; on peut même conjecturer que leurs parties volatiles pénetrent les tuyaux des nerfs, quoique la différence de l'ouverture de ces tuyaux soit incomparable avec celle des capillaires de tous les autres

vaisseaux, puisqu'elle n'est en aucune maniere sensible : la promptitude avec laquelle la puissance rallentie se ranime souvent, & le *pouls* s'éleve dans les syncopes, en est une preuve.

Les *Calmans narcotiques* sont d'excellens *cardiaques*, non-seulement pendant le cours des maladies, dans les circonstances que les bons Praticiens n'ignorent pas, mais encore dans le déclin de ces maux dont on a été cruellement fatigué, & après lesquels on se trouve dans une espéce d'anéantissement ; ils sont de même d'un effet merveilleux pour rappeller les forces dans les épuisemens. Les Orientaux usent de l'*opium* en santé, sans en mesurer exactement la dose, & le prennent pour la vertu cordiale qu'ils lui reconnoissent.

Les *Cordiaux* ne sont pas moins utiles, quand il faut ramener dans les grands vaisseaux les sucs dévoyés du sang rallentis dans les capillaires par le retard qu'y souffre la circulation ; ils travaillent à la dépuration des humeurs, en augmentant la *transpiration insensible* ; ainsi on voit le rapport qu'ils ont avec les remedes pour la transpiration.

Les *Cordiaux* facilitent quelquefois l'éruption de la matiere morbifique par les pores de la peau dans les *fievres malignes*, mais les solides doivent avoir la souplesse requise, & les liquides la *trituration* & la *coction* qui rendent la sortie de cette matiere aisée : ce

n'eſt que dans les occaſions où l'on eſtime qu'il faut donner de l'activité, que les *Cordiaux* doivent être adminiſtrés, mais ils ſeroient très-dangereux, lorſqu'il y a de l'irritation dans les organes avec ſéchereſſe, & de l'ardeur dans le ſang.

---

## Cordiaux, ou Cardiaques, tirés des Vegetaux.

L'Acorus, *Acorus verus, ſeu Calamus Aromaticus Officinarum*, eſt pénétrant, & met promptement en mouvement les humeurs; il fortifie & réſiſte à la pourriture & au venin; on l'emploie heureuſement contre le poiſon; il eſt bon dans tous les maux dépendans de lymphe épaiſſie, dans les fiévres intermittentes invétérées, dans les douleurs de tête, dans les coliques venteuſes.

La doſe en poudre eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

L'Amome en grape, *Amomum racemoſum*, digere & inciſe les humeurs; il réſiſte au poiſon, donne de la force au cœur, aux organes de la digeſtion, & chaſſe les vents.

On l'ordonne en ſubſtance depuis dix grains juſqu'à une demi-dragme, & en décoction depuis demi-dragme juſqu'à une dragme.

L'Angelique de Bohême, *Angelica*, eſt cordiale, ſtomacale, pectorale, fondante, ſu-

dorifique & aléxipharmaque ; elle combat la malignité, le poiſon, & la peſte même : on préfere la racine & les graines aux autres parties de cette plante.

On la donne en poudre depuis douze grains juſqu'à une dragme, & en décoction depuis une demi-dragme juſqu'à trois.

La Confiture d'Angelique eſt recommandée dans les foibleſſes d'eſtomac & les coliques venteuſes.

On pulvériſe l'Angelique en temps de contagion pour poudrer les habits.

Le *Calamus Aromaticus* : Voyez *Acorus verus, page* 178.

La Canelle, *Cinnamomum*, eſt un excellent cordial qui échauffe & deſſéche ; elle prévient la pourriture, réſiſte au poiſon & à la malignité ; elle donne du mouvement aux humeurs en fortifiant les organes ; elle aide à la digeſtion, elle excite les mois aux femmes, hâte l'accouchement & la ſortie de l'arriere-faix.

On la donne en ſubſtance depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, & en infuſion depuis demi-dragme juſqu'à deux.

L'eau de Canelle entre dans les potions cordiales & ſtomacales depuis une demi-once juſqu'à une once & demie.

L'huile de Canelle convient dans tous les cas où l'on veut ranimer la chaleur, comme dans certaines coliques ou autres maux occaſionnés par le rallentiſſement des liqueurs.

La dose est depuis une goutte jusqu'à cinq dans un véhicule approprié.

La Canelle blanche, *Cortex Vinteranus spurius, seu Canella alba*, plus âcre & plus piquante que la Canelle, est employée en poudre comme cordial anti-scorbutique, depuis huit grains jusqu'à un demi-gros.

La Casse en bois, *Cassia lignea*, est cordiale & stomacale, mais néanmoins plus foible que la Canelle ; on l'emploie dans les mêmes occasions où cette derniere convient, en augmentant la dose d'un tiers, ou de moitié. On la mêle dans les opiats depuis dix grains jusqu'à quinze pour chaque prise.

La Casse qui sent le Clou de Girofle, *Cassia Caryophillata*, est réputée avoir les mêmes qualités que les Cloux de Girofle, auxquels on la substitue quelquefois dans les assaisonnemens ; elle agit néanmoins beaucoup plus foiblement, elle fortifie le cœur & l'estomac.

Le Dictame de Crête, *Dictamnus Creticus*, est recommandé par les Anciens comme un contre-poison, pour donner des forces en qualité de cordial, pour l'accouchement & la sortie du fœtus mort, & de l'arriere-faix.

On le donne en poudre depuis demi-dragme jusqu'à une dragme, & en infusion depuis une dragme jusqu'à une demi-once.

Le Doronic, *Doronicum*, fortifie le cœur contre les palpitations, & pousse par l'in-

ſenſible tranſpiration les mauvaiſes humeurs.

On ſe ſert des racines ſéchées, qu'on peut prendre en ſubſtance ou en décoction.

L'Ecorce de Citron, *Cortex Citri*, eſt un Cardiaque dont la qualité eſt dûe à une ſubſtance huileuſe dont cette écorce eſt empreinte ; elle convient dans les foibleſſes d'eſtomac, elle tue les vers, elle raffermit les gencives dans le ſcorbut.

On la donne deſſéchée & pulveriſée à la doſe d'un ſcrupule juſqu'à deux, & en infuſion depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme & demie.

L'Ecorce d'Orange, *Cortex Aurantii*, a les mêmes vertus que l'écorce de Citron : on l'emploie même avec plus de ſuccès, on l'eſtime plus cordiale ; elle eſt utile dans toutes les occaſions où il faut échauffer & fortifier. La doſe eſt la même que de l'écorce de Citron.

Les Fleurs d'Œillet, *Flores Caryophilli hortenſis*, agréables au goût & à l'odorat, ſervent aux potions cordiales. Le ſyrop d'Œillet eſt employé ſouvent depuis une demi-once juſqu'à une once & demie.

Les Fleurs d'Orange, *Flores Aurantii*, ſont cardiaques, ſtomacales, antivermineuſes, hyſtériques ; elles ſont très-propres à fortifier, & font fort bien dans les foibleſſes & les maladies froides de l'eſtomac & des inteſtins.

On en fait une eau diſtillée, connue ſous

le nom d'Eau de Fleurs d'Orange, avec laquelle on aromatise les potions, même les purgations.

La graine d'Ecarlate, *Kermes*, est cordiale & astringente, très-utile pour fortifier l'estomac & les intestins dans les cours de ventre fereux, quand les forces du Malade sont abbatues.

La dose en substance est depuis dix grains jusqu'à un scrupule. On en fait un syrop qui est un excellent cardiaque, dont la dose est depuis demi-once jusqu'à une once. Cette drogue donne le nom à la Confection *Alkermes*, qu'on emploie depuis un scrupule jusqu'à une dragme; mais le syrop de *Kermes* vaut mieux dans ces trois cas.

La graine de Paradis, *Cardamomum*, est de plusieurs espéces, toutes employées en Médecine : on préfere néanmoins celle de la plus petite espéce pour animer le sang, & donner de la fluidité aux sucs épaissis; elle est par conséquent cardiaque & stomachique.

On la donne toujours en substance pulverisée pour la délayer dans des potions convenables; la dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

L'Impératoire, *Imperatoria*, incise les humeurs visqueuses, débouche les vaisseaux, facilite la respiration & l'explosion des crachats dans l'asthme humide. Elle fortifie le cœur & l'estomac, & donne de l'activité au

ſuc nerveux dans toutes les maladies où ſa diſtribution paroît rallentie.

On ſe ſert de la racine de cette plante, qu'on donne en ſubſtance depuis un demi-ſcrupule juſqu'à une dragme, & en décoction depuis une dragme juſqu'à trois.

La Meliſſe, ou Citronelle, *Meliſſa*, eſt un cardiaque doux & agréable.

L'eau diſtillée de Meliſſe, employée depuis une demi-once juſqu'à deux onces, eſt utile, ſeule ou jointe à d'autres cordiaux, ou à des emménagogues.

L'eau ſpiritueuſe de Meliſſe, connue ſous le nom d'*Eau des Carmes*, eſt un excellent cardiaque & ſtomacal qui convient dans les maux qui attaquent les nerfs, comme dans les affections léthargiques, apoplectiques, ſyncopales, dans la foibleſſe; elle chaſſe la malignité des humeurs, & elle réſiſte au venin.

Les feuilles de Meliſſe deſſéchées & priſes en maniere de Thé depuis une pincée juſqu'à deux, ſont propres pour fortifier l'eſtomac, pour diſſiper les vapeurs, & pour augmenter la progreſſion du ſang & de la lymphe.

On ſe ſert fructueuſement du ſuc de Meliſſe dans les bouillons ou dans les apozémes fortifians depuis une once juſqu'à trois.

La Noix Muſcade, *Nux moſcata*, fortifie le cœur, l'eſtomac, & le cerveau; elle aide à la digeſtion, & excite l'appétit; elle chaſſe

les mauvaises humeurs, résiste au venin, & corrige l'haleine puante.

On l'emploie rapée depuis dix grains jusqu'à deux scrupules ; on en met dans les bouillons pour les rendre plus agréables & plus stomachiques.

Les Noix confites de Muscade sont aussi très-propres à fortifier l'estomac.

La fleur de Muscade qu'on nomme *Macis*, a les mêmes vertus que la Muscade, mais elle est plus active & plus pénétrante.

On l'emploie séchée comme la Muscade, à moindre dose.

Le Polium, *Polium montanum*, est de deux espéces ; le jaune est le plus estimé : on se sert des sommités de cette plante, qui sont cardiaques, sudorifiques & céphaliques.

On pourroit les employer en décoction ; leur principal usage est d'entrer dans la thériaque.

Le Santal blanc, le Santal rouge, & le Santal citrin, *Santalum album*, *Santalum rubrum*, *& Santalum citrinum*, fortifient le cœur, & rétablissent le ressort des organes de la digestion ; ils incisent & donnent de l'activité aux humeurs croupissantes ; ils conviennent dans les obstructions des viscéres.

Le Santal blanc est le plus foible de tous. Le rouge est le plus tonique & le plus astringent. Le citrin est le plus estimé, comme le plus cordial & le plus stomacal : sa dose en substance est depuis un demi-scrupule jusqu'à

une demi-dragme, & en décoction depuis une dragme jusqu'à trois.

La Soie en coccon, *Sericum crudum*, est estimée propre à fortifier le cœur & à dépurer le sang, prise en poudre.

On s'en sert peu de cette maniere, mais elle entre en nombre de compositions très-utiles.

Le Stœchas Arabique, *Stœchas Arabica*, attenue, divise les humeurs croupissantes, & résiste au venin.

On peut s'en servir intérieurement ou extérieurement en décoction.

Le Vin, *Vinum*, est un des cordiaux les plus simples & les plus certains : tout le Monde connoît son effet dans les foiblesses, & dans toutes les occasions où il est question de ranimer.

Le Vin blanc est le plus pénétrant & le plus actif.

Les Vins de liqueur sont les plus stomachiques.

La Zédoaire, *Zedoaria*, de quelque espéce qu'elle soit, fortifie le cœur & l'estomac ; elle est bonne dans la cardialgie & la lienterie, dans les coliques venteuses ; elle excite les mois aux femmes.

On emploie la racine pulvérisée, dont la dose en substance est depuis huit grains jusqu'à vingt-cinq, & en décoction depuis une dragme jusqu'à deux.

## Cordiaux tirés des Mineraux et des Chymiques.

L'Ambre gris, *Ambra grisea*, fortifie le cœur, l'estomac, & le genre nerveux, & resiste au venin ; il est fort utile aux Vieillards pour les ranimer, & aux jeunes Gens épuisés par les plaisirs & par le déréglement de vie.

On le donne depuis deux grains jusqu'à six dans quelque eau spiritueuse, ou dans l'essence de Citron, ou dans l'huile d'Amandes douces, y ajoutant un peu de sucre.

Le Chocolat aromatisé avec l'Ambre est plus agréable & plus stomachique.

L'Esprit-de-Vin, vulgairement appellé Eau-de-vie, *Spiritus Vini, seu Aqua vitæ*, est un grand cordial ; il ranime les nerfs, aide à la digestion en fortifiant l'estomac, divisant & raréfiant les sucs cruds & épais, qui en tapissent les parois ; il allie les principes du sang les uns avec les autres, il les rend plus propres à se distribuer partout.

L'Esprit-de-Vin rectifié est le plus actif ; il sert de base à nombre de compositions cardiaques & stomacales, comme sont le Lilium de Paracelse, l'Elixir de proprieté, &c.

Il est employé non-seulement avec succès

pour les usages internes, mais extérieurement il est un excellent résolutif, & très-propre à résister à la corruption.

Le Lilium de Paracelse, *Lilium Paracelsi, seu Tinctura Metallorum*, est un puissant cordial; il divise la lymphe épaissie, & dissout la bile; il convient dans les maladies où le sang & les humeurs sont appésanties sur le genre nerveux; il provoque une plus grande sécretion des esprits. C'est un remède prompt dans les affections syncopales & les foiblesses pour ranimer la chaleur.

On le donne depuis deux gouttes jusqu'à dix, augmentant la dose proportionnellement à la grandeur du mal.

Il faut toujours étendre ce remède dans une grande quantité de liqueur convenable à la maladie, parce qu'il travailleroit avec trop de force sur les membranes de l'œsophage & du ventricule, & il les souleveroit.

---

## Des Stomachiques.

L'Action par laquelle les alimens sont convertis en *chyle*, est dûe principalement aux fonctions naturelles de l'estomac & des intestins. La mastication, les sucs salivaires & œsophagiques commencent la division des matieres qui composent notre nourriture.

Les mouvemens musculaires du ventricule, du canal intestinal, les diverses humeurs qui se séparent dans ces organes, la bile, la liqueur pancréatique, qui viennent s'y répandre, la pression des muscles voisins, la perfectionnent.

Les alimens passent de la bouche par la déglutition dans la cavité de l'estomac, qui fait le plus grand travail de leur *digestion*. Ce viscere membraneux destiné à les recevoir, a assez de capacité pour en admettre une quantité considérable : cependant limité & mesuré sur la liberté des mouvemens qu'il doit exercer, & sur l'aisance avec laquelle les liqueurs gastriques peuvent s'y filtrer, les vaisseaux lactés reçoivent le *chyle* des intestins après sa derniere élaboration, le portent au canal torachique ; d'où il parvient dans le courant de la circulation du sang, par ce conduit qui lui est commun & à la lymphe qui s'y rend pour lui servir de véhicule.

La *chylification* est en partie l'ouvrage du broyement que les parties organiques font des alimens. Les humeurs dont la sécrétion se fait dans ces mêmes organes, désunissent les matieres alimentaires, les divisent, les étendent, aidées de la chaleur naturelle, & font l'extrait des sucs propres à nous nourrir. La salive animée d'un sel & d'une matiere huileuse noyée dans beaucoup de sérosité, la liqueur de l'œsophage, l'hu-

meur aqueuſe abondante qui tranſude continuellement dans le ventricule, la bile, qui eſt un diſſolvant ſulfureux, les humeurs pancréatiques & inteſtinales, ſuffiſent pour tirer les différens principes des alimens, les ſéparer de leurs parties fibreuſes, les liquéfier, les rendre *ductiles*, & en former la liqueur blanche, laiteuſe, qu'on nomme le *Chyle*, compoſé d'un nombre infini de globules nageans dans un liquide aqueux.

L'agitation néceſſaire & le mouvement continuel des parties qui compoſent la Machine animale, ne ſe font pas ſans une diſſipation des liqueurs, & ſans un endommagement des organes; il faut donc une humeur analogue, dont l'*aſſimilation* puiſſe ſe faire ſans peine, ou pour l'accroiſſement ou pour la réparation des ſolides, pour augmenter le volume des liquides, ou remplacer ceux qui ſont entraînés & échappés dans les différens couloirs où les porte la circulation: ces qualités ſe trouvent dans un *chyle* louable & préparé exactement; mêlé dans le ſang, il en acquiert inſenſiblement la nature par la trituration qu'il éprouve dans tous les vaiſſeaux, ſoit dans leurs baſes, ſoit dans la diviſion ſucceſſive de leurs diamétres, où il faut qu'il s'introduiſe, & devient de cette façon propre à régénérer toutes les humeurs renfermées dans la maſſe du ſang, deſquelles elle doit diſpoſer pour l'arrangement de ſes onctions.

La *chylification* mal conditionnée fournit les humeurs épaisses de mauvais caractere, confondues dans la lymphe, qui sont cause de la fievre & de la plûpart des maux qui nous accablent ; la distribution de toutes les liqueurs dans les différens filtres ne se fait plus par conséquent que confusément. Le *chyle* défectueux, les sucs nourriciers, peuvent aussi s'amasser dans les vaisseaux, former des obstacles à la circulation, en opprimant le sang lui-même, & en rallentissant son cours ; les extrémités capillaires artérielles sont trop serrées pour recevoir dans leurs étroites capacités des liqueurs trop grossiéres, dont l'atténuation & la digestion sont imparfaites ; elles s'arrêtent & se fixent à leur embouchure, ou si elles peuvent s'introduire dans les vaisseaux de petit diamétre, ce n'est que pour s'y embarrasser davantage, & former des engagemens difficiles à détruire, qui de ces petits vaisseaux se continuent dans des plus grands, & surchargent en conséquence tout ce qui est organique, en supprimant presque toutes les évacuations, ou les diminuant considérablement.

Cette idée générale est celle que nous devons avoir de la *chylification* imparfaite, qui répond le plus souvent à l'état dépravé de l'estomac, où les sucs alimenteux, quoiqu'originairement d'une bonne qualité, contractent des vices qui suivent le *chyle* dans le sang, troublent la disposition de la masse des

liqueurs, & l'ordre dans lequel elles doivent être distribuées ; les humeurs de retour dans le ventricule, dont la secrétion doit se continuer à chaque instant, en sortant du sang où tout est en confusion, sont imparfaitement triturées, & deviennent un *menstruë* hétérogene qui ne s'insinue que difficilement dans les interstices des alimens pour les macérer, les ramollir, en faire la division, & qui dépose même des grossiéretés dans la cavité des organes de la digestion, qui empêchent que leurs parois ne puissent assez se rapprocher les uns des autres pour presser & broyer la nourriture qu'ils doivent convertir en *chyle*, outre qu'il se fait par les frottemens réïtérés une perte de substance qui n'est réparée que d'une maniere illégitime ; ce qui entraîne le délabrement, la foiblesse & l'épuisement de ces organes, avec d'autant plus de raison, que la séparation des *esprits*, qui sont les *puissances motrices*, ne s'opére pas aisément quand le sang est mal constitué, & lorsqu'il ne peut concilier à sa partie blanche cette extrême finesse qui donne au suc nerveux la légereté & la volatilité qui le porte par les conduits les plus déliés, qui sont les nerfs, à toutes les parties, pour les mouvoir régulierement.

Le *chyle* étant une liqueur peu différente du lait, a un *aigre* concentré qui se développe dans le sang, quand le cours en est retardé ; son *acidité* se manifeste plus ou moins

par la chaleur augmentée, & corrompt avec de telles dispositions toutes les liqueurs ; la lymphe en devient épaissie, coëneuse, dure ; les nouvelles particules alimenteuses multiplient les sucs chyleux, qui s'accumulent tous les jours, qui, quoique défectueux par la maniere avec laquelle ils ont été préparés, s'introduisent & se mêlent cependant avec la double partie du sang, la grossissent, jettent le trouble dans son mouvement circulaire, & la mettent dans le cas de faire des écarts, ou congestions *lymphatiques* ou *phlegmoneuses*, suivant la nature des obstructions & des organes où elles se fixent.

C'est à ces causes qu'on doit rapporter le plus grand nombre des maladies des viscères ; les vives douleurs de l'estomac, ses gonflemens, ses dispositions inflammatoires, ses indigestions, ses coliques, le hoquet, sont fréquemment les effets de la *chylification* imparfaite & du trouble qu'elle occasionne ; le sang porté par la *celiaque*, & distribué par les *gastriques* dans ce sac mollasse & membraneux, y séjournera, distendra douloureusement les vaisseaux qui le contiennent ; sa lymphe imprégnée d'un caractere acrimonieux, communiquera sympathiquement par les nerfs à presque toutes les parties avec lesquelles il correspond : il en est peu qui ne se ressentent du désordre de ses mouvemens (*a*);

(*a*) Les dispositions anatomiques démontrent que par la distribution des nerfs on explique une infinité de phénomenes surprenans, que souvent l'on déduit mal à propos de toute autre cause.

ce

ce sera pis, si la fievre y est jointe, & si la portion rouge du sang passe dans les vaisseaux de la lymphe. Si c'est avec véhémence qu'il est poussé, les *diaphragmatiques* en recevront aussi plus abondamment, & feront naître, en agitant les nerfs, les *hoquets* opiniâtres & les secousses violentes que le vomissement cause dans certaines maladies.

Le concours de plusieurs causes forme un agent merveilleux pour la digestion, la multiplicité de celles qui la dérangent n'est pas moins étendue; on peut cependant réduire les indispositions des organes destinés à recevoir les alimens pour les changer en *chyle*, à deux manieres principales d'être sources originaires des maux qui affectent ces parties, qui sont la trop grande tension, & l'*atonie*, quoique ce ne soit pas toujours aux solides singulierement qu'il faut s'en prendre, pour les remettre dans leur réciproque rénitence avec les liqueurs; il faut, si la *vertu systaltique* est augmentée, diminuer l'excès des humeurs par des saignées, pour en corriger l'impétuosité, & dérober aux organes où elle se détermine les surcharges qu'ils reçoivent, qui suspendent, arrêtent, ou détournent leurs sécrétions. Les obstructions phlegmoneuses ou inflammatoires qui se font dans les vaisseaux où la partie rouge peut s'insinuer par des oscillations plus fortes, se doivent fréquemment attribuer au resserrement convulsif de certains organes qui font résilier le

ſang dans ceux qui leur ſont collatéraux. Les *Delayans*, dont on a fait mention ci-devant (*b*), ſont capables ſeuls, aidés des ſaignées, de réprimer le ſang trop raréfié, d'éteindre ſon ardeur, de rallentir ſon mouvement, & de reſtituer aux fibres la ſoupleſſe dont elles ſont privées; ils ſeront d'autant plus utiles à l'eſtomac & aux autres organes de la digeſtion, qu'ils y ſont appliqués ſans être obligés de faire un long trajet, & qu'ils ne paſſent dans le ſang qu'après avoir baigné les tuniques du ventricule & des inteſtins, où ils reviennent enſuite de la maſſe des humeurs, pour les ſécrétions qui doivent s'y faire.

L'*atonie*, dans les viſceres deſtinés à opérer la digeſtion, eſt une autre cauſe de *chylification imparfaite*; les ſucs alimenteux ne peuvent être extraits ſuffiſamment par un broyement où la force manque; les humeurs qui doivent ſeconder le jeu des ſolides, peuvent affluer trop abondamment, & les relâcher; par conſéquent les *Diurétiques chauds*, les *Apéritifs*, les *Diapnoïques*, les *Cordiaux*, & ſemblables évacuans, corrigent les vices du ventricule, & rendent la digeſtion aiſée, en facilitant la ſécrétion des humeurs qui y concourent, & le délivrent de celles qui lui ſont à charge & inutiles, en rétabliſſant ſa *ſyſtalticité*, & celle des inteſtins: ainſi il eſt des cas où il faut mouvoir les liqueurs, les

(*b*) *Voyez* les Diurétiques froids.

faire rouler plus vîte, & relever les solides de leur engourdissement & de leur paresse, & d'autres au contraire où il en faut diminuer la tension convulsive, & réprimer le tumulte des humeurs ; desorte que suivant les symptomes qui se présenteront, on pourra remédier aux diverses affections de l'estomac par des moyens différens ; les *Délayans* seront *stomachiques*, les *Purgatifs*, les *Emétiques*, de même ; & dans d'autres occurrences, les remedes *actifs chauds*. Il est très-ordinaire qu'on emprunte ces derniers pour rétablir les organes de la digestion dans leurs fonctions, lorsque le ressort tonique est détruit ; ils ne different presque point de ceux que le plus grand nombre des Auteurs ont entendus par *Stomachiques*. Ce sera en suivant leurs idées que nous les rapporterons ici, en répétant cependant qu'entre les remedes renfermés dans les autres Classes, il y en a plusieurs qui conviennent à l'estomac & aux intestins, en se conformant aux principes qui en dirigent l'usage.

## Des Stomachiques tirés des Vegetaux.

L'Absynthe, *Absynthium*, est de plusieurs espéces, qui toutes sont des stomachiques chauds ; on emploie par préférence la petite Absynthe pour rectifier la digestion, en rétablissant le ressort de l'estomac ; elle di-

viſe & fait couler les ſucs glaireux qui occupent le velouté de ce viſcére ; elle détruit les matieres vermineuſes, augmente le mouvement progreſſif du ſang, & combat les fiévres intermittentes.

La doſe de cette Plante eſt depuis une pincée juſqu'à trois : on en prend les ſommités pour les bouillons, tiſanes, ou apozémes ; elle entre dans pluſieurs ſortes de compoſitions propres à rétablir les premieres voies dans leurs fonctions ; on la fait infuſer dans l'eau ou dans du vin, ſuivant le degré d'activité qu'on veut donner au reméde, on en tire l'extrait, la teinture ou quinteſcence ; on en fait une conſerve, un ſyrop ſimple ou compoſé : ce dernier, dont la vertu eſt aidée par celle qu'elle emprunte de la Rhubarbe & du Spica-nard, eſt excellent pour fortifier les organes de la digeſtion.

Les autres préparations dans leſquelles les eſpéces d'Abſynthe entrent, ſont toutes pour échauffer & ranimer le mouvement des organes & des liqueurs.

L'Abſynthe des Alpes, *Genepi Sabaudorum*, a à peu près les mêmes vertus que notre petite Abſynthe. Les Habitans de ces Montagnes l'eſtiment ſudorifique ; ils en font grand cas, & la donnent en décoction dans les occaſions où il faut diviſer le ſang, & ranimer l'inſenſible tranſpiration : cette Plante fait fort bien quelquefois dans les commencemens de la pleuréſie & de la péripneumo-

nie, dans les douleurs rhumatiſantes; la ſueur que la forte décoction excite, emporte la maladie; on en ſeconde l'effet avec le ſang de Bouc-eſtain: on prétend que cet Animal fait ſa principale nourriture du *Genepi*.

L'Aurone, *Abrotanum mas*, eſt inciſive, apéritive, bonne pour rétablir la digeſtion; elle tue les vers, excite les mois aux femmes; on l'emploie comme l'Abſynthe dans les mêmes occaſions.

Le Cacao, ou Cacaos, eſt un très-bon ſtomacal; il y en a de pluſieurs eſpéces; celui qu'on nomme *gros Caraque* eſt le plus eſtimé; il fortifie les organes de la digeſtion; il calme la toux, en adouciſſant par ſon huile l'acrimonie de la lymphe bronchiale; il fait la baſe du Chocolat, qui eſt très-agréable & très-utile à la ſanté.

Le Cachou, *Cathecu*, *ſive Terra Japonica*, abſorbe les aigres des premieres voies, & donne de la force aux fibres de ces viſcéres trop relâchés par l'abondance des humeurs dont ils ſont arroſés dans les cours de ventre; il corrige la mauvaiſe haleine, en le laiſſant diſſoudre dans la bouche: on le mêle avec le ſucre, l'ambre, les eaux de quelques fleurs aromatiques, pour en compoſer des petits trochiſques, dont la doſe eſt depuis trois grains juſqu'à douze.

Le Caffé, *Caffe*, *Coffe*, eſt un fruit avec lequel on prépare une boiſſon qui eſt aſſez connue pour l'uſage qu'on en fait ſi commu-

munément aujourd'hui ; on l'emploie avec succès dans les foiblesses d'estomac pour hâter la digestion, pour dissoudre les sucs glaireux & ténaces des premieres voies, pour émouvoir les esprits, pour en exciter & en augmenter la sécrétion, pour raréfier le sang ; il convient plus aux gens gras, d'une complexion humide, qu'aux personnes maigres bilieuses ; il chasse le sommeil à ceux qui ne sont pas accoutumés d'user de cette boisson ; il est par conséquent utile à ceux qui ménent une vie sédentaire, parce qu'il donne de l'activité aux liqueurs croupissantes ; les Gens d'Etude s'en accommodent assez, pourvu qu'ils en prennent modérément : il faut néanmoins faire attention que les tempéramens vifs, dont le sang est naturellement agité, s'en trouveroient mal ; il est nuisible aux personnes sujettes à des hémorragies, à des ardeurs de poitrine, à la néphrétique, aux maladies qui marquent une grande dissipation des esprits, comme certains tremblemens.

Le Caffé altéré avec le lait est plus nourrissant, & ne dissipe pas si aisément les parties subtiles du sang, que le Caffé à l'eau. On a vu de très-bons effets du Caffé au lait dans des maladies de consomption ; il convient mieux de cette maniere aux personnes maigres, parce que le lait tempere beaucoup la trop grande activité du Caffé.

Il est cependant à propos, avant que de décider positivement sur cette boisson si fort

à la mode, de s'informer de l'effet qu'elle produit aux différentes personnes qui sont en habitude d'en user, pour la leur faire continuer, ou la leur interdire avec connoissance de causes.

Le Chocolat, *Chocolatum*, de quelque maniere qu'on le prenne, fortifie les premieres voies; on doit le regarder comme un grand stomacal, il est très-nourrissant, ses parties huileuses adoucissent l'âcreté du sang; il convient dans les foiblesses, en qualité de restaurant, pour rappeller les forces; il calme les toux opiniâtres, il réussit souvent dans des occasions où les stomachiques & les cordiaux les plus vantés ont été infructueux; il est moins propre aux jeunes gens, aux personnes vives, bilieuses, qu'aux vieillards, & à ceux qui, quoique d'un bon âge, sont épuisés, qui ont besoin d'être soutenus par artifice.

Le Chocolat est d'autant plus du goût de tout le Monde, qu'il est délicieux.

Le Costus Arabique, *Costus Arabicus*, aide à la digestion en fortifiant l'estomac & les intestins; il met le sang en mouvement, chasse les pierres des reins & de la vessie, excite l'urine, & rétablit l'écoulement périodique de chaque mois aux femmes : on peut aussi l'employer dans le scorbut.

La dose est depuis quinze grains jusqu'à une demi-dragme en substance, & depuis deux dragmes jusqu'à demi-once en infusion.

Les Cubébes, *Cubebæ*, donnent du reſſort aux premieres voies; elles diviſent les ſucs glaireux qui en tapiſſent les parois; elles fortifient le cerveau, & ſont très propres à ranimer la chaleur, en donnant du mouvement au ſang.

La doſe en ſubſtance eſt depuis trois grains juſqu'à un ſcrupule, & en infuſion depuis une dragme juſqu'à deux.

Les Girofles, ou Cloux de Girofles, *Caryophilli*, ſont ſtomachiques, cordiaux, propres à atténuer la lymphe groſſiere, à provoquer les crachats, outre l'emploi qu'on en fait pour pluſieurs mets; on les coupe par petits morceaux pour les faire infuſer dans des bouillons, apozémes, ou du vin, depuis dix grains juſqu'à une demi-dragme.

L'huile de Girofle convient aux maux & aux caries des dents.

Les fruits du Girofle Royal ont plus de force que les cloux du Girofle ordinaire; on les emploie aux mêmes uſages que les premiers.

Le Geniévre, *Juniperus*, porte des bayes qui ſont très-bonnes pour relever le ton des organes de la digeſtion dans le dégoût & le défaut d'appétit après les grandes maladies; elles ſont céphaliques, & donnent de l'activité au genre nerveux; elles réſiſtent au venin & à la malignité des humeurs: pluſieurs perſonnes mâchent trois à quatre de ces bayes tous les matins, pour ſe garantir

de l'air contagieux, & ſe donner bonne bouche.

L'extrait des bayes de geniévre, à la quantité d'une dragme juſqu'à deux, ſeul, ou mêlé avec une liqueur appropriée, fait fort bien dans les foibleſſes d'eſtomac.

Le Gingembre, *Zingiber*, eſt un ſtomacal qu'on ne doit point donner ſeul, parce qu'il eſt trop âcre, & qu'il jette trop d'ardeur dans le ſang, il entre dans pluſieurs compoſitions propres à rétablir le reſſort des corps fibreux, & à dépurer les humeurs.

Le Jonc odorant, ou Schenante, *Juncus odoratus, ſive Schænantum*, entre dans pluſieurs compoſitions en qualité de ſtomacal; on emploie les fleurs par préférence au reſte de la Plante; elles ont un goût aromatique qui n'eſt pas déſagréable, & elles ont la vertu d'inciſer, d'attenuer les humeurs, & d'augmenter le mouvement des organes.

La Menthe, *Mentha*, eſt de pluſieurs eſpéces utiles en Médecine; celle qu'on eſtime le plus, qu'on nomme *Menthe crépue*, croît dans les Jardins; elle eſt très-bonne pour fortifier l'eſtomac & les inteſtins; elle excite l'appétit; on s'en ſert avec ſuccès pour arrêter les vomiſſemens opiniâtres: on la met en infuſion depuis une pincée juſqu'à trois.

Le ſuc de cette Plante eſt plus effectif depuis une demi-once juſqu'à une once & demie.

On emploie auſſi l'eau diſtillée, la conſerve, & toutes les autres préparations de Menthe, non-ſeulement pour remedes ſtomachiques, mais encore comme cordiaux, céphaliques, & antivermineux.

Le ſuc de Menthe appliqué ſur les mammelles, réſout le lait grumelé.

Le Poivre, *Piper*, de quelque eſpéce qu'il ſoit, eſt très-propre à rétablir les organes de la digeſtion, lorſqu'ils ſont affoiblis; il échauffe & met les humeurs en mouvement, en les diviſant; il fait couler les ſucs glaireux qui embarraſſent les premieres voies: il ne faut cependant pas abuſer de cette drogue, qui altéreroit les humeurs, & irriteroit trop les ſolides.

On le donne en ſubſtance depuis trois grains juſqu'à huit, & en infuſion dans un verre de vin, depuis dix grains juſqu'à un ſcrupule.

Le Safran, *Crocus*, peut être placé parmi les ſtomachiques, ſi les organes de la digeſtion n'exercent leurs fonctions que foiblement; il les fortifie, il calme la douleur ou le ſpaſme; il convient comme anodin & comme diviſant dans certaines maladies de poitrine; il facilite l'exploſion des crachats; on le mêle en petite doſe avec les huileux, pour en uſer de temps en temps pendant le jour; il produit de cette maniere quelquefois les effets les plus ſalutaires dans la péripneumonie & la pleuréſie.

On en fait des infusions avec la Véronique, ou autres vulnéraires, dans l'asthme.

On l'emploie avec succès pour les femmes dans les suppressions de l'écoulement de chaque mois, dans les embarras de matrice ; on en met la quantité de dix grains jusqu'à quinze dans un bouillon : on peut aussi le faire infuser dans un verre de vin depuis douze grains jusqu'à une demi-dragme.

La teinture de Safran est cordiale & sudorifique : on ajoute le Safran aux cataplasmes anodins.

On le mêle dans les Collyres pour conserver les yeux dans la petite vérole.

Le Safran du Gâtinois est le meilleur.

La Sauge, *Salvia*, est de plusieurs espéces, qui toutes sont propres à rétablir le ressort de l'estomac ; la petite est la meilleure, elle augmente le mouvement du sang, & facilite la sécrétion des esprits ; elle restaure les forces abbatues, & convient comme céphalique dans les maux de tête, le vertige, & prévient l'apoplexie ou les affections soporeuses, en faisant dissiper la surabondance des humeurs, & en facilitant le jeu du genre nerveux.

On en use en maniere de Thé : on peut aussi l'employer dans des bouillons, tisanes, ou apozémes, à la quantité d'une bonne pincée.

La Sariette, *Satureia*, prise intérieurement, est pénétrante & atténuante ; elle for-

tifie l'eſtomac, elle diviſe l'humeur bronchique dans l'aſthme, elle excite les urines & les mois aux femmes : elle eſt réſolutive, appliquée extérieurement.

Le Soucy, *Caltha*, eſt ſtomacal, cardiaque & céphalique ; cette Plante anime la tranſpiration, & réſiſte au venin, elle eſt eſtimée propre à diviſer l'humeur ſcrophuleuſe, & à réſoudre ou à amener à ſuppuration les tumeurs qui ſont ordinairement les ſymptomes des écrouelles, pourvu qu'on faſſe uſage long-temps de cette Plante en tiſane, ou en ſyrop. On ſe ſert de ſes fleurs & de ſes feuilles.

La Conſerve des fleurs de Soucy convient à l'eſtomac affoibli.

La Vanille, *Vanilla*, fortifie & échauffe puiſſamment l'eſtomac ; elle aide à la digeſtion, en raréfiant & faiſant couler les humeurs viſqueuſes renfermées dans les premieres voies ; elle provoque les urines, & elle ramene l'écoulement périodique de chaque mois aux femmes.

La doſe en ſubſtance eſt depuis douze grains juſqu'à une demi-dragme, ou en infuſion dans quelque liqueur convenable depuis une dragme juſqu'à deux ; cependant elle jette l'ardeur dans le ſang, quand on en fait un uſage immodéré.

On emploie rarement en Médecine la Vanille ſeule ; elle entre ſouvent dans la compoſition qu'on nomme *Chocolat* ; il en tire

l'agrément, & une grande vertu ſtomacale.

Les *Diuretiques chauds*, les *Diaphoretiques & Sudorifiques*, les *Cordiaux*, les *Céphaliques*, les *Emménagogues*, & tous les remedes capables d'augmenter la progreſſion des liquides, & de donner plus de jeu aux ſolides, nous fourniſſent nombre de drogues & de préparations utiles à corriger les vices des agens de la digeſtion, quand ces vices ſont dépendans de foibleſſe dans les organes, ou de l'inſipidité des humeurs : ainſi on peut dans bien des occaſions employer ces remedes avec ſuccès en qualité de ſtomachiques.

---

## Des Remedes céphaliques.

LA circulation du ſang devroit être regardée comme l'unique opération de l'Œconomie animale, puiſque les autres opérations n'en ſont que les effets : toutes les fonctions du corps lui ſont ſubordonnées ; la préparation & la ſécrétion du *ſpiritueux lymphatique* ſont ſa premiere œuvre ; le mouvement progreſſif des humeurs eſt dépendant de la diſtribution de cette *lymphe ſubtile & volatiliſée*, comme elle-même renfermée dans la maſſe du ſang, dont elle ſuit le cours circulaire, eſt portée dans un organe d'un grand appareil où s'en fait la filtration.

Le Cerveau eſt le principe de toutes nos actions, c'eſt pour cela que la Nature l'a ren-

fermé dans une boëte osseuse, forte, faite de plusieurs piéces appuyées les unes contre les autres, unies par des futures, & rangées de façon qu'elles puissent garantir la substance molle des injures de l'air, des efforts & des pressions ausquelles la tête est continuellement exposée (*a*) : deux membranes revêtent intérieurement le crâne par une connexion intime ; il est couvert extérieurement de l'enveloppe commune à tous les os ; les muscles & les tégumens qui sont par-dessus, de concours avec ses diverses membranes, affermissent l'union des piéces osseuses qui forment cette boëte, & en augmentent la solidité. Les arteres carotides & vertébrales humectent & nourrissent la tête, leurs bifurcations sont distribuées dans les parties internes & externes, & par les trous qui leur sont pratiqués au travers des os du crâne, elles portent une quantité considérable de sang ; leurs plus grosses ramifications impriment sur les os, & marquent leur marche par des petits sillons, en s'épanouissant sur la tissure des *meninges* : elles pénétrent aussi par différentes branches la substance corticale du cerveau & du cervelet, s'y divisent en un million d'étamines artérielles qui échappent à la vue, & y deposent le *suc principal* connu sous les noms d'*esprits animaux*,

(*a*) *Voyez* les Mémoires de l'Académie des Sciences de 1730, où M. Hunauld explique sçavamment tout ce qui concerne les os du crâne.

de *Lymphe aérisée*, de *Lymphe nervale*, de *Rosée spiritueuse*, qui signifient la même chose. Cette matiere aussi affinée que l'air le plus épuré, dont l'*irradiation* doit se faire avec autant de célérité que la lumiere, par les cavités formées des fibrilles nerveuses, est la fin du broyement & de l'atténuation des humeurs, pour en venir au point de perfection qui volatilise & donne la légéreté requise à ce suc, afin de répondre promptement aux volontés de l'ame, & régler les autres mouvemens qui en sont indépendans; comme ils sont continuels, la sécrétion des esprits doit nécessairement se faire sans interruption. Il n'est pas surprenant de voir la quantité que le sang en filtre à chaque instant, quand on la compare à la force du cœur, à l'action des arteres de la tête, à leur capacité, au volume des liqueurs qu'elles transportent, qui est beaucoup plus grand que dans toute autre partie, à l'étendue du cerveau & du cervelet, où les vaisseaux sont reçus & divisés à l'infini pour la production du suc imperceptible des nerfs.

Les parties externes & internes que les tuyaux dans lesquels le sang circule, sont obligés de parcourir & de traverser, secondent les oscillations, & contre-balancent le ressort de ces tuyaux. Les organes de la tête pour la plûpart, à l'exception du cerveau & du cervelet, étant membraneux, aponévrotiques, tendineux, très-adhérens à leurs points

d'appui, assujettissent les vaisseaux de telle maniere, qu'ils ne peuvent admettre dans leurs dernieres subdivisions qu'un liquide, dont l'affinage se proportionne aux plus petits diamétres, sans quoi la résistance que les liqueurs rencontrent, les renvoie sur elles-mêmes, ou les contraint à des *stases* d'autant plus douloureuses, que les nerfs y sont plus développés, plus tendus, & plus sensibles.

La nécessité de l'action réciproque des organes qui poussent le sang, & de ceux qui le reçoivent pour parfaire la circulation, est évidente. Les principes des liquides doivent être constamment entretenus pour soutenir leur mouvement égal & naturel, & s'accorder avec les solides : de ces conditions dépendent la régularité des vibrations, & l'aisance que les humeurs ont à suivre les vaisseaux, & parvenir jusqu'au fond de leurs capillaires les plus déliés. C'est la méchanique observée dans la sécrétion de l'esprit, qui anime le corps humain, qui consiste dans une potion lymphatique du sang très-atténuée, très fluide, & très-mobile : lorsque les arteres sont à leurs ramifications les plus subtiles, elles dégénerent en arteres & fibres lymphatiques, ne reçoivent que des sucs divisés, transparens, qui perdent la rougeur. Les fibres médullaires du cerveau, du cervelet, des nerfs, ont une finesse de beaucoup supérieure à celle des canaux artériels lym-

phatiques, la liqueur qu'elles renferment n'étant qu'un esprit qu'on sçait exister par bien des expériences, sans qu'il puisse tomber sous les sens.

La filtration des *esprits animaux* est le terme du plus grand œuvre de la Nature. Le sang est obligé de passer par des sinus, par une infinité de couloirs & de filiéres, pour s'y dépouiller de tout ce qui pourroit l'embarrasser, parce que ses vaisseaux, de tous genres, doivent faire des angles, des courbures, des circonvolutions innombrables dans la substance du cerveau & du cervelet, où il doit travailler cette sécrétion ; c'est pour la même raison que la Nature a disposé la moëlle épiniere & les différens ganglions où il s'en fait une nouvelle élaboration, & où même il se reproduit pour les usages des corps animés.

Le cerveau d'une consistance lâche & mollasse opéreroit imparfaitement la production du *liquide spiritueux*, s'il n'étoit aidé de ses enveloppes ; il est comprimé par le mouvement alternatif de la dure-mere, communiqué à cette membrane par les arteres de la tête (*b*), qui par leur systalticité facilitent l'action de la masse moëlleuse du cerveau ; mais cette action lui vient originairement des nerfs, l'intercostal remonte dans la cavité du crâne (*c*), distribue des branches

(*b*) Baglivi & Pachioni ont attribué à la dure-mere un mouvement propre ; Systême qui ne se soutient pas. *Voyez* ce qu'en dit M. Senac.

(*c*) Découverte de M. Petit le Médecin.

au cerveau, qui reçoit son mouvement des autres parties, & agit sur lui-même.

Il n'est pas difficile à comprendre de combien de maux la tête peut être affligée, quand on sçait sa situation, l'influence qu'elle a sur tous les organes de la Machine animale, & par les effets qui s'en ensuivent, on tire des connoissances de son arrangement & de sa principale structure.

Les *Céphaliques* sont les remédes qui rétablissent le cerveau dans ses fonctions, & facilitent la sécrétion des *esprits animaux*. Le rallentissement dans la distribution de ces esprits vient du relâchement ou de l'*inertie* des organes, ou de leur disposition *spasmodique*. L'action augmentée ou diminuée, avec laquelle le cœur & les artéres font l'impulsion du sang, fait la varieté des mouvemens qui sont sous la direction des nerfs, puisque la lymphe la plus limpide & la plus pure est destinée à former ce suc précieux, pour lequel la Nature prend tant de précautions, & dont elle ne peut achever l'ouvrage qu'autant qu'elle fait passer les liqueurs dans des tuyaux nombreux successivement diminués, dont le ton doit être absolument en justesse de proportion avec elles, pour porter dans tous les points qui les doivent admettre, & entretenir leur élasticité ordinaire & l'équilibre dans l'Œconomie naturelle.

Il est facile de concevoir les altérations

dont les *esprits* ſont ſuſceptibles, ſi le ſang dont ils émanent dégénere de ſa bonne qualité ; on comprend de même quelles ſont les cauſes des divers engagemens que ſa partie rouge ou ſa partie blanche peuvent former dans tous les endroits où les réſiſtances à leur cours progreſſif ne ſont de petite conſidération qu'avec les conditions que la diviſion des humeurs eſt aiſée ; autrement ce ſeront des congeſtions ſanguines ou lymphatiques dans des canaux où les directions & les poſitions ſont ſi fréquemment interrompues, & où les obſtacles naiſſent auſſi facilement.

Les douleurs & les maladies de la tête ſont les effets des compreſſions qu'elle ſouffre, ſoit extérieurement, ſoit dans les organes contenus dans le crâne. Les artéres augmenteront leurs pulſations, & frapperont avec vîteſſe, ſi le ſang eſt gêné dans ſon cours, & les diſtenſions des vaiſſeaux deviendront néceſſairement pénibles & douloureuſes. La connoiſſance de l'arrangement de la partie la plus noble du corps humain, & de ſon méchaniſme, conduit donc, nous le répétons, à découvrir les maux de cette partie, à en donner des raiſons ſatisfaiſantes, à en tirer des pronoſtics certains, & à remédier avec ſuccès, ſi la choſe eſt poſſible ; autrement on s'expoſera à de fauſſes applications, au préjudice des Malades. Ainſi l'on ne ſçauroit avec trop de recherches recon-

noître les changemens que les humeurs ont souffertes dans leur *crâse*, & l'état des solides, pour se servir avec discernement des moyens sûrs & spécifiques.

Ces raisons ont induit le sçavant M. Boerhaave à diviser les *Céphaliques* en chauds & en froids, pour prouver que les maladies de la tête peuvent avoir des causes bien oppoſées ; qu'on combat les unes par des tempérans délayans, & les autres au contraire demandent des remédes actifs, pénetrans, propres à remuer les humeurs, à augmenter leur progreſſion, & à les rendre plus coulantes, à redonner aux vaiſſeaux aſſez de jeu pour se débarraſſer, & remettre enfin les puiſſances naturelles dans leur intégrité. Les obſervations anatomiques faites ſur les Cadavres de ceux qui ont été tourmentés de maux de tête, font voir les vaiſſeaux de cette partie remplis d'un ſang noirâtre, très-diſtendus, quelquefois variqueux, les ventricules du cerveau pleins d'une abondante ſéroſité dont l'origine des nerfs a été comprimée, & la diſtribution de leur ſuc interrompue. Les vaiſſeaux étendent leurs diamétres au-delà de leurs bornes ordinaires par des congeſtions inſenſibles, amenées de loin, ou ſubitement faites par des cauſes violentes. La *diſcraſie* du ſang, par trop d'épaiſſiſſement ou d'acrimonie, peut donner lieu à l'amas des liqueurs dans la tête, qui ſe fera par dégrés en accoutumant les vaiſſeaux à ſe

relâcher, & s'il eſt accompagné de douleurs, elles ſeront plutôt compreſſives & ſourdes que bien vives, la chaleur & la raréfaction n'y ayant aucune part. Le défaut de circulation des humeurs dans les parties renfermées dans le bas-ventre & la poitrine, les obſtructions, les évacuations ordinaires ſupprimées, la ſympathie des nerfs, ſont des cauſes qui déterminent le ſang aux carotides & aux vertébrales ; d'où réſultent les embarras de la tête, où il prend trop de volume, & s'accumule ſans circuler, en ſe dépouillant de ſa ſéroſité, qui s'échappe & fait cours plus aiſément que les autres principes moins diviſibles. Elle fait cependant ſes congeſtions dans les vaiſſeaux qui lui ſont propres, ou tranſude au travers de leurs pores dans des cavités ; la quantité qui doit ſe remêler dans le ſang pour y être broyée de nouveau, ſe trouve de cette maniere très-diminuée. Les *Cordiaux céphaliques* ſont dans ces occaſions des remédes uſités ; ils accelérent le mouvement des liqueurs : comme il en eſt pluſieurs qui ſont odoriferans, ils agitent par l'action de leurs parties volatiles le tiſſu délicat des nerfs, & y font couler le ſuc, auparavant, pour ainſi dire, appéſanti, engourdi, ou qui y étoit en petite quantité ; mais employés tout ſeuls, ils ſeroient incapables de lever les engagemens formés, s'ils n'étoient ſecondés par des ſaignées pour ſuppléer aux évacuations inter-

rompues, qui grossissent le volume des humeurs, & les font résilier sur différentes parties.

Les *saignées* seront donc praticables lorsque les engagemens phlegmoneux seront la source des douleurs de tête ; quoique l'inflammation ne seroit pas considérable, parce que par l'agitation que les *Céphaliques chauds*, en augmentant les oscillations, produisent dans le sang, ils désunissent les parties des liqueurs, & les raréfient : circonstances où il faut nécessairement allier ces remédes avec les délayans. On peut aussi faire diversion aux humeurs qui se portent aux parties supérieures, en excitant l'estomac & les intestins à se vuider, & à attirer de nouveaux sucs dans leurs filtres par des purgatifs ou des vomitifs, d'autant plus que la tête & ces organes sont d'une parfaite liaison.

L'*apoplexie sanguine* est une des plus dangereuses maladies de la tête ; les saignées du bras & de la jugulaire sont les plus prompts secours qu'on ait coutume de pratiquer pour le soulagement des Malades qui en sont attaqués ; elles se font dans le voisinage des engagemens formés, & peuvent par conséquent, par les issues libres qu'elles donnent au sang, dégager le cerveau & ses membranes (*d*), à moins que le mal ne soit

(*d*) Ce sont là les sentimens de MM. Senac & Hecquet sur la Saignée.

dans un période d'incurabilité, où ces moyens qui sont les plus sûrs deviennent inutiles, & où les autres évacuans & les *Cephaliques* seroient administrés aussi infructueusement.

La curation de la *paralysie* ne s'éloigne en rien de cette pratique ; les vaisseaux devenus variqueux dans ces maux ne peuvent reprendre leur *siltasticité* naturelle, si préalablement on ne les désemplit, & si l'on ne s'oppose à la détermination tumultueuse qui les tient toujours gonflés, par des saignées & par des cautéres qui dérobent au cerveau une partie des humeurs, qui par trop de volume en troublent l'action.

L'*epilepsie* est combatue de la même maniere, puisque les accidens qui la caractérisent, reconnoissent le plus souvent pour causes un ou plusieurs gonflemens *anevrismatiques* dans les vaisseaux artériels, dont les vibrations irrégulieres font couler immoderément le suc nerveux dans les parties musculeuses, les obligent à se contracter, & à manifester souvent des symptômes effrayans, sans que la volonté puisse s'y opposer. Les *anti-épileptiques* sont *céphaliques*, s'ils rendent le sang plus roulant, s'ils en détruisent les *stases*, & restituent aux fibres & aux vaisseaux la force pour se rendre libres. Ainsi les *Céphaliques* dont nous ferons mention, peuvent délivrer le cerveau des surcharges dont il est accablé dans les

*apoplexies* & la *paralysie*, & remettre en ordre l'irradiation de *l'esprit nerveux*. Il y a cependant des occasions où les saignées ne sont point utiles, & où elles ne doivent pas faire partie du traitement : c'est quand les embarras de la tête viennent du vice du sang & de la mauvaise qualité des humeurs, lorsque la sérosité du sang excéde considérablement, pourlors les *Cephaliques animés*, les *Sudorifiques*, les *Apéritifs*, conviennent ; les *Emetiques*, comme puissans à émouvoir, & les *Purgatifs*, peuvent aussi se placer à propos.

La *phlogose* ou inflammation qui occupe la tête dans les maladies aiguës, qui tiraille ses membranes convulsivement, surtout celles d'un sentiment vif & délicat, comme le péricrâne, les aponévroses musculeuses, la dure & la pie-mere, est toujours pleine de dangers, puisqu'elle se peut continuer jusques dans l'intérieur du cerveau, & forcer les vaisseaux lymphatiques à se rompre, dans lesquels les globules sanguins s'introduisent, tristes avant-coureurs d'une mort prochaine. C'est pour les prévenir qu'il faut baigner le sang par des potions aqueuses, bues copieusement, & en diminuer l'impétuosité par des saignées réïterées, en relâchant les solides, & leur donnant plus de souplesse : les *Délayans*, les *Rafraîchissans*, sont les *Céphaliques* convenables en semblables occurrences. Il seroit inutile de rappeller

ler ce que nous en avons dit, puisqu'on ne sçauroit abandonner les régles que nous avons données pour l'emploi qu'on en doit faire.

Il n'y aura que les *Céphaliques chauds* qui seront ici compris. Les *anti-épileptiques* seront de ce nombre, de même que ceux dont on peut faire usage dans les affections *apoplectiques* & *paralytiques*, dans les cas où il faut lever les embarras de la tête, & rendre la filtration des *esprits animaux* facile, en rétablissant les humeurs dans leur activité & leur fluidité naturelle.

---

## Cephaliques tirés des Vegetaux.

Le Basilic, *Ocimum*, fortifie le cerveau & le cœur, & donne du mouvement aux humeurs; c'est un bon résolutif: on l'emploie intérieurement & extérieurement.

La Benoite, *Caryophillata*, est estimée propre à lever les embarras de la tête; on la donne aussi avec succès dans les affections catarrheuses.

La dose des sommités de cette Plante est depuis une demi-poignée jusqu'à une poignée en décoction.

Sa racine est employée dans des bouillons depuis une demi-once jusqu'à une once.

La Bétoine, *Betonica*, est un céphalique dont les bonnes qualités ne sont pas assez

connues, & qui n'eſt pas aſſez en uſage dans les embarras de la tête & des nerfs, lorſque ces maladies viennent de l'épaiſſiſſement de la lymphe.

La doſe eſt depuis une demi-poignée juſqu'à deux en infuſion, dans l'eau ou dans le vin; on en peut boire quelques verres par jour.

La Bétoine eſt auſſi employée extérieurement en qualité de ſternutatoire.

Le Caille-Lait, *Gallium*, eſt de deux eſpéces, qui ont les mêmes vertus; on les emploie en infuſion dans l'eau froide, & non dans l'eau chaude, parce que la chaleur fait diſſiper les parties volatiles de cette Plante, qui eſt recommandée dans les maladies du cerveau, ſurtout dans l'épilepſie.

Le Calament, *Calamintha*, fortifie le cerveau, réſiſte au venin, & accélere le mouvement des liqueurs. On l'emploie en infuſion.

Le Guy, *Viſcum*, *ſeu Viſcus*, eſt de pluſieurs eſpéces; celui de Chêne eſt préférable: on l'emploie pour les maux qui attaquent le cerveau & le genre nerveux; il eſt auſſi antivermineux.

La doſe en poudre eſt depuis une demi-dragme juſqu'à deux, & en décoction depuis une demi-once juſqu'à une once & demie.

La Lavande, *Lavendula*, eſt très-propre à débarraſſer le cerveau, le genre nerveux,

& à donner de l'activité aux esprits ; elle convient par conséquent aux maladies qui attaquent les nerfs, comme apoplexie & paralysie.

On la fait infuser dans le vin blanc, depuis une demi-poignée jusqu'à une poignée, sur deux livres de vin ; elle est résolutive extérieurement appliquée.

On peut aussi s'en servir comme sternutatoire, & comme masticatoire.

L'eau distillée de Lavande est estimée pour décrasser le visage & les mains : cette Plante entre dans les parfums.

Le Laurier, *Laurus*, fortifie le cerveau & les nerfs ; on se sert de ses bayes & de ses feuilles ; elles augmentent le mouvement des humeurs ; elles sont incisives & résolutives.

On emploie intérieurement ou extérieurement la teinture qu'on en tire, avec le vin ou avec l'esprit-de-vin.

La Marjolaine, *Majorana*, de l'une & de l'autre espéce, est employée comme la Bétoine ; elle est bonne dans les maladies de la tête, & du genre nerveux. On peut aussi en user en maniere de Thé.

Le Marum, *Marum*, est un céphalique qui peut servir comme la Marjolaine pour les maladies dans lesquelles il faut donner de l'activité aux liqueurs : on ne l'emploie guéres seul.

Le Mouron mâle, *Anagallis*, est un anti-épileptique estimé, & un remede propre

contre la manie & contre le venin des chiens enragés.

On se sert de son suc depuis une once jusqu'à deux, ou de son eau distillée depuis une once & demie jusqu'à trois.

Le Muguet, *Lilium Convallium*, est un céphalique employé avec succès dans les maladies de la tête, très-recommandé surtout pour l'épilepsie.

On le donne en décoction depuis une demi-poignée jusqu'à une poignée.

L'eau distillée des fleurs de Muguet, prise à la dose d'une once jusqu'à trois, est très-bonne pour fortifier le cerveau.

Le Polium, *Polium montanum*, est un céphalique employé rarement seul; il entre dans plusieurs préparations galéniques.

La Primevere, *Primula veris*, divise le sang trop épaissi, c'est pourquoi elle convient dans les embarras du cerveau; on peut la donner pour guérir l'épilepsie, & pour en prévenir les accidens.

On l'ordonne depuis une poignée jusqu'à deux en décoction, mais le suc vaut mieux depuis une once jusqu'à deux.

La Pivoine, *Pæonia*, est une Plante fort en usage en Médecine pour les maladies du cerveau : on préfere la *Pivoine mâle*; sa fleur, sa semence, & sa racine, peuvent être employées en décoction pour l'apoplexie, la paralysie, l'épilepsie, & les affections du genre nerveux.

On peut auſſi prendre la racine pulvériſée, depuis une dragme juſqu'à deux; on la met quelquefois dans les opiats anti-épileptiques.

Le Romarin, *Roſmarinus*, eſt un très-bon céphalique pour donner de la progreſſion aux liqueurs embarraſſées dans le cerveau & dans le ſyſtême nerveux; on emploie les feuilles & les fleurs de cet arbriſſeau; elles ſont beaucoup plus ſpiritueuſes & plus pénétrantes dans les climats chauds; elles conviennent dans les vapeurs hyſtériques, dans l'apoplexie, la paralyſie, l'épilepſie: comme elles ſont empreintes de principes actifs, elles peuvent pénétrer juſques dans les capillaires les plus éloignés.

On les emploie intérieurement en infuſion ou en décoction, depuis deux pincées juſqu'à une demi-poignée.

On s'en ſert extérieurement pour fortifier les articulations & les nerfs, pour réſiſter à la corruption, & pour réſoudre; elles entrent dans les fomentations des herbes aromatiques, pour les rhumatiſmes froids, les douleurs de ſciatique.

Le Romarin fait partie de nombre de compoſitions très-utiles en Médecine, pour réhabiliter le mouvement des humeurs rallenties.

Les fleurs de Romarin & leurs calices ſont la baſe de l'*Eau de la Reine de Hongrie*, dont la propriété eſt de ranimer les eſprits & la circulation du ſang.

Les feuilles & fleurs de Romarin peuvent être employées en qualité de ſternutatoires.

Le *Spica-Nardi*, *ſeu Nardus Indica*, eſt propre à fortifier le cerveau & l'eſtomac : on ne l'ordonne pas ſeul ; il entre dans des compoſitions employées en qualité de céphaliques.

Le Serpollet, *Serpillum*, accélere le mouvement du ſang ; il convient dans les péſanteurs & douleurs de tête occaſionnées par la groſſiéreté des humeurs.

On s'en ſert en infuſion ou en décoction, comme céphalique, anti-hyſtérique, & ſtomacal.

Le Seſeli de Marſeille, *Seſeli Maſſilienſe*, eſt céphalique, diſcuſſif, propre pour réſiſter à la corruption, pour l'épilepſie, pour les convulſions.

On emploie toute la Plante en infuſion ou en décoction ; il entre auſſi dans quelques compoſitions.

Le Thym, *Thymus*, eſt de pluſieurs eſpéces, qui toutes ſont aromatiques & ſpiritueuſes, & qui peuvent être employées pour augmenter l'action progreſſive des liquides.

Le Thym de Crete eſt le meilleur ; on s'en ſert comme du Romarin pour débarraſſer le cerveau des humeurs qui s'y amaſſent, & pour corriger les vices des premieres voies, quand elles péchent par relâchement.

Cette Plante entre dans les compoſitions deſtinées aux parties extérieures engour-

dies qu'on veut échauffer & fortifier.

Le Tilleul, *Tilia*, eſt de pluſieurs eſpéces ; les fleurs de cet arbre ſont anti-épileptiques : on s'en ſert auſſi pour l'apoplexie, les vertiges & les vapeurs.

La doſe eſt depuis une pincée juſqu'à trois, en décoction ou en infuſion.

L'eau diſtillée des fleurs de Tilleul eſt employée dans les potions céphaliques, depuis une once & demie juſqu'à trois.

La Valériane, *Valeriana*, eſt céphalique, cordiale, ſtomacale, & antiverminеuſe ; il y en a de pluſieurs eſpéces, qui toutes ſont utiles quand il faut augmenter le mouvement de la circulation, & diviſer les liqueurs.

On emploie les racines ſéchées en poudre, avec une liqueur appropriée, depuis demi-dragme juſqu'à la doſe d'une dragme & demie.

La racine de la ſeconde eſpéce, qui eſt la grande Valériane ſauvage, eſt un très-bon anti-épileptique, priſe pulvériſée dans du vin blanc le matin à jeun, depuis une dragme juſqu'à deux : on en uſe de ſix en ſix jours, & on ſe tient au lit, parce qu'ordinairement ce remede provoque la ſueur.

## Résines Cephaliques.

Le Labdanum, *Ladanum, vel Labdanum*, fortifie le cerveau, l'estomac, aide à la digestion, & fait dissiper les sérosités trop abondantes des premieres voies dans les cours de ventre & les dyssenteries.

La dose est depuis une demi-dragme jusqu'à une dragme.

Il convient appliqué sur la tête & sur l'estomac, lorsque ces organes sont refroidis.

Les fumigations de Labdanum sont utiles aux parties abbreuvées detrop d'humeurs, & paralysées.

Le Storax, *Styrax calamita*, est recommandé pour fortifier le cerveau, recréer les esprits, & en réprimer le mouvement déréglé; il adoucit par ses parties sulfureuses les humeurs, & leur donne en même temps une agitation modérée; il convient dans les toux opiniâtres occasionnées par une lymphe épaisse, qui a besoin d'être divisée, & d'être corrigée de son acrimonie; il est propre aux maladies nervales, à la paralysie, aux rhumatismes.

On l'emploie intérieurement depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme.

Les fumigations de Storax sont utiles dans les douleurs de tête, dans le vertige.

Cette résine s'associe souvent avec le Ben-

join pour les parfums & les fumigations.

On ne parle pas des autres sucs résineux qu'on peut mettre en usage, en qualité de *Cephalique* ; comme on les a placés parmi d'autres remedes, on se dispensera de les rappeller ici ; il suffit qu'ils soient propres à diviser les humeurs, & à fortifier les organes, pour qu'on puisse en faire une juste application dans tous les cas où il faut ranimer le mouvement circulaire du sang & de la lymphe.

---

## Céphaliques tirés des Animaux.

L'Elan, *Alce*, est employé pour les maladies du cerveau ; on se sert du pied d'Elan rapé ; on l'estime principalement anti-épileptique. Sa meilleure vertu est d'absorber les aigres des premieres voies ; ses parties spiritueuses peuvent aussi donner du mouvement au sang, & débarrasser le cerveau. On donne ce remede depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Les Hirondelles, *Hirundines*, surtout les jeunes, servent de base à l'*eau magistrale d'Hirondelles*, qui est employée depuis une demi-once jusqu'à deux onces, en qualité de céphalique anti-épileptique.

Le Paon, *Pavo*, sert comme céphalique ; ses excrémens sont estimés bons pour l'épilepsie, les convulsions, le vertige.

La dose en poudre est depuis vingt grains jusqu'à une dragme.

On s'en sert extérieurement pour résoudre, comme des excrémens des autres animaux.

La Tortue, *Testudo*, est aussi estimée anti-épileptique ; on emploie seulement en cette qualité son sang desséché à la dose de douze grains jusqu'à une dragme : au reste, la Tortue peut être employée autrement, comme en bouillon, dans les maladies de poitrine qui sont avec chaleur, sécheresse & irritation.

Il y a nombre d'autres animaux dont on tire des remedes réputés anti-épileptiques, comme du Loup, des Oiseaux de proie, &c.

---

## Cephaliques Chymiques.

Nous avons cru devoir plutôt ici qu'ailleurs faire mention de la plûpart des esprits, des huiles & des sels volatils en usage en Médecine, parce que ces remedes extrêmement actifs portent directement sur le système nerveux, & s'introduisent, au moyen de leurs parties subtiles & pénétrantes, par les plus petits pores, dans la masse du sang, sans être obligés de suivre les gros vaisseaux, & les voies ordinaires de communication ; par conséquent ces remedes sont d'un secours beaucoup plus prompt que ce-

lui des drogues ou des préparations moins spiritueuses, quand il est question de mouvoir les nerfs, les esprits, & le sang.

L'Esprit-de-Vin & l'Eau-de-Vie, *Spiritus Vini & Aqua Vitæ*, raniment le mouvement des nerfs; c'est un excellent remede dans les syncopes & les foiblesses; il est non-seulement céphalique, propre à débarrasser le cerveau des humeurs qui s'y appésantissent, mais encore il augmente considérablement l'action dans les autres organes. *Voyez* les Cordiaux, page 186.

L'Esprit, ou Teinture de Succin, *Spiritus, seu Tinctura Succini*, est employé utilement dans l'épilepsie & les maladies convulsives, depuis dix gouttes jusqu'à une demi-dragme.

L'Esprit volatil urineux de Sel ammoniac, *Spiritus volatilis urinosus Salis ammoniaci*, est très-bon pour les syncopes, l'apoplexie, & la léthargie : on le met sous le nez des Malades.

L'huile de Corne de Cerf, *Oleum cornu Cervi*, distillée plusieurs fois, est un grand remede pour l'épilepsie & les convulsions : on ne l'emploie pas intérieurement, on la fait seulement sentir aux Malades, comme les autres huiles fétides des animaux.

Le Sel volatil de Corne de Cerf, *Sal volatile cornu Cervi*, agite vivement les nerfs & le sang; c'est un puissant divisant dans l'apoplexie, l'épilepsie, & les fièvres malignes.

La dose est depuis quatre grains jusqu'à dix.

Le Sel volatil de Succin, *Sal volatile Succini*, est employé dans les maladies soporeuses & les vapeurs : on le fait sentir.

Le Sel volatil urineux de Sel ammoniac, *Sal volatile urinosum Salis ammoniaci*, est usité pour mettre sous le nez des Malades dans la syncope & la léthargie.

Le Crâne humain, les os des Animaux, l'Yvoire, la Vipere, la Soie crue, les Cheveux, les Cloportes, les Eponges, les Crapaux, l'Arriere-faix, les chairs des Animaux, le Castor, les Plantes aromatiques, &c. fournissent des esprits, des huiles & des sels qui ont les propriétés de diviser le sang, & d'augmenter son activité.

L'Huile de Castor convient aux maladies hystériques ; celle de Succin & celle de corne de Cerf distillées plusieurs fois, sont propres aux convulsions. Les Sels volatils en général, par leur vertu pénétrante, mettent le sang & la lymphe en grand mouvement ; ils operent néanmoins différemment, suivant les matiéres dont ils sont extraits ; ceux de Crâne humain, de corne de Cerf, d'os des Animaux, & d'Yvoire, sont anti-épileptiques ; celui de Vipere chasse le venin, & excite les sueurs. Les Gouttes d'Angleterre, dont la base est l'esprit de Sel volatil de la soie crue, sont puissamment céphaliques, & agitent beaucoup la lymphe nervale.

## Des Anodins ou Calmans.

Le mouvement uniforme du sang, la filtration constante des liqueurs qui doivent se séparer de sa masse dans tous les couloirs, la réciprocité d'action des organes étant les conditions nécessaires d'une circulation libre & naturelle, il est conséquent que les anxiétés & la douleur y sont des obstacles, & que l'irrégularité dans la distribution du *suc nerveux*, ou son épuisement, deviennent la suite des divers sentimens qu'elles excitent.

La tension des fibres justement proportionnée avec les humeurs qu'elles contre-balancent, soutient l'ordre de mouvement ou de l'équilibre de santé, mais au contraire la contraction irritée y peut apporter de grands dérangemens, & même éteindre les puissances naturelles.

Maintenir en force ces puissances, les augmenter quand elles sont affoiblies, ou les réprimer quand elles excédent, c'est remplir tout l'objet de la Médecine. La *lymphe spiritualisee*, qui meut les parties, est ce suc merveilleux dont la dissipation dispose la Machine animale à sa dissolution; le grand appareil qui le prépare en démontre la perfection; la nécessité de le conserver, ou de faciliter sa réproduction, n'est pas moins évidente.

Toutes les parties du corps humain ayant la faculté de sentir & de se mouvoir par les nerfs, l'irritation de tout ce qui est nerveux doit être la cause de la douleur. Les ramifications des nerfs se répandent depuis la tête aux parties de nos corps les plus éloignées ; elles se multiplient même en faisant route, par une sage prévoyance de la Nature, pour qu'elles puissent suffire à munir le nombre prodigieux des organes, & régler leurs actions sans retard, en conservant l'accord avec lequel les solides & les liquides doivent mutuellement se répondre.

Ces principes généraux nous font aussi aisément comprendre que tout ce qui heurtera ou irritera les nerfs, augmentera par conséquent le mouvement des esprits, & les pourra déterminer sans ordre & sans mesure sur des organes, sans que la volonté y influe.

La douleur est une extension démesurée, ou un déchirement dans les corps fibreux ; d'où, par les nerfs qui font partie de la structure de ces corps, & qui sont eux-mêmes intéressés, des émotions plus ou moins vives se transmettent au cerveau. C'est ensuite de ces agitations que naissent des mouvemens très-irréguliers dans l'Œconomie animale, tels qu'on les observe dans le grand nombre de maladies auxquelles nous sommes sujets.

Ces réflexions nous conduisent directement à connoître la nécessité des *Calmans*,

ou *Anodins*, puiſqu'à leur aide on peut contenir les vaiſſeaux & les humeurs dans l'égalité d'action & de réaction qui conſerve l'ordre dans tout le méchaniſme du corps humain, en dégageant les ſolides des liquides appéſantis qui gênent le mouvement organique, en rendant ces liquides plus coulans, moins raréfiés, & corrigeant leurs principes irritans, dont les tuniques nerveuſes ſur leſquelles ils paſſent ſont revoltées, & forcées à des contractions ou des preſſions *ſpaſmodiques* qui retiennent le ſang dans les plus gros vaiſſeaux, lui donnent le temps de s'y épaiſſir, de s'y décompoſer, en confondant tellement ſa double partie blanche & rouge, qu'elle ne peut plus concourir à la diviſion des diverſes liqueurs qui doivent en être extraites, & les porter à la place qui leur eſt marquée, pour renouveller les ſucs qui ſe ſont vuidés ou échappés des réſervoirs ou des filtres, ou faire avancer ceux qui s'y ſont arrêtés, dont la qualité, par le ſéjour, doit ſouffrir des étranges changemens.

Il s'enſuit que ſi le trouble eſt dans l'ordonnance de la circulation, il peut être diſſipé par les *Anodins*, qui en diminuant la tenſion des ſolides, rendront plus facile le cours des liquides qui doivent paſſer dans tous les couloirs où ſe fait leur dépuration, & parvenir à ces infinies diviſions qui exigent un affinage parfait, pour achever le grand ouvrage de la ſécrétion de l'*eſprit* qui anime

les parties : alors la nature a la liberté de le régir sans confusion, elle en dirige le cours aux organes qui en étoient auparavant privés, elle le détourne de ceux dont les mouvemens étoient plus convulsifs que naturels ; enfin elle ménage de maniere que chaque fibre, chaque vaisseau, chaque viscere, en reçoivent proportionnellement à l'état dans lequel ils se trouvent, pour pouvoir insensiblement les ramener de leur foiblesse, & en relever le *ton*.

Les *Anodins* sont généralement tous les remedes qui calment ou font cesser la douleur : comme le genre nerveux peut souffrir diverses altérations, & la lymphe qu'il doit répandre dans les organes peut, ou manquer des conditions requises pour arriver à tous les points de la Machine animale, ou être arrêtée ou détournée de la direction de ses mouvemens par des obstacles qui se présentent contre l'arrangement naturel, on a cru devoir renfermer sous trois Classes les *Calmans* par les effets qu'on doit attendre d'eux : on comprend dans la premiere les *Parégoriques* ; dans la seconde les *Hypnotiques*, ou *Somnifères*, & dans la derniere les *Narcotiques*.

Les *Parégoriques* appaisent ou détruisent la douleur, en adoucissant les humeurs imprégnées des caracteres & des saveurs dans lesquelles elles dégénerent dès qu'elles sont déchues de leurs qualités propres ; les caracteres dont elles sont susceptibles, sont nom-

breux, les remedes qui les rectifient & les changent en des meilleurs, le font de même; c'eſt pour ces raiſons principales qu'il faut s'étudier à connoître à fond le vice des liqueurs, pour les en corriger plus ſûrement, & les rétablir dans leur *craſe* naturelle. Les délayans, les apéritifs, & les autres moyens dont on fait uſage, peuvent donner de la douceur aux liquides, en contribuant à leur fluidité & à leur dépuration, en humectant & amolliſſant les ſolides, en liquéfiant les humeurs épaiſſies, en écartant, en rompant & fondant les concrétions ſalines qui obſtruent les vaiſſeaux dans les maladies; en un mot, en rendant la partie rouge & blanche du ſang plus *ductile*, plus *meable*, pour ſe porter & paſſer avec aiſance dans les vaiſſeaux *ſecrétoires* & *excrétoires*.

Les cauſes de la douleur ſont internes ou externes. Les unes & les autres n'excitent les ſentimens déſagréables auſquels nous ſommes expoſés, qu'autant qu'ils ſont communiqués par les nerfs, comme on l'a établi pour principe certain. Ainſi tout ce qui tendra à la deſtruction de ces cauſes, ſera *parégorique*, & calmera les oſcillations déréglées qui mettent le déſordre dans l'Œconomie animale.

Les *Hypnotiques* ou *Somnifères* tiennent le milieu entre les *Parégoriques* & les *Narcotiques*, en ce qu'ils procurent le repos & le ſommeil, ſans emprunter leur vertu cal-

mante de l'*Opium* : ils différent peu des *Paregoriques* ; on ne devroit même pas en faire une autre Classe, puisqu'ils tranquillisent en appaisant la douleur, & en relâchant les fibres du cerveau trop tendues, qu'ils permettent au suc nerveux de reprendre un cours régulier, & font que ce suc ne donne plus lieu aux agitations qui produisent l'insomnie. Il est difficile de fixer la vraie qualité des *Hypnotiques*, puisqu'ils peuvent procurer le sommeil par des effets contraires. Si la grande chaleur est la cause des maladies, les rafraîchissans, les acides, les tempérans, feront *somnifères* ; les absorbans le feront aussi, en se chargeant & enveloppant les *Acides*, qui dominent souvent dans certains maux, surtout dans ceux des Enfans. La tranquillité de l'esprit est une des causes du sommeil : le cerveau n'étant plus agité par les passions de l'ame, s'affaisse & intercepte la *lymphe spiritueuse*, qui est dans un continuel mouvement par les pensées & les contentions dont l'esprit est occupé. Les évacuations, qui diminuent le volume des liqueurs raréfiées, empêchent qu'elles ne se portent au cerveau pour en troubler les fonctions, & nous mettent dans une situation plus tranquille qui nous dispose à l'assoupissement.

Les *Calmans narcotiques* compris dans la troisiéme Classe sont la plûpart tirés de l'*Opium*. Les soufres dominans dont ils sont

chargés, introduits dans la masse du sang, ont la facilité de se soumettre à la plus grande division, de parcourir les serpentins innombrables du cerveau, de se prêter avec la *lymphe spiritualisée* qui s'y sépare, d'en brider le trop grand *orgasme*.

Le *suc nerveux* se filtre peu à peu, & coule dans ses reservoirs quand on est en repos. La quantité de sa régéneration se proportionne à la longueur d'un sommeil tranquille. Toutes les humeurs qui étoient dévoyées & confondues, se rendent chacunes aux issues qui leur sont assignées, & insensiblement l'ordre succéde au trouble & au peu d'accord que les solides & les liquides avoient entr'eux.

On ne doit pourtant se promettre des effets heureux des *Narcotiques* que sous les conditions qu'on aura, dans toutes les dispositions phlegmoneuses inflammatoires, débarrassé les vaisseaux d'une partie du sang dont ils étoient remplis, qu'on en aura calmé la *turgescence* par les *Parégoriques* prudemment mis en œuvre, que les inquiétudes & les douleurs dont les Malades sont fatigués, auront été déjà considérablement diminuées, qu'elles sont plus supportables, que les insomnies ne proviennent point de la grande ardeur dans les vaisseaux & les humeurs, & d'une agitation considérable. C'est dans ces circonstances que la troisiéme espéce de *Calmans* remédiera aux désordres

dans lesquels se trouveront encore les organes & les liqueurs. Sans ces attentions, les embarras pourront devenir plus grands par les parties visqueuses, sulfureuses & volatiles de l'*Opium*, ou de tous autres remédes agissans par les mêmes principes, qui non-seulement augmenteront la *rarefcence* des esprits avec lesquels ils se confondent, mais encore des autres humeurs moins affinées, puisqu'ils peuvent pénétrer dans tous les organes par une divisibilité qui leur est aisée; les plus petits pores ont assez de diamétre pour les recevoir. On sçait que ces remédes passent en topiques dans le sang, & amortissent la douleur; il leur est encore plus facile de se charrier partout, quand on les prend intérieurement; ils deviennent un poison entre les mains de ceux qui ne sçavent pas en faire un juste emploi: inconsidérément pris, ils détruisent les forces, éteignent le sentiment, suspendent & arrêtent la circulation, & exposent les Malades aux plus rédoutables dangers. Il faut par conséquent les bien connoître pour les prudemment conseiller; ils sont d'un grand secours pour arrêter le grand *orgasme* des esprits, mais on doit être assûré que les oscillations demesurées, & le grand mouvement dans les humeurs, ne dépendent que de la maniere tumultueuse avec laquelle le *suc nerveux* agite les organes; que les digestions, les sécrétions, sont sur le point de se rétablir,

& les crises prêtes à se déclarer ; qu'elles n'attendent plus, pour en perfectionner le travail, qu'un ordre plus régulier dans la distribution de ce suc, & que cet ordre sera procuré par l'usage des *Narcotiques*.

Les *Calmans étourdissans* que nous pensons devoir rapporter ici, produisent le même effet sur l'extérieur que les *Calmans narcotiques* sur l'intérieur. Ces premiers remédes ne doivent jamais être employés qu'en topiques, parce qu'ils deviendroient mortels, si toutes les parties qui les composent se mêloient avec le sang ; au lieu qu'extérieurement appliqués il n'y a que leurs principes les plus divisibles & les plus subtils qui pénétrent les pores, & parviennent jusques dans les nerfs. Ils ont suffisamment de force, en topiques, pour raréfier le sang & la lymphe nervale, pour occasionner un engorgement dans les tuyaux nerveux, suivi du relâchement général & de la cessation du mouvement des solides & des liquides : par ces effets ils diminuent ou éteignent la douleur.

---

## Parégoriques et Hypnotiques.

On peut compter parmi les *Parégoriques* & *Hypnotiques* le Bouillon blanc, l'Endive, la Guimauve, la Laitue, la Linaire, la Pariétaire, la Violette, les Semences froi-

des, les sucs d'Herbes & des Fruits acides, les huiles d'Amandes douces, d'Œuf, le Beurre frais, les différentes espéces de lait, & autres drogues propres à rabbatre le grand mouvement du sang, à adoucir les liqueurs, & à remettre les organes dans leur souplesse naturelle.

On pourroit aussi mettre du nombre des *Hypnotiques* les Absorbans, les Terreux, les Divisans plus ou moins actifs, eu égard à la maniere dont on peut procurer le repos, en remediant aux diverses affections qui sont autant d'obstacles au sommeil dans plusieurs maladies.

---

## Calmans narcotiques et étourdissans tirés des Végétaux.

La *Belladona* est une Plante qui ne doit jamais être employée intérieurement, parce qu'elle causeroit la mort : on ne doit s'en servir qu'extérieurement pour procurer le sommeil, en assoupissant la douleur dans les inflammations, & pour résoudre les tumeurs.

La Jusquiame, *Hyoscíamus*, ne doit point être mise en usage intérieurement : cette plante est de deux espéces qui ont à peu près même vertu ; on préfere néanmoins la Jusquiame blanche pour appaiser la douleur & l'inflammation, elle entre dans des huiles, dans le baume tranquille, dans l'onguent populeum.

La Langue de Chien, ou Cynogloſſe, *Cynogloſſum*, eſt employée intérieurement comme calmante, parce qu'elle incraſſe, adoucit les humeurs, diminue l'inflammation & l'irritation des organes ; elle eſt propre à arrêter les hémorragies, les cours de ventre & les écoulemens trop abondans dans la gonorhée, & à appaiſer la toux.

Cette Plante entre dans pluſieurs compoſitions.

Le Lis, *Lilium*, ſurtout le blanc, qui eſt celui dont on ſe ſert préférablement aux autres, calme le mouvement des humeurs, & ramene le ſommeil : l'eau diſtillée des fleurs de Lis récentes ſert de baſe ſouvent aux Juleps narcotiques.

L'Oignon de Lis appliqué extérieurement amollit les tumeurs, les digere, les réſout, & excite à la ſuppuration ; il entre dans les cataplaſmes anodins.

La Mandragore, *Mandragora*, de l'une & de l'autre eſpéce, ne doit jamais être employée intérieurement ; elle eſt appliquée extérieurement avec ſuccès pour calmer la douleur, & étourdir la partie ſouffrante ; elle entre dans quelques compoſitions comme la Juſquiame, & aux mêmes fins.

La Morelle, *Solanum*, ne doit être miſe en uſage qu'extérieurement ; elle eſt un peu narcotique & aſtringente ; elle condenſe & adoucit les humeurs ; on ſe ſert de ſon ſuc ſur les tumeurs & ſur les parties douloureu-

ses; elle est utile pour les cancers occultes & les cancers ulcérés, pour les érésipeles, les dartres, les démangeaisons de la peau, & autres inflammations. On applique aussi les feuilles vertes; on peut les mettre sur la partie affectée, & les assujettir avec une plaque de plomb.

On substitue aux feuilles vertes l'eau distillée de Morelle.

Cette Plante fait partie de plusieurs compositions anodines & résolutives.

L'Opium, *Opium, vel Meconium, seu Succus concretus Papaveris albi*, est un des grands Remédes de la Médecine. On peut le regarder comme le *Calmant par excellence*; ce n'est cependant qu'entre les mains de gens bien versés dans l'Art de guérir, qui en peuvent faire une application méthodique, qu'on peut s'en promettre des effets salutaires, parce que cette drogue n'agit pas sur toutes sortes de personnes de la même maniere. Les Auteurs même les plus célébres ne paroissent pas d'accord sur toutes les bonnes qualités qu'on attribue à l'*Opium*, ni sur les principes en vertu desquels il agit sur nos humeurs.

On convient néanmoins presque généralement que l'*Opium* contient non-seulement des particules dures, fines, spiritueuses, & très-dégagées, mais encore des parties visqueuses qui embarrassent les premieres voies, & font que l'action du remède ne passe pas promptement.

L'*Opium*

L'*Opium* & le Vin agiſſent à peu près de la même maniére. Les Orientaux font uſage de l'*Opium* pour prendre de la vigueur, & s'animer au Combat, comme les Européens font uſage de l'Eau-de-vie. Les Orientaux prennent beaucoup plus d'*Opium* que nous, & même ils ſe réſervent pour eux celui qu'ils tirent par les premieres inciſions des Pavots qui fourniſſent cette gomme réſineuſe, & ne nous vendent que celui qui coule par les ſecondes inciſions, qui eſt bien moins actif que le premier; mais comme ils s'accoutument dès l'enfance à l'uſage de l'*Opium*, leurs vaiſſeaux capillaires ſi ſouvent dilatés par l'effet de ce reméde, prennent inſenſiblement un trop grand diamétre; deſorte qu'il leur en faut une trop grande doſe pour en éprouver les effets par le ſommeil; & à la fin l'uſage indiſcret de l'*Opium* les jette dans les maladies auſquelles dégénere l'yvrognerie, qui ſont la diſſolution du ſang, la pâleur, l'hydropiſie, &c.

Au ſurplus, l'effet certain de l'*Opium* employé dans les maladies, eſt de calmer le tumulte des eſprits, & le mouvement déréglé des parties ſur leſquelles ils influent; il procure le ſommeil, en raréfiant le ſang & en arrêtant la lymphe nervale dans ſon origine. Les organes où la diſtribution de cette lymphe ſpiritualiſée doit ſe faire, tombent dans une eſpéce d'inactivité proportionnelle à la quantité de lymphe nervale ou des eſprits,

qui leur est supprimée par l'action de l'*Opium* ; desorte qu'une trop grande dose de ce Narcotique occasionneroit des hémorragies, des paralysies, le bégayement, le relâchement de la mâchoire inférieure, la suppression des sueurs, les suffocations, l'anxieté, le hoquet, le vomissement, les mouvemens spastiques, les syncopes, les défaillances, & quelquefois la mort.

Par un effet contraire, une dose d'*Opium* dirigée par un Médecin prudent, après la connoissance exacte du tempérament du Malade & de la nature de la maladie, devient très-souvent un remède décisif pour amener les crises les plus heureuses par la transpiration insensible & les sueurs, & procurer la dépuration du sang dans les plus cruels accidens, où tout autre Agent seroit infructueux. Ce remède assoupit, amortit les sensations, par conséquent la douleur, appaise le vomissement, le hoquet, les cours de ventre, les pertes immodérées, facilite la sortie de l'arriére-faix, des vuidanges, lorsque ces différens symptomes proviennent du froncement convulsif des parties organiques, de l'irritation des nerfs, & de l'irrégularité dans le mouvement des esprits. Il agit donc non-seulement par une vertu calmante, en ce qu'il sert de frein à la lymphe des nerfs, qui se jette sans ordre & sans mesure sur diverses parties, mais encore il est un Cardiaque & un Diaphorétique reconnu dans

tous les cas de foibleſſe, parce qu'après ſon premier effet, qui eſt celui de calmer, & de faciliter une nouvelle ſécrétion des eſprits pendant le ſommeil, il donne enſuite par ſes parties ſpiritueuſes plus de ſiſtalticité aux corps fibreux. Ainſi on peut conclure que ce *Calmant-narcotique* eſt d'un ſecours efficace dans un grand nombre de maux qui nous affectent ; mais les bons ou mauvais ſuccès qu'on en tire, dépendent de la maniére de l'adminiſtrer, & des circonſtances bien développées où il convient.

Dans les occaſions où l'*Opium* pris exceſſivement donne lieu à des ſymptomes fâcheux, on y remédie par la ſaignée, par l'Emétique & par les Acides, ſi les forces du Malade peuvent le permettre : il faut même être comme aſſûré qu'il y a encore une certaine quantité de ce Narcotique dans les premieres voies, qu'il faut évacuer promptement, ſans quoi le reméde ſeroit plus dangéreux que le mal. Comme l'effet de l'*Opium* eſt de mettre en rareſcence les liqueurs par une expanſion de ſes parties ſubtiles & ſulfureuſes, on calme leur mouvement par des tiſanes ou apozémes acidules, faits avec l'eſprit de Soufre ou de Vitriol, par la Limonnade, par les ſucs d'Orange, de graine d'Epine-vinette, par le Verjus, ou tous autres remédes rafraîchiſſans propres à reprimer la turgeſcence des liqueurs, à concen-

trer & à précipiter par divers couloirs les soufres exaltés.

On a soin de préparer l'*Opium* en le purifiant des ordures qu'il contient : cette préparation qu'on peut faire de différentes maniéres se réduit à un extrait qu'on nomme *Laudanum*, dont la dose est depuis demi-grain jusqu'à deux grains.

On donne aussi le *Laudanum* en forme de liquide, & c'est même la méthode la plus certaine de l'ordonner pour en voir un plus prompt effet, par la facilité avec laquelle il peut se distribuer dans nos humeurs, parce que l'estomac n'a point à en faire la dissolution : d'ailleurs, l'extrait peut s'embarrasser dans les sucs épais qui se rencontrent dans le velouté des premieres voies, & ne produire qu'imparfaitement l'effet qu'on attend de lui ; cet inconvénient n'arrive pas si aisément avec le *Laudanum liquide*.

On s'accorde presque généralement aujourd'hui dans la bonne pratique de Médecine à employer par préférence le *Laudanum liquide de Sydenham*, c'est celui qui est le plus usité : la dose est depuis six gouttes jusqu'à quarante.

L'*Opium* entre dans plusieurs grandes compositions galéniques.

Le Pavot blanc, *Papaver album*, est somnifére, il calme les douleurs ; on s'en sert en qualité de Narcotique, quand les Malades

ne peuvent pas soutenir le *Laudanum* ; on fait bouillir les têtes de Pavot pour des tisanes, apozémes ou bouillons pour tranquilliser les Malades, pour épaissir les sérosités âcres qui tombent sur la poitrine, pour adoucir la toux séche, pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies.

Les décoctions de ces têtes servent aussi pour appaiser les coliques.

La semence de Pavot est anodine, pectorale, & adoucissante : on l'emploie avec les quatre grandes Semences froides pour les émulsions, & pour farcir les Poulets destinés aux bouillons rafraîchissans, dans les maladies de poitrine, ou autres où il faut corriger l'âcreté & la sécheresse des humeurs.

On peut employer depuis une tête de Pavot jusqu'à trois, après les avoir coupées par morceaux. La dose de la semence est depuis une dragme jusqu'à demi-once.

Le *Syrop de Diacode*, qui est fait avec les têtes de Pavot blanc, est le Narcotique qu'on substitue le plus souvent au *Laudanum* ; on le donne depuis deux dragmes jusqu'à une once. Il y a gens qui ne peuvent prendre ni le *Laudanum*, ni le *Syrop de Diacode*, sans être exposés à des symptomes fâcheux ; pourlors on doit s'en tenir aux décoctions de têtes de Pavot.

Le Pavot noir, *Papaver nigrum*, est un Calmant qu'on n'emploie guéres que dans des compositions anodines.

Le Pavot rouge, ou Coquelicot, ou le Ponceau, *Papaver rubrum erraticum, vel Rhœas*, est anodin, pectoral, propre à exciter l'explosion des crachats, & à faciliter la transpiration insensible.

On emploie les feuilles en infusion, en décoction ou en syrop, elles sont foiblement somnifères.

La tête en décoction calme plus que les feuilles, & amène un peu mieux le sommeil.

La Pomme d'Amour, *Lycopersicon*, appaise les douleurs & les inflammations des yeux; on se sert du suc de la plante en topique.

Les Espagnols & les Italiens mangent le fruit en Salade.

---

## Narcotique Chymique.

Le Sel sédatif, *Sal sedativum*, est employé avec succès dans les mouvemens spasmodiques, le délire, les fiévres ardentes, les affections vaporeuses & hypochondriaques. C'est un *Narcotique* qui tempére la rarefcence des liqueurs comme les remédes acides.

On peut même le mettre en usage sans risquer de troubler l'action des Purgatifs, pourvû néanmoins que ces Purgatifs ne fermentent pas, comme la Casse, la Manne, les Tamarins, les Syrops, &c.

## DES REMEDES PECTORAUX.

LEs phénoménes de la circulation dans les Poumons nous préſentent une multiplicité de cauſes, & un concours de différentes parties, dont l'accord ne peut être interrompu ſans ſuſpendre les fonctions principales qui dirigent celles du Corps humain. Les mouvemens alternatifs du thorax, le flux & reflux d'air dans le tiſſu pulmonaire, doivent principalement attirer notre attention: le jeu compoſé des piéces qui par leur arrangement font la capacité de la poitrine; l'action de celles qui y ſont renfermées, permettent au ſang d'entrer dans la ſubſtance du poumon, & d'en ſortir, pour ſubir toutes les loix de la circulation.

Le ſang après les ſécrétions revient de toutes les parties du corps dans la poitrine; elle eſt le *foyer* ou le point de réunion de tous les vaiſſeaux diſtribués dans la Machine animale; ils forment le tronc de la veine-cave, qui verſe le liquide dans le ventricule droit du cœur, qui par ſa contraction l'envoie dans le poumon par l'artere pulmonaire, dont les ramifications y deviennent infinies, & augmentent le nombre des filiéres, dans leſquelles de petites quantités de toutes les eſpéces d'humeurs mêlées dans la maſſe du ſang, ſont pouſſées les unes vers les autres par un

mouvement en tout ſens, & ſe rendent après la filtration de la liqueur bronchique aux capillaires lymphatiques de la veine pulmonaire, dont la baſe ſe termine au ventricule gauche du cœur, qui pouſſe auſſi le ſang dans l'aorte, à l'aide de laquelle chaque portion s'en diſtribue, & eſt portée à la place qui lui eſt marquée pour completter la circulation.

La *ſanguification* étant en partie l'ouvrage des organes de la reſpiration, leur mouvement dépend d'une uniformité, & d'une liberté d'agir, qui tend à ce que les liqueurs puiſſent ſe mêlanger dans le poumon d'une maniere aiſée, qu'elles gardent leurs ſituations naturelles, en ſuivant toutes les diviſions des canaux qu'elles ſont obligées de parcourir. Les organes externes & internes du thorax ſont tenus à un ſecours réciproque, la dilatation & le reſſerrement doit s'en faire avec régularité : les muſcles intercoſtaux, en ſe contractant par leur double plan, relevent les côtes, leur font prendre ſur l'épine une poſition qui approche de la perpendiculaire ; elles pouſſent le ſternum en avant: dans le même temps le diaphragme s'applanit, la capacité de la poitrine devient néceſſairement plus ſpatieuſe, & laiſſe la liberté au poumon de s'étendre, en recevant l'air, qui par ſa péſanteur entre par la trachée-artere dans les véſicules bronchiques, & en les rempliſſant les éloigne les unes des au-

tres. Les vaisseaux auparavant plissés & comprimés, se dérident, reçoivent le sang qui pénétre jusqu'aux extrémités capillaires de l'artere pulmonaire ; le trémoussement que les parties d'air, dont les follicules bronchiques sont occupées, font sur les membranes des vaisseaux, joint au principe d'élasticité des liqueurs, sert à lier le *chyle* avec la lymphe & les globules sanguines, à l'atténuer, à lui faire changer sa consistance, sa couleur, & à lui donner les qualités du sang. Les muscles ne peuvent se tenir long-temps contractés ; ils se relâchent, & permettent au sternum de reprendre sa premiere situation, par un jeu de ressort qui lui est propre ; les côtes s'abbaissent, le poumon se désemplit de l'air & des liqueurs qu'il contient, jusqu'à ce que ces mêmes muscles qui peuvent être secondés par d'autres, soient rétablis dans leur *systalticité* par l'esprit qui les anime, & entrent de nouveau en contraction, pour relever les côtes & le sternum (*a*).

C'est ainsi que se font l'inspiration & l'expiration alternative, qui intéressent si fort la vie La correspondance que le cœur a avec ce qui se passe dans le poumon, est si grande, que l'action ou l'inaction de l'un de ces organes se mesure sur le mouvement de l'autre : le sang ne peut être arrêté, ou refusé dans les vaisseaux pulmonaires, que les bat-

(*a*) On peut voir le sçavant Raisonnement de M. Senac sur le Mouvement des Organes de la respiration.

temens du cœur ne ceſſent, ou ne deviennent irréguliers; les embarras dans le médiaſtin, l'irritation, l'inflammation commencée ou conſommée du diaphragme, de la plévre, de la trachée-artere, des muſcles intercoſtaux, ſont des empêchemens à la reſpiration; leurs dérangemens ſont communiqués aux poumons; toutes ces parties ſont d'un tel accord, qu'il eſt impoſſible que l'une ſoit attaquée, ſans que le ſentiment ne ſoit continué juſqu'à l'autre; les mouvemens de dilatation & de dépreſſion de la poitrine en deviennent plus laborieux; l'entrée & la ſortie de l'air dans le riſſu ſolide du poumon n'eſt plus libre; d'où réſultent tant de variations dans l'ordre de la circulation.

Il eſt pluſieurs autres cauſes qui, quoique plus éloignées, ſont la ſource des difficultés que les organes de la poitrine ont à faire leurs fonctions; l'épanchement d'eau dans le bas-ventre, le *météoriſme* des viſceres qui y ſont placés, la tenſion des hypochondres, les obſtructions du foie & de la rate, les vices de la matrice, font participer les parties contenantes, ou contenues dans la caiſſe du thorax, des déſordres auſquels tous ces organes ſont ſujets.

Le commerce ſympathique que les nerfs ont entr'eux, fait ſouvent naître des maux ailleurs que dans l'endroit où eſt le véritable fond; les affections hypochondriaques, la ſuffocation hyſtérique, & bien d'autres

cas, en sont des preuves non douteuses, qu'on tire de l'histoire des maladies.

Plusieurs remédes par conséquent peuvent indirectement travailler au rétablissement des organes de la respiration, sans être ceux à qui on donne le nom de *Pectoraux*, puisque ceux-ci devroient être seulement appropriés aux maux de poitrine. On sçait pourtant que par les diverses manieres dont elle peut être affectée, ceux qui lui conviennent sont aussi administrés avec succès dans des maladies qui n'y ont aucun rapport. Les unes & les autres ont des causes communes, soit dans la *discrasie* du sang, soit dans le *ton* changé des fibres qui exigent les mêmes secours. Les idées qu'on a de tous les maux de poitrine font comprendre qu'ils doivent être combatus par des remédes dont les parties intégrantes proportionnent leurs effets essentiels à la nature de l'humeur qu'elles ont à corriger, ou à la texture des solides souffrante dans sa *vertu systaltique*. Ces deux principes, qu'il faut rappeller sans cesse, dirigent toute la pratique de la Médecine, & c'est d'eux que se déduisent tant de causes originaires des désordres différens dans l'Œconomie animale. La poitrine reconnoît les mêmes diversités dans la source de ses dérangemens, soit dans les dispositions phlegmoneuses-inflammatoires dépendantes d'une *ferveur* dans les liqueurs, d'un *trethisme* dans les vaisseaux, soit dans l'*ato-*

*nie* des humeurs & des organes qui en retarde l'action, & donne lieu au rallentissement & à l'épaississement du sang dans les artéres & les veines pulmonaires.

Les congestions sanguines phlegmoneuses, auſquelles les artéres intercostales sont sujettes dans des parties osseuses où les vaisseaux sont étroitement liés par des membranes peu flexibles qui les assujettissent, exposées d'ailleurs à un air froid qui en augmente la pression & les engagemens, sont les premiers symptomes des *pleuresies*, vraies ou fausses, de ces douleurs d'autant plus aiguës qui les accompagnent, qui rendent la respiration si gênée, que tout y est presque tendineux & nerveux. Un sang épaissi, chargé d'un *chyle* grossier, mal attenué, de sucs hétérogénes, coagulans, disposé les embarras dans la plévre & les membranes voisines, y augmente les oscillations, en dilatant les petites embouchures lymphatiques où les globules sanguins s'introduisent. La partie engorgée reçoit à chaque battement du cœur du nouveau sang, qui ne pouvant continuer son chemin, gonfle & distend extraordinairement les tuyaux dans lesquels il est engagé, qui étant élastiques se contractent avec la même force qu'ils ont été dilatés, & par leur réaction pressent & comprimment la liqueur qu'ils contiennent, qui éprouve de nouveaux efforts de la part du cœur & des vaisseaux. Une grande chaleur

eſt excitée par tous ces mouvemens ; l'air contenu & reſſerré dans le ſang ſe raréfiant, prend un plus grand eſpace, & gonfle les organes embarraſſés ; ce qui contribue à augmenter les compreſſions ſur les ſécrétoires, & retient des matiéres de ſurcroît qui multiplient la quantité des humeurs en confuſion, qui s'appéſantiſſent dans les vaiſſeaux, en étendant le diamétre juſqu'à s'échapper par leurs mailles rompues, ou prêtes à ſe rompre, juſqu'à s'extravaſer, ſe décompoſer & ſe corrompre. C'eſt ce qui ſe peut faire dans toutes les eſpéces d'inflammations : il en eſt qui, quoique moins douloureuſes, n'en ſont que plus inſidieuſes, les engorgemens en ſont plus ſourds & plus dangéreux ; la *péripneumonie* eſt de ce nombre ; les nerfs & les vaiſſeaux ſont renfermés dans un viſcére d'un tiſſu mollaſſe ; le ſentiment dans cette maladie n'eſt pas vif ; le reſſort *ſyſtaltique* eſt plus facile à céder dans le poumon que dans d'autres organes, il ſe reléve avec plus de peine ; les congeſtions ſanguines & ſéreuſes ſe font ſur les ſurfaces des follicules pulmonaires avec une facilité proportionnée à l'impétuoſité du ſang ; la fiévre, l'oppreſſion, la toux, les crachats ſéreux ou ſanguinolens, dûs au plus ou au moins de foibleſſe du genre membraneux, & à la défectueuſe combinaiſon des principes du liquide roulant dans le poumon, en ſont les ſignes évidents.

Le crachement de sang vient à peu près des mêmes causes, puisque les vaisseaux lymphatiques dénués de ressort permettent à la partie globuleuse du sang de pénétrer leurs cavités : leur dilatation successive fait naître de nouveaux embarras : le plus fluide des liqueurs s'échappe par les pores du plus petit diamétre ; il n'y reste que le grossier, qui insensiblement augmentant de masse par une affluence de sucs entraînés par la circulation, force enfin les résistances ; les membranes sont obligées de céder, & laissent passer avec la matiére de la transpiration des liqueurs moins subtiles, écumeuses, qui marquent un travail considérable dans des organes délicats qui ne sont jamais assez ménagés, & qui souvent, malgré les précautions les plus étudiées, sont si foibles de *sistalticite*, que les impulsions que le cœur & les artéres font sur eux, entr'ouvrent les extrémités capillaires des vaisseaux, & font paroître ces hémorragies dont les suites ne sont que trop souvent funestes, parce qu'il n'est presque pas possible que la partie rouge ou la partie blanche du sang, faisant de tels efforts ne croupisse dans quelques endroits, ne s'y décompose, n'y acquiere une acrimonie préjudiciable, & enfin ne jette les fondemens des ulcéres purulens dans la substance la plus intime du poumon, caractérisant la *phthisie* la plus dangéreuse, la toux, la fiévre lente qui l'accompagne, le défaut

de préparation de la lymphe nourriciére par le vice contracté dans le tiſſu pulmonaire, qui la rend étrangére, peu analogue, & qui, loin de pouvoir s'unir aux parties qui continuellement doivent être réparées dans la nutrition, ſe précipite au contraire par les filtres des premieres voies, ou paſſe par les pores de la peau, & donne lieu à la fonte des humeurs, aux ſueurs, ou aux cours de ventre *colliquatifs*, qui finiſſent malheureuſement par le *maraſme* la vie des *Phtiſiques*.

L'épaiſſiſſement du ſang ſurtout dans ſa partie blanche eſt un obſtacle au gonflement & au reſſerrement du poumon, ſans que la conſtitution des ſolides, d'ailleurs aſſez bonne, ait aucune part au dérangement de la reſpiration, qui ne conſiſte que dans le retardement dans l'action progreſſive, qui retient une lymphe épaiſſe, ténace, auteur des follicules bronchiques, les comprime, en empêche l'extenſion, s'oppoſe à l'entrée de la matiére étherée, & eſt l'origine des accès d'*aſthme* humoral, qui dégenére fréquemment en hydropiſie de poitrine par l'infiltration de la lymphe la plus limpide, qui a toujours moyen de s'échapper.

Il eſt évident par toutes ces maladies, bien différentes les unes des autres, ſoit dans leurs cauſes, ſoit dans leurs ſymptomes, que les curations n'en doivent point être les mêmes. L'exacte connoiſſance des organes qui ſer-

vent à la reſpiration, conduit au choix des remédes qui combatent le plus heureuſement leurs dérangemens. Certains maux ne céderont qu'à des *Toniques confortans*; d'autres dépendans de trop de rigidité dans le genre fibreux, ſe diſſiperont par des *Adouciſſans* propres à l'aſſouplir & à en calmer le *ſpaſme*. Les humeurs plus ou moins abondantes, ténaces ou diſſoutes, plus ou moins acrimonieuſes, ne reprendront point leurs qualités & leurs ſituations naturelles par des remédes égaux. Dans des occaſions, ce ſeront des *Bechiques* qui détruiront une toux incommode, provoqueront l'exploſion des crachats, en débarraſſant les grains glanduleux de l'épiglotte, de la trachée-artére, des bronches, des véſicules pulmonaires, d'une lymphe privée de ſérosité, viſqueuſe, déchue de ſa qualité douce qui doit humecter toutes ces parties, & les entretenir dans leur fléxibilité ordinaire.

Dans d'autres cas, les *Diviſans*, & ceux qui accélereront le mouvement des liqueurs, déchargeront les organes de la reſpiration des humeurs ſuperflues, les rendront plus coulantes, & rétabliront la tranſpiration interrompue, cauſe originaire du trouble & de la violence que le ſang groſſi dans ſa maſſe porte dans les vaiſſeaux; mais ce ſera avec les précautions néceſſaires de la diminution des humeurs par des ſaignées, qui diſpoſeront le ſang à marcher plus paiſible-

ment, à se remettre dans ses voies ordinaires pour reprendre le cours de ses sécrétions. Les vaisseaux trop fins & trop foibles, qui ne peuvent résister à un mouvement disproportionné, ne céderont pas si volontiers quand la quantité & la véhémence des liqueurs seront diminuées.

On divisera les *Pectoraux* en *Béchiques*, ou Adoucissans, en *Mucilagineux*, en *Incrassans*; les *Anodins*, & ceux qui tirent leurs vertus de l'*Opium*, seront de cette Classe. Les uns & les autres mettent une régle dans la distribution du *suc nerveux*, par conséquent dans le jeu des solides, qui de *spastique* qu'il est souvent dans les affections de poitrine, devient par leur moyen plus uniforme. Ces considérations, d'après l'expérience, ont décidé les Anciens sur l'emploi & l'utilité des *Narcotiques*, qu'ils ont recommandés expressément dans les toux opiniâtres & convulsives, ausquelles il n'est pas possible de remédier plus sûrement que par eux, soit qu'ils soient pris seuls, ou mêlés avec d'autres Agens capables de calmer l'irritation dans les nerfs.

Les *Pectoraux* de la seconde Classe sont tirés des *Aperitifs*, des *Diaphorétiques* mêmes, enfin des remédes dans lesquels le principe *alkalin* domine, propre à diviser les humeurs épaissies, croupissantes, & leur faire prendre un cours plus rapide. Les *Gommeux*, les *Huileux*, les *Balsamiques déter-*

*ſifs*, tiennent auſſi leurs places parmi les *Pectoraux* de ce ſecond ordre. Les ſoufres qu'ils portent dans le ſang ne ſçauroient ſe raréfier, ſans étendre les humeurs avec leſquelles ils ſe mêlent ; ils enveloppent les ſels acrimonieux qui en dénaturent le caractére ; ils diminuent l'irritation du genre membraneux nerveux, des organes de la reſpiration, & facilitent la ſortie de ces humeurs, afin que les corps glanduleux, & les vaiſſeaux, enſuite de leurs effets, puiſſent ſe remettre en équilibre avec les liquides qu'ils ont à recevoir. Mais ſi la fiévre lente eſt un ſymptome de la maladie du poumon, les *Balſamiques* jetteront l'ardeur dans le ſang, le deſſécheront toujours plus, & augmenteront la *phlogoſe* dans les organes embarraſſés. C'eſt donc avec les plus grandes attentions qu'il en faut faire uſage ; ce n'eſt qu'après que les *Délayans* & les *Adouciſſans* leur auront frayé un chemin, que le grand *orgaſme* des eſprits, la tenſion dans les fibres, & le mouvement dans les liqueurs, auront été réprimés.

Les *Evacuans* modérés & le régime alimenteux feront preſque toujours la cure radicale de la plûpart des maladies *chroniques* de poitrine : un air tempéré pur, d'une élaſticité proportionnée à celle des bronches, eſt de même d'une grande utilité pour la reſpiration, & facilite le paſſage du ſang dans la ſubſtance du poumon.

On ne parle pas des *Acides* qui conviennent dans quelques maux de poitrine ; quand on ſçait les cauſes de ces maux, & la maniére d'opérer des differens remedes, il eſt aiſé de diſcerner les occaſions où l'on peut les pratiquer.

---

## Pectoraux Béchiques incrassans, tirés des Vegetaux.

Les Amandes douces, *Amigdalæ dulces*, ſont propres à corriger l'âcreté de l'humeur bronchiale, & à temperer le mouvement du ſang ; on les emploie pour des émulſions depuis le nombre de ſix juſqu'à celui de douze, après les avoir bien pilées ; on les joint auſſi aux Semences froides, pour farcir les Poulets deſtinés aux bouillons rafraîchiſſans & adouciſſans ; elles conviennent de cette maniere dans tous les cas d'irritation, d'inflammation, d'éréthiſme de l'eſtomac, des inteſtins, des organes urinaires, de la matrice.

L'huile d'Amandes douces tirée ſans feu eſt également utile dans ces maux ; on s'en ſert avec ſuccès pour les loocs propres à faciliter l'exploſion des crachats.

La doſe eſt depuis une demi-once juſqu'à trois onces, ſeule ou mêlée avec un ſyrop approprié.

Les Amandes améres, *Amigdalæ amaræ*,

ſont adouciſſantes, mais elles ſont plutôt ſtomacales que pectorales.

L'Avoine, *Avena*, eſt pectorale & adouciſſante ; la crême d'Avoine ou de Gruau eſt une nourriture légere qui convient ſouvent dans les maladies de poitrine & dans les ardeurs du ſang.

Les Dattes, *Dactili*, incraſſent la liqueur bronchique, & l'adouciſſent ; on s'en ſert pour les tiſanes, apozémes ou bouillons pectoraux.

La doſe de ces fruits eſt depuis deux juſqu'à douze.

La pulpe qu'on tire des Dattes convient dans tous les cas où il faut adoucir.

Les Figues, *Ficus*, ſont bonnes pour les décoctions pectorales ; la doſe eſt depuis deux juſqu'à douze.

On s'en ſert avec ſuccès pour les gargariſmes dans les inflammations de la bouche.

On les applique, comme réſolutives, auſſi ſur les gonflemens douloureux des gencives.

On emploie par préférence celles qu'on nomme Figues graſſes.

Les quatre Fleurs pectorales, *quatuor Flores pectorales*, qui ſont celles de Mauve, de Bouillon blanc, de Tuſſilage, & de Violette, incraſſent & adouciſſent le ſang, priſes en infuſion depuis une pincée juſqu'à deux.

La Fleur de Nénuphar eſt la plus rafraîchiſſante ; celles de Mauve & de Tuſſilage

ſont plus adouciſſantes, celles de Violettes ſont un peu inciſives; c'eſt pourquoi le ſyrop Violat convient quand on veut donner une diviſion modérée à la lymphe, & faciliter les crachats.

La Guimauve, *Biſmalva ſeu Althæa*, eſt un bon béchique incraſſant; on s'en ſert avec ſuccès pour adoucir & émouſſer l'acrimonie de l'humeur bronchique; elle agit par un mucilage très-convenable aux maladies du poumon.

On en compoſe une pâte & un ſyrop pectoral très-uſité.

Cette plante convient dans nombre d'autres maladies (*a*).

L'Herbe aux Puces, *Pſillium*, qui eſt de pluſieurs eſpéces, eſt adouciſſante; on n'emploie que ſa ſemence, qui donne un mucilage propre à calmer les irritations dans le poumon, dans les inteſtins & les organes urinaires: cette graine eſt utile dans les crachemens de ſang, la dyſſenterie, la néphrétique, la gonorrhée.

On peut uſer de ce mucilage par la bouche, ou en injection.

Les Jujubes, *Jujubæ*, ſont employées pour des tiſanes ou apozémes pectoraux, pour réprimer l'âcreté de l'humeur bronchique, & exciter les crachats.

On met ſur deux livres d'eau depuis quatre juſqu'a douze de ces fruits.

(*a*) *Voyez* la page 63.

Le Lin, *Linum*, ſert à incraſſer le ſang; on ne fait uſage que de ſa graine, qu'on ſuſpend en nouet pour tiſanes ou bouillons.

On en tire un mucilage qui eſt un très-bon béchique, utile dans les irritations du poumon, dans les toux opiniâtres. Il produit les effets les plus ſalutaires dans les embarras des reins & de la veſſie, dans les ardeurs d'urine, & dans les différentes coliques inflammatoires. On peut le joindre à l'eau de l'ourpier, de Lis, ou de Roſes, ſuivant les circonſtances : on le joint auſſi à des loocs. Ce mucilage employé en lavement corrige les matiéres qui irritent le canal inteſtinal.

Le Lis blanc, *Lilium album*, eſt ſouvent mis en uſage ; on ſe ſert de ſes feuilles pour humecter & adoucir.

L'eau diſtillée de Lis ſert de baſe à différentes potions calmantes.

La racine de Lis réſout, amollit & excite à ſuppuration les tumeurs.

Le Menyanthe, *Menyanthes, ſeu Trifolium fibrinum*, n'a que ſa ſemence qui peut être employée comme pectorale : elle eſt bonne pour calmer la toux & débarraſſer le poumon des humeurs qui s'arrêtent dans les bronches ; elle eſt utile dans le crachement de ſang.

Le Miel, *Mel*, eſt très-adouciſſant ; il convient fort dans les maladies qui affectent le poumon, lorſqu'il y a ſéchereſſe dans

ces organes & dans le sang ; on peut s'en servir en forme d'Hydromel pour les Asthmatiques & pour ceux qui ont disposition à la phthisie ; il facilite le cours des humeurs qui embarrassent la poitrine ; on le joint avec succès au suc de Bourrache, au blanc de Baleine, aux Calmans dans les toux opiniâtres : le Miel lâche aussi le ventre.

La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces : on le joint aux décoctions d'herbes adoucissantes pour les lavemens émoiliens.

Le Navet, *Napus*, de l'une & de l'autre espéce, est bon pour la toux invéterée, pour l'asthme & phthisie ; on se sert de la décoction.

On tire le suc de Navet cuit qui vaut encore mieux, & on y joint le sucre d'Orge ou un syrop pectoral.

L'Orge, *Hordeum*, est pectoral, incrassant, humectant & rafraîchissant ; on s'en sert en décoction.

On l'emploie pour les tisanes, apozémes, & bouillons propres à tempérer l'ardeur du sang.

Les crêmes d'Orge font très-bien aux personnes foibles & délicates, lorsqu'on veut nourrir sans surcharger l'estomac, & sans fatiguer la poitrine.

Le Pavot blanc, *Papaver album*, est un très-bon pectoral, surtout s'il y a irritation dans les organes pulmonaires, avec toux opiniâtre & convulsive : indépendamment

de ſa qualité adouciſſante, il en a encore une qui eſt narcotique, très-utile dans les maladies de poitrine.

On emploie alors les têtes de Pavot comme nous l'avons dit dans l'endroit des Calmans narcotiques (*b*).

Le ſyrop de Diacode eſt auſſi très-utile dans certains maux de poitrine où il faut rallentir le trop grand jeu du poumon occaſionné par la toux.

La ſemence de Pavot eſt mucilagineuſe, & par conſéquent pectorale.

Le Pavot rouge, ou Ponceau, *Papaver, Rhœas*, adoucit l'âcreté de l'humeur bronchique, & facilite la reſpiration en diminuant la toux dans la pleureſie, la peripneumonie, ou autres maux de poitrine où le ſang eſt en rareſcence.

Il entre dans pluſieurs préparations pectorales, comme tiſanes, apozémes, depuis une pincée juſqu'à trois; on s'en ſert auſſi en maniére de Thé avec un ſyrop pectoral.

Le Pied de Chat, *Hiſpidula*, eſt un Vulnéraire adouciſſant & pectoral; on emploie la fleur en infuſion comme le Thé.

Il ſert auſſi pour les tiſanes, apozémes ou bouillons propres à calmer l'ardeur & l'irritation du poumon; la doſe eſt depuis une pincée juſqu'à trois.

Les Piſtaches, *Piſtaciæ*, ont quelque choſe de plus fin que les Amandes douces;

(*b*) Page 245.

on les emploie comme ces dernieres aux mêmes usages pour des émulsions & des amandes.

La dose est depuis le nombre de six jusqu'à celui de vingt-quatre.

La Pulmonaire, *Pulmonaria*, adoucit en incrassant les humeurs ; elle convient dans la phthisie & dans la suppuration de poitrine.

On la donne en décoction depuis une poignée jusqu'à deux.

On fait aussi des injections de décoction de Pulmonaire dans la cavité de la poitrine après l'opération de l'empiéme ou quelques blessures, en ayant tiré auparavant le sang ou les liqueurs corrompues extravasées.

Les Raisins secs, *Uvæ passæ*, *seu Passulæ*, sont béchiques, doux, un peu incisifs, propres à relâcher les organes de la poitrine, & à donner une activité modérée aux humeurs épaissies.

On emploie ces fruits pour les tisanes ou apozémes pectoraux, depuis une pincée jusqu'à trois.

La Réglisse, *Glycirrhiza seu Liquiritia*, est un Béchique très-adoucissant ; elle entre dans les apozémes ou tisanes pectorales.

La dose est depuis un gros jusqu'à demi-once.

Le suc préparé de Réglisse incrasse, & entre dans des looocs ; il donne beaucoup de facilité à cracher, quand on le laisse fondre dans la bouche, & qu'on l'avale ensuite.

Le Ris, *Oryza*, est un aliment léger & ra-

fraîchiſſant, très-convenable aux tempéramens délicats ; il épaiſſit les humeurs en émouvant leur acrimonie.

Les perſonnes affectées de maux de poitrine ſe trouvent bien du Ris ; on leur en fait des crêmes pour les nourrir, & ménager en même tems les organes des premieres voies & ceux de la reſpiration.

La Sebeſte, *Sebeſten*, eſt un fruit humectant, doux & pectoral, propre à corriger les âcretés de la poitrine, à adoucir les urines, à exciter les crachats & lâcher le ventre.

On ordonne les Sebeſtes depuis le nombre de quatre juſqu'à douze pour les tiſanes ou apozémes. On en tire une pulpe qu'on emploie avec ſuccès dans les boiſſons béchiques.

Les Sémences froides dont on a parlé parmi les Diurétiques froids, incraſſent & adouciſſent les humeurs de la poitrine, & éteignent l'ardeur du ſang : elles entrent ſouvent dans les tiſanes, apozémes & bouillons pectoraux.

La ſemence de Coing, *ſemen Cydonii*, épaiſſit l'humeur bronchique par ſon mucilage, elle en corrige l'âcreté ; elle a auſſi une vertu aſtringente.

La ſemence de Coing eſt employée en lavement contre la dyſſenterie & le teneſme, lorſqu'il faut reſſerrer.

La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once.

Le Sucre, *Saccharum*, préparé avec l'eau d'Orge, l'eau de Lis, ou de Roſe, eſt un Béchique viſqueux & adouciſſant.

On le prend intérieurement en poudre, ou ſous la forme de ſyrop, ou de looc.

Le Sucre Candi en poudre eſt préférable au Sucre ordinaire, parce qu'il eſt plus dépouillé des parties de chaux qu'on emploie dans les raffineries, qui rendent le Sucre en pain, tel qu'on le vend, un peu cauſtique.

Le Sucre entre dans un grand nombre de compoſitions médecinales.

Le Tuſſilage ou Pas d'Ane, *Tuſſilago*, eſt un Béchique très-uſité dans la phthiſie commençante & confirmée, & dans les maladies de poitrine dépendantes de l'âcreté des liqueurs & de l'irritation des ſolides; on fait cuire ou infuſer les fleurs ou les feuilles de cette plante pour des compoſitions pectorales, depuis un ſcrupule juſqu'à deux dragmes.

Cette plante entre dans pluſieurs préparations galéniques; on emploie fructueuſement le ſyrop de Tuſſilage, ſoit ſeul, ſoit dans des loocs, ſoit mêlé avec les Narcotiques.

---

## Gommes Béchiques incraſſantes.

LA Gomme Adragant, *Tragacanthum*, tempére le mouvement des humeurs, les adoucit, & remédie à l'irritation des ſo-

lides ; elle convient dans les toux séches & opiniâtres, occasionnées par l'âcreté de lymphe : on l'emploie aussi pour les coliques, pour les ardeurs d'urine, & les inflammations des reins & de la vessie.

On en tire un mucilage avec l'Eau Rose, ou l'Eau de fleurs d'Orange, de Pourpier, ou autre convenable.

La dose est depuis six grains jusqu'à une dragme.

La Gomme Arabique, *Gummi Arabicum*, a à peu près les mêmes vertus que la Gomme Adragant ; on l'emploie d'autant plus aisément qu'elle n'a ni goût ni odeur ; elle est utile dans les maux de poitrine qui viennent de l'acrimonie de la lymphe, dans les maladies de la gorge, dans l'enrouement, le crachement de sang, l'ardeur d'urine.

On en extrait le mucilage, dont on se sert avec des eaux appropriées à diverses maladies.

La dose est depuis douze grains jusqu'à une dragme & demie.

---

## Béchiques incrassans, tirés des Animaux.

Le Blanc de Baleine, *Sperma Ceti*, est un très-bon Béchique, convenable dans la pleurésie, la péripneumonie & les différens rhumes ; il adoucit puissamment l'âcreté de la liqueur bronchique.

La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme dans une liqueur appropriée ; il entre auſſi dans des loocs diviſans & propres à rompre la ténacité de la lymphe, à faciliter les crachats pour débarraſſer le poumon.

Le Lait, *Lac*, que nous avons rangé parmi les Diurétiques froids, eſt un remède alimenteux, très-bon pectoral ; il incraſſe plus ou moins les humeurs ſuivant ſa qualité. Le Lait de femme ſeroit le meilleur aux perſonnes affectées de maux de poitrine, mais on ne l'ordonne pas ſouvent par la répugnance des Malades & des Nourrices. Le Lait de Vache eſt fort onctueux, celui de Chévre eſt plus actif, celui d'Aneſſe eſt le plus ſéreux. *Voyez* les pages 73 & 74.

Le Lait ſe prend de diverſes maniéres ſuivant les différentes maladies de poitrine qu'on a à combatre dans certains cas : on le rend diviſant, en l'altérant du ſuc, ou de la décoction, ou de l'infuſion de quelques plantes, ou en l'aſſociant avec pluſieurs drogues appropriées : dans d'autres occaſions on l'ordonne pur.

Le Lait ne ſçauroit que produire de bons effets, dès le moment qu'il peut paſſer dans le ſang ſans contracter aucun vice dans les premieres voies ; il eſt très-propre à nourrir & à corriger les humeurs : il eſt d'autant plus utile aux affections de poitrine, qu'il peut ſe mêler aiſément dans le ſang, & parcourir les filiéres des vaiſſeaux pulmonai-

res, sans fatiguer le poumon, comme nombre d'autres remédes. Cependant l'usage qu'on en doit faire, mérite toute l'attention de gens versés dans la pratique de la Médecine, de crainte que l'abus qu'on feroit d'un si grand remède ne dégénerât en inconvéniens, tels que la foiblesse dans les organes de la digestion, ou trop d'épaississement dans les liqueurs, ou trop de fluidité, ou autres accidens qui arrivent pour ne point reconnoître exactement la nature des solides & du sang.

Les Grenouilles, les Tortues, le Veau, le Poulet, les Collets d'Agneau, de Chevreau, *voyez* la page 70 *& suiv.* les Poissons mêmes, pourvu qu'ils soient d'une digestion aisée, fourniſſent des sucs qui ont beaucoup d'analogie avec le tissu pulmonaire, & qui conviennent parfaitement dans tous les maux où il faut adoucir les humeurs, en éteindre la rarefcence, diminuer l'éréthisme des solides, & remplacer la lymphe nourriciere.

---

## Pectoraux calmans.

Les préparations calmantes-narcotiques sont d'une utilité reconnue de tous les bons Médecins pour la cure de certaines maladies de poitrine où il faut tranquilliser les Malades, en diminuant la toux & le spasme dans les organes trop irrités : les remédes

qu'on tire des Pavots ordinaires, sont souvent insuffisans; il faut employer des compositions où l'*Opium* puisse agir principalement, comme les pilules de Cynoglosse, les pilules de Styrax, celles de Starkey, ou autres Hypnotiques capables d'adoucir & de calmer : ces remedes produisent de grands effets dans bien des occasions, quand ils sont prudemment dirigés par le Médecin.

---

BECHIQUES FONDANS TIRÉS DES VEGETAUX.

L'AUNÉE, *Enula campana*, est propre à fondre & à donner de la ductilité à la lymphe bronchique dans les asthmes humides; on ne se sert que de la racine de cette Plante; on en fait des tablettes & un syrop qu'on regarde comme Béchiques fondans.

La Conserve d'Aunée & les autres préparations de cette Plante sont non-seulement utiles à rompre la ténacité de la lymphe bronchique, mais elles servent encore comme stomachiques, cardiaques, céphaliques & fébrifuges : on mêle la racine d'Aunée avec les poudres qui ont ces qualités; elle fait de grands effets, associée avec le Quinquina.

La dose de cette racine est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Le Choux rouge, *Brassica rubra*, est un bon Béchique fondant; il est constant par des observations qu'on a guéri par le moyen de

ce reméde des tubercules dans le poumon, qui commençoient à se former en conséquence de l'asthme.

On ordonne le suc de cette Plante depuis une demi-once jusqu'à deux dans un bouillon : on en fait un syrop qu'on donne à même dose.

L'Herbe aux Poumons, ou Hépatique des Bois, *Lichen*, prise en décoction, est estimée pour l'asthme, la toux invéterée, & les autres maladies du poumon ; elle agit par une vertu un peu astringente.

On l'applique aussi extérieurement en qualité de vulnéraire.

L'Hyssope, *Hyssopus*, est incisif, apéritif, propre à atténuer l'humeur bronchique épaisse qui occasionne l'asthme : on s'en sert intérieurement en manière de Thé ; il entre aussi dans plusieurs compositions pour l'usage intérieur & extérieur.

Le syrop d'Hyssope est employé depuis une demi-once jusqu'à une once & demie.

L'Iris de Florence, *Iris Florentina*, est un Béchique fondant très-fort, qu'on peut employer pour l'asthme humide à des personnes robustes.

La dose est depuis quatre grains jusqu'à une demi-dragme, après l'avoir mis en poudre : une plus forte dose feroit un diurétique chaud.

Le Lierre terrestre, *Hedera terrestris*, est un vulnéraire très-estimé pour la curation

des ulceres de la poitrine : on peut faire une tisane avec une poignée de cette plante qu'on fait cuire dans deux livres d'eau ; on altere le lait avec cette décoction. Le suc par expression de Lierre terrestre produit de meilleurs effets que la décoction ; il faut dépurer & laisser clarifier ce suc avant de s'en servir, & pour en altérer le lait de Vache, de Chévre, ou d'Anesse, on en jette deux à trois cuillerées ordinaires sur huit ou dix onces de lait.

Le syrop de Lierre terrestre à la dose d'une dragme jusqu'à trois, est également utile.

Ce vulnéraire ainsi préparé déterge les ulceres du poumon dans la phthisie, en débarrassant cet organe d'un pus visqueux & gluant qui en ronge la substance ; il ralentit les progrès de cette fâcheuse maladie, & guérit même quelquefois, si on l'emploie avant qu'il y ait eu un délabrement considérable dans la substance intime du poumon.

Le Marrube blanc, *Marrubium album*, est un Béchique fortement incisif, qui divise puissamment la lymphe du poumon ; il est utile quelquefois pour guérir les rhumes opiniâtres contractés par le froid, & pour calmer les accès d'asthme humide.

On l'ordonne en infusion avec un syrop pectoral : on en fait aussi un syrop, dont on use depuis une dragme jusqu'à trois, dans une décoction ou infusion pectorale.

Le *Meum athamanticum* est très-bon pour

les asthmes humides; il fond fortement la lymphe.

On n'emploie que la racine en poudre ou en décoction, depuis une dragme jusqu'à deux.

Cette racine est aussi cardiaque & emménagogue.

La Nicotiane, *Nicotiana*, est employée seulement en fumée pour débarrasser les conduits de la respiration d'une lymphe épaisse qui en gêne le jeu : on ordonne de fumer aux Asthmatiques, pourvu que l'asthme soit occasionné par la trop grande quantité d'humeur bronchique qui offusque la poitrine : la fumée de Tabac par sa qualité volatile & pénétrante, atténue, & fait couler cette humeur embarrassée dans le poumon.

Le *Rossolis* de l'une & de l'autre espéce est un Béchique fondant très-fort ; on emploie la plante en infusion : son syrop fait quelquefois très-bien contre l'asthme humide, depuis une dragme jusqu'à demi-once.

La Scille blanche & la Scille rouge, *Scillæ*, sont employées en Médecine pour différentes compositions propres à atténuer l'humeur épaisse embarrassée dans la poitrine ; elles conviennent dans l'asthme.

Les trochisques de ces Oignons, le Vinaigre scillitique, l'Oxymel scillitique, divisent avec succès la lymphe bronchique.

Le Velar, ou la Tortelle, *Erysimum*, est un fort bon Béchique incisif ; il pénétre &

rompt la lymphe épaiſſie, ſoit dans l'aſthme, ſoit dans les autres maladies de poitrine où les humeurs amaſſées gênent le jeu du poumon, comme rhumes, ou autres fluxions occaſionnnées par la rétropulſion de la tranſpiration inſenſible.

La décoction ou l'infuſion de Velar conviennent dans ces maladies ; le ſuc & le ſyrop de cette plante ſont de même fort recommandés.

On ordonne auſſi le Velar en poudre, en qualité de diurétique chaud, depuis demi-ſcrupule juſqu'à une dragme.

La Véronique, *Veronica*, eſt un Béchique fondant, plus doux que les précédens, qui convient dans l'aſthme & dans les ulceres du poumon : on peut en faire des tiſanes, mais le Lierre terreſtre doit être préféré dans ce dernier cas.

Les feuilles de Véronique ſéches ſont employées comme le Thé : on les nomme le *Thé de l'Europe.*

La Bourrache, la Bugloſſe, les quatre Capillaires, le Calament, le Safran, le Sthœcas Arabique, le *Camphorata Monſpellienſis*, la racine de Pied de Veau bien préparée, c'eſt-à-dire, infuſée dans du vin pendant quelque temps, ſéchée enſuite & bien pulvériſée, & pluſieurs Plantes dont on a parlé parmi les Diurétiques chauds, les Diaphorétiques, les Cardiaques, & autres remédes actifs, peuvent être employés en qualité de Béchiques

fondans : la constitution des Malades, la nature de la maladie & de l'humeur embarrassée dans les organes de la respiration, déterminent un Médecin sur le choix qu'il a à faire de ces sortes de remédes.

---

## Pectoraux fondans, tirés des Mineraux et des Chymiques.

Les Fleurs de Benjoin, *Flores Benzoini*, sont très-utiles, & sont préférées au Benjoin ; on les ordonne pour faciliter l'expectoration ; elles sont d'un grand secours dans l'asthme, dans l'engorgement du poumon, dans les toux invétérées, pour prévenir la phthisie, parce qu'elles augmentent le cours progressif des liqueurs croupissantes qui intéresseroient sûrement la substance du poumon : on les emploie aussi quand cet organe est ulceré.

La dose est depuis un grain jusqu'à huit, en bol ou dans une liqueur convenable.

Quand on n'auroit point les Fleurs de Benjoin, on pourroit se servir du Benjoin en substance, depuis dix grains jusqu'à vingt.

Le Kermès Minéral, *Kermes Mineral*, est d'un effet très-salutaire dans certaines maladies de poitrine où il faut diviser le sang & la lymphe épaissie, amener l'insensible transpiration & les sueurs.

Comme on a placé ailleurs ce remède, on

y indique les cas où son usage peut être essentiellement utile. *Voyez* les pages 48 & 49.

Le Soufre, *Sulphur*, est employé quelquefois intérieurement pour fondre la lymphe ténace embarrassée dans les bronches : ce remede doit être lavé auparavant de s'en servir (*a*).

Le Baume de Soufre, *Balsamum Sulphuris*, est employé quand il y a un ulcere au poumon après une fluxion de poitrine, une pleurésie, une péripneumonie, pour les abscès internes.

La dose est depuis une goutte jusqu'à dix dans une conserve.

Il y a deux sortes de Baumes de Soufre, l'un qui est térébenthiné, & l'autre anisé ; le premier vaut mieux pour mondifier les ulceres internes, surtout ceux des reins.

Les Fleurs de Soufre, *Flores Sulphuris*, conviennent dans l'asthme humoral pour inciser & donner de la fluidité à la lymphe épaisse qui opprime le poumon ; elles diminuent la toux en adoucissant l'acrimonie de l'humeur bronchiale ; elles excitent l'insensible transpiration, & sont utiles dans les maladies cutanées.

La dose est depuis dix grains jusqu'à un demi-gros.

Le Magistere de Soufre, *Magisterium Sulphuris*, peut servir dans l'asthme entretenu par la viscidité du sang & de l'humeur

(*a*) *Voyez* la Chymie Medicinale de M. Malouin, tom. 2.

bronchique : comme il donne trop de mouvement aux liqueurs, il seroit dangereux dans le crachement de sang & dans la phthisie. La dose est de six grains jusqu'à vingt.

On doit en général faire attention dans l'emploi des remédes *pectoraux incisifs*, de diminuer considérablement la fiévre avant de les mettre en usage, parce qu'ils ne peuvent produire les effets qu'on s'en promet, qu'autant que les accidens dépendent d'une surabondance d'humeur épaissie en congestion dans la substance du poumon ; le ressort de cet organe étant insuffisant pour s'en débarrasser de lui-même, il lui faut un agent pour ranimer ses oscillations & la progression des liqueurs, dont le volume se grossit à chaque instant, & s'appésantit toujours plus, si on n'en facilite pas le cours.

---

## Des Remedes Uterins.

Le Sexe est sujet ordinairement chaque mois à un écoulement périodique par les vaisseaux de la matrice, qui, comme on sçait, est le principal organe de la génération. La structure de la matrice est d'un tissu spongieux fort serré ; le sang y est porté par les arteres hypogastriques, & rapporté par les veines du même nom : les ramifications appartiennent principalement au corps de l'*uterus* ; elles gagnent les bords de ce vis-

cére, ou sa portion latérale, & se distribuent à ses parties, tant internes qu'externes, où elles font par-tout quantité de contours, d'anastomoses, d'entrelacemens; les vaisseaux spermatiques & les deux cordons vasculaires appellés *ligamens ronds*, qui pourroient plutôt être nommés *cordons vasculaires de la matrice*, ou des ligamens larges, y portent également du sang; tous ces vaisseaux communiquent les uns avec les autres, les veines proportionnellement; elles ont cela de particulier, qu'elles communiquent avec les veines hémorroïdales internes, conséquemment avec la veine-porte; outre tous ces vaisseaux, on en trouve de lymphatiques, & dans la grossesse avancée on découvre des conduits laiteux, les nerfs viennent des lombaires, des sacrés, & du grand nerf sympathique; le muscle orbiculaire de Ruisch est un amas de fibres qui se coupent en différens sens, qui peuvent s'étendre arrangées en tourbillons, & font la substance principale de l'*uterus*, dans laquelle les vaisseaux se confondent, pour en former l'expansion dans l'état de grossesse.

Les trompes de Fallope, les corps ovulaires, & toutes les parties externes, reçoivent, comme l'*uterus*, des rameaux des mêmes vaisseaux, & des mêmes nerfs.

On voit par cet arrangement que tous ces organes sont d'une liaison étroite, qu'ils partagent entr'eux les diverses manieres d'être

affectées, & suivant les différentes *crases* qu'acquiert le sang, la disposition des liqueurs est exposée à être continuellement changée par les alimens, par les accidens de la vie, par les passions de l'ame bonnes ou mauvaises.

Les nerfs concourent également au flux menstruel, en agitant les vaisseaux (*a*); il n'est pas douteux que les canaux sanguins étant gonflés, ne mesurent leur réaction à la force avec laquelle le cœur & les arteres y poussent le sang : ces mouvemens ne se font point, sans que le *genre nerveux* n'agisse, puisque toutes les parties lui doivent leur jeu; l'ame les tient en dépendance au moyen des nerfs par l'*esprit* dont elle les anime, & les fait participer au sentiment : ainsi les vaisseaux étant distendus, les nerfs le sont aussi, source ordinaire des inquiétudes, qui entraînent après elle des agitations, qui, si elles sont modérées, accélerent incontestablement l'écoulement périodique.

Voilà en général comment la nature opere le flux menstruel, qui est la base de la génération; la stérilité accompagne le défaut de régles; le temps le plus propre à la conception est constamment celui qui les suit : alors tout est mouvement dans l'*uterus*, l'action de l'esprit séminal en est favorisé pour

(*a*) *Causa eruptionis sanguinis per uteri vascula capillaria præter fluxionem in venis, est quoque spasmodica partium constrictio.* Hoffmann. de excretione sanguinis per uterum.

porter sur l'ovaire, qui est sans doute le principe de la génération.

L'évacuation menstruelle des personnes du sexe, qu'on nomme ordinairement les *Régles*, est produite par la plénitude, par la contraction des fibres, & surtout par une dépuration du sang, dont la purgation ou l'excrétion se fait dans la matrice, de laquelle nous avons décrit sommairement la structure par rapport à ses canaux.

Ce sera donc par la connoissance de la structure, de l'arrangement, du méchanisme des parties de la génération du sexe, qu'on étudiera les causes des maladies dont elles peuvent être affectées, & qu'on fera choix des remédes qui leur seront propres : c'est ce qui fixera l'attention, puisque conformément aux principes établis qui nous servent de guides, les dispositions de ces parties changent, suivant les différens états par lesquels les personnes du sexe passent. Il se trouve des cas dans les unes & dans les autres où il faut rallentir le mouvement des humeurs, ou l'accélerer : le sang sera trop abondant, ou par un état opposé des évacuations immodérées en auront diminué la quantité nécessaire, il sera dissous, trop coulant, il manquera de consistance, ou bien sa ténacité & son acrimonie seront des obstacles à sa circulation & à sa dépuration. Les solides n'auront pas assez de ressort, ou en auront trop ; il y aura de l'irrégularité ou trop d'ac-

tion dans la distribution des *esprits*, surtout si les passions de l'ame se mêlent pour quelque chose dans la maladie ; ou au contraire ce sera l'inaction de ces mêmes *esprits*, ou leur *paucité*, qui jetteront dans la foiblesse & l'anéantissement. Tous ces divers dérangemens exigent une méthode & une conduite bien différente dans l'application des remédes *utérins* ; les *Delayans aqueux*, les Bains par leur vertu pénétrante, détrempent les humeurs, & assoupliſſent les corps fibreux.

Les *Confortans astringens*, par des effets opposés, relevent le *ton* des solides, & rendent l'activité aux liquides, en ralliant leurs principes, en les approchant les uns des autres : alors les humeurs reçoivent plus de mouvement, puisqu'elles ont plus de masse, ce qui prévient nombre de maux.

Les *Delayans* feront donc *utérins*, quand les humeurs circulantes dans la matrice seront trop ténaces, desséchées, plutôt solides que fluides, quand les fibres seront dans l'*erethisme* ; par une autre vertu, les *Astringens* remédieront au relâchement des fibres, aux pertes immodérées, dont la cause ordinaire est dans la dissolution du sang, & non dans sa raréfaction ; les *Cordiaux* auront les mêmes fins ; les *Astringens* réuniront les parties intégrantes des liqueurs, quand ces parties seront trop éloignées les unes des autres ; les *Cardiaques* y mêleront des spiritueux qui les remettront en activité ; les *Cal-*

*mans* seront spécifiques pour assûrer une regle dans la distribution de l'*esprit nerveux*, pour la maniere avec laquelle il doit être porté à tous les organes, afin d'en entretenir les secrétions & en dissiper les douleurs, les passions hystériques, les coliques violentes des Accouchées, la difficulté des vuidanges, &c. qui sont des maladies où le *genre nerveux* a la plus grande part, seront traitées avec succès : quand les *calmans* seront employés, on en aidera l'effet par des saignées, ou d'autres remédes que les circonstances indiqueront ; mais il faut une habileté particuliere du Médecin pour user dans ces cas de la saignée & des calmans.

C'est pourquoi on ne sçauroit être trop attentif à découvrir les vraies causes & les symptomes des maladies de la matrice, pour faire un emploi juste & distinct des remédes qui y conviennent, puisque par des moyens opposés, dont les effets sont entiérement différens, on détruit les maux de l'*uterus*, dont les causes n'ont aucun rapport : par conséquent divers remedes qui n'ont point le nom d'*uterins*, ou d'*hystériques*, le sont cependant, eu égard aux symptomes des maladies de la matrice qu'on a quelquefois à combatre : les principes qui en dirigent la pratique, s'étendent à tout ce qui peut accorder les solides & les liquides, dont l'explication des phénomenes est absolument fondée sur les connoissances méchaniques de

l'anatomie & de la nature des liqueurs du corps ; ainsi on ne peut s'en écarter pour reconnoître les occasions favorables où ces remédes sont utiles. On tire de grands avantages du régime, des alimens, des exercices modérés, contre tous les dérangemens dans l'Œconomie animale : ces avantages sont quelquefois seuls suffisans pour guérir, & secondent parfaitement les remédes ; les effets en sont souvent très-heureux sur les parties de la génération du sexe, dans lesquelles il arrive tant de changemens, & qui sont sujettes à une multitude d'inconvéniens : il faut nécessairement avoir recours à la Médecine diététique pour les rectifier (*a*).

(*a*) *Celsus, lib.* 1, *cap.* 3, *& lib.* 3, *cap.* 4. Sydenham. *de Morb. chronic.*

---

## Emménagogues tirés des Végétaux.

L'Aristoloche ronde, *Aristolochia rotunda*, est celle de toutes les espéces d'Aristoloche qu'on estime plus propre à rétablir les écoulemens de la matrice, à faciliter l'accouchement, la sortie du placenta & des vuidanges.

La dose est depuis douze grains jusqu'à une dragme en poudre, & depuis une dragme jusqu'à trois en décoction.

On parle de toutes les Aristoloches parmi les Diurétiques chauds ; elles sont vul-

néraires, employées extérieurement pour consumer les chairs baveuses, mondifier les ulcéres, & réſiſter à la corruption & à la gangréne.

L'Armoiſe, *Artemiſia*, excite les mois aux femmes, hâte l'accouchement & la ſortie de l'arriére-faix; elle eſt cependant un médiocre Emménagogue.

On s'en ſert dans les coliques hyſtériques, hypochondriaques, & les vapeurs, pour les bouillons, tiſanes ou apozémes, depuis une demi-poignée juſqu'à une poignée.

Le *Daucus Creticus* provoque les mois aux femmes, chaſſe les pierres & les glaires des organes urinaires, réſiſte au venin.

On ſe ſert de la ſemence de cette Plante, dont la doſe eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Le *Galanga minor* eſt eſtimé propre à rétablir aux femmes l'écoulement périodique de chaque mois, à faire couler les urines, & à réſiſter à la corruption.

On ſe ſert de ſa racine.

L'Herbe au Chat, ou Cataire, *Nepeta*, excite le flux menſtruel, provoque l'accouchement & la ſortie de l'arriére-faix.

Cette Plante entre dans pluſieurs compoſitions galéniques, hyſtériques & cordiales.

La Matricaire, *Matricaria*, eſt employée comme l'Armoiſe contre les maladies de la matrice.

La doſe en poudre eſt depuis vingt grains

jusqu'à une dragme ; on peut aussi s'en servir en décoction.

Le Piment, *Botrys*, donne de l'activité aux humeurs, excite les mois aux femmes & la sortie de l'enfant mort dans la matrice, facilite la division de la lymphe bronchique dans l'asthme.

On peut prendre cette Plante en substance ou en décoction.

La Rue, *Ruta*, de quelque espéce qu'elle soit, est employée avec succès contre les maladies hystériques ; elle provoque puissamment les mois, & combat les vapeurs.

La dose en poudre est depuis un demi-scrupule jusqu'à une demi-dragme. On la donne en infusion ou en décoction depuis une pincée jusqu'à deux. Elle a plus d'activité, si l'on en tire la teinture avec du vin blanc vieux.

La Rue fait partie d'un très-grand nombre de compositions, tant internes qu'externes, soit pour les maux de matrice, soit pour d'autres maladies où il faut accélerer le mouvement du sang.

La Sabine, *Sabina*, est un Emménagogue fort actif qui ne doit être ordonné qu'à des personnes robustes, dont la suppression de l'écoulement du flux menstruel ne provient que d'un épaississement des liqueurs, d'un engourdissement & d'un relâchement dans les vaisseaux utérins, ce remede ne peut être mis en œuvre qu'avec grande attention.

On s'en ſert pour faire ſortir le fœtus mort, ou le placenta.

La doſe en poudre eſt depuis un demi-ſcrupule juſqu'à une demi-dragme dans des opiats ou des potions, & depuis demi-dragme juſqu'à une dragme & demie en décoction.

Comme il eſt dangereux que la Sabine ne donne lieu à des hémorragies funeſtes, on la met peu en uſage. On s'en ſert moins pour les maladies de matrice, que pour ronger les chairs baveuſes, les bords calleux des ulceres, les chancres véroliques, la carie des os.

L'huile de Sabine eſt employée quelquefois avec ſuccès, depuis deux gouttes juſqu'à quatre, dans des bouillons hyſtériques; elle provoque l'accouchement difficile.

Cette huile eſt un bon réſolutif.

---

## Gommes hysteriques Emmenagogues.

L'*Aſſa-Fætida* eſt un bon Emménagogue dont on ſe ſert dans les paroxiſmes de vapeurs hyſtériques: on fait brûler cette gomme, dont l'odeur piquante agite le genre nerveux, & fait changer la détermination que les eſprits ont aux organes utérins.

La doſe de cette drogue intérieurement eſt depuis trois grains juſqu'à un ſcrupule.

Ce reméde appliqué extérieurement eſt un bon réſolutif.

La Gomme Ammoniac, *Gummi Ammoniacum*, ramene les mois aux femmes en diſſipant les obſtructions des organes utérins ; elle donne de l'activité aux liqueurs, par conſéquent elle leve les embarras du foie, de la rate, du méſentere, des reins & de la veſſie : elle diviſe l'humeur bronchiale dans l'aſthme.

La doſe en ſubſtance en bol, ou dans quelque compoſition appropriée, eſt depuis un demi-ſcrupule juſqu'à une dragme. Elle réſout les tumeurs quand on l'applique extérieurement.

Le *Galbanum* agit comme la Gomme Ammoniac, mais plus foiblement, pour les maladies des femmes, & pour les obſtructions des viſcere du bas-ventre.

On peut l'employer à la doſe de trente grains juſqu'à une dragme & demie.

La fumigation du Galbanum eſt utile dans les paroxiſmes hyſtériques & hypochondriaques. Cette drogue en topiques fait meurir & réſout les tumeurs.

La Myrrhe, *Myrrha*, excite les mois aux femmes, la ſortie du placenta, l'écoulement des vuidanges ; elle convient dans les affections ſcorbutiques & hypochondriaques ; elle provoque une douce tranſpiration, chaſſe le venin, & dépure le ſang dans les fievres malignes ; elle fait bien généralement dans

toutes

toutes les maladies d'obstructions, la poitrine même s'en accommo de dans l'asthme & la toux, lorsqu'il faut débarrasser les organes de la respiration d'une lymphe ténace, gluante & âcre : l'amertume de cette drogue la rend anti-vermineuse.

On peut prendre la myrrhe en poudre depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

La principale vertu de l'Elixir de propriété de Paracelse vient de la Myrrhe : on le donne depuis huit gouttes jusqu'à trente.

L'*Opopanax* incise les humeurs épaisses & visqueuses ; il convient dans les obstructions de la matrice, des viscères du bas-ventre, dans les suppressions des régles, dans les vapeurs hystériques & hypochondriaques.

La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme : ce remède appliqué extérieurement est un bon résolutif.

Le *Sagapenum* est un puissant Emménagogue, mais il est trop piquant ; les femmes grosses qui prendroient ce remède auroient à risquer des accidens ; il désobstrue fortement.

La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme : il faut le mêler avec d'autre drogue, à cause de son goût désagréable.

## HYSTERIQUES-EMMENAGOGUES TIRÉS DES ANIMAUX.

LE *Caſtoreum* eſt un hyſtérique des plus certains pour diviſer le ſang, le pouſſer aux vaiſſeaux utérins, & remédier aux accidens ſpaſmodiques vaporeux auſquels les femmes ſont ſujettes dans les cas d'obſtructions de matrice.

La doſe de ce reméde eſt depuis quatre grains juſqu'à quinze dans un opiat ou une potion appropriée.

La Teinture de Caſtoreum faite avec l'eſprit-de-vin, priſe depuis dix gouttes juſqu'à un ſcrupule dans un véhicule convenable, tel que l'eau de Méliſſe ou d'Armoiſe, eſt un excellent Emménagogue. Quand les femmes ne peuvent ſoutenir cette Teinture en potion, on la met dans un lavement depuis une dragme juſqu'à deux.

Le ſang d'un Pigeon qu'on vient d'égorger, mêlé dans un bouillon, facilite la ſortie de l'arriere-faix & des vuidanges : le ſang de Bouc-Eſtain, la Vipere en poudre ou en decoction, & pluſieurs autres Animaux, ou les préparations qu'on en fait, ſont remédes utérins emménagogues dès qu'ils diviſent le ſang, & en augmentent le mouvement progreſſif.

## Emmenagogues tirés des Mineraux.

Le Karabe, ou Succin, *Succinum*, est estimé pour guérir les fleurs blanches récentes; indépendamment de sa vertu absorbante, il désobstrue & facilite l'écoulement du flux menstruel, & la sortie des vuidanges, surtout si la suppression dépend de spasme dans les organes, occasionné par la constitution acrimonieuse des liqueurs.

La dose en poudre est depuis huit grains jusqu'à une dragme, & quand on le mêle dans un opiat, on en diminue la dose.

Le Succin blanc le plus pur est celui qu'on doit préférer.

Le Jayet, *Gagates*, abbat les vapeurs hystériques & hypochondriaques : c'est un Absorbant.

La dose en poudre est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

L'huile de Jayet, depuis trois gouttes jusqu'à dix, est un bon Emménagogue.

On se dispense de répéter les qualités de plusieurs Drogues propres à désobstruer & à augmenter le mouvement des liqueurs, & qui sont par conséquent emménagogues, dont on a déjà parlé ailleurs, telles que sont l'*Acorus*, la Brione, la Canelle, le Dompte-Venin, l'Eupatoire, le Bois & les Bayes de Genièvre, les Gérofles, le *Meum Athamanticum*,

*ricum*, le Marrube blanc, le Macis, la Noix muscade, la Melisse, l'Origan, l'Ormin, le Pouillot, le Schœnante, le Safran, la Tanésie, le Thym, la Valériane, la Zédoaire, le Bdellium, le Borax, le Camphre, le Safran de Mars apéritif, & nombre d'autres remédes que fournissent tant les drogues simples, que les préparations chymiques.

## Des Carminatifs.

L'Action du ventricule & le mouvement péristaltique des intestins, sont les principaux mobiles de la digestion; le *suc pancreatique* & la *bile* y sont nécessaires aussi pour délayer, diviser les alimens, en dissoudre les sels & les huiles (*a*), afin que la digestion se finisse sans que le tissu exquis des organes où elle est travaillée en souffre aucun dérangement: il faut par conséquent que le sang, par son mouvement circulaire, apporte à chacun des sécrétoires où ces liqueurs se filtrent, la quantité qu'il y en faut, avec les qualités requises.

Ce sont là les principales causes de la conversion des alimens en chyle; la chaleur modérée qui accompagne l'action des organes, contribue à l'uniformité de leurs mouvemens; mais si elle vient à être réprimée, ou augmentée, les fonctions des premieres voies en

(*a*) M. Senac, *de la Digestion.*

souffrent ; on y trouve l'origine des coliques de différentes espéces, de ces douleurs *spasmodiques* atroces qui mettent toujours les malades dans un danger évident, pour lesquels il n'est pas permis de retarder les secours les plus efficaces : dans certaines occasions, ce sera le sang qui bouffant, & raréfié dans ses vaisseaux, comprimera les nerfs dans leur naissance, interrompra le cours des *esprits* ; le ventricule & le canal intestinal qui n'en recevront pas suffisamment pour entretenir leur *peristalticité* naturelle, n'auront pas assez de force pour résister à la *dilatabilité* de l'air échauffé qui y produira un boursoufflement, une tension inflammatoire qui fait un symptome toujours à redouter dans les maladies où la partie rouge du sang a le plus de part ; ce ne sera pourlors qu'en en réprimant le feu & l'impétuosité, qu'on rendra la tranquillité à ce liquide : dans d'autres occasions, la partie rouge du sang ne sera pas la raison pour laquelle les organes de la digestion donneront la liberté à l'air de s'étendre dans leur capacité, ce sera par le trop grand relâchement dans les fibres qui auront été trop humectées, & auront perdu leur élasticité ; le *ton* en doit être relevé dans ces circonstances par des remédes actifs propres à les débarrasser des humeurs qui en éteignent le mouvement, pour donner assez de ressort aux corps fibreux, afin de répondre aux efforts que fait l'air dans

ſa continuelle agitation, pour occuper un plus grand eſpace.

La tranſpiration inſenſible diminuée, ou ſupprimée dans les premieres voies, y eſt la ſource des plus grands dérangemens ; les boiſſons froides non ordinaires y produiſent quelquefois les maux les plus aigus, accompagnés des ſymptomes les plus effrayans (*b*), par la ſenſibilité qu'ont les fibres de l'eſtomac & des inteſtins pour la quantité de filets nerveux dont elles ſont munies, & par les diſtenſions extraordinaires qu'ils ſouffrent à l'occaſion de l'humeur tranſpirante qui réſilie dans ſes vaiſſeaux, en augmente le diamétre, & les diſpoſe à l'inflammation avec d'autant plus de raiſon, qu'ils peuvent ſe trouver en *rareſcence* par un exercice violent, ou par toute autre cauſe de chaleur immodérée (*c*). Tous ces accidens n'arrivent point, que l'air échauffé par le grand mouvement dans ces parties n'augmente la tenſion du bas-ventre, & ne ſoit un obſtacle à la progreſſion du ſang qui ſe trouve en preſſe, obligé fréquemment de ſortir de ſes bornes, ou s'il eſt contraint d'y reſter, il s'y décompoſe, & entraîne la corruption dans les organes engorgés.

Le *volvulus*, ou *paſſion iliaque*, n'a pas une autre cauſe que celle de l'engagement

(*b*) Hyppocrat. *Sect.* 5, *Aph.* 17, 18. *Celſ. lib.* 1, *cap.* 10.
(*c*) Hoffmann. *De frigido potu vitæ & ſanitati hominum inimiciſſimo.*

d'une partie d'inteſtin contracté dans une autre qui ne l'eſt point ; l'inteſtin dans lequel celui qui eſt contracté s'engage, ſe trouve extrêmement diſtendu & gonflé par l'air raréfié enſuite de l'agitation qui ſe paſſe dans cette partie ; l'irritation du genre nerveux qui eſt le principal ſymptome de cette cruelle maladie, met ſympathiquement en action convulſive les muſcles du bas-ventre, occaſionne les plus violentes angoiſſes, le vomiſſement, les hoquets les plus furieux, les ſpaſmes, le délire, & ſouvent la mort (*d*).

Les congeſtions phlegmoneuſes, ou inflammations conſommées dans l'étranglement de l'inteſtin dans les maux herniaires, l'air échauffé, peuvent auſſi produire cette eſpéce de colique, ſans qu'il y ait aucune autre matiere, & c'en eſt la cauſe la plus ordinaire ; c'eſt à elle qu'il faut rapporter les différens déſordres qui ſuivent les ſenſations douloureuſes que les nerfs y éprouvent, qui jettent le trouble dans le cours de leurs *eſprits* ; les ſyncopes, la difficulté de reſpirer, le *cholera-morbus*, les urines & la tranſpiration diminuées ou ſupprimées, les maux de tête convulſifs, &c. peuvent être les effets de la communication qu'ont les nerfs des inteſtins qui viennent des intercoſtaux, avec le plexus cardiaque, le ſplénique, les dorſaux, ceux de l'eſtomac, du foie, des reins, & de la

(*d*) *Ab ileo vomitus, ſingultus, convulſio, delirium, malum.* Hyppocrat. Sect. 7, Aph. 10.

veſſie : le ſang arrêté dans la paſſion hyſtérique & dans les vapeurs hypochondriaques, donne lieu aux diverſes révolutions de l'eſtomac & des inteſtins, aux coliques affreuſes qui y ſurviennent ; les renvois fréquens, les *borborigmes*, les roullemens tormineux dans ces organes, ſont dûs au genre nerveux revolté par la quantité de ſang, & au reſſort de l'air, dont les parties élaſtiques cherchent à s'éloigner les unes des autres, dès le moment qu'elles s'échauffent.

Par tous ces principes qui ſont certains, il eſt aiſé de ſe convaincre qu'il faut varier l'uſage des remédes *carminatifs*, ſuivant les circonſtances où ils doivent être mis en œuvre dans toutes les maladies participantes de l'inflammation, où l'air par raréfaction ſe dilate & diſtend extrêmement le ventricule & les inteſtins : la ſaignée eſt le ſecours le plus prompt ; on écarte par ſon moyen de ces organes l'abondance du ſang qui augmenteroit ſûrement les embarras ; on rappelle dans ſes vaiſſeaux ordinaires ce liquide qui a paſſé dans les tuyaux lymphatiques, ou qui eſt prêt à forcer leurs réſiſtances pour s'y jetter ; c'eſt le moyen le plus ſûr dans les diſpoſitions *ſpaſtiques* : on ne peut trop attentivement ſe prémunir contre leurs fâcheuſes ſuites ; les *adouciſſans*, les *huileux*, les *delayans*, les *bains*, quand des alimens, des ſucs, ou des corps hétérogenes d'un caractere acrimonieux & corroſif irritent le genre nerveux,

remédient efficacement, conjointement avec la saignée ; on rétablit en même temps l'ordre dans le cours de la lymphe nervale, par les *anodins*, les *calmans narcotiques* : ce sont ces derniers qui tiennent le premier rang entre les *carminatifs*. Il est peu d'occasions où on ne les emploie fructueusement, parce que l'air ne se trouve resserré que par des contractions convulsives dans l'estomac ou le canal intestinal, dès qu'elles cessent à l'aide des *calmans*. Les particules aëriennes qui entrent continuellement avec les alimens, ou autrement, par l'œsophage, auront la même facilité de s'échapper, qu'elles en ont eu à s'introduire.

Les *Carminatifs chauds* propres à mettre les humeurs en mouvement, à rétablir la *systalticité* dans les fibres du ventricule & des intestins relâchés, pour qu'elles puissent compasser leur résistance sur la dilatabilité de l'air, ne conviennent aucunement par leurs principes ardens, dès que l'inflammation est un symptome de la maladie ; ce n'est que dans le cas contraire qu'on peut s'en promettre des effets heureux : ainsi les *Aperitifs*, les *Diaphorétiques*, les *Cordiaux*, & tous les remédes actifs, auroient leur utilité pour corriger la foiblesse des organes des premieres voies, en ranimant l'action progressive des humeurs. On croit avoir dit assez de ces divers remédes, pour en fixer la juste appli-

cation ; on se rapportera aux regles qui en établissent la pratique.

Quelques remédes que les Auteurs indiquent préciſément ſous le nom de *Carminatifs*, qui diſſipent les flatuoſités, ou vents de l'eſtomac & des inteſtins, ſont les ſeuls qu'on rapportera ici.

---

## Drogues Carminatives.

L'Aneth, *Anethum*, n'eſt employé comme Carminatif que pour ſa ſemence, on la donne pour échauffer l'eſtomac & les inteſtins, & en diſſiper les flatuoſités.

La doſe eſt depuis huit grains juſqu'à demi-dragme en poudre, & depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme en décoction.

Les Bayes de Laurier, *Baccæ Lauri*, ſont un puiſſant carminatif huileux pour les coliques occaſionnées par le froid ; elles ſervent auſſi dans les coliques hyſtériques.

On les ordonne en décoction pour lavement, à la doſe d'une dragme juſqu'à deux.

Les fomentations faites avec les Bayes de Laurier & le Vin, produiſent de très-bons effets ſur les parties relâchées, engourdies, ou paralytiques.

La Coriandre, *Coriandrum*, eſt un bon carminatif & ſtomachique ; on la met ſouvent infuſer dans les purgations ordinaires,

à la dose d'une dragme jusqu'à deux, & dans les lavemens depuis deux dragmes jusqu'à demi-once.

On en fait des confitures, on les fait entrer dans quelques liqueurs & dans la bierre; les personnes sujettes aux flatuosités, à avoir la bouche mauvaise, & l'estomac relâché, mâchent & avalent de la Coriandre, & s'en trouvent bien.

La Liveche, *Ligusticum*, dissipe les vents, fortifie l'estomac & les intestins, excite les les urines & les mois aux femmes.

On se sert de sa semence & de sa racine.

Le Mélilot, *Melitotus*, fortifie & adoucit l'estomac & les intestins; on se sert de ses fleurs récentes qui ont un mucilage très-convenable dans les coliques.

On emploie aussi ces fleurs séches & en poudre, depuis une demi-dragme jusqu'à une dragme, à prendre par la bouche.

On s'en sert en lavement à plus forte dose, pour en faire la décoction.

Les fleurs de Mélilot extérieurement sont émollientes & résolutives.

Le Pouillot, *Pulegium*, de l'une & de l'autre espéce, releve le ton des organes des premieres voies, calme les coliques venteuses & hystériques, & rétablit le flux menstruel.

On l'emploie en décoction depuis deux onces jusqu'à quatre.

Le Seseli de Marseille, *Seseli Massilienſe*,

est employé comme carminatif ; on prend seulement sa semence en poudre à la dose d'une demi-dragme jusqu'à une dragme, & en décoction depuis deux dragmes jusqu'à demie-once.

On la donne aussi en qualité d'hystérique & de diurétique chaud.

Les quatre Semences chaudes majeures, & les quatre Semences chaudes mineures que nous avons déjà rapportées aux Diurétiques chauds, *page* 107 *&* 108, sont estimées très-carminatives, propres à fortifier les organes de la digestion, & à dissiper les flatuosités dont ils sont fatigués ; ainsi on peut employer ces semences avec succès dans les coliques causées par le froid.

L'Hyssope, l'Origan, la Menthe, la Lavande, la Sauge, le *Daucus Creticus*, le Persil de Macédoine, le Souchet, les Préparations adoucissantes & calmantes, & nombre d'autres remédes tirés des Cardiaques, des Diurétiques chauds piquans, des Céphaliques, des Stomachiques, des Aromatiques huileux, des Diaphorétiques, des Anodins, servent en qualité de *Carminatifs*, suivant les causes & la maniere dont l'estomac & les intestins sont affectés dans les différentes tensions qu'ils éprouvent ensuite de la dilatabilité de l'air, ou des matieres acrimonieuses qui dérangent l'action de ces organes.

## Des Absorbans.

IL y a dans les liqueurs du Corps vivant du ſalé, du doux, de l'acide, &c. Tant que ces choſes ſont proportionnées entr'elles, elles ſont la ſanté; & lorſqu'au contraire l'une domine ſur les autres, il en réſulte des maladies, qui ſont différentes ſuivant les différentes diſproportions & combinaiſons de ces choſes.

Le *chyle* prend un caractére d'*acidité*, d'*acrimonie*, d'*nigreur*, quand les alimens, quoique d'une nature bienfaiſante, ne paſſent pas par tous les degrés de travail dont l'aſſemblage forme un Agent merveilleux. Il faut que les liqueurs ſalivaires, œſophagiques, gaſtriques, inteſtinales, commencent à ramollir & macerer les matieres; que les ſels, les ſoufres de la bile, du ſuc pancréatique, & des autres humeurs ſéparées dans les organes, qui les verſent enſuite dans l'eſtomac & le canal inteſtinal, pénétrent & diſſolvent les alimens; qu'ils en étendent & liquéfient les parties ſalines, & rendent coulantes les matiéres graſſes & mucilagineuſes. La chaleur moderée, l'air par ſon reſſort, la force meſurée des corps fibreux, ſont auſſi des cauſes de la digeſtion; les paſſions y influent de même. Si quelques-unes de ces conditions viennent à manquer, il s'en for-

mera autant d'obſtacles à la perfection du *chyle* : ſi la nourriture dont nous uſons péche en qualité, qu'elle renferme en elle-même des principes acides, aigres, acrimonieux, ces mêmes principes ſe développeront par l'action des organes de la digeſtion, & donneront un *chyle* qui paſſant dans le ſang en dérangera le mouvement circulaire & l'ordre de ſes ſécrétions.

C'eſt une vérité inconteſtable que l'*acidité* ou l'*acrimonie* dominante dans le ſang, en ſépare les principes, en coagulant les ſoufres, en précipitant les ſéroſités dans divers couloirs, & en ſéparant les ſels & les matiéres les plus groſſiéres, qui, faute de véhicule, reſtent embarraſſées dans divers endroits ; ce qui fait que la diſtribution des liqueurs devient contrainte. Les remédes *abſorbans* ou *concentrans* étant terreſtres & poreux, enveloppent & amortiſſent l'action des *acides*, en les recevant facilement dans leurs poroſités ; leurs premiers effets ſont dans l'eſtomac & le canal inteſtinal, ſur leſquels agiſſant d'ailleurs par leur péſanteur, ils en diminuent ou arrêtent les *ſpaſmes* en amortiſſant l'irritation, & enſuite en paſſant dans les vaiſſeaux, & ſe mêlant aux ſucs nourriciers, ils réuniſſent les globules du ſang trop éloignés dans ſa double partie rouge & blanche. La *vertu ſiſtaltique* ainſi reprimée par l'heureuſe opération des *Abſorbans*, rend au ſang ſa tranquillité, &

en détermine le cours plus modéré. Ce sont là les propriétés qu'on leur attribue, & que nombre d'Auteurs disent leur avoir reconnues pour corriger l'*acidité* dans les humeurs, qu'ils regardent comme une des causes générales des maux qui nous affligent dans le cours de la vie dès l'âge le plus tendre. En effet, l'*aigre* que contractent les sucs laiteux dans les corps des Enfans, donne origine à l'*acide*, qui occasionne la plûpart de leurs maladies : ce vice est dépendant du croupissement de ces sucs dans les premieres voies, de leur décomposition, par conséquent de leur corruption transmise au sang & aux humeurs qui en résultent. Il ne faut pas cependant se persuader que ce soit là la source de tous les accidens & de toutes les fiévres des Enfans, comme l'ont prétendus des Médecins qui en ont écrit. Un sçavant Médecin, mais mauvais Praticien (*a*), combat cette erreur en faisant observer que ce n'est pas toujours dans l'*acide* qu'il faut trouver la source de leurs dérangemens, mais dans le système du *genre nerveux* changé par le soulevement de la *vertu systaltique* dans les effets de la dentition, ou dans la croissance des autres parties solides, qui ne peut se faire sans distendre, ou peu ou beaucoup, les nerfs, & en désordonner les mouvemens.

Les personnes d'un âge plus avancé con-

(*a*) M. Hecquet.

tractent cette *acidité* dans le sang par l'usage immoderé des fruits *acerbes*, *aigres* des vins & des liqueurs spiritueuses qui ont un fonds d'aigreur. Ainsi les *Absorbans* peuvent être placés avec efficacité dans les maux qui surviendront à ces personnes, dans la persuasion où l'on sera que les *Acides* y auront beaucoup de part ; mais on doit être circonspect à les administrer, de crainte de multiplier les embarras, en augmentant les principes terrestres du sang, & de rendre les liqueurs plus solides que fluides. Ainsi l'emploi des *Absorbans* ne sera juste que sur la certitude que la maladie dépend des sucs ou des corps salins, reconnus propres à être reçus & concentrés dans les pores de ces remédes : il faut en cela consulter quel aura été l'usage des six choses non naturelles, en laquelle de ces choses on aura manqué ou excedé, & c'est une attention qui regarde tous les dérangemens auxquels nos corps sont sujets, qui ne doit point être omise pour les traiter avec succès.

---

## Des Drogues Absorbantes.

L'Amydon, *Amylum*, arrête le crachement de sang & les cours de ventre sanguinolens, ou séreux ; il est pectoral, il concentre & adoucit les sérosités âcres : il est propre aux maladies des yeux.

Le Corail, *Corallium*, surtout le rouge, qui est celui qu'on préfere en Médecine, est très-utile dans toutes sortes d'hémorragies, dans les flux de ventre, & dans les fleurs blanches : il agit non-seulement comme excellent arbsorbant terrestre, mais encore comme cardiaque, par un sel volatil urineux, & par une huile bitumineuse, qui font sa rougeur, & qui s'unissent intimément avec la terre.

Ceux qui sont sujets aux acides des premieres voies, se trouvent très-bien de l'usage du Corail; on en use principalement quand on prend le lait, & quand on craint qu'il ne s'aigrisse.

La dose est depuis neuf grains jusqu'à une dragme.

Les enfans sujets aux coliques d'estomac, dans lesquels le lait contracte aisément un caractere aigre, sont soulagés par dix à douze grains de Corail qu'on leur fait avaler dans une cuillerée de lait.

La Corne de Cerf calcinée jusqu'à blancheur, *Cornu Cervi philosophicè præparatum*, est un corps terrestre fort poreux qu'on pulvérise & qu'on emploie dans les juleps & opiats absorbans, à la dose de neuf grains jusqu'à une dragme.

On peut préparer & employer aux mêmes usages le Crâne humain, l'Yvoire, différens Os des Animaux, & les Coques d'œufs : ces dernieres conviennent fort dans les fiévres.

Les Fragmens des cinq Pierres précieuses, *Fragmenta quinque Lapidum pretiosorum*, qui sont l'Ametiste, l'Emeraude, le Grenat, l'Hyacinthe, & la Topaze, pris en poudre subtile, agissent comme tous les Absorbans alkalins.

On ne les emploie guéres, ces remedes sont trop chers; on en a de meilleurs, moins dispendieux.

La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Le Mastich, *Mastiche*, fortifie & resserre les fibres des premieres voies dans les vomissemens & les cours de ventre; il absorbe les aigres.

La dose en poudre est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

Le Nacre de Perles, *Mater Perlarum*, porphyrisé, est un très-bon absorbant alkali, recommandé par Harris pour les maladies des enfans; ce remède convient dans les cours de ventre séreux, dans les coliques occasionnées par les aigres des premieres voies.

Les Coquillages ont à peu près les mêmes qualités, & peuvent être employés avec succès aux mêmes usages.

La dose de ces remédes est depuis un demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

L'Os de Seiche, ou Boufron, *Os Sepiæ*, est déterfif & dessicatif; il fortifie les premieres voies pris intérieurement. On racle seulement le dessus, & on le met en poudre.

La dose est depuis demi-scrupule jusqu' demi-dragme.

La poudre d'Os de Seiche est très-propre à blanchir les dents.

L'Osteocolle, ou Pierre des Rompus, *Osteocolla*, est absorbante, & est capable de fortifier les organes relâchés. Cette Pierre en poudre subtile, appliquée sur les os cassés, concourt à les agglutiner.

La dose en poudre est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

Les Perles, *Margaritæ*, sont peu usitées; on se sert des petites Perles pulvérisées en qualité d'absorbant alkalin.

La dose en est depuis quinze grains jusqu'à deux scrupules.

La Pierre Ponce, *Pumex*, mise en poudre, sert comme alkalin poreux; elle dessèche & fortifie les organes trop relâchés; elle arrête l'effet des Emétiques antimoniaux: on s'en sert avec succès contre les évacuations immodérées qu'occasionnent ces remédes.

La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Le Safran de Mars astringent, *Crocus Martis astringentis*, agit par sa porosité, en absorbant les acides qui entretiennent les évacuations immodérées; il convient dans les cours de ventre séreux.

La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme: on le prend pendant plusieurs jours de suite.

La Terre Scellée, *Terra Sigillata*, est un fort bon absorbant qui convient dans toutes les maladies causées par les aigres des premieres voies.

La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

On pourroit donner dans les mêmes occasions les Terres de *Chio*, de *Malthe*, & de *Patna*, les Craies de Champagne préparées, & celles de Briançon.

Les Yeux d'Ecrévisses, *Oculi Cancrorum*, sont non-seulement absorbans, mais encore cardiaques; ils conviennent dans les relâchemens des premieres voies, en adoucissent les sucs; ils entrent aussi dans les potions cordiales; ils font bien dans les cours de ventre séreux ou sanguinolens, dans les vomissemens, dans les coliques occasionnées par l'acide dominant des humeurs.

La dose en est depuis douze grains jusqu'à une dragme.

Le *Bol*, le *Jayet*, le *Succin*, ou autres drogues ou préparations poreuses alkalines, peuvent être employés en qualité de remédes absorbans; ainsi on en fera usage avec succès, dès le moment qu'il sera nécessaire de dessécher les organes, de rétablir leur siftalticité, & de corriger les sucs aigres qui dérangent le mouvement naturel des solides & des liquides.

## Des Astringens.

L'Affoiblissement de ressort dans les vaisseaux est, comme nous l'avons dit, un des principaux obstacles à la circulation du sang, étant entiérement dépendante d'un méchanisme fondé en proportion, en justesse, & en égalité de forces dans les organes & les liqueurs, puisque la dilatation des arteres est la cause premiere de leur contraction, & puisque le sang qui y est poussé, & qui a agi contre leurs parois, fait cette dilatation; il est évident que si la contraction des vaisseaux & des corps fibreux est diminuée, l'équilibre que la nature entretient entre les solides & les liquides, pour la réciprocité de leur action, n'est plus dans l'ordre où il doit être naturellement; les humeurs se déterminant trop abondamment aux organes foibles, par la diminution de résistance qu'elles y rencontrent, ne sçauroient en être chassées proportionnellement à la quantité avec laquelle elles y abordent; elles ne peuvent être assez broyées ni divisées, leur développement est imparfait, parce qu'elles marchent avec moins de rapidité; elles ne coulent plus par conséquent avec la légereté & la vivacité qui leur est nécessaire, & croupissent dans les parties qui manquent de puissance, pour s'en débarras-

rasser. La partie rouge du sang sort de ses bornes ordinaires, & passe des vaisseaux qui lui sont propres, dans ceux destinés à la lymphe, qu'elle force souvent à se rompre, non-seulement par la *distension* qu'elle leur fait essuyer pour l'espace qu'elle occupe, mais encore par un caractere vicieux, suite de sa décomposition qu'elle contracte dans son rallentissement; elle agit sur le tissu des organes qui doivent seulement admettre la partie blanche du sang; elle les détruit & manifeste les hémorragies, les inflammations ou les suppurations qui sont les symptomes les plus certains de ces sortes de congestions.

Le sang augmenté dans sa masse se peut aussi porter trop abondamment dans certains vaisseaux, les engorger, les contraindre à se dilater au-delà de leur terme ordinaire, sans qu'ils ayent assez de force pour se rétablir & se dégager des embarras qui se forment dans leurs capacités, parce qu'ils ne sont plus en proportion pour mesurer leurs mouvemens sur la quantité augmentée du liquide dont ils sont surchargés : il faut donc nécessairement qu'ils cédent aux nouveaux efforts qu'ils essuient, qu'ils étendent leurs diamétres, qu'ils contraignent les embouchures des vaisseaux lymphatiques à laisser passer les globules du sang confondus pour-lors avec la partie blanche ; ces efforts occasionnent fréquemment les amas phlegmo-

neux qui précedent les extravasations de sang, les *solutions de continuité*, & les hémorragies.

La raréfaction des liqueurs produit le même effet sur les vaisseaux & les organes qu'ils composent, que si elles étoient plus abondantes; elles prennent un plus grand espace, la chaleur en augmente le mouvement intestin, la réaction des solides sur les humeurs enflammées en devient plus considérable, les vibrations se multiplient en raison de la liberté que les organes ont pour agir, mais si la *fausse plethore* excéde, & distend les vaisseaux au point que leur *systalticité* leur devienne inutile, ils peuvent tomber dans tous les inconvéniens qui accompagnent la vraie pléthore.

La qualité dépravée des sucs, leur corruption, occasionnent de même les embarras & la destruction des organes, soit que ces sucs proviennent immédiatement d'un sang mal constitué, par conséquent hors des dispositions requises pour parfaire ses sécrétions, soit qu'ils soient étrangers, indigestes, que les alimens qui les fourniſſent ayent un vice acrimonieux & corrosif.

La *paucité* de la *lymphe nervale*, ou sa trop grande quantité déterminée sur différentes parties, l'irrégularité dans sa distibution, seront des causes de l'inaction, ou des divers mouvemens & des spasmes qui se passeront dans ces parties. Le séjour des liqueurs

qui y circulent à l'ordinaire, ou leur agitation déméſurée, ſeront les cauſes de la décompoſition de ces mêmes liqueurs, en déſunifſant leurs principes, & entraîneront leur *putrefaction*, qui eſt ce qu'il y a de plus malheureux, parce qu'elle ſe communiquera à la texture des organes.

A conſidérer les diverſes manieres dont le ſang & les ſucs qui doivent ſortir de ſa maſſe dans tout le cours de la circulation, peuvent ſe ramaſſer & être retenus dans différens endroits, & y produire les déſordres que les liqueurs, ou raréfiées, ou pouſſées avec trop de force & de vélocité, ou croupiſſantes, font naître néceſſairement, on doit ſe perſuader que les remédes dans tous ces cas ne ſont pas les mêmes, puiſque dans certaines occaſions il faut accélérer le mouvement des humeurs, dans d'autres au contraire en diminuer la maſſe & la vîteſſe; les ſolides exigent auſſi quelquefois d'être relevés de leur affoibliſſement, & d'autres fois il en faut réprimer la contraction: ainſi la pratique de la Médecine a ſes regles fixes pour parvenir au but qu'on ſe propoſe dans la cure des maladies, ayant toujours égard à la diſpoſition des ſolides & à la nature des liquides.

C'eſt avec ces circonſpections qu'on fera uſage des *Aſtringens*, tant internes qu'externes; ils froncent & reſſerrent les fibres par une vertu *ſtyptique*; ils diminuent le ca-

liber

libre des pores, arrêtent les hémorragies, les pertes de sang, les cours de ventre immoderés : il faut auparavant d'en faire l'application, dissiper les *congestions phlegmoneuses*, s'il en est quelques-unes, afin par ce moyen de rétablir dans la circulation l'humeur qui étoit retenue & ramassée dans l'endroit de la tumeur, ou en débarrasser la partie engorgée par la suppuration, si par la décomposition les sucs sont devenus hétérogènes.

Dans les hémorragies & les pertes de sang provenantes d'un trouble dans les humeurs, d'une chaleur excessive, d'un mouvement extraordinaire, d'une tension convulsive dans les solides, les *Astringens* ne sont de convenance qu'autant qu'on aura remis le calme dans les liqueurs & les organes, en diminuant le volume du sang ; ensuite les *Anodins* & les *Calmans* prépareront aux effets salutaires des remédes *toniques* ; une méthode contraire seroit suivie de maux pires que les premiers ; la nature qui quelquefois par ces hémorragies se décharge d'une humeur superflue, & qui se trouve tout-à-coup interrompue dans ses opérations, en change la direction sur d'autres parties où le dépôt en peut être très-dangereux ; il faut une prompte compensation à l'évacuation qui devroit se faire dans la partie où elle avoit été premiérement dirigée, pour s'assûrer contre les

révolutions & les événemens que peut occaſionner cette humeur répercutée.

Les vomiſſemens, les cours de ventre ſéreux, bilieux, ou ſanguins, doivent être traités avec les mêmes attentions : il faut avant toutes choſes reconnoître le vice des déjections, pour s'inſtruire parfaitement ſi elles doivent entiérement être imputées à la *diſcraſie* du ſang, ou à des ſucs étrangers renfermés dans le velouté des premieres voies, par leſquelles les filtres ſont irrités & ſollicités à répandre abondamment les liqueurs qui s'y ſéparent : le *ton organique* peut en être tellement diminué, qu'il s'y échappera des ſucs plus ou moins ſanguinolens, qui ſont les ſymptomes des dyſſenteries : ce ne ſera point avec les *Aſtringens* qu'on y remédiera ; il faudra auparavant débarraſſer l'eſtomac, les inteſtins & leurs filtres, des humeurs ſuperflues de mauvaiſe qualité dont les cavités de ces viſceres ſont tapiſſées ; les Evacuans, tels que l'*Ypecacuanha*, ou d'autres placés à propos, après y avoir préalablement diſpoſé les organes, ſont d'une utilité reconnue, & dès le moment que par leur effet on a lieu de croire que le mal ne tient plus qu'à un relâchement des vaiſſeaux & des ſécrétoires, les *Aſtringens toniques* achevent la guériſon, les *Abſorbans* agiront de concert avec eux, ſi l'*acidité* de l'humeur ne peut être corrigée autrement, & ſi les dé-

voimens ſont opiniâtres, bien entendu que dans les cas de bouffiſſures où dégénerent ces cours de ventre, quand ils ſont longs, le traitement demande par préférence des *diviſans* prudemment ménagés.

Les remédes *vulnéraires* qui agiſſent efficacement pour la guériſon des plaies, en les détergeant, les deſſéchant, en faiſant couler le ſang plus librement dans les bords des ulceres, & en rendant le ſuc nourricier plus propre à les conſolider & à les défendre de la pourriture, ont un tel rapport avec les *Aſtringens*, que la même méthode qui dirige l'uſage de ceux-ci, eſt commune à l'emploi qu'on doit faire de ceux-là, mais leur véritable vertu n'a guéres ſon utilité que dans les applications extérieures; les infuſions & décoctions des herbes vulnéraires qu'on donne ſans diſtinction pour les hémorragies, ou les ulceres internes, tournent très-ſouvent au dommage des malades, ſi auparavant on n'eſt bien certain que les liqueurs coulent avec lenteur, qu'elles ont beſoin d'un agent, qui en accélérant modérément leur mouvement, atténue les grumeaux de ſang, ou les matieres purulentes engagées dans les organes contus ou déchirés, dont la réunion ou le rétabliſſement eſt impoſſible, tant que ces ſucs s'interpoſent entre les bords des plaies, & rendent l'abord de la lymphe nourriciere difficile. Ainſi ces *vulnéraires aſtringens*, de même que les

*concentrans terreſtres*, doivent être gardés pour la fin de la cure. Il faut étudier exactement les temps où ils doivent être mis en œuvre, & les précautions qui les font réuſſir, ſans quoi les vaiſſeaux ſe reſſerrant, les congeſtions ſanguines deviennent inflammatoires, ou bien le pus des ulceres formé ruine les organes, ou ſe rejette ſur la maſſe du ſang, & fomente la fiévre lente.

Les *Vulnéraires* extérieurement appliqués ſont d'un ſecours plus efficace & mieux reconnu, puiſqu'appoſés ſur les plaies ils ont la propriété de réſoudre & de liquéfier les ſucs épaiſſis, de les rendre plus coulans, de nettoyer les ulceres, & par une ſorte d'*aſtriction* de donner la facilité aux filtres de s'étendre & de ſe réunir pour la cicatrice. Ils peuvent donc être *diviſans*, *deterſifs* & *aſtringens* : leur effet intérieurement ſeroit auſſi certain & auſſi heureux, ſi leur application pouvoit en être immédiate ; mais leur vertu eſt changée avant de parvenir à l'organe où on les deſtine. C'eſt ce qui fait que les *Spiritueux*, dont le ſuccès eſt ſi merveilleux en *topiques*, intérieurement pris, enflammeroient le ſang en pure perte, & réuniroient la fiévre aux autres ſymptomes du mal, qui en deviendroit beaucoup plus grave ; quoiqu'on ſçache d'après l'expérience que l'*Eſprit-de-vin*, & les autres compoſitions où il entre, ont un grand ſuccès extérieurement ſur les plaies récentes pour ar-

rêter les hémorragies, pour dissiper les sucs extravasés, prévenir leur corruption, & restituer l'élasticité aux organes affoiblis.

Pour conclusion de ces principes, les remédes les mieux choisis parmi les *Astringens* seront très-fautifs, si l'on n'est pas bien au fait des causes & des symptomes des maladies ; ce qu'on ne sçauroit examiner de trop près, pour ne point déplacer ces secours, soit qu'ils soient employés seuls, ou conjointement, à d'autres remédes : ce sont ces connoissances qui font le Médecin.

---

## Astringens tirés des Végétaux.

L'*Acacia vera Ægyptiaca* est un suc épaissi stiptique & rafraîchissant, fort propre aux chaleurs d'entrailles, aux vieilles dyssenteries, aux hémorragies ; il rallie les humeurs. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Le suc tiré des Prunes sauvages, & épaissi sur le feu en consistance solide, est l'*Acacia-nostras* ; il peut être substitué à l'autre *Acacia* ; on le donne dans les mêmes cas, & à la même dose.

L'Aigremoine, *Agrimonia*, est détersive & astringente ; on l'emploie pour les maux de gorge & pour les cours de ventre.

On la fait entrer dans les apozémes, les gargarismes & les lavemens.

L'Argentine, *Potentilla*, rafraîchit & resserre ; elle convient dans les hémorragies, la diarrhée ; elle raffermit les gencives dans les maux de dents.

La Bistorte, *Bistorta*, est un excellent Astringent pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies.

On se sert de la racine, qui est d'un goût aigre & stiptique, elle coagule le lait.

La dose en poudre est depuis un scrupule jusqu'à une dragme, & en décoction depuis une dragme jusqu'à deux.

Cette racine entre aussi dans des opiats astringens.

La Bourse à Berger, *Bursa Pastoris*, est astringente & dessicative, propre à redonner du ressort aux corps fibreux dans les pertes de sang, & dans les flux immoderés.

On l'emploie depuis une poignée jusqu'à deux.

On en tire un suc qu'on donne depuis une once jusqu'à deux.

La Centinode, ou Renouée, *Centinodia, seu Poligonum*, est un très-bon astringent dans les hémorragies, les pertes des femmes, les cours de ventre dyssenteriques & séreux, & dans le vomissement.

On s'en sert en décoction.

Cette Plante extérieurement appliquée est vulnéraire, & arrête le sang.

Le Chêne, *Quercus*, est très-propre à fortifier les corps fibreux ; toutes les parties

de cet Arbre, jusqu'à sa mousse, ont une vertu astringente.

La Noix de Galle, *Galla*, est employée par préférence ; elle est une excroissance du Chêne : on s'en sert pour resserrer dans les dévoimens, la dyssenterie, & dans les pertes de sang.

La dose en poudre est depuis un scrupule jusqu'à trois, & en décoction depuis une dragme jusqu'à trois.

Le Cognassier, *Cydonia*, porte un fruit agréable dont on fait grand usage ; c'est un bon stomacal astringent ; on en fait des marmelades & autres espéces de confitures : on emploie la Conserve & le Syrop de Coing pour resserrer.

La dose de ce syrop est depuis une once jusqu'à deux.

Le suc de Coing augmente la vertu du syrop d'Absynthe composé dans lequel il entre.

Le Ciste, *Cistus*, de l'une & de l'autre espéce, porte des feuilles & des fleurs qui sont astringentes, & qui peuvent être employées pour les cours de ventre (*a*).

L'Hypociste, *Hypocistus*, qui vient sur le pied du Ciste, fournit un suc qu'on tire par expression, qui est un puissant consolidant pour arrêter les hémorragies & les flux immoderés.

On le donne à même dose que le suc d'Acacia.

(*a*) *Voyez* la Chymie Médicinale, tom. 1. Chap. du Vin.

La grande Consoude, *Consolida major*, *seu Symphitum*, est adoucissante, mucilagineuse & astringente; elle convient dans presque toutes les hémorragies, l'hémophtysie, la dyssenterie.

La dose en décoction est depuis une once jusqu'à deux pour deux livres d'eau.

On s'en sert dans les apozémes, tisanes, bouillons, juleps, ou autres potions astringentes.

Le Cyprès, *Cupressus*, porte un fruit qu'on nomme *Noix de Cypres*, qu'on emploie en qualité d'astringent dans les gonorrhées, la dyssenterie, les hernies.

Les Noix de Cypres servent intérieurement & extérieurement.

L'Eglantier, ou Rosier sauvage, *Cynorrhodos*, dont nous avons parlé parmi les Diurétiques chauds, a quelques-unes de ses parties qu'on emploie souvent comme remède astringent.

On fait des tisanes ou de la conserve de son fruit, propres à resserrer dans les cours de ventre.

Sa semence peut être employée pour arrêter les gonorrhées.

On tire par distillation une eau de ses fleurs, bonne pour les maladies des yeux.

Les autres parties de l'Eglantier ont bien d'autres propriétés rapportées dans l'endroit des Diurétiques chauds, *pag.* 93 & 94.

L'Erable, *Acer*, est bon pour fortifier; on

peut employer à cet effet ses feuilles & son fruit en décoction. On s'en sert cependant rarement.

Le Grenadier sauvage, *Malus punica Sylvestris*, est celui qui est le plus astringent ; le suc des Grenades aigres est stiptique & rafraîchissant ; il diminue les ardeurs d'estomac, d'entrailles, arrête le vomissement & le cours de ventre.

L'écorce de Grenade est très-astringente ; elle convient fort dans les relâchemens des corps fibreux, dans les hémorragies.

On la donne en poudre depuis dix grains jusqu'à un scrupule, & en décoction depuis une dragme jusqu'à trois.

Les fleurs séchées qu'on nomme *Balaustes*, *Balaustia*, conviennent dans le flux hépatique, la diarrhée, les hernies, la gonorrhée.

On les donne en poudre depuis un demi-scrupule jusqu'à deux, & en infusion depuis une dragme jusqu'à trois.

Le Lentisque, *Lentiscus*, fortifie & resserre ; on fait des cure-dents de Bois de Lentisque pour raffermir les gencives.

L'huile des Bayes de Lentisque est astringente.

Le Liége, *Suber*, est astringent & détersif ; il arrête les hémorragies & les flux de ventre. On se sert de son écorce en poudre.

Le Noir d'Espagne, qui est le Liége brûlé, est fort astringent.

Le Meléſe, *Larix*, porte des fruits & des feuilles qui peuvent ſervir en qualité d'Aſtringent.

La Manne qui découle des Meléſes du Dauphiné, eſt purgative.

L'Agaric dont on a parlé vient ſur le Meléſe.

Le Meurier, *Morus*, n'eſt employé en Médecine que pour ſon fruit, qui eſt aſtringent, ſurtout s'il n'eſt pas dans ſa parfaite maturité, pourvu qu'il ſoit encore un peu acerbe. On s'en ſert pour des gargariſmes.

Le Mille-Feuille, *Mille-Folium*, eſt très-bon en décoction pour arrêter les hémorragies, ou autres évacuations immoderées.

Le ſuc eſt préferé depuis une once juſqu'à trois dans les juleps narcotiques, ou autres potions.

Le Myrte, *Myrtus*, eſt un bon Aſtringent; on ſert de ſes bayes ſéchées, qu'on nomme *Mirtilles*, pour fortifier les parties relâchées, comme la luette, le ſphincter de l'anus, les inteſtins dans les cours de ventre.

La doſe en poudre eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, & en décoction depuis une dragme juſqu'à deux.

On en tire par la diſtillation une eau fort aſtringente.

Le Myrtille, ou Aiſelle, *Vitis Idea*, porte des bayes qui ſont aſtringentes, rafraîchiſſantes & deſſicatives, propres au vomiſſement, au cours de ventre, & à la dyſſenterie.

L'Orcanette, *Anchusa*, est propre à resserrer & à fortifier dans les cours de ventre, prise en décoction; elle est vulnéraire & dessiccative, extérieurement appliquée.

L'Ortie, *Urtica*, de quelque espéce qu'elle soit, est un bon astringent pour arrêter toutes hémorragies, surtout les internes.

On emploie par préférence le suc de la petite Ortie, depuis une once jusqu'à quatre, de quatre en quatre heures; ce suc épaissit le sang, & en calme le mouvement.

Il faut avant que de l'employer diminuer la rarefcence des liqueurs, leur épanchement, le trop grand jeu des solides, par des saignées ou des remédes tempérans.

La Panache de Mer, ou Palme Marine, *Planta Marina Retiformis*, peut être employée comme absorbant dans les relâchemens des premieres voies, dans les cours de ventre.

La dose en poudre est depuis un scrupule jusqu'à une dragme; il est peu usité.

La Pasquerette, ou Pasquette, *Bellis*, rafraîchit & consolide; elle est bonne dans les hémorragies & la diarrhée.

On s'en sert aussi pour rétablir le ressort des vaisseaux des yeux dans l'ophtalmie.

La Patience rouge, ou Sang-Dragon, *Lapathum Sanguineum*, porte une semence astringente, propre à arrêter les pertes de sang.

La dose en poudre est depuis demi-dragme jusqu'à une dragme.

La Pervenche, *Vinca Pervinca*, est un des meilleurs remédes astringens pour réprimer le gonflement des amigdales dans les fausses angines, & pour dissiper une lymphe épaisse qui engorge ces organes.

On fait une décoction de ce Vulnéraire depuis une demi-poignée jusqu'à une poignée sur deux livres d'eau.

On en fait gargariser souvent les Malades. Il faut toujours avoir soin auparavant de diminuer l'inflammation par les saignées.

Les personnes sujettes aux angines vraies ou fausses, doivent se gargariser souvent de cette décoction pour les prévenir.

Cette Plante est employée pour sa qualité vulnéraire dans les ulceres internes.

Le Pied de Lion, *Alchimilla*, est consolidante & astringente ; elle arrête le sang dans les hémorragies par sa vertu vulnéraire : on l'emploie dans l'hémopthysie & la phthisie.

Elle sert aussi extérieurement pour les ulceres.

La Pilosselle, *Pilosella*, est vulnéraire & astringente, bonne dans les hémorragies, les cours de ventre, les hernies & les plaies.

On s'en sert intérieurement & extérieurement en décoction.

La Pyrole, ou Verdure de Mer, *Pyrola*,

rafraîchit & resserre ; elle convient, comme vulnéraire dans les hémorragies, dans les inflammations de poitrine.

On la prend en poudre depuis un scrupule jusqu'à une dragme, ou en décoction depuis une dragme jusqu'à trois.

Extérieurement appliquée, elle arrête le sang & consolide les plaies ; elle entre dans les emplâtres & onguens propres à resserrer.

Le Plantain, *Plantago*, est un bon Astringent qui rafraîchit en même temps qu'il resserre. L'eau distillée de Plantain, depuis une once jusqu'à trois, est employée pour les hémorragies du nez, pour les pertes des femmes, pour les cours de ventre.

Cette eau entre dans plusieurs Juleps & Collyres : on peut aussi faire des décoctions de Plantain, on en tire le suc, qui vaut mieux.

Le Plantain de la premiere espéce, *Plantago major*, est celui qu'on préfere.

Le Plantain de la troisiéme espéce, *Plantago angusti-folia major*, est estimé contre la morsure des Serpens & Vipéres, comme nous l'avons déjà dit en parlant de la Vipére.

Le Pommier sauvage, *Pomnus seu Malus agrestis*, porte un fruit acerbe très-astringent, pris en décoction.

On peut s'en servir en gargarisme pour les maux de gorge.

La Prêle mineure, ou Queue de Cheval, *Equisetum seu Cauda Equina*, est un Vul-

néraire consolidant, fort utile dans le cours de ventre, les fleurs blanches, les vieilles gonorrhées.

On s'en sert en décoction depuis deux pincées jusqu'à une demi-poignée.

Le Prunier sauvage, *Prunus sylvestris*, est fort astringent ; on se sert de son bois, de ses feuilles & de son fruit en décoction, pour les maladies où il faut rétablir le ressort des corps fibreux des premieres voies.

La Quinte-Feuille, *Pintaphilloides seu Quinque-Folium*, sert pour les potions & les juleps astringens : on emploie la racine ou les semences.

La dose de la racine en poudre est depuis un scrupule jusqu'à une dragme, & en décoction depuis une dragme jusqu'à deux.

La dose de la semence est moindre de la moitié.

La Ronce, *Rubus*, est employée comme remède astringent ; on se sert de ses sommités en décoction pour des gargarismes, pour raffermir les organes de la bouche.

La racine de Ronce prise en poudre ou en décoction, est bonne pour arrêter les cours de ventre.

Les fruits qu'on nomme *Mures de Renard*, sont astringens & adouciſſans ; ils conviennent aux maux de gorge.

Les Roses rouges séches, *Rosæ rubræ*, sont astringentes, détersives, propres à fortifier l'estomac & les intestins, pour les vo-

missemens, les cours de ventre, les hémorragies.

La dose est depuis une pincée jusqu'à trois.

On en fait un syrop, qu'on donne depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

La Conserve de Roses est employée seule depuis une dragme jusqu'à trois.

Cette Conserve sert à envelopper d'autres drogues pour les bols astringens.

On emploie aussi extérieurement les feuilles de Roses rouges pour les contusions, les dislocations, les entorses des pieds & des mains, pour fortifier les articulations, pour raffermir dans les enfans le scrotum dans l'hydrocelle ou le rectum après le flux de ventre, quand ces organes sont dénués de ressort.

La *Rubeola* est résolutive & dessicative, prise en tisane ou en gargarisme.

Elle peut servir dans le relâchement des organes, dans les cours de ventre séreux, dans l'angine ou engorgement des organes salivaires.

Le Sang-Dragon, *Sanguis Draconis*, est un excellent Astringent, employé très-souvent dans les opiats & juleps propres à fortifier & à calmer dans les hémorragies les cours de ventre, la dyssenterie.

Quand on le prend en poudre seul, la dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux.

Cette dose est diminuée proportionnellement aux autres remédes astringens, auxquels

on le joint ; alors on n'en donne pour chaque prise que douze à quinze grains.

La Sanicle, *Sanicula*, est un Vulnéraire astringent, consolidant, qui déterge & dissipe la corruption propre à arrêter les hémorragies ; il sert aussi pour les hernies. On l'emploie d'ordinaire en décoction.

Le Sceau de Salomon, *Sigillum Salomonis, seu Polygonatum*, déterge & resserre ; il dépure le sang : on l'emploie avec succès pour les fleurs blanches.

On use de cette Plante en décoction.

On en fait aussi des applications extérieures pour les plaies & les maladies cutanées, comme la gale, la gratelle, pour nettoyer & blanchir la peau.

Le Sumac, *Rhus, seu Rhoe*, porte des fruits d'un goût aigrelet qui sont fort astringens & rafraîchissans, bons pour arrêter les gonorrhées & les cours de ventre. On les emploie en poudre ou en décoction.

Les feuilles de cet Arbrisseau sont aussi astringentes.

Le *Thalictrum* est un Vulnéraire dont la semence est très-estimée pour arrêter toutes sortes d'hémorragies. On introduit cette graine dans le nez pour en calmer le saignement.

La dose en est depuis quinze grains jusqu'à une dragme.

Le Térébinthe, *Terebinthus*, est propre à calmer les évacuations immoderées ; il resserre & fortifie les organes : on se sert de

son écorce, de ses feuilles & de ses fruits en décoction.

La Tormentille, *Tormentilla*, *seu Septi-Folium*, est un fort bon Vulnéraire astringent pour remedier aux cours de ventre, au vomissement, aux hémorragies & aux fleurs blanches : cette Plante est active & cordiale par les principes aromatiques dont elle est empreinte ; elle est très-propre à rétablir la systalticité des corps fibreux.

On la donne en poudre depuis un scrupule jusqu'à une dragme, & en décoction depuis une dragme jusqu'à deux.

Le Tribule Aquatique, *Tribulus Aquaticus*, est astringent & résolutif, bon pour les cours de ventre.

On s'en sert en gargarisme pour les engorgemens des glandes salivaires.

Le Vinaigre, *Acetum*, rafraîchit & resserre par sa stipticité : on peut s'en servir en lavement pour éteindre les ardeurs d'entrailles ; il faut pour cela le mêler avec beaucoup d'eau, & en faire ce qu'on nomme *Oxycrat* : cette préparation convient en gargarisme pour raffermir les gencives, & dissiper les gonflemens des organes de la bouche occasionnés par le relâchement des corps fibreux, pour prévenir la corruption. On l'emploie aussi avec succès en topique.

Il entre dans plusieurs compositions destinées à être prises intérieurement pour rafraîchir, ou chasser le venin, ou l'air contagieux.

## Astringens tirés des Mineraux et des Chymiques.

L'Aimant, *Magnes*, de quelque espéce qu'il soit, est astringent ; on ne s'en sert qu'extérieurement.

L'Alun de Roche, *Alumen Rupeum*, est un excellent Astringent pour arrêter promptement les hémorragies ; on le donne en poudre, en julep, ou en opiat ; il fait la base des pilules astringentes de M. Helvetius.

Quand les hémorragies sont pressantes, on fait prendre depuis six grains d'Alun jusqu'à quinze, de quatre en quatre heures, mêlés avec deux onces de suc d'Ortie, ou en bol depuis douze grains jusqu'à un demi-gros dans du Miel rosat.

L'Alun de Plume, *Alumen Plumeum*, déterge & fortifie ; on l'emploie en gargarisme pour les maux de gorge, pour raffermir les gencives.

Le Bol d'Arménie, *Bolus Orientalis*, *seu Bolus Armena*, est un Absorbant propre à envelopper les acides des premieres voies ; il convient dans les vomissemens, les diarrhées séreuses, le crachement de sang.

On le prend en poudre très-fine depuis quinze grains jusqu'à une dragme.

On s'en sert aussi à l'extérieur pour arrêter les hémorragies.

L'Hématite ou Pierre sanguine, *Hæmatites*, est plus astringente que le Bol; elle est moins absorbante, elle dessèche & arrête les hémorragies.

On s'en sert intérieurement & extérieurement en poudre subtile, à la même dose que le Bol.

Le Sel de Mars, *Sal Martis*, est recommandé pour les pertes, les fleurs blanches, & les gonorrhées.

On le fait entrer dans des apozémes ou bouillons : la dose est depuis un demi-grain jusqu'à quatre.

On peut se servir en qualité d'*Astringent* de plusieurs Drogues mentionnées ailleurs, comme du Bois d'Aspalath, de la Bardane, de la Chausse-Trappe, du Citron, de l'Epine-Vinette, de la Linaire, des Groseilles, de la grande & petite Joubarbe, du Cynogloss, du Lythophiton, du Marube, de l'Oseille, du Rhapontic, du Santal rouge, du Saule, des Bayes de Sureau & d'Yéble, du Verjus, de la Corne de Cerf brûlée, des Baumes, du Labdanum, du Cachou, du Mastich & de nombre d'autres qui ont caractére stiptique, absorbant, ou qui agissent en Cordiaux, en Diaphorétiques, en Stomachiques, ou en Calmans, suivant les indications qu'on a à remplir pour arrêter les hémorragies, les évacuations immoderées, ou rendre le ressort aux corps fibreux, ou corriger la qualité des humeurs.

## Des Remedes masticatoires.

Les glandes ſalivaires ſont des organes multipliés, diſtribués avec ordre, afin que leurs canaux excrétoires puiſſent porter librement dans la cavité de la bouche, chacuns par les iſſues qui leur ſont propres, la grande quantité de liqueur dont ils travaillent la ſécrétion.

Les premieres & les plus conſidérables de ces glandes ſont les deux *parotides*; leur poſition de chacune eſt entre l'oreille externe & la branche antérieure ou aſcendante de la mâchoire inférieure, & en partie ſur le muſcle maſſeter; elles avoiſinent le conduit cartilagineux de l'oreille, touchent à l'apophyſe zigomatique, s'étendent en devant & en arriére juſqu'à l'apophyſe maſtoïde. Un canal membraneux naît de pluſieurs petits tuyaux réunis, qui s'étend obliquement de derriére en devant ſur la partie externe du maſſeter, enſuite perce le bucinateur, & va environné dans tout ſon cours de petits grains glanduleux s'ouvrir entre la deuxiéme & la troiſiéme dents molaires, pour verſer une prodigieuſe quantité de ſalive.

Les *maxillaires* ſont moins conſidérables, elles ſont plus arrondies que les parrotides, leur ſituation eſt entre l'angle de la mâchoire & le muſcle digaſtrique : pluſieurs canaux

sortans des cellules qui font le tissu de la glande, forment un conduit qui suit la branche de la mâchoire, & passe sur la surface interne de la glande sublinguale pour aboutir à la bouche à côté du frein de la langue; les deux tuyaux qui repondent chacun au conduit de chaque glande maxillaire, se réunissent quelquefois, & n'ont entr'eux qu'un orifice pour verser la salive.

Les *sublinguales* sont au nombre de deux, plus petites que les précédentes, posées sous la portion antérieure de la langue, une de chaque côté attenant à la mâchoire inférieure; elles produisent latéralement plusieurs petits conduits très-courts, qui s'ouvrent par autant d'orifices du côté des gencives.

Les *molaires* sont à peu près de la même espéce que les sublinguales, situées de chaque côté entre les muscles masseter & bucinateur; leurs tuyaux percent le bucinateur, & s'ouvrent dans la cavité de la bouche vis-à-vis les dernieres dents molaires.

Une infinité d'autres corps glanduleux tapisse la cavité de la bouche, d'où transude continuellement un suc salivaire; on les a nommés différemment suivant l'endroit de leur situation, comme glandes *buccales*, *labiales*, *linguales*.

Il y en a d'autres dont la bouche est également arrosée; les parties voisines en sont aussi lubréfiées & entretenues en souplesse; les

*Amigdales*, les *Palatines*, les *Uvulaires*, les *Arytenoïdiennes*, la *Thyroïdienne*, ont cet usage.

L'humeur salivaire dépofée de la masse du sang, & préparée dans ces filtres glanduleux, est une liqueur sans odeur, sans goût, transparente, très-délayée, ne s'épaississant point sur le feu, & se changeant en écume quand on l'agite : on peut déduire de ces qualités qu'elle est très-divisée, que les vaisseaux par lesquels elle passe sont extrêmement déliés, qu'ils ne permettent point l'entrée de la matiére grossiére dans leur capacité ; par conséquent que les parties huileuses, savonneuses, & les sels mêlés avec l'eau & très-peu de terre, qui sont les principes de la salive, sont très-atténués ; les artéres voisines & les organes qui joignent les glandes salivaires, contribuent à la division de cette liqueur & à la rendre plus coulante.

Les différens changemens dans l'écoulement de cette humeur sont des signes certains aux Médecins pour pronostiquer sans équivoque sur les maladies, puisque le goût de la salive étant désagréable, on peut en déduire que les humeurs séjournent, s'échauffent & deviennent âcres, que les sucs salivaires qui en résultent contractent ces vices ; qu'au contraire, quand on prend les alimens avec goût & appétit, on peut se persuader que les humeurs se rétablissent, & que les sécrétions s'en font sans altération. Ces connois-

ſances ſe tirent de l'inſpection attentive de la langue, pour découvrir les impreſſions qu'y laiſſent les maladies.

On doit toujours pour principe certain avoir égard à la nature des humeurs, pour rendre aux ſolides la *vertu de contraction*, & par réciprocité examiner l'état des ſolides pour corriger les humeurs : ainſi quand on aura remis les liquides & les ſolides en qualité & en juſteſſe de proportion entr'eux, s'il y a des organes qui exigent des remédes particuliers, on en fera uſage. Les *Maſticatoires* peuvent trouver place dans ces occaſions, pour rendre le jeu aux organes appartenans à la bouche, à la langue, pour détruire le gonflement des gencives, les douleurs de dents, les vices de l'ouie, dans le cas de ſurdité & de tintement d'oreille ; la luette relâchée, la paralyſie de la langue, peuvent de même trouver des reſſources dans les *Maſticatoires*.

Les *Maſticatoires* ſont recommandés par nombre de Praticiens dans les maladies épidémiques contagieuſes ; la matiére morbifique répandue dans l'atmoſphere de l'air ſe mêlant avec la ſalive, ſe précipite dans l'eſtomac & dans les inteſtins, & porte dans le ſang un germe qui peut s'y développer. Il n'y a pas à douter que ce ne ſoit plutôt par le moyen de la ſalive que le ſang peut ſouffrir des altérations, & occaſionner des maladies : il eſt démontré que l'air qui gonfle les

follicules bronchiques dans l'inſpiration, ne paſſe point de ces follicules dans le tiſſu des poumons, quoique l'eau ou d'autres liqueurs peuvent les pénétrer : ainſi les corpuſcules dont l'air ſe charge, trouveront à corrompre la maſſe du ſang plus facilement, mêlés avec les alimens, ou introduits dans la bouche dans le temps de l'inſpiration, confondus & avalés avec les ſucs ſalivaires. Ce n'eſt pas à dire que le ſang ne recoive également par d'autres voies des corps hétérogènes, qui troublent ſa circulation, mais il eſt conſtant que la ſalive eſt l'humeur qui s'en charge le plus, & qui leur ſert de véhicule ; ainſi les remédes qui provoquent le crachement diminueront la quantité des matiéres qui fomentent les maladies.

---

## Drogues masticatoires.

L'Arec, *Areca*, porte un fruit, qui ſéché & mis en poudre ſubtile eſt incorporé par les Indiens avec d'autres Drogues, pour en faire des trochiſques qu'on peut mâcher, pour s'exciter à cracher & débarraſſer les organes de la tête.

Le Gingembre, *Zingiber*, eſt un bon ſalivaire pour corriger la bouche puante ; on l'emploie dans les bégayemens & la paralyſie commençante de la langue, dans les douleurs de dents, les engorgemens des gencives & des

des organes salivaires : on en fait mâcher aux malades.

Cette racine en poudre grossiére seulement, & non en poudre subtile, peut être employée à la dose de huit grains jusqu'à quinze pour dissoudre les matiéres visqueuses qui tapissent l'estomac & les intestins, & agiter les nerfs de ces parties, quand elles manquent d'activité. Cette racine récemment tirée de terre, & confite par les Habitans des Pays où on la cultive, qui nous est envoyée toute préparée, convient aux estomacs foibles.

L'Iris de Florence, *Iris Florentina*, excite doucement la salive; il faut l'écraser grossiérement, l'envelopper dans un linge, en faire une pelote qu'on fait mâcher aux Malades dans les affections de la bouche provenantes d'une lymphe épaisse qu'il faut briser, & rendre coulante.

La Maniguette, ou Graine de Paradis, *Cardamum*, peut être employée pour provoquer la salive, & corriger la malignité des humeurs.

Le Mastich, *Mastiche*, est un petit Salivant qui anime modérément le mouvement du sang; il est propre à dégorger les organes salivaires, & à nettoyer la bouche dans le scorbut; il raffermit les gencives, & en prévient la corruption.

La dose en est depuis une demi-dragme jusqu'à une dragme dans un nouet.

Le *Meum Athamanticum* peut servir en qualité de Salivant, & pour donner du ressort aux organes de la bouche.

La Moutarde, *Sinapi*, est un très-bon Salivant anti-scorbutique, propre à prévenir la corruption ; cette graine âcre & fort irritante est d'ailleurs un bon Stomachique pour exciter l'appétit, pour diviser les sucs glaireux de l'estomac, & remettre en activité cet organe.

On l'applique sur les scarifications faites après les ventouses, pour reveiller les Apoplectiques, les Paralytiques, & ranimer le mouvement dans les membres engourdis.

La Nielle, *Nigella*, excite les glandes salivaires à se vuider ; on peut en mâcher dans les engorgemens de ces sécrétoires.

Le Poivre, *Piper*, de quelque espéce qu'il soit, est un Masticatoire très-actif ; le Poivre long est le plus irritant, le noir l'est moins, & le blanc est le plus doux de tous : le Poivre raffermit les organes de la bouche, après les avoir débarrassés par le crachement ; il empêche la corruption en divisant les humeurs, & en facilitant leur progression.

Le Pyréthre, ou Racine salivaire, *Pyrethrum*, le Pied d'Alexandre, *Pyretrum Umbelliferum*, sont l'un & l'autre les meilleurs des remédes salivans ; ils sont également bons pour rendre le ressort aux organes de la salive, après les avoir vuidés d'une abondante & épaisse lymphe ; ils conviennent dans les

fluxions de la tête, dans le bégayement de langue, dans l'aphonie, les paralysies commençantes, dépendantes d'embarras dans la tête, & dans les maux des gencives & des dents.

Les Malades peuvent mâcher de temps en temps de cette racine, ou bien on en fait une pelote qu'on mâche ou qu'on applique sur l'endroit de la fluxion.

Quand le sang est trop épais & enflammé, il faut avant l'usage de cette racine faire précéder les remédes généraux.

La Sensitive, *Mimosa*, est un Salivant; on peut se servir de ses feuilles, les mâcher pour s'exciter à cracher.

Le Seseli de Marseille, ou Fenouil tortu, *Seseli, seu Fœniculum tortuosum*, provoque doucement la sécrétion de la salive en s'échauffant dans la bouche quand on le mâche.

Il est d'ailleurs carminatif & cardiaque, pris intérieurement.

Le Staphisaigre, *Staphisagria*, est un des plus forts Salivans, très-bon dans la paralysie commençante, & dans les maladies des dents & des gencives.

Son plus grand usage est pour les maladies cutanées & pédiculaires.

Le Tabac, *Nicotiana*, est un très-bon Masticatoire; on mâche ses feuilles, & on en use en fumée pour corriger la puanteur de bouche, en prévenir la corruption, & dégorger les organes salivaires.

La fumée du Tabac fait fort bien dans les maladies contagieuſes.

Il y a pluſieurs Drogues aromatiques, amé-res, ou même un peu acrimonieuſes, dont on fait uſage intérieurement en qualité de Cardiaques, de Stomachiques, ou de Remé-des chauds, qui étant ſeulement mâchées ſont propres à irriter, à augmenter le jeu des corps fibreux, à diviſer la lymphe épaiſſe & tenace qui engorge les ſécrétoires de la bou-che, & à accélerer le mouvement progreſſif des liqueurs embarraſſées dans ces organes.

---

## Des Errines et Sternutatoires.

L'Anatomie des parties des Narines internes nous démontre la cloiſon du nez, les anfractuoſités, les conques ſupé-rieures & inférieures, les ouvertures poſté-rieures des narines internes, les ſinus fron-taux, maxillaires & ſphénoïdaux, les con-duits lacrymaux & palatins.

Ces parties ſont en général revêtues d'une membrane nommée *Pituitaire*, qui tapiſſe ſans interruption tout l'intérieur des narines, eſt continuée dans toute la ſurface interne des ſinus des conduits, & s'étend encore au-delà des arriere-narines ſur le pharinx & la cloiſon du palais : quoique l'eſpace des nari-nes ne ſoit pas fort grand, l'étendue de cette membrane eſt conſidérable par tous les réplis

qu'elle fait ; son tissu est celluleux, plus ou moins spongieux & épais, parsémé du côté du périoste & du périchondre, dont elle est accompagnée, de petits organes glanduleux ; on apperçoit une espéce de velouté dans ces mêmes endroits. Elle a le nom de *Pituitaire*, parce qu'elle sert dans la plus grande partie de son étendue à séparer une lymphe mucilagineuse, qui sert à lubréfier la surface interne du nez, & à la rendre fort glissante.

Les cellules de l'os ethmoïde s'ouvrent vers les narines internes ; les sinus frontaux, sphénoïdaux & maxillaires, s'y ouvrent tous aussi, mais différemment.

La sérosité de l'œil est déposée par les points lacrymaux dans un petit sac membraneux, oblong, qui la décharge au bas des narines internes, au moyen d'un canal formé par les os unguis & maxillaires, & une petite portion de la coquille nasale : le tissu de ce sac est médiocrement épais, un peu spongieux, ou cellulaire.

Les conduits naso-palatins vont du fond des narines s'ouvrir dans la bouche, derriere les dents incisives.

La Carotide externe donne des vaisseaux à toutes ces parties pour la filtration de la mucosité du nez dans toute l'étendue de la membrane *pituitaire* ; le sang en est rapporté après la sécrétion par des ramifications de la jugulaire externe ; ces veines communiquent avec les sinus orbitaires, par con-

ſéquent avec ceux de la dure-mere, & avec les jugulaires internes.

Le nerf *olfactif* ſe partage en pluſieurs filets, qui après avoir pénetré les gaines que leur forme la dure-mere, par les trous de la lame tranſverſale de l'os ethmoïde, vont ſe développer dans la membrane *pituitaire*, & s'y diſtribuer généralement par-tout, en ſuivant tous ſes replis; elle reçoit encore un rameau de l'ophtalmique rentré dans le crâne, qui ſe joint enſuite à un des filets de l'olfactif, pour paſſer avec lui par l'os ethmoïde; le nerf maxillaire ſupérieur donne de même un rameau qui ſe diſperſe ſur les parties internes du nez. C'eſt par cette branche de l'ophtalmique qui communique avec l'intercoſtal, le vague, par conſéquent avec les muſcles de la reſpiration, qu'on peut expliquer nombre de phénoménes qui ſont la ſuite des irritations ſur les nerfs répandus dans la membrane *pituitaire*; il n'eſt point d'organe où le genre nerveux ſoit plus à découvert, & d'un ſentiment plus exquis, puiſqu'en recevant les vaiſſeaux ſanguins pour la filtration de la mucoſité qui entretient cette membrane ſouple, & empêche qu'elle ne ſe deſſéche par le paſſage continuel de l'air, elle eſt en même temps le ſiége de l'odorat, moyennant ſa portion veloutée qui reçoit principalement les nerfs olfactifs, faciles à être agités, par leſquels l'ame s'apperçoit des impreſſions des corpuſcules

subtils qui s'élevent des objets, & produisent divers effets, suivant la nature des corps odoriférens : mais afin que la sensation s'en exécute avec liberté, il faut que l'humeur muqueuse qui se filtre dans la membrane *pituitaire*, n'y contracte pas un caractere d'épaississement qui intercepteroit les corpuscules des aromates, les empêcheroit d'imprimer immédiatement sur le genre nerveux : le manque de cette humeur, & le desséchement de la membrane qui tapisse la cavité des narines, est également un obstacle à l'odorat, parce que ce n'est qu'autant que cette membrane est humide à un certain degré, qu'elle retient les corpuscules des aromates, indépendamment que par la sécheresse l'extrémité des nerfs étant resserrée, la lymphe subtile qui parcourt du cerveau dans les organes, est interrompue dans son cours.

On comprend aisément par la disposition des parties organiques des narines internes, quel peut être l'effet des remédes *Errines* & *Sternutatoires*, puisqu'ils opérent directement sur les nerfs répandus dans la cavité du nez & des sinus qui y répondent, & puisqu'on sçait qu'il n'y a aucune partie si sensible, & où le genre nerveux puisse si facilement s'émouvoir.

Les *Errines* & les *Sternutatoires* ne different que du plus au moins ; les premiers sont moins actifs que les derniers ; les uns & les autres agissent par des principes sti-

mulans, capables de pénétrer la cavité des nerfs, d'agiter les esprits qui y circulent, & de produire les différens effets qui accompagnent à l'ordinaire l'éternument : la qualité des *Errines* n'est pas de toujours faire éternuer, les nerfs n'en sont pas suffisamment sollicités pour déterminer les esprits à tous les organes qui doivent entrer en jeu, & effectuer l'éternument, mais ils peuvent par des principes divisans rendre plus coulante l'humeur muqueuse du nez qui s'épaissit toujours par le séjour, engorge les narines, ses sinus & ses conduits, & par conséquent s'oppose au cours libre du sang pour sa sécrétion dans les organes de l'odorat : ce qui ne peut qu'être suivi de surcharge dans les artéres voisines, & dans les vaisseaux de retour de la tête ; les sécrétoires obstrués de la membrane *pituitaire*, & la difficulté aux liqueurs de circuler dans les anfractuosités & sinuosités des narines, sont la cause souvent du retardement du sang dans les parties contenues du cerveau, des pésanteurs, des douleurs de tête qui dégénereroient en d'autres accidents, si l'on ne remettoit les organes & les liqueurs circulantes en état de reprendre leurs premieres fonctions ; plusieurs corps odoriférens peuvent être considérés comme véritables *Errines* ; leurs principes salins, sulfureux, que l'air & la chaleur divisent & rendent extrêmement subtils, entrent dans le nez, & sont appliqués sur les nerfs pro-

portionellement à la force de l'inſpiration ; ces corpuſcules volatils ſont portés juſques dans la ſubſtance du cerveau, & donnent différentes agitations ſuivant le ſentiment gracieux ou déſagréable qu'ils y excitent, ce qui dépend auſſi des diſpoſitions du genre nerveux dans les différens Sujets, les odeurs n'agiſſant pas de la même maniére ſur toutes ſortes de perſonnes : les affections hypochondriaques & hyſtériques fourniſſent des exemples des révolutions qu'occaſionnent les corps odoriférens ; les ſyncopes, les accidens apoplectiques & ſoporeux, ſont quelquefois calmés par les odeurs ; il eſt certain que les particules intégrantes des mixtes, qui font les odeurs repandues dans l'atmoſphere de l'air, & qui ſont ſi affinées & ſi ſubtiles qu'elles ne diminuent point ſenſiblement les corps dont elles émanent, portées ſur les nerfs s'inſinuent dans le cerveau, & influent par leur bonne ou mauvaiſe qualité à rectifier le cours des eſprits animaux, ou à en déranger l'œconomie.

Les *Errines* doivent être employés par préférence aux *Sternutatoires* violens, par les égards qu'on doit avoir à la ſenſibilité & à la délicateſſe des nerfs de la membrane *pituitaire*, & à la facilité avec laquelle les corps glanduleux répandus dans ſon tiſſu peuvent être excités à ſe vuider : les nerfs, pour peu qu'ils ſoient irrités dans quelque partie du corps que ce ſoit, ne ſçauroient ſe mou-

voir qu'ils n'agitent les organes qui les touchent ; les sécrétoires sont ordinairement pressés, & versent les liqueurs qu'ils contiennent : la mucosité du nez doit donc sortir de ses filtres, & la sécrétion par proportion en devient plus considérable, par l'agitation du nerf olfactif & des branches de ceux qui s'y joignent. Ainsi il est toujours de la prudence de se rappeller la disposition des parties sur lesquelles on agit, afin que les remédes qu'on applique n'irritent pas les maux qu'on prétend guérir ; ce sont ces raisons qui font qu'on peut mettre en œuvre avec moins de crainte les *Errines*, puisqu'ils ont moins d'activité que les *Sternutatoires* : s'ils occasionnent l'éternument, c'est avec modération, c'est pourquoi l'on conseille les poudres *errines* des plantes *céphaliques* dans les pésanteurs de tête, les migraines, les affections soporeuses, la foiblesse de mémoire, dans la surdité commençante, dans les pésanteurs de tête provenantes d'un engorgement dans les sinus, dans les obstructions aux organes de la vuë, dans le larmoyement involontaire, enfin dans presque toutes les maladies de la tête, où il est question de la débarrasser d'humeurs amoncelées & superflues ; l'effet des *Errines* étant de se porter d'abord sur les nerfs, & sur les filtres des narines internes, ils commencent à diviser & faire couler l'humeur épaissie qui s'y rencontre, ensuite les liqueurs y trouvant moins de résistance & des

issuës plus libres, s'y portent & abandonnent les autres organes de la tête qui peuvent en être embarrassés. L'usage du *Tabac* n'a prévalu que par les bons effets qu'il produit, quand il est pris dans une quantité qui n'excede point ; mais il y a nombre de personnes qui en font un si grand abus, que non-seulement il détruit le sentiment de leur odorat, mais encore desséche les autres organes de la tête qui sont privés de sérosité, parce que les filtres pituitaires en recoivent trop abondamment : les mêmes inconvéniens se rencontrent dans ceux qui fument immoderément, les glandes salivaires donnent des évacuations qui dépouillent également la masse du sang de sa partie blanche, & laissent au reste des humeurs trop de grossiéreté.

Cependant comme il y a des occasions où l'on juge nécessaire d'exciter l'éternument, on est obligé de se servir des *Sternutatoires*, qui ébranlent plus vivement les nerfs : les cas apoplectiques exigent quelquefois ces secours, quoique telles maladies soient de difficile traitement, de-même que certaines affections soporeuses qui ont pour cause une extravasation de sang dans le cerveau, [illegible] que la partie rouge ou la partie blanche ; les prime ou obstrue l'origine des couler le *Sternutatoires* pourlors, en [illegible]dre le mouve- liquide nerveux, peuvent subordonnées, ment aux parties qui occasionnent à tout le par les secousses [illegible]

corps. Il y a des maladies de poitrine où ils conviennent de-même, quand il faut diviſer & rendre *méable* la liqueur bronchique épaiſſie, comme dans l'*aſthme humoral*; au contraire, l'effet en ſeroit dangéreux dans les inflammations, auſquelles les organes de la reſpiration ſont ſujets.

Les *Sternutatoires* ont quelquefois leur utilité dans les vapeurs hyſtériques; ils peuvent auſſi hâter l'accouchement & la ſortie de l'arriére-faix, ſurtout quand un état de foibleſſe retarde cette opération naturelle; les contractions du diaphragme & des muſcles du bas-ventre aident la matrice à ſe débarraſſer de ſon fardeau.

Au ſurplus, on doit regarder ces ſecours comme de médiocre reſſource, ils peuvent ſeulement ſeconder les remédes généraux, qui ſont ceux deſquels on a à ſe promettre le ſuccès de la guériſon. Ainſi avant de tenter les *Errines* & *Sternutatoires*, il faut conſidérer les diverſes diſpoſitions des ſolides & des liquides pour en corriger les défauts & la méſintelligence, pour par une juſte combinaiſon profiter heureuſement des remédes particuliers, déſignés ſouvent par la [illegible] elle-même, ou découverts par une [illegible] bien étudiée & bien réfléchie.

## Errines et Sternutatoires tirés des Végétaux.

La Bétoine, *Betonica*, en poudre excite les organes pituitaires à se vuider ; elle entre dans les Poudres Errines & Céphaliques, elle convient dans les embarras de la tête. Cette plante prise en infusion, comme du Thé, est bonne dans la plûpart des maladies de la tête & de la poitrine.

Le Concombre sauvage, *Cucumer sylvestris*, séché & pulvérisé, est un Sternutatoire assez fort.

L'*Elaterium*, qui est l'extrait du Concombre, est un puissant Sternutatoire qu'on ne doit employer que dans des cas pressans.

L'Euphorbe, *Euphorbium*, est un Sternutatoire encore plus violent que l'*Elaterium*, dont on ne doit se servir qu'avec beaucoup de prudence, & dans des occasions où il faut ébranler avec force ; il ne convient que comme un reméde de derniere ressource dans des accidens apoplectiques, ou des affections soporeuses, où les Malades sont dans un danger évident de mort.

L'Euphorbe agit avec une âcreté très-dangéreuse, parce qu'il occasionne une trop grande fonte d'humeurs.

Le Gingembre, *Zingiber*, provoque l'éternument sans agir avec tant de violence

que les deux Drogues précédentes ; on pourroit s'en servir avec moins de crainte, cependant c'est un Sternutatoire âcre.

L'Ellébore blanc, & l'Ellébore noir, *Elleborus albus, & Elleborus niger*, excitent puissamment l'éternument ; on peut employer leurs racines en poudre pour agiter le genre nerveux ; on ne doit néanmoins pas se familiariser avec eux.

Le Lis des Vallées, ou Muguet, *Lilium Convallium*, sert en qualité d'Errine ; il provoque doucement les organes du nez à se vuider, il excite quelquefois l'éternument, suivant la dose qu'on emploie des fleurs de cette Plante séchées & pulvérisées.

On s'en sert comme de la Bétoine en qualité de Céphalique.

La Marjolaine, *Majorana*, de l'une & de l'autre espéce, séchée & mise en poudre, est un Errine un peu plus fort que le Muguet ; elle est employée aussi comme Céphalique.

Le Marronier d'Inde, *Hippocastanum*, porte un fruit qu'on nomme *Marron d'Inde*, qui pris en poudre par le nez fait éternuer : on peut s'en servir pour la migraine & autres fluxions de la tête.

Le Pain de Pourceau, *Cyclamen*, en poudre, entre dans les Errines ; on imbibe une tente du suc de cette Plante, & on l'introduit dans le nez ; ce suc excite les organes pituitaires à se vuider, & provoque quelquefois l'éternument.

Le Pied de Veau, *Arum*, pris en poudre par le nez, fait séparer beaucoup d'humeurs pituiteuses ; elle convient pour dégager les sinus : on se sert de la racine.

La Saponaire, *Saponaria*, séchée & pulvérisée, est sternutatoire, & peut convenir dans les fluxions de la tête où il faut faire couler la sérosité trop abondante.

Le Tabac, *Nicotiana*, est un Errine très-connu & très-usité ; il fait fort bien dans nombre de maux qui attaquent la tête, mais sa trop grande quantité est très-nuisible.

Le *Thé* séché & pulvérisé est un Errine médiocre, un peu céphalique, qui pris par le nez fait couler doucement l'humeur pituiteuse.

On pourroit employer comme Errines ou Sternutatoires, la Sauge, la Lavande, le Pouillot, les graines de Nielle & de Moutarde, le Poivre, le Pyréthre, le Suc de Mouron, & autres Drogues dont on a parlé ailleurs, parce que, dès qu'on est certain qu'elles sont propres à irriter, elles peuvent agir par conséquent sur les nerfs olfactifs, & donner lieu à divers mouvemens qui concourent à faire couler la lymphe nervale, à diviser & à augmenter la progression des humeurs qui embarrassent les organes de la tête, & s'appésantissent sur le genre nerveux.

## DES VERMIFUGES.

LA premiere digeſtion des Alimens étant dûe principalement à l'action de l'eſtomac & des inteſtins, nous avons montré que les humeurs lymphatiques doivent néceſſairement s'échapper par les glandes de ces viſcéres, s'y amaſſer pour concourir à la diſſolution des matiéres alimentaires, conjointement aux preſſions des organes qui en font le broyement, & qu'il n'y a point de parties où les liqueurs ſe filtrent plus abondamment que par les corps glanduleux du ventricule & du canal inteſtinal. On doit donc regarder ces organes comme le reſervoir des ſucs qui nous ſoutiennent, & qui remplacent la ſubſtance diſſipée dans les mouvemens continuels auſquels la Machine animale eſt aſſujettie ; la lymphe y prend dans les filtres plus de perfection qu'elle n'en avoit ; les alimens y ſont travaillés de maniere que leurs parties les plus fines s'introduiſent ſeulement dans le ſang pour nous nourrir, & les autres ſuivent la route des inteſtins pour ſortir du corps, comme inutiles. Dès que ces actions des organes & des liqueurs ſe paſſent dans un parfait accord, l'œuvre de la digeſtion ſe finit de façon que chaque humeur prend ſa direction naturelle, & la circulation s'entretient dans l'égalité de mou-

vement, qui eſt le ſigne le plus évident de la ſanté : principes généraux qu'on ne peut trop ſouvent répeter. Mais ſi par des diſpoſitions contraires les liqueurs viennent à décheoir de leurs qualités, de maniere qu'elles s'échauffent, que les ſolides n'ayent point l'élaſticité qui les fait mouvoir réguliérement, les organes de la digeſtion deviendront le *foyer* des ſucs croupiſſans qui fomentent la plûpart de nos maladies. Il s'en rencontre une preuve dans *la generation des Vers* ; ils paroiſſent manifeſtement s'éclore dans les organes des premieres voies, où l'abondance d'un chyle ou d'une lymphe nourriciere pourriſſante leur donne naiſſance : ces humeurs altérées, échauffées, épaiſſies, s'arrêtent, ſe décompoſent, & dégénerent en corruption. C'eſt ce qui donne le temps au développement des germes d'Inſectes répandus, ſoit dans l'air que nous reſpirons, ou dans les matieres qui nous nourriſſent ; s'ils trouvent dans l'eſtomac & les inteſtins des endroits propres à s'y développer, ils peuvent auſſi s'y nourrir & s'y multiplier au moyen des ſucs réſultans des digeſtions imparfaites. Un air infecté, des alimens faciles à ſe corrompre plutôt que d'autres, portent toujours avec eux le fond de la *vermination* ; ce qui ſe vérifie dans les Pauvres obligés à vivre de toutes ſortes de nourritures ; le laitage dans les Enfans, & les autres alimens dont ils uſent indiſtinc-

tement & sans mesure, font également naître les Vers, avec d'autant plus de raison que dans les jeunes Sujets les fibres des viscéres des premieres voies n'ont pas encore acquis assez de ressort pour digerer toute la nourriture qu'ils reçoivent.

Le *Vers* n'ont pas tous la même forme ; ils se montrent sous différentes espéces, plus monstrueuses les unes que les autres. Les Auteurs néanmoins n'en reconnoissent communément que trois espéces.

La premiere est des Vers ronds & longs, à peu près semblables aux Vers de terre ; ils se tiennent principalement dans les intestins grêles, dans l'estomac, & montent quelquefois dans l'œsophage.

La seconde espéce comprend le *Ver plat* ; on ne le voit que rarement dans la pratique de la Médecine ; il est unique pour l'ordinaire dans ceux qui en sont atteints, c'est pourquoi on le nomme le *Ver solitaire*. Des Auteurs prétendent qu'un même Sujet en peut avoir deux. Ce Ver se tient dans les intestins en forme de petite bandelette, de longueur indéterminée, & peut s'étendre à plusieurs aunes. Le signe le plus certain de son existence dans ceux qui en sont malades, se tire de petits corps étrangers qui paroissent dans les matieres fécales, & qui ont la figure de semences de Courges : ces petits corps ne sont autre chose que des parcelles du *Ver plat*.

La troiſiéme eſpéce regarde les *Aſcarides* ; ce ſont les plus petits de tous, ils n'excedent pas en groſſeur & en longueur une aiguille à coudre ; ils ſont très-nombreux, & ſe rencontrent dans l'inteſtin rectum, où probablement ils naiſſent & prennent croiſſance ; ils ſont très-familiers aux Enfans : les Adultes n'en ſont pas exempts ; ils paroiſſent ſouvent dans les ſelles, & ſortent tous vivans avec les excrémens.

Le ſentiment le plus univerſellement reçu parmi les Naturaliſtes pour la cauſe de la *vermination*, eſt non-ſeulement, comme nous l'avons dit, la multitude des œufs des Inſectes de toute eſpéce dont l'atmoſphére de l'air eſt chargée, & dont les alimens ſont infectés, auſquels il ne faut que certain degré de chaleur & de pourriture pour être developpés & animés, mais encore il peut ſe faire que ces germes vermineux naiſſent avec nous, que dans le temps de l'accroiſſement de nos organes ils ont la facilité d'éclore, de s'étendre, & de paroître avec les différentes figures ſous leſquelles ils ſe montrent.

Outre ces eſpéces de *Vers* qui paroiſſent plus communément, les Obſervateurs font mention de quelques autres qui ſe ſont quelquefois fait voir ſous des formes différentes, comme armés de petites cornes, des Vers hériſſés, vélus, des Vers à quatre pieds,

à pluſieurs pieds, à deux têtes, à trois, à queue fourchue, &c.

Quoique les *Vers* ſe trouvent plus fréquemment dans les premieres voies que partout ailleurs, par les moyens & les occaſions que les œufs des Inſectes ont à s'y introduire & à s'y développer, il n'eſt point cependant de partie qui dans des cas de pourriture ne puiſſe leur donner naiſſance; les gencives, les dents, les poumons, le cœur, le foie, la rate, les reins, l'ombilic, la peau, le ſang, la ſalive, l'urine, &c. ont paru quelquefois en être infectés; mais ces ſortes de cas ne ſe préſentent que rarement; ils ſont toujours l'effet, & non la cauſe, des maladies qui attaquent les organes & les humeurs.

Les ſignes les moins équivoques pour découvrir que les maux qui nous arrivent ſont occaſionnés par les *Vers*, ſe tirent des connoiſſances qu'on doit avoir de l'air dans lequel on a vêcu, & des alimens dont on s'eſt nourri: alors il pourra être plus aiſé de ſçavoir au vrai d'où dépendent les ſymptomes qui ſe préſentent, qui ſont communs à d'autres maladies auſquelles les matieres vermineuſes n'ont aucune part; ce qui nous jette ſouvent dans des doutes & des pronoſtics incertains. Il faut donc réfléchir attentivement ſur l'uſage qu'on a fait des ſix choſes non naturelles, pour aſſûrer plus poſitivement l'ori-

gine de nos dérangemens. Ces circonſtances bien peſées, jointes aux ſymptomes qui ſe manifeſtent, mettent en évidence les cauſes des maladies.

Tout ce qui ſort du corps des Enfans qui porte l'odeur d'aigre, le chatouillement, le picottement, le déchirement même dont on s'apperçoit dans l'interieur de l'eſtomac, les douleurs momentanées de cet organe, ſurtout quand il eſt vuide, la maigreur, la pâleur du viſage, les yeux mornes, la bouche mauvaiſe, puante, le hoquet, les nauſées, le vomiſſement, le bas-ventre tuméfié, une faim exceſſive, la ceſſation de la douleur après qu'on a mangé, les déjections griſes & argilleuſes, les urines crues, blanches, & troublées, les inſomnies, les inquiétudes, les angoiſſes, une toux féche, la difficulté de reſpirer, une fiévre lente, les langueurs cachectiques, déſignent ordinairement qu'il y a des *Vers* dans les organes de la digeſtion.

On a parlé des ſignes qui indiquent le *Ver ſolitaire*, on peut y ajouter les ſymptomes communs aux maladies que produiſent les autres eſpéces de *Vers*, ſurtout une faim & une ſoif déméſurée, parce que le *Ver plat* conſume non-ſeulement une partie des alimens, mais encore par ſes différens mouvemens il interreſſe le genre nerveux du ventricule & du canal inteſtinal, y donne lieu à des contractions & à des reſſerremens dans

les vaiſſeaux qui retardent la circulation, & font naître des inquiétudes, telles que celles que nous éprouvons par beſoin de nourriture quand le ventre eſt vuide.

Les *Aſcarides* ſe trouvant dans les gros inteſtins, & plus dans l'inteſtin rectum que par-tout ailleurs, l'irritation y eſt preſque continuelle ; on s'en apperçoit fréquemment au fondement, avec des envies d'aller comme dans le teneſme ; ces vers ſe manifeſtent dans les ſelles, & ſont la preuve des ſentimens qu'ils excitent.

Les *Vers* en général, pourvu qu'ils n'agiſſent point ſur les membranes & ſur les nerfs des premieres voies, qu'ils ne les pincent, ne les déchirent, ou ne les rongent point, ſéjourneront dans ces organes ſans préjudice notable : ſi au contraire ils révoltent le genre nerveux par un ſentiment vif & douloureux, s'ils l'agitent extraordinairement, ſi la corruption qui les fait naître ſe jette dans la maſſe du ſang, il n'y a point de maux qui n'y puiſſent trouver leur ſource, puiſque preſque toutes les parties ſe reſſentent des douleurs qui ſurviennent au ventricule ; les nerfs qui donnent la ſenſibilité à ce viſcere ayant une liaiſon intime avec ceux de la tête, le délire, le vertige, les mouvemens convulſifs & épileptiques, dépendent fréquemment des déſordres que cauſent les Vers dans les premieres voies ; d'ailleurs, par les contractions de l'eſtomac à l'occaſion de ſes nerfs ir-

rités, la plûpart des viſcéres du bas-ventre ſe contractent également, le diamétre de leurs vaiſſeaux ſe raccourcit par leur reſſerrement, ce qui forme un obſtacle au cours circulaire des liqueurs, qui gênées dans ces endroits, déterminent leur direction à la tête, & produiſent les effets dont on vient de parler : les rameaux nerveux du larinx, du pharinx, de l'œſophage, de l'os hyoïde, participent par la même raiſon aux agitations du ventricule, & entrent quelquefois en *ſpaſme*, outre que les perſonnes ſujettes aux matiéres vermineuſes abondent en ſalive, parce que la ſécrétion en eſt augmentée par l'engorgement dans les filtres de cette humeur. On peut dire auſſi que les ſucs glaireux, qui excédent alors dans l'eſtomac, remontent à la bouche, & la rempliſſent ; la poitrine a de même ſon rapport avec les organes de la digeſtion par la diſtribution des rameaux de la huitiéme paire, la trachée-artére en reçoit, comme les poumons ; les toux opiniâtres, les douleurs de côté ſont ſouvent les effets des *vers* de l'eſtomac : on en voit des exemples dans les fiévres putrides, vermineuſes, où les remédes relâchans & évacuans qui débarraſſent les premieres voies de leur cauſe irritante, ſont ſi ſalutaires pour le dégagement de la poitrine, où le ſang bouffant dans ſes vaiſſeaux, augmenté en volume, ſoit par les ſucs étrangers pourris qui ſe ſont introduits dans ſa maſſe, ſoit par la crue qu'il reçoit du défaut de cir-

culation & de la réſiſtance dans les viſcéres du bas-ventre, eſt comme contraint, pour prendre plus d'eſpace & de liberté, de ſe jetter ſur les organes de la reſpiration, & d'en forcer les tuyaux lymphatiques, en y introduiſant ſa partie rouge, ce qui ſe confirme par l'oppreſſion & par les crachats ſanguinolens qui en marquent la congeſtion inflammatoire, & qui caractériſent certaines maladies qui n'ont pourlors d'autres cauſes que les *Vers*. Si les poumons peuvent être troublés des maux de l'eſtomac, le cœur s'en reſſent de même par les plexus cardiaques, qui communiquent avec la huitiéme paire; tous les organes renfermés dans l'abdomen s'apperçoivent également de ce qui ſe paſſe d'irrégulier dans le ventricule, par le commerce qu'ont ces parties les unes avec les autres; le conduit inteſtinal étant agité par les vives impreſſions que les *Vers* y font quelquefois, donne auſſi lieu à diverſes révolutions, parce que ſes nerfs correſpondent avec les plexus du cœur, le ſplénique, les rénaux, les nerfs dorſaux, les nerfs de l'eſtomac, de la veſſie, &c. Enfin les ſymptomes les plus fâcheux & les plus cruels ſont fréquemment les triſtes ſuites des maux & des mouvemens extraordinaires auſquels les premieres voies ſont expoſées à cauſe des *Vers* : par conſéquent on ne doit rien omettre pour prévenir tous les déſordres qu'ils peuvent occaſionner, parce qu'il eſt des circonſtances dangéreuſes

reuſes qui ſurviennent ſubitement, qui exigent bien des attentions pour y apporter les remédes convenables, en calmant les accidens les plus preſſans, & pouvoir plus heureuſement entraîner enſuite les *Vers*, & les ſucs pourriſſans qui leur ſervent comme de nids, de pâture, ou de matériaux, à leur génération.

Comme il n'y a point à douter que dans tous les paroxiſmes occaſionnés par les *Vers*, principalement dans les cas les plus rédoutables, le genre nerveux irrité n'y ait la plus grande part, ce ne ſeroit pas les diſſiper, que d'employer parmi les *Vermifuges* des Evacuans acrimonieux, qui augmenteroient certainement le *ſpaſme*. Ce ſont cependant ces ſortes de remédes auſquels inconſidérément le Vulgaire a recours, ſans faire attention que les nerfs & les ſolides auſquels ils donnent le jeu, ſont dans une tenſion exceſſive ; que l'inflammation fait partie des accidens, ou les ſuit de près ; que peut-être même il y a déjà des déchiremens dans les membranes auſquelles s'attachent les Inſectes vermineux, qui deviendroient plus conſidérables par l'action des Evacuans, dont les entrailles ſeroient plus tourmentées que vuidées. On court les mêmes inconvéniens par les remédes chauds, tels que ſont les *Vermifuges* les plus vantés. Les congeſtions phlegmoneuſes inflammatoires, qui doivent toujours être ſoupçonnées dans les violentes

douleurs & dans les maux convulsifs, feroient sûrement plus de progrès, & rendroient les symptomes beaucoup plus graves.

Suivant ces principes qui réglent la conduite, de laquelle on ne peut s'éloigner pour la curation des *maladies vermineuses*, on ne fera l'emploi des *Vermifuges*, qui sont la plûpart tirés des *Amers*, qu'autant qu'on aura rendu les esprits plus réguliers dans leurs mouvemens à l'aide des *Anodins*, que l'on aura rempli les organes, pour qu'ils répondent sans peine à l'effet des remédes. Ainsi dans les inflammations, les saignées & les délayans adouciſſans commenceront quelquefois les traitemens; les *huileux* sont d'un succès heureux dans toutes les occasions, rien n'en interdit l'usage, parce que leurs parties onctueuses bouchent les porosités des *Vers*, qui servent à leur respiration. On peut ensuite, toutes précautions gardées comme l'exigent les circonstances, aller plus radicalement à la destruction de la cause *vermineuse*, au moyen des *Amers* simples ou purgatifs, qui sont les meilleurs *Vermifuges*. Les vomitifs donnés à propos, & à dose proportionnée, pourront être placés, lorsqu'on aura mis les organes dans des dispositions à les seconder. Le *Mercure*, & quelques-unes de ses préparations, détruisent puissamment les matieres vermineuses; le mouvement des globules mercuriels fait des

efforts contre les parois des vaiſſeaux des *Vers*, dans leſquels ce fluide minéral pénétre, à quoi ces Inſectes ne peuvent réſiſter ; mais l'efficace de tous les *Vermifuges* dépend de l'état des organes qu'on prétend débarraſſer. Les *matieres vermineuſes* ne ſeront pas toujours des indications à mettre en activité les remédes qui les combatent, ſurtout dans le principe des maladies, parce qu'elles ſuppoſent pour l'ordinaire un gonflement & un épaiſliſſement dans les liquides qu'il faut vaincre, & une irritation dans les ſolides qui doit être reprimée. Ce ſont ces diſpoſitions des corps fibreux & des liqueurs, jointes à la corruption marquée par les *Vers* qui ſe manifeſtent quand les maladies s'annoncent, qui en rendent les ſymptomes moins favorables. Les *huileux* ſagement aſſociés aux *delayans* peuvent ſeulement alors être placés ; mais dès que le temps critique de coction dans les humeurs, & de relâchement dans les organes & leurs ſécrétoires, peut permettre l'emploi des *Vermifuges* plus ſpécifiques, on doit s'en promettre tout l'effet qu'on peut ſouhaiter, la nature elle-même nous marquant dans ces momens la route qu'on doit tenir.

## Antivermineux Végétaux.

La Coralline, ou Mouſſe de Mer, *Corallina*, eſt un excellent Vermifuge, préféré ſouvent à tout autre; elle entre dans la compoſition de la poudre contre les vers.

La doſe en poudre eſt depuis un demi-ſcrupule juſqu'à une dragme, & en décoction depuis une dragme juſqu'à deux.

La Fougere, *Filix*, de l'un & de l'autre genre, ſurtout la Fougere femelle, eſt un très-bon Antivermineux: on l'emploie quelquefois avec plus de ſuccès que les autres remédes.

On peut la donner en poudre, mais plus ordinairement en décoction, depuis une dragme juſqu'à trois.

La Santoline, *Santolina*, eſt bonne contre les vers; on peut employer ſes feuilles & ſes ſemences en poudre, ou en décoction, comme la Coralline, mais elle n'a point tant de vertu qu'elle.

La Poudre à Vers, ou Semence à Vers, ou Barbotine, *Semen Contra*, eſt un des plus grands Vermifuges; on en fait beaucoup uſage pour les enfans: on s'en ſert auſſi avec ſuccès pour les grandes perſonnes, dans les maladies putrides vermineuſes.

La doſe en poudre eſt depuis un ſcrupule

Jusqu'à une dragme, & en décoction depuis une dragme jusqu'à deux.

On fait entrer quelquefois cette Semence dans les potions purgatives, soit pour la destruction des vers, soit pour rétablir la sistalticité des premieres voies, & corriger leurs vices.

Le Seneçon, *Senecio*, *vel Erigeron*, est bon pour tuer les vers; les Médecins Anglois ordonnent souvent pour base de la purgation le suc de cette Plante. On peut donner ce suc depuis une once jusqu'à deux, & la Plante depuis une demi-poignée jusqu'à une poignée en décoction.

Cette Plante, malgré son acrimonie, agit par un mucilage résolutif très-propre aux dépôts de goutte, & bon à calmer les douleurs causées par les gonflemens des vaisseaux hémorroïdaux.

L'Aurone, la grande & la petite Absynthe, la grande & la petite Centaurée, la Germandrée, le Pissenlit, le Scordium, le Pourpier, & plusieurs autres Plantes amères ou douces dont on parle ailleurs, ont la vertu de tuer les vers.

Les huiles d'Amandes douces & amères, de Pistaches, de Pignons, d'Olives, des Semences froides, ou autres Huileux, bouchent les conduits de la respiration des vers, & les font mourir.

Les sucs acides de Citron, de Cédrat, de Limon, d'Epine-Vinette, de Groseille, de

Verjus, &c. ſont tous antivermineux.

Les Purgatifs, tels que l'Aloës, la Coloquinte, la Rhubarbe, les feuilles & fleurs de Peſcher, les Emétiques, détruiſent & évacuent les matieres vermineuſes, & corrigent la corruption qui les fomente dans les premieres voies.

---

## Antivermineux Minéraux et Chymiques.

Les préparations mercurielles détruiſent avec efficacité les vers.

Le Mercure crud, *Mercurius crudus*, employé dans un nouet lâchement plié pour bouillir avec une certaine quantité d'eau & un peu de Chiendent, ſert à compoſer une eau mercurielle dont on fait boire de temps en temps pendant pluſieurs jours quelques verres aux Enfans, & qui leur eſt utile pour les délivrer des vers.

On met ordinairement ſur une livre d'eau deux onces de mercure; il faut avant de l'employer le purifier avec le ſel & le vinaigre, & le paſſer au-travers de la peau de Chamois (*a*).

Ce Mercure peut ſervir long-temps ſans diminution de vertu.

Le Mercure doux, *Aquila alba*, eſt un Antivermineux ſpécifique aux Enfans & aux grandes Perſonnes.

(*a*) *Voy.* Chymie Médicinale, tom. 2.

La dose est depuis huit grains jusqu'à trente.

L'Æthiops minéral, la Panacée mercurielle, ou autres Remédes mercuriaux rapportés dans d'autres endroits de ce Recueil, sont tous vermifuges.

Le Petrole, ou l'Huile de Gabian, *Petroleum, sive Oleum Terræ*, est un Antivermineux dont les effets sont très-connus, non-seulement pour boucher les pores par lesquels les vers respirent, mais encore pour briser leurs vaisseaux.

Cette huile ne conviendroit point, de même que d'autres Antivermineux chauds, dans des dispositions inflammatoires, parce qu'elle jette trop d'ardeur dans le sang : on n'en fait usage avec succès que lorsque le pouls est foible, lent, & engourdi.

La dose en est depuis dix gouttes jusqu'à quarante.

On en frotte le bas-ventre des Enfans ; il est si pénétrant que de cette maniere il tue les vers : on l'emploie aussi en qualité de résolutif.

Les Acides dulcifiés de nitre, de sel, de soufre, & de vitriol, peuvent être employés comme antivermineux, surtout dans les fiévres ardentes occasionnées par la corruption, dans lesquelles on doit presque toujours soupçonner des vers.

## Des Antiscorbutiques.

L'Action des forces mouvantes ou des vaisseaux destinés à porter le sang dans les parties du corps, seroit insuffisante, si la distribution des liqueurs ne parvenoit aux capillaires les plus éloignés : la foiblesse, comme la roideur des organes, sont des causes différentes du retardement de circulation, puisque les humeurs doivent se soumettre à la plus parfaite divisibilité, pour passer librement dans tous les couloirs, de quelque petitesse qu'on puisse les imaginer ; elles doivent être composées de parties-principes si exactement ordonnées, que la moindre quantité des liquides en ait proportionnellement pour ne point se désunir, afin qu'après les sécrétions nécessaires ils puissent se rassembler par le concours des vaisseaux de retour, & subir tout de nouveau les loix du mouvement circulaire ; si ces qualités ne se rencontrent point dans la masse de nos humeurs, on verra successivement naître des rallentissemens dans leur progression, une division dans leurs principes, conséquemment leur décomposition : c'est bien dans cette altération qu'est la source générale des *affections scorbutiques*, où les parties du sang, tant la blanche que la rouge, sont totalement perverties ; l'une & l'autre tendent à une cor-

ruption complette : les accidens, les suites & les dangers de ces maladies, mettent hors de doute ces vérités, & montrent évidemment que les taches & les ulceres, qui sont les signes les plus certains du *Scorbut*, sont l'effet de la *dissrasie* du sang, du peu de ressort & de puissance qu'ont les organes pour conduire les sucs chacuns à leur place ; la confusion où se trouvent les solides & les liquides, le peu d'harmonie qui regne entr'eux, la pourriture qui prévaut & ôte les moyens à la nature de faire la coction des humeurs & leurs sécrétions naturelles, manifestent toute la malignité du *Scorbut*.

Les taches qui se montrent à la peau dans cette fâcheuse maladie sont ordinairement rouges, purpurines, semblables à des vergetures ou des morsures de puces, ou comme des espéces d'échimoses assez étendues, violettes, plombées, brunes, dures, & douloureuses ; on les voit plus ordinairement aux bras, aux mains, aux cuisses & aux jambes ; les ulceres dont souvent elles sont accompagnées, sont bleuâtres, violets, livides, fréquemment garnis de points blancs, comme de la graisse ; le pus en est visqueux, sanguinolent, puant, & de mauvaise couleur (*a*). Les tubercules *scorbutiques* sont souvent épars ça & là sur la peau dans les autres parties du corps, mais pas si commu-

(*a*) M. Elie Col-de-Villars, Docteur-Régent de la Faculté de Paris, dans son Cours de Chirurgie.

nement qu'aux extrémités, d'où les liqueurs ont moins d'aisance à revenir dans les grands vaisseaux; comme elles sont dépravées & épaisses, elles sont par conséquent sujettes à croupir & à s'extravaser; les douleurs vagues & fixes dans les membres, les contractions *spastiques* dans les organes musculeux, la difficulté de les mouvoir, les gencives gonflées, saignantes, livides, fongueuses, ulcerées, marquent le défaut de circulation, l'acrimonie des liqueurs, & le manque de contraction des vaisseaux.

Le *Scorbut* attaque plus communément les Habitans des Pays froids & septentrionaux, les personnes près de la Mer, des Marécages, sédentaires, ou qui usent des viandes salées, d'alimens secs & de mauvaise qualité pendant une longue navigation. Un air extrêmement froid ne peut manquer, en troublant & en supprimant la principale de toutes les évacuations, qui est celle de l'humeur transpirante, de s'opposer à la dépuration du sang, en le surchargeant de quantité de sucs qui devroient se dissiper par les pores de la peau, par lesquels au contraire, eu égard à la compression & au resserrement que les parties de l'air froid continuellement appliquées sur l'habitude du corps, y opérent, il ne peut tout au plus s'échaperque le plus subtil & le plus *meuble* du sang, qui se sépare d'un résidu épais, visqueux, qui reste engagé dans les sécrétoires, y acquiert assez de cha-

leur pour s'y décomposer & s'y pourrir. D'ailleurs, si ces parties qui n'ont pu sortir de la masse des humeurs, sont contraintes de rentrer dans les grands vaisseaux, elles y portent avec elles des grossiéretés, des sels dépouillés & trop massifs, qui insensiblement multipliés feront la base & la partie dominante du sang; c'est aussi là l'effet certain d'un air & d'une nourriture habituelle salée & dénuée d'humide, de liqueurs ardentes, dont les Marins font un usage excessif. Les Marais chargent de même l'atmosphere dont ils sont environnés; ceux qui dans leur voisinage vivent d'eaux croupissantes, exaltées, corrompues, qui s'introduisent dans le sang, soit par les tuyaux absorbans, ou par la déglutition, l'imprégnent des vices qu'elles portent toujours avec elles, l'épaississent & le préparent à la corruption. Il est hors de doute que les premieres empreintes marquent dans l'estomac & les intestins, où les liqueurs se filtrant abondamment pour la digestion, participent aussi-tôt de la dépravation du sang; les sucs de ces visceres agissent imparfaitement alors, & sont moins propres à pénétrer & à diviser les alimens, à donner au chyle une qualité douce & balsamique; bien au contraire, ils lui impriment un caractere d'aigreur qui ne fait qu'augmenter les embarras des humeurs, les rend moins coulantes, plus disposées à s'arrêter, & jetter les fondemens des obstruc-

tions, des ravages étranges qui les accompagnent, & qui rendent ces maladies si formidables.

Les signes du *Scorbut* sont une lassitude continuelle, un engourdissement dans les parties musculeuses, surtout aux bras, aux cuisses & aux jambes, une difficulté à les mouvoir, une respiration laborieuse, pour peu qu'on veuille marcher ou agir, des douleurs sourdes & vagues, soit dans les vertebres, dans les articulations, soit dans les membres, soit dans les viscères qui peuvent généralement être affectés, suivant les dispositions où ils seront de se prêter par le plus ou le moins d'élasticité aux *stases* de l'humeur morbifique qui donneront naissance aux diverses maladies auxquelles chaque organe, soit interne, soit externe, est sujet, & qui n'auront néanmoins dans ces circonstances fâcheuses d'autres causes qu'un sang devenu scorbutique.

Ces notions ne fixent point de bornes à toutes les sortes de maux qui peuvent attaquer les gens malheureusement affligés du *Scorbut*. Il n'est point de symptome qui ne puisse en être l'effet; dès le moment qu'on supposera la masse de nos liqueurs en corruption, on aura à redouter son vicieux caractere pour toutes les parties; il y a des organes plus susceptibles que d'autres, les accidens en sont beaucoup plus graves, les viscères risquent le plus; les congestions qui

s'y forment, ſont, ou lymphatiques ſans inflammation, ou phlegmoneuſes-ſanguines; dans le premier cas, elles marquent ſimplement des diſpoſitions *cachectiques* ſans fiévre manifeſte, où la partie blanche du ſang commence à ſe ſéparer de la rouge, & s'infiltre inſenſiblement; dans le ſecond, c'eſt un engorgement dans les tuyaux de la lymphe, forcés à recevoir les globules ſanguins qui s'y engagent, en augmentent la pulſation, & donnent lieu à la fiévre par le mouvement continué & communiqué aux principaux vaiſſeaux, dont l'action eſt meſurée ſur la réſiſtance qu'ils rencontrent, ce qui détermine différentes maladies aiguës inflammatoires, qui, ſi elles cedent dans leurs preſſans accidens aux remédes généraux, ont peine à ſouſtraire les organes de la cauſticité de l'humeur qui s'y eſt embarraſſée, les conduit à une ſuppuration & à une ulceration rébelle, avec fiévre lente très-ſouvent mortelle; le ventricule, le canal inteſtinal, le méſentere, le foie, la rate, le pancréas, les reins, la veſſie, les parties de la génération de l'un & l'autre ſexe, ſont expoſés à ces déſordres; les femmes oiſives & qui ne ſoutiennent point aſſez la tranſpiration par un exercice modéré, & dans leſquelles il y a plus de relâchement dans les corps organiques, donnent des facilités aux humeurs à s'y embarraſſer, à y croupir, & à y contracter des qualités *ſcorbutiques*; les hommes

sédentaires, en qui les humeurs tiennent de la ténacité & de l'épaississement par la diminution de quelques évacuations, tombent dans les mêmes inconvéniens.

La texture du poumon où le sang doit passer par des filiéres innombrables, est plus sujette à être surchargée de sucs hétérogênes, dont l'affinage n'a pas assez de perfection pour traverser ce principal viscere sans l'endommager. C'est à sa délicatesse qu'il faut s'en prendre pour l'aisance avec laquelle il s'enflamme, soit dans sa substance, soit dans ses enveloppes, & donne place aux tubercules *scorbutiques* rongeants, à la *phthisie* qui ensuit, & qui est de toutes les maladies une des moins guérissables.

Les symptomes paroîtront bien plus cruels, si le *système nerveux* est troublé jusqu'à certain période : ce ne seront point des anxietés, des simples douleurs sourdes ou aigues qui tourmenteront les *Scorbutiques*, sans presqu'aucun intervalle, surtout pendant la nuit, mais les esprits irrités, excités à des mouvemens irréguliers, ou interceptés dans leur cours, produiront des tremblemens, des contractions involontaires, des syncopes, des vomissemens violens & opiniâtres, des paralysies plus ou moins étendues, enfin un bouleversement dans toute l'Œconomie animale, avant-coureur de sa prochaine dissolution. Cependant ces signes ne sont pas toujours ceux qui dévan-

cent la fin des *affections ſcorbutiques* ; elle arrive ſouvent ſans qu'on ait éprouvé aucun de ces ſymptomes violens. Le ſang, par la déſunion dans ſes principes, & les ſolides, par leur *atonie*, laiſſent infiltrer la lymphe dans diverſes capacités, qui jette les fondemens des diverſes eſpéces d'hydropiſies, auſquelles dégenere le plus ſouvent le Scorbut.

Toutes les *affections ſcorbutiques* ne doivent point être regardées d'un même œil : il eſt notoirement manifeſte & très-conforme à la pratique de la Médecine, que le *Scorbut* des Marins eſt de tous le plus dangereux. Les ſels & les ſoufres prédominent dans la maſſe de leurs liqueurs par la façon dont ils ſont obligés de vivre ; par conſéquent il doit être traité différemment de celui des Gens de Terre, parce qu'en ceux-ci les *affections ſcorbutiques* ſont moins l'effet des ſucs ſalins-ſulfureux multipliés dans le ſang, que d'une inaction dans les vaiſſeaux, dans les viſceres, & d'une ſuite d'obſtructions qui contraint les principes des humeurs à ſe confondre, à ſe ſéparer dans certains couloirs, & fomenter les maladies *chroniques* : les viſceres du bas-ventre, principalement le foie & la rate, où la progreſſion des liquides eſt diſpoſée au rallentiſſement, par le dépouillement de leur ſérosité, ſont des premiers à s'embarraſſer : les engorgemens s'y forment, & ſont réſi-

lier dans la maſſe du ſang ce qui devroit ſe dépoſer dans les filtres de ces organes ; certaines puſtules galeuſes, les taches *atrabilaires*, qu'on a confondues quelquefois avec les *ſcorbutiques*, quoiqu'elles ſoient bien différentes, ſont les ſignes de la difficulté que le foie a de ſéparer la bile de l'épaiſſiſſement de cette liqueur onctueuſe, de ſa noirceur, & de celle du ſang qui ſort de la rate. Les fonctions de ces viſceres ſuſpendues par les rameaux de la *veine-porte* obſtruée, préparent à cette eſpéce de *cachexie* qui attaque communément les Gens de Terre, dans leſquels les humeurs ſont devenues âcres & ténaces, & le reſſort des organes s'eſt détruit. Cette maladie a quelque choſe d'aſſez ſemblable aux *affections ſcorbutiques* par ſes ſuites, quoique moins dangéreuſes & plus ſuſceptibles de moyens de guériſon, & marque une *tendance* du ſang à ſa décompoſition totale d'une maniere inſenſible, mais plus lente que celle du vrai *Scorbut*.

S'il y a des remédes communs pour ces eſpéces de maladies, il en eſt auſſi de particuliers, applicables à chacune d'elles. Dans tous les cas, la principale attention eſt de reconnoître la nature des liqueurs, la diſpoſition des corps fibreux, & les circonſtances qui ont précedé les ſymptomes qui ſe préſentent. C'eſt donc de la maniere dont on a vécu, ſur laquelle il faut néceſſairement s'inſtruire, pour ſe bien mettre au fait des

déſordres qui l'ont ſuivis : on verra pourlors avec plus de connoiſſance de cauſe quels ſont les vices qui dérangent l'harmonie entre les ſolides & les liquides ; ſi le ſang péche par conſiſtance ou par diſſolution, juſqu'où peut être porté ſon degré d'acrimonie & de chaleur, & quelle doit être la tenſion ou le relâchement des organes, ce qui conduit néceſſairement à des préparations préliminaires, avant d'en venir aux *Spécifiques*, ſoit pour les *affections ſcorbutiques* des gens de terre, ſoit pour la *Maladie de Mer*, ou le vrai *Scorbut* ; ce ſera par les remédes doux, tempérés, les Délayans, les Calmans, qu'on préparera aux *Antiſcorbutiques*, & que l'adminiſtration s'en fera avec ſuccès : les précautions pour la curation de ces maladies ſont à peu près les mêmes. Comme les ſymptomes ſont plus cruels dans le *mal de Mer*, que dans le *Scorbut de terre*, on doit là-deſſus meſurer ſes attentions, parce que des ſaignées faites à propos préviennent ſouvent ce dernier, en diminuant la maſſe des humeurs, & lui donnant la liberté de rouler avec moins d'obſtacles, de même qu'à la lymphe qui s'arrête dans divers endroits, ſurtout aux filtres cutanés ; ou par le ſecours des Purgatifs & des Apéritifs elle n'aura pas le temps d'y contracter aſſez d'âcreté pour détruire le tiſſu des vaiſſeaux, & y permettre l'entrée de la partie rouge du ſang, pour former des ulceres galeux; elle reprendra plus

promptement ſa circulation, & débarraſſera les organes où elle a commencé à ſe dépoſer; les Purgatifs employés après les Délayans adouciſſans acheveront de briſer la viſcoſité des humeurs, en les amenant dans les premieres voies; les Diviſans amers leur donneront plus de fluidité, & les rappelleront des *ſtagnations* où elles ſe trouvent; les Apéritifs fondans pourront même alors, concertés avec les Purgatifs, opérer plus efficacement, & s'il faut des Agens plus propres à atténuer les liqueurs, & à relever les vaiſſeaux de leur inertie, on aura recours aux *Antiſcorbutiques* ordinaires, ayant ſoin d'en tempérer quelquefois l'action, en les donnant à petite dofe, ou en les joignant à des Délayans; & ſi les puſtules de gale qui peuvent ſe rencontrer ne diſparoiſſent par ces précautions, les onguens qui leur conviennent, acheveront de les guérir.

Le véritable *Scorbut* veut un traitement plus compoſé; la nature eſt non-ſeulement accablée par le poids des humeurs qui pénetrent les capillaires, ou les preſſent, mais encore les ſucs ſalins ſulfureux pourriſſans cauſent des *diſtorſions* & des *eroſions* dans divers endroits, qui tiennent en irritation & en ſouffrance continuelle les organes; c'eſt un délabrement général dans les vaiſſeaux les plus délicats, les humeurs ſe pervertiſſent entiérement, les puſtules & les ulcerations les plus opiniâtres naiſſent de leur

décompoſition ; le ſang & les liqueurs qui s'en ſéparent, ſe diſpoſent à ſortir par-tout de leurs limites ; celles qui paſſent dans les couloirs deſtinés à la dépuration, portent avec elles le caractere de celles qui reſtent : les molécules groſſieres & appéſanties du ſang ont par conſéquent beſoin d'être atténuées, déſunies, pour marcher avec plus de légereté. Les Diviſans & les *Antiſcorbutiques* les moins chauds vont à la ſuite de ces préparations ; on les donne ſeuls, ou mêlés avec le lait : ces remédes ſe prennent parmi les Amers tempérés, ou parmi les *Spécifiques* connus ſous le nom de *vrais Antiſcorbutiques*, qui, pour être ſouvent prématurément employés, portent le feu dans le ſang, ne font qu'augmenter ſon âcreté, & rendre la maladie beaucoup plus rébelle : les diverſes ſortes de lait, ou le petit-lait, mêlés avec eux, en répriment l'action, & conviennent aux *Scorbutiques* déja épuiſés & menacés de maraſme. Par le moyen de ces Adouciſſans, on peut avec plus de ſécurité pratiquer les Spécifiques ; l'acidité exaltée dans cette maladie ſera concentrée par quelques priſes de poudres abſorbantes ; enfin tous ces divers remédes ſeront ſubſidiaires les uns aux autres, agiront enſemble ou ſéparément, ſuivant l'état des malades. Il y a toujours à craindre de faire emploi des ſeuls *Antiſcorbutiques*, parce qu'ils ſont trop âcres & trop brûlans ; leur effet, quand il eſt tempéré,

en est plus salutaire, & expose moins à des inconvéniens ceux qui usent de ces remédes.

Si le sang est dissous dans ses principes, si les soufres en sont trop raréfiés, les sucs des fruits & des plantes acides feront au mieux pour en éteindre l'ardeur, & en vaincre l'acrimonie ; ils concentreront les parties sulfureuses en rabatant leur gonflement, ils occuperont un plus petit espace, & le mouvement de contraction reprendra sa regularité ; les acides réussiront dans les fiévres aiguës & *scorbutiques*, pourvu que l'âcre qui cause ces maladies soit urineux, ou qu'il soit devenu alkali volatil.

On doit convenir après toutes ces réflexions que les moyens les plus certains pour la destruction radicale des maux *scorbutiques*, sont d'en bien découvrir les causes, pour fixer avant tout l'usage des six choses non naturelles : puisque les changemens d'air & de nourriture opérent si merveilleusement, il est facile après ces préalables de déterminer le choix des remédes les plus spécifiques.

---

## Remedes Antiscorbutiques.

Les Remedes connus généralement sous le nom d'*Antiscorbutiques*, sont la plûpart tirés des Diurétiques chauds, ou des Drogues propres à corriger les liqueurs, &

à remettre les vaiſſeaux en activité.

Le *Becabunga*, de l'une & de l'autre eſpéce, eſt employé avec ſuccès dans les maladies ſcorbutiques, lorſqu'on veut donner du mouvement au ſang, & prévenir la corruption dans laquelle il dégénere ; il convient dans les ulceres de la bouche ; c'eſt un vulnéraire déterſif & apéritif, propre à faire couler les urines & les mois aux femmes : on le mange, ou bien on s'en ſert en décoction. On peut auſſi en faire un uſage extérieur.

Cette Plante fait partie de pluſieurs compoſitions antiſcorbutiques.

La Berle, *Berula*, *ſeu Sium*, eſt un Antiſcorbutique qu'on peut manger : on en boit auſſi la décoction ; elle peut par l'agitation qu'elle donne aux humeurs, porter la ſéroſité aux organes urinaires, ouvrir les vaiſſeaux de la matrice, & ramener les mois.

La Capucine, *Cardamindum*, eſt propre contre le Scorbut, pour exciter l'urine, & chaſſer la pierre du rein.

On fait une compote de ſa fleur avec le vinaigre, qu'on mange en ſalade pour aiguiſer l'appétit.

La vraie Ecorce de Winter, *Cortex Winteranus verus*, eſt employée avec ſuccès par les Marins contre le Scorbut ; elle eſt ſtomacale, ſudorifique, & chaſſe le venin.

La doſe de cette Ecorce en poudre eſt depuis un demi-ſcrupule juſqu'à une dragme,

& juſqu'à deux dragmes en décoction.

On lui ſubſtitue ſouvent la Canelle blanche.

L'Eſtragon, *Dracunculus Hortenſis*, mangé, ou en décoction, eſt bon contre le Scorbut; on peut s'en ſervir en qualité de Maſticatoire, de Cardiaque, de Stomachique, & de Diurétique chaud.

L'Herbe de Sainte-Barbe, ou l'Herbe aux Charpentiers, *Barbarea*, eſt un Antiſcorbutique dont on peut faire uſage intérieurement & extérieurement.

Cette Herbe eſt bonne pour les maux de rate, pour la néphrétique.

L'Herbe aux Cuilliers, *Cochlearia*, eſt le plus eſtimé des Anti-ſcorbutiques; elle entre dans pluſieurs ſortes de compoſitions propres à combatre le Scorbut, ſoit pour des remédes internes, ſoit pour des remédes externes; elle eſt très-utile à dépurer le ſang, en rompre la ténacité, de même que les différentes eſpéces de Creſſon, & le Raifort ſauvage. On a rangé ces Plantes parmi les Diurétiques chauds.

La Paſſerage, *Lepidium*, eſt employée comme reméde anti-ſcorbutique; elle inciſe, & rend les humeurs plus coulantes; on l'eſtime bonne contre la rage.

Elle ſert extérieurement contre les maladies de la peau, comme gales & dartres.

Le Pied de Loup, ou Mouſſe terreſtre, *Lycopodium*, eſt propre contre le Scorbut;

& pour débarraſſer les reins & la veſſie des glaires & matiéres calculeuſes qui obſtruent ces organes.

Les Polonois s'en ſervent pour la maladie qu'ils nomment *Plica*.

On uſe de cette Plante en poudre & en décoction ; elle peut être employée pour nettoyer la bouche, & raffermir les gencives des Scorbutiques.

La Racine de Saint Charles, *Radix Carlo Sancto*, eſt eſtimée contre le Scorbut, pour fortifier l'eſtomac, & accélerer le mouvement des liqueurs.

On la prend en poudre ou en décoction. Elle donne bonne bouche étant mâchée, & corrige les humeurs embarraſſées dans les gencives qui donnent origine aux ulceres ſcorbutiques de ces organes.

Les Eſpagnols font grand cas de cette Racine.

La Roquette, *Eruca*, peut être employée contre le Scorbut, lorſqu'il faut inciſer & atténuer les humeurs, & les pouſſer à différens couloirs.

On mange cette Plante, ou on en fait une décoction.

Le Sapin, *Abies*, eſt eſtimé anti-ſcorbutique ; on emploie les extrémités de ſes branches, & ſes feuilles les plus tendres, en décoction.

La Gomme Lacque, ou Lacque, *Lacca*, eſt un bon Antiſcorbutique ; elle entre dans

pluſieurs compoſitions deſtinées à remédier au Scorbut ; elle inciſe, pénetre les humeurs & les purifie, elle excite la ſueur (*a*), comme on l'a déjà dit, provoque les mois aux femmes, & facilite la reſpiration. Elle raffermit les gencives des Scorbutiques, & leur donne bonne bouche ; on fait diſſoudre les trochiſques de Lacque, depuis demi-dragme juſqu'à deux, dans de l'eſprit-de-vin pour en tirer une teinture : on joint à la quantité de deux dragmes de cette teinture quatre onces de décoction de Creſſon, ou d'Herbe aux Cuilliers ; on en gargariſe les gencives engorgées ou ulcerées pour corriger la corruption de ces organes.

La Canelle blanche, la Fumeterre, le Lierre terreſtre, la Parelle ou Patience ſauvage, le Treſle des Marais, ou Ményanthe, comme nombre d'autres Drogues actives qui ont la vertu de remuer les humeurs croupiſſantes, & de travailler leur dépuration, peuvent être reputées anti-ſcorbutiques, dès qu'il eſt queſtion d'accélerer le mouvement circulaire en atténuant les liquides pour prévenir leur dépôt & leur décompoſition dans différens organes, comme il arrive dans certaines affections ſcorbutiques ; mais nous répétons que, lorſque le Scorbut dépend d'un fond d'acrimonie & de ſalure dans le ſang, les remédes chauds ne feroient qu'irriter cette fâcheuſe maladie : le Lait, & les prépa-

(*a*) *Voyez* les Diaphorétiques & Sudorifiques.

rations

rations qu'on en fait, les bouillons de Poulet, de Grenouilles, de Tortues, avec les Ecrévisses, conviennent incomparablement mieux, & vont plus directement à la destruction de la cause des symptomes qui se présentent, parce que dans ces circonstances il faut adoucir, & souvent peu émouvoir.

## Des Antivénériens.

Entre les Maladies *chroniques*, celles que produit le *virus vénerien*, répandu dans tout le sang, sont les plus graves; elles renferment le comble de la décomposition des humeurs, de l'épaississement des sucs lymphatiques, & de l'acrimonie la plus caustique. C'est par la lenteur dans l'action progressive que la lymphe commence ses *stagnations* aux extrémités capillaires des vaisseaux & de leurs sécrétoires; ce sont différentes digues qui se forment graduellement, qui résistent aux liquides, que le cœur & les arteres, par un mouvement continuel, portent dans tout le corps, & qui forcent ces humeurs à changer de route & de direction, à varier leur détermination pour aller où sont de moindres obstacles, & à renverser de cette maniere toute la méchanique de la circulation du sang.

Sans entrer dans l'analyse du germe *vérolique*, dont le développement fait de si grands

déſordres dans les humeurs & leurs vaiſſeaux, il eſt conſtant qu'il eſt ſi pourriſſant, & ſi corroſif, qu'il porte la carie dans la ſubſtance des os les plus durs, qu'il en éloigne & déſunit les ſurfaces qui en font la ſoiidité, & en dénature totalement l'organiſation ; les nodoſités, les exoſtoſes, la diſſolution complette où ils dégénerent, en ſont les effets connus, puiſque des corps auſſi ſolides ſouffrent du caractere malin dont les liqueurs ſont empreintes : on ne doit point s'étonner des dommages qu'il peut cauſer à des parties bien plus délicatement conſtruites, & dont les arrangemens & les diſpoſitions facilitent mieux les engagemens des ſucs croupiſſans, acrimonieux, qui font toujours la deſtruction des endroits où ils ſe fixent.

La *vérole* ſe contracte le plus communément par un commerce impur ; on peut naître auſſi avec une *tache verolique* de Parens infectés de ce mal. Le lait d'une Nourrice communique à ſon Nourriſſon ſon impureté, comme le Nourriſſon réciproquement fait part à ſa Nourrice du vice qu'il a dans le ſang en naiſſant : il eſt de même poſſible que le *virus* s'inſinue par une écorchure, ou une légere plaie qui touchera un *Verolé*, parce que les vaiſſeaux altérés peuvent abſorber une partie des ſucs qui ſortent du Malade. La ſalive d'un *Vérole*, ſes ſueurs, ſi l'on a avec lui, ou avec ce qui émane de

lui, un contact immédiat, si les pores du corps sont ouverts par la chaleur du lit, ou autrement, sont quelquefois des causes des maux vénériens : cependant ces derniers cas se rencontrent très-rarement, quoique nombre de gens ayent grand soin de les rappeller, pour mettre à couvert le déréglement de leur conduite.

Les premiers symptomes de cette maladie se manifestent aux organes par lesquels on l'a contractée dans la fréquentation d'une personne mal-saine ; la partie où le venin vénérien s'attache, commence à ressentir un chatouillement suivi de douleur, de chaleur, de légere inflammation, & de pustules blanchâtres, écailleuses, rongeantes, d'où suinte un suc muqueux ; ces pustules prennent insensiblement une étendue plus considérable, & forment des ulceres multipliés, qui non-seulement se communiquent aux organes qui en sont voisins, soit internes, soit externes, mais encore fourniſſent continuellement des humeurs viciées, qui, entraînées dans la masse du sang, portent avec elles la cause des érosions les plus opiniâtres indistinctement dans tout le corps. Les parties de la génération de l'homme, celles de la femme, les viscères du bas-ventre, ceux de la poitrine, le cerveau, la langue, les lévres, les gencives, le gosier, le nez, le front, sont fréquemment le siége des pustules véroliques les plus corrosives, sources d'une sanie

verdâtre qui en découle presque sans interruption.

Quoique les parties génitales soient ordinairement celles où les premiers symptomes du *virus venerien* se font connoître, parce que c'est par le congrès impur qu'il se communique le plus fréquemment, il peut arriver aussi que, porté dans la masse des humeurs, sans s'arrêter dans les organes par lesquels il s'est primitivement introduit, il marque dans la suite la *verole* la plus confirmée, sans qu'il y ait eu auparavant aucun signe évident qui eût pu donner soupçon de la corruption du sang. Rien n'est plus équivoque alors que d'en découvrir la cause : il est vrai qu'on se trouve rarement obligé à cette recherche, parce qu'il est comme certain que le *virus* qui a très-peu de volatilité, naturellement épais & coagulant, est disposé à s'arrêter dans les tuyaux absorbans qui l'enveloppent les premiers, & dans lesquels, confondu avec la lymphe ou avec les autres humeurs des sécrétions, il lui est très-facile de les dépraver par sa malignité, de fomenter leur décomposition, & jetter dans les organes les fondemens des différentes maladies vénériennes. La *gonorrhée virulente* dans l'un & l'autre sexe, les *bubons vénériens*, les *chancres véroliques*, annoncent sûrement dans ces occasions que les humeurs infectées de *virus* donnent naissance à ces accidens ; qu'il faut en détruire promptement la cause,

& prévenir par toutes sortes de moyens que le sang qui aborde sans cesse aux parties où sont les premiers ulceres, ne se charge par ses vaisseaux veineux d'une portion des sucs qui entretiennent ces maux. On sçait qu'il est difficile d'y réussir, & que la *vérole* ne trouve son origine trop souvent que dans une curation indiscrette, par l'impéritie de ceux qui se mêlent de guérir, parce que par des remédes imprudemment appliqués pour l'écoulement & l'*abjterſion* des ulceres, la matiere hétérogène, pourlors renfermée, est repompée dans la masse du sang, & en trouble l'œconomie.

Ces raisons nous induisent à donner une idée des diverses maladies auſquelles la *vérole* doit sa naissance dans la plûpart des occasions ; nous parlerons aussi des manieres de les traiter avec plus de succès ; nous commencerons par la *gonorrhée virulente* des hommes, & les ulceres dépendans de cette maladie. L'inflammation aux parties naturelles, une vive cuisson, & grande difficulté d'uriner, sont les premiers signes de cette *gonorrhée*, qui sont suivis peu de temps après d'un écoulement d'humeurs & de douleurs aiguës dans toute la longueur de l'urétre, surtout en l'endroit où se prépare la suppuration : la premiere liqueur qui commence à couler est aqueuse, avec un peu de viscosité ; elle prend successivement une couleur jaunâtre, & à mesure

que l'écoulement devient plus abondant, elle acquiert plus de consistance, un caractere purulent, de mauvaise odeur, de couleur tirant sur le verd, quelquefois sur le bleu. L'inflammation & la tumeur se continuent souvent au prépuce & à ses glandes ; il peut même se former des *caroncules* dans l'intérieur de l'urétre. Le siége de ce mal ne se trouve pas dans tous les Sujets dans les mêmes organes ; le *virus* se fixe le plus ordinairement d'abord dans les glandes de l'urétre qui se trouvent les premieres ouvertes, qui sont à son passage, dans lesquelles il s'introduit plus facilement, avec d'autant plus de raison, que dans l'érection les corps caverneux gonflés compriment tellement le conduit de l'urétre, qu'il est difficile au *virus* de parvenir aux glandes prostrates, & à celles de Cowper, où la plûpart des Médecins assignent l'endroit de la *gonorrhée*. Les observations font voir néanmoins que le siége de cette maladie se trouve presque aussi souvent dans ces corps glanduleux, & même aux véficules séminaires, que dans les filtres de l'urétre ; on ne peut rapporter la communication du *virus* aux prostates & aux véficules séminaires, qu'au relâchement qui succede à l'érection, & qui laisse le passage assez ouvert pour arriver à leurs conduits excréteurs, où le *virus* commence ses ulcérations avec une facilité proportionnée à l'évacuation qui vient de se faire dans l'acte

vénérien, qui désemplit les organes sécrétoires & excrétoires, & les rend plus disposés à admettre le *venin* qui a passé par l'urétre jusqu'à leurs embouchures. Ce ne sont point les douleurs qu'on ressent à l'extrémité des parties naturelles, ou à la naissance de l'urétre, près du col de la vessie, qui sont les marques les plus assurées de l'endroit qu'occupent les ulceres : ces sentimens douloureux sont souvent communiqués & sympathiques, c'est à quoi il faut faire attention. On voit par le dénombrement des organes qui peuvent être affectés consécutivement les uns aux autres, la différence des *gonorrhées virulentes*, dont l'étendue peut être plus ou moins considérable.

Les glandes du vagin, celles du périné, qui s'ouvrent à l'entrée de ce conduit, & les prostrates qui joignent le canal urinaire, & dont les orifices excréteurs versent leur liqueur dans la vulve, à côté de l'urétre, sont les différens siéges de la *gonorrhée virulente* dans les femmes. D'ailleurs, les symptomes de chaleur, de difficulté d'uriner, de douleur & de suppuration, sont à peu près les mêmes que dans les hommes.

Le *virus* introduit dans les parties génitales des deux sexes, de la maniere que nous l'avons dit, marque ses effets dès les premiers jours, après le commerce impur ; rarement le terme passe la huitaine : on commence à ressentir des ardeurs & des irrita-

tions qui précedent les autres symptomes dont on a parlé, qui ne laissent plus aucuns doutes de la *gonorrhée virulente*. La différence de ses progrès vient du plus ou du moins de *virus* dont on s'est infecté, de la disposition des organes où il est admis, de la chaleur & du mouvement qui s'y rencontrent, pour en faire le développement & l'application sur un tissu poreux, tel que celui de toutes les glandes; ainsi il n'y a point de certitude à établir sur l'égalité de ce mal, & sur les symptomes par lesquels il se déclare, puisqu'il y a des personnes dans le congrès qui ne participent point de la contagion d'une autre qui sera gâtée, tandis que dans le même temps il y en a qui, par un sort différent contracteront tout ce qu'il y a de plus cruel, sans qu'auparavant il y ait eu aucun signe de *gonorrhée*, ou d'autres maladies vénériennes, qu'on peut dire n'être que de simples accidens qui dégenerent en *vérole* complette entre les mains des Ignorans.

Les symptomes d'inflammation & de suppuration dans les deux sexes sont à peu près semblables, puisque, comme on le répéte ici, les femmes ressentent un chatouillement & une petite irritation dans le commencement, qui se changent en une cuisson douloureuse & brûlante, à laquelle survient un écoulement de matiére qui sort des organes affectés, & passe par les mêmes modifica-

tions de celle qui caractérise la *gonorrhée virulente* de l'homme : il faut cependant observer qu'il est difficile de distinguer dans les femmes les *fleurs blanches* d'avec le découlement virulent de la *gonorrhée* ; ces deux maladies par leur ressemblance se confondent aisément, surtout quand les premiers symptomes ont disparu, qui peuvent sans équivoque désigner le lieu d'où sort la matière ; si elle vient des endroits qu'on peut découvrir par la seule inspection, on ne sçauroit s'y méprendre, mais si la source de l'écoulement est dans le conduit vaginal, l'aveu de la Malade sur sa conduite est nécessaire, on peut sçavoir qui elle a fréquenté ; la *cachexie*, qui ne se rencontre pas ordinairement dans la *gonorrhée virulente*, fait toujours le fond de la maladie qui donne lieu aux fleurs blanches (*a*) : d'ailleurs, l'écoulement périodique de chaque mois est fort dérangé par les obstructions de l'*uterus* dans les *fleurs blanches*, ce qui n'arrive pas de même quand l'humeur virulente flue des parties où se forment les ulceres de la gonorrhée (*b*).

Le *virus* agit avec plus de promptitude sur les parties naturelles de l'homme, que sur celles de la femme ; il se renferme dans cel-

(*a*) *In fluore albo dantur plerumque lassitudo spontanea, & lumbago gravativa.* Fuller.

(*b*) *Gonorrhœa certò potest ab uterino fluore internosci quòd præcurrentibus catameniis non desinat, sed cum his & ab iis sanatis persistat, uterinus verò fluor cesset in mensium eruptione, & aliquando post tempore.* Charleton, de Catameniis.

les de l'homme avec beaucoup plus d'aiſance, par conſéquent trouve plus de moyens à y marquer ſa force & ſon acrimonie : le flux menſtruel dans les femmes eſt une ſource preſque intariſſable d'autres humeurs, qui dans celles qui ſont débauchées entraînent par l'écoulement des portions du *virus* ; ce qu'il en reſte a moins d'activité, & ne peut avoir qu'un développement lent, au lieu que dans les hommes les *ſucs virulens* ſe trouvent plus à l'étroit, quoique plus dégagés des liqueurs des filtres ; les organes où ils ſont plus reſſerrés, ſe ſentent bientôt de leur ſéjour.

La ſimplicité, ou la complication des accidens des *gonorrhées virulentes*, font la différence de les traiter : comme on eſt certain dans le principe de ces maladies, de quelque nature qu'elles ſoient, qu'un engorgement dans les organes, par l'introduction de la matiére hétérogêne qui a épaiſſi les humeurs avec leſquelles elle s'eſt confondue, augmente la ſiſtalticité des vaiſſeaux & la chaleur, par proportion à l'action meſurée ſur la quantité excédente des liqueurs, on ne doit point héſiter, pour prévenir les déſordres de l'inflammation, de pratiquer des ſaignées, pour mettre au large les humeurs embarraſſées diſpoſées à la condenſation, & donner, en diminuant le ſang, un jeu plus libre aux ſolides, afin que la circulation s'exécute avec moins de gêne ; un régime humectant, des tiſanes copieuſes, rafraîchiſſantes, nitrées,

des préparations avec les semences froides, des anodins, des lotions, ou des injections dans les organes enflammés, ou sur le point de l'être, commencent, conjointement aux saignées (*c*), la curation. Par cette méthode, les symptomes les plus pressans disparoissent promptement, les sécrétions diminuées ou supprimées se disposent à reprendre leur cours naturel, au moyen du relâchement ou de l'extinction d'ardeur dans les parties enflammées ; la suppuration s'établit ensuite avec satisfaction, & l'écoulement de la *matiere virulente* débarrasse les corps glanduleux d'où elle sort : les Délayans seront continués pour entretenir les organes dans leur détente, & détremper les humeurs : comme on peut dans ces dernieres circonstances, bien différentes d'un état spasmodique, rompre la viscosité, sans crainte d'irriter, l'emploi des Baumes du Canada, du Perou, de Copahu, de la Thérébenthine, ou d'autres Diurétiques chauds appropriés, raréfieront les sucs pourrissans en les désunissant, & les feront couler des endroits où ils sont étroitement engagés. Les purgatifs doux souvent réitérés en boisson, ou en bols, les préparations mercurielles, comme l'*Aquila alba*, la *Panacée*, combinées avec les autres évacuans, porteront directement à la source radicale de la *gonorrhée virulente*, après qu'on leur en aura frayé le chemin avec les autres remé-

(*c*) *Voyez* la Chymie Medicinale de M. Malouin, tom. 2.

des, & empêcheront que le *virus* ne puisse si aisément corrompre les humeurs, en le détruisant à mesure qu'il se présente, ou le déterminant aux canaux de décharge, soit par les selles, ou autres couloirs destinés à dépurer le sang.

Les *toniques astringens*, ou, s'il faut quelque chose de plus actif, les tisanes des Bois sudorifiques, rendront aux glandes l'élasticité qu'elles auront perdue, dès qu'on aura à croire que l'écoulement n'a lieu qu'à cause d'un manque de ressort dans les vaisseaux, & que la *matiere virulente* est entiérement dissipée, sans quoi de tels remédes, surtout les *astringens*, causeroient immanquablement la *vérole*.

Malgré toutes les attentions qu'on peut avoir pour parer aux suites fâcheuses des inflammations qui entraînent le délabrement des organes, & quelquefois leur mortification, il arrive qu'après de violentes *gonorrhées*, qui n'ont cessé que par de longues suppurations, il s'est formé des *caroncules* ou carnosités dans l'entrée de la vessie, ou dans la longueur de l'urétre, qui donnent lieu à des *stranguries*, des difficultés d'uriner; il faut avoir recours alors à des bougies préparées qu'on introduit dans le conduit de l'urétre : on commence par les plus petites, qui ne sont que comme un stilet, pour ne point blesser la délicatesse des organes; ensuite quand le conduit de l'urine est

accoutumé à les recevoir, on prend successivement d'autres bougies, jusqu'à ce qu'augmentées insensiblement elles ayent la grosseur d'un tuyau de plume à écrire.

On voit fréquemment des petits ulceres malins, causés par le *virus verolique*, attaquer les parties naturelles de l'un & l'autre sexe, la bouche, les lévres, les mammellons des Nourrices; ils ont ordinairement un cercle jaunâtre, dur, & calleux, d'où suinte une sanie purulente, verdâtre, tirant sur le gris ou sur le jaune: on donne à ces *ulceres* le nom de *Chancres Vénériens*.

On commence par les mêmes remédes de la *gonorrhée virulente*, ne perdant point de vue de prévenir l'inflammation, ou de la dissiper, si elle se rencontre. Les *chancres* qui s'attachent au frein du membre viril, sont les plus à craindre; ils intéressent quelquefois jusqu'à l'intérieur de l'urétre, & rongent une partie du gland.

La *Panacée mercurielle*, ménagée de façon qu'elle n'excite point de salivation, en l'associant avec les purgatifs, aussi-tôt qu'on verra les glandes salivaires & les gencives gonflées, est mise en usage avec succès; elle fond les humeurs grossieres du *virus*, ramollit, aidée par les topiques ordinaires, les bords calleux des *chancres*; les fomentations de lait, ou d'herbes émollientes, diminuent la tension phlegmoneuse des organes; on applique dans ce même temps sur les ulceres

des plumaceaux chargés de suppuratif & de Mercure doux, ou de l'Onguent Napolitain, mêlé avec un digestif, ou le Baume d'*Arceus*; ce pansement sera réïtéré jusqu'à ce que les chancres disparoissent, & que les chairs se disposent à la cicatrisation.

Dans les *chancres* de la bouche, on sera très-attentif que la salivation ne vienne, ce qui ne manqueroit point, si l'on donnoit des doses trop fortes de *Panacée*; les organes salivaires recevroient trop d'humeurs, qui entretiendroient les *chancres*, & les rendroient plus opiniâtres : on usera au contraire de gargarismes légérement acidules, ou animés d'un peu d'esprit-de-vin, pour empêcher leur corruption.

Les tisanes sudorifiques finissent la cure après que les *chancres* ont disparu, & poussent par la transpiration le peu de *virus* qui auroit pu passer dans le sang; une nourriture douce répare les sucs dont il s'est fait une déperdition par toutes les sortes d'évacuans employés pour corriger les humeurs.

*L'humeur virulente* portée dans les glandes des aînes, les tuméfie, en coagulant les humeurs avec lesquelles elle se mêle; les vaisseaux engorgés battent avec plus de force, ils éprouvent les distensions douloureuses qui se rencontrent dans toutes les inflammations; la peau prend une élévation connue sous le nom de *Bubon vénerien*, qu'il est essentiel de conduire à maturité, afin

que par la suppuration on puisse débarrasser entiérement les organes du *venin vérolique* qui les a pénetré.

Les *ulceres veroliques* reconnoissent la même cause que les autres maux vénériens ; ils different des *chancres* en ce qu'ils sont plus étendus, plus caustiques, & plus livides ; ils sont les signes d'une plus grande corruption dans le sang, & ne sont guérissables, sans le secours des grands remédes, que quand ils sont superficiels, & quand il y a peu de temps qu'on est infecté du *virus* ; ils se traitent de la même maniere que les *ulceres cancereux* ; ils naissent indifféremment dans toutes les parties du corps, & sont les tristes suites, pour la plûpart du temps, des maladies vénériennes mal guéries (*d*) : ils sont souvent effrayans par le progrès qu'ils font quand on les a traités négligemment & sans méthode, parce qu'on a donné le temps au *virus* de corrompre les humeurs : pourlors c'est une *Vérole* qui se montre par les ulceres les plus affreux, qui font quelquefois de si grands ravages dans les parties génitales des deux sexes, que ces organes sont menacés d'une pourriture totale : le scrotum se trouvera percé d'une quantité surprenante de trous par lesquels l'urine s'échappera, un pus sordide & puant découlera continuelle-

(*d*) Cours de Chirurgie dicté aux Ecoles de Médecine de Paris par *M. Elie Col-de-Villars*, où ce sçavant Professeur n'omet rien pour reconnoître ces maladies dans leur origine, & leurs différences, & fixer les remédes qui leur sont propres.

ment de ces endroits ; la matrice, & les autres parties qui lui sont adjacentes, pourront aussi être le siége de ces ulceres qu'on voit dégénerer le plus funestement. Le périné, le fondement, les glandes inguinales, axillaires, celles de la tête, les mammelles, les lévres, enfin toute l'habitude du corps, sont exposées à ressentir les effets des *ulceres véroliques* ; la solidité des cartilages & des os n'est point à l'abri de leur malignité ; les *chancres ulcéreux* du nez qui le rongent & le rendent difforme, la dissolution & la destruction des os palatins, maxillaires, la carie dans les autres organes osseux, les ankiloses, les exostoses, les anxiétés, les insomnies, les douleurs nocturnes, les taches & les pustules qui paroissent & disparoissent sur la peau, la fiévre lente, sont divers signes non douteux d'un fond *vérolique*, qui fait la base de toutes les humeurs.

Les progrès de la *Verole* dans nombre de Malades vont d'une rapidité étonnante ; dans d'autres, le *virus* reste renfermé dans le sang pendant longues années sans s'y développer, ou du moins les symptomes en sont bénins, les fonctions de l'Œconomie animale n'en sont pas troublées à intéresser si promptement la vie : cependant on doit s'en méfier ; la tranquillité où se trouvent ceux qui se sçavent réellement infectés, leur est fort souvent insidieuse : ils sont tout à coup, lorsqu'ils y pensent le moins, accablés des

maux les plus graves. Ainſi, quoiqu'un régime ſage & un bon tempérament puiſſent éloigner les effets d'un *virus* croupiſſant & caché, il eſt toujours prudent de le détruire par les Spécifiques, parce qu'on ne ſçauroit s'en délivrer autrement.

Il eſt aſſez ordinaire que le *Mercure* ſe porte aux filtres ſalivaires, qu'il les engorge, & occaſionne une ſalivation abondante. Il faut être attentif à ce qu'elle ne vienne point trop tôt, dans la crainte que le *Mercure* s'étant frayé un chemin au travers des ſécrétoires ſalivaires, ne ſe porte tout à ces organes, & que par là nombre d'autres parties infectées de *virus*, ſurtout les capillaires, ne ſoient privées de l'effet de ce remède : le tout ſe réduiroit à des évacuations très-fatiguantes, qui épuiſeroient les Malades, & ne les guériroient point (*e*). Pour ne pas tomber dans des fautes pareilles, on rappellera les humeurs aux glandes des premieres voies par des Purgatifs prudemment dirigés ; & en ſe tenant chaudement on entretiendra la ſoupleſſe dans les pores de l'habitude du corps, pour que l'*humeur virulente* ſuive les canaux de l'inſenſible tranſpiration, après avoir été heurtée & briſée par les globules mercuriels, qui ſe porteront toujours où ils rencontreront moins de réſiſtance.

Il en eſt qui ſe ſervent par préférence

(*e*) *Voyez* Chymie Médicinale, tom. 2.

de la *Panacée*, ou de quelques autres Mercuriaux, pour traiter la Vérole, mais la méthode la plus ordinaire eſt celle de la friction.

Il eſt à remarquer que la *gonorrhée* continue ſouvent ſans virulence après les grands remédes : dans ces circonſtances on doit ſuppoſer le manque de reſſort dans les organes, ou bien la deſtruction des parties d'où ſe fait l'écoulement. Dans le premier cas, les *Toniques aſtringens* corrigeront le relâchement, mais il ne ſera pas facile de remédier au dernier : on tâchera par une cure palliative de donner aſſez de conſiſtance aux humeurs pour que leur écoulement ne devienne pas colliquatif, & que le Malade n'en tombe dans le maraſme.

Comme le corps fait une grande déperdition de ſubſtance dans l'uſage des remédes, & qu'après de pareilles épreuves on ſe trouve plus ou moins épuiſé, le lait d'Aneſſe, ou le lait de Vache coupé, un régime doux, nourriſſant, d'une digeſtion aiſée, remplaceront par de bons ſucs toute la diſſipation qui s'eſt faite ; & rétabliront les Malades dans leur embonpoint.

Au ſurplus, les maladies vénériennes demanderoient bien d'autres détails dans leurs deſcriptions, & dans les moyens de les guérir, où nous ne ſommes point entrés, la brièveté de notre Projet nous renfermant dans une idée générale. Nous renvoyons à ce

qu'en dit un Médecin de nos jours (*f*), auſſi méthodique que profond. Ce célébre Auteur ne laiſſe rien à ſçavoir ſur tout ce qui concerne ces maux.

(*f*) M. Aſtruc.

---

## Remédes contre les Maladies Vénériennes, tirés des Végétaux.

Les trois Sudorifiques ordinaires, qui ſont le Gayac, la Salſepareille, le Saſſafras, la Squine, ſervent à compoſer des tiſanes ou apozémes appropriés aux Maladies vénériennes.

---

## Remédes contre les Maladies Vénériennes, tirés des Mineraux et des Chymiques.

Le Mercure coulant, *Mercurius, ſeu Hydrargirus*, eſt le Spécifique aux Maladies contractées par le Virus vérolique, parce qu'il agite par ſon poids & par ſon extrême diviſibilité, comme nous l'avons expliqué : il eſt le plus pénetrant de tous les Remédes, & le plus propre à briſer la lymphe la plus concrette & la plus ténace.

Il eſt pernicieux aux nerfs, ainſi ce remé-

de ne ſçauroit être menagé avec trop de prudence.

On en compoſe le fameux Onguent Napolitain pour les frictions mercurielles. *Voyez* au ſujet de la préparation de cet Onguent, le ſecond Tome de la Chymie Médicinale.

Le Cinnabre d'Antimoine, *Cinnabaris Antimonii*, peut être employé dans les maladies vénériennes comme ſudorifique, parce qu'il agit à peu près comme l'*Æthiops mineral*, ſes qualités principales venant du Mercure : ce remède pris en trop grande doſe pourroit occaſionner la ſalivation.

L'Æthiops Minéral, *Æthiops Mineralis*, eſt un Diaphorétique qui emprunte ſon action du Mercure & du Soufre : ce remède ne guérit point la Vérole radicalement ; on le donne dans les gonorrhées virulentes depuis huit grains juſqu'à un demi-gros.

On s'en ſert avec ſuccès pour les maladies cutanées, & pour fondre les tumeurs occaſionnées par épaiſſiſſement de lymphe.

Il faut envelopper l'Æthiops Minéral dans une Conſerve.

Le Mercure doux, ou Sublimé doux, *Mercurius dulcis*, *ſeu Aquila alba*, eſt un très-bon Fondant, propre à briſer & à raréfier la lymphe dans les Maladies vénériennes, & autres. Il eſt à propos, avant de s'en ſervir, de déſemplir les vaiſſeaux par la ſaignée. C'eſt un excellent Vermifuge : ce remède n'eſt pas aſſez actif pour détruire la

cause de la vérole ; il peut produire de bons effets, pour quelques symptomes de petite considération, dans les gonorrhées & dans les bubons.

La dose du Sublimé doux est depuis trois grains jusqu'à trente, mêlé avec la térébenthine.

Ce remède ne conviendroit point dans les cas où le sang tend à sa dissolution, & dans la corruption des viscéres ; il est dangéreux dans la phthisie, & rarement utile dans le Scorbut.

La Panacée mercurielle, *Panacea mercurialis*, est employée par nombre de personnes pour guérir radicalement la vérole, mais ce remède n'est pas aussi sûr en général que le sont les frictions mercurielles, & on ne doit en faire usage, pour arrêter les progrès de cette maladie, que lorsqu'il n'est pas possible de faire autrement, parce que les Malades craignent le grand remède, ou qu'ils veulent sauver l'apparence : on prépare par la saignée, les purgatifs & les bouillons ; les vaisseaux & le sang étant ainsi disposés par ces préalables généraux, on fait prendre le matin à jeun au Malade trois grains de Panacée incorporée dans une conserve, ou la Gomme Adraganth pour un bol enveloppé du Pain à chanter ; le soir il avalera la même dose ; le lendemain il l'augmentera de deux grains le matin, & autant le soir, ainsi tous les jours en augmentant, jusqu'à ce que

quelque évacuation ſenſible ſurvienne, telle que la ſueur, le flux de ventre, ou plutôt le flux de bouche, qui eſt le plus ordinaire. Le Malade ſera conduit pendant l'effet de ce reméde comme s'il avoit eu les frictions.

La Panacée mercurielle convient, indépendamment des maladies vénériennes, dans les cas où il faut fondre & liquefier une lymphe épaiſſe, concrette, qui fomente certaines tumeurs, comme celles provenantes d'un ſang ſcrophuleux : elle tue les Vers.

Le Précipité blanc, *Præcipitatus albus*, appliqué extérieurement, fait fort bien contre les progrès des Chancres vénériens.

On mêle une partie de ce Précipité avec trois parties de pommade ou d'onguent Roſat.

Le Précipité rouge, *Præcipitatus ruber*, peut être employé comme le Précipité blanc, & aux mêmes uſages.

On parlera de ces divers Précipités dans l'endroit des *Eſcarrotiques* ; ainſi le Précipité verd, la Pierre infernale, & les Drogues ou préparations propres à ronger les chairs baveuſes, à arrêter les progrès des chancres & des ulcéres, ſervent utilement dans les maux vénériens qui attaquent les parties externes.

Le Turbith minéral, ou Précipité jaune, qu'on a rangé parmi les Emétiques, ou d'autres violens évacuans, peuvent auſſi trouver place dans les remédes qui combatent les maladies vénériennes, ſuivant les circonſtances qui en exigent l'uſage.

## Des Fébrifuges.

L'Elevation & la fréquence des battemens des artéres, une chaleur plus grande qu'elle ne l'eſt dans l'état naturel, ſoif & douleurs jointes à un dérangement des fonctions de l'Œconomie animale, ſont les ſignes les plus certains de la *fiévre*.

Les matiéres qui portent le déſordre dans le ſang, ſoit qu'elles viennent du dérangement de tranſpiration, ſoit qu'on doive les attribuer à des produits vicieux d'une digeſtion imparfaite, ou à toute autre cauſe qui altere les fonctions naturelles, peuvent tout à coup corrompre nos liqueurs, ou ne s'y amaſſer qu'inſenſiblement; un air mal-ſain, un chyle défectueux, une vie molle & oiſive, un ſommeil trop long, un exercice outré, des paſſions & des contenſions d'eſprit exceſſives, la ſuppreſſion de quelques-unes des humeurs qui doivent ſe ſéparer de la maſſe du ſang, où leur ſécrétion trop abondante, font des révolutions dans le cours circulaire des liquides.

Le caractére des *fiévres* eſt différent, les unes ſont *intermittentes*, les autres ſont *continues*.

Les *périodes* qu'elles laiſſent entr'elles les font nommer diverſement, comme *quotidiennes*, *tierces*, *quartes*, *doubles-tierces*, *doubles-quartes*, *&c.*

Le caractére des fiévres *malignes* eſt ordinairement caché, il n'en eſt que plus inſidieux ; les ſymptomes ſourds qui les manifeſtent dans les commencemens, inſpirent une ſécurité pernicieuſe à ceux qui ne ſont point Médecins, dont les Malades ſont ſouvent la victime ; ils perdent des momens précieux, pendant leſquels un Médecin travailleroit à prévenir les ſuites funeſtes qui en ſont les termes ; il faut être ſur la méfiance d'un pouls & de ſécrétions aſſez naturelles, & commencer à s'aſſûrer contre les événemens fâcheux auſquels on doit s'attendre ; les inquiétudes, qui n'abandonnent point ceux qui ſont attaqués de fiévres *malignes*, un affaiſſement & une perte totale de forces, un dégoût continuel, des nauſées dont on s'apperçoit de temps en temps, des inſomnies opiniâtres, ſont des ſignes non équivoques de la malignité qui eſt renfermée dans les humeurs ; les Saignées, les Délayans adouciſſans, les Purgatifs & les Vomitifs réitérés, ces derniers par préférence, doivent être indiſpenſablement mis en œuvre dès les premiers jours de la maladie, pour débarraſſer le ſang des impuretés qui le corrompent, & troublent toutes les fonctions qui ſont la vie.

Les affections *fiévreuſes* qui caractériſent le plus grand nombre des maux qui nous affligent, doivent être combatues par des remédes bien différens les uns des autres. Tous

les

les moyens, sans exception, que l'Art est obligé d'employer dans les fiévres, quelques qu'elles soient, mériteroient le nom de *Fébrifuges*, puisqu'ils tendent à la destruction de tout ce qui produit la fiévre; cependant ce nom n'est spécialement attribué qu'aux *Amers*, parmi lesquels le *Quinquina* est le vrai spécifique, quoiqu'il ne soit point d'usage indistinctement dans tous les cas de fiévre; il a ses régles, & demande en plusieurs occurrences des adoucissemens & des précautions.

Les fievres intermittentes sont celles où on le fait agir le plus avantageusement; les circonstances qui en demandent l'emploi, sont après que le sang a été réprimé dans son ardeur & dans ses mouvemens, que la Nature elle-même, aidée par des Tempérans & des Délayans copieux, a fait une partie de la dépuration des humeurs par une transpiration considérable, par des sueurs ou des urines chargées, telles que celles qui surviennent dans le déclin des accès: des *Evacuans*, pris alors à propos, enlévent paisiblement dedans les organes de la digestion tout ce qui pourroit en entretenir la fiévre, ou s'opposer au passage des remédes qui doivent se mêler dans le sang pour en corriger le déréglement; la coction des humeurs semble indiquer les momens où l'on doit tout attendre d'avantageux des *Fébrifuges*, & ce n'est précisément que ces temps dont il faut

profiter, pour réussir ; sans cela, le *Quinquina*, par sa vertu *sedative*, arrête & suspend le mal, sans radicalement l'emporter, & l'on tombe dans les inconvéniens des rechutes qui rendent les maladies si rébelles, dont les retours & l'opiniâtreté n'ont d'autres causes, dans nombre d'occasions, que dans les remédes déplacés ; car au fond les fiévres *intermittentes* sont pour l'ordinaire sans danger, elles ne deviennent fâcheuses, qu'autant qu'on ne s'est point maintenu dans les bornes d'un sage ménagement pour le régime, ou qu'on a pris des *Febrifuges* à contre-temps.

Comme le *Quinquina* est un astringent propre à redonner du ressort aux corps fibreux, il est certain qu'étant mêlé avec les humeurs, les oscillations doivent se marquer avec plus de force, & le battement des arteres être plus vif & plus élevé. C'est sur la connoissance qu'on a de l'effet de tous les *Febrifuges* qui échauffent naturellement, qu'il faut se donner de garde de les prescrire avant que l'ardeur du sang ait été tempérée, que les solides ayent été assouplis, les esprits rendus plus réguliers dans leur distribution ; ils sont toujours employés avec plus de succès dans les intervalles des accès des fiévres intermittentes, après les préparations générales, malgré les évacuations faites ; on les joint aux Purgatifs, si l'on a lieu de croire que les premieres voies ne soient pas assez

débarrassées des matieres hétérogênes qui dépravent les liqueurs qui se dépoſent abondamment & continuellement dans les filtres de ces organes.

Le *Quinquina* porte plus de feu dans le ſang en ſubſtance qu'en teinture, mais dès qu'on eſt aſſuré d'un relâchement ſuffiſant dans les fibres, on ne court aucun riſque de le donner en poudre, ou en opiat, ſon effet eſt plus prompt : la décoction ou l'infuſion conviennent mieux, pour peu qu'il y ait encore d'ardeur dans le ſang ; le véhicule aqueux, ou le jus des Plantes appropriées, chargé du *Fébrifuge*, en modére l'activité, & le diſtribue ſans trouble dans la maſſe des humeurs ; il agit plus lentement, mais les Malades en ſont moins fatigués. Les différentes ſituations, & les circonſtances dans leſquelles ſe trouvent ceux qui exigent l'emploi de cet excellent *Amer*, déterminent les manieres dont on le doit prendre, puiſque non-ſeulement il va bien avec les Purgatifs, comme on l'a dit, mais encore avec les *Apéritifs*, les *Abſorbans*, les *Calmans*, ſi l'on veut détruire les obſtructions preſque inſéparables des fiévres d'accès, & corriger les aigres dominans dans les organes de la digeſtion. Par toutes ces combinaiſons on diſſipe les fievres intermittentes les plus rebelles, au lieu que ſans toutes les attentions que demande un reméde ſi ſouverain, les maux qu'on cherche à détruire deviennent plus fâ-

cheux, ou dégénerent en affections *cachectiques* de la plus difficile guériſon, qui participent de la nature du ſcorbut.

Le *Quinquina*, dont l'amertume rectifie la qualité vicieuſe des humeurs, n'eſt point borné aux fievres d'accès, parce que ſa vertu reſſerrante doit le faire conſidérer comme un *Calmant*.

C'eſt dans ces intentions qu'on l'ordonne dans les diſtances entre les redoublemens des fiévres continues ou malignes, bien entendu qu'on a préparé le ſang à le recevoir ; c'eſt-à-dire, qu'on a éteint le feu qui tient dans ces ſortes de fiévres les liqueurs en rareſcence, & qu'on a rendu le calme aux eſprits. Le *Fébrifuge* aſſocié avec les *Anodins* & les *Delayans*, produit de très-bons effets, en prévenant les redoublemens, qui épuiſeroient enfin les malades, en perfectionnant les coctions qui n'attendent qu'une détente dans les organes, & une modération dans le mouvement des liqueurs, pour ſe déclarer.

Il faut pourtant obſerver qu'il eſt certains organes qui ne peuvent s'accommoder du *Quinquina*. La poitrine ne ſçauroit ſoutenir ſon effet, ſurtout dans les diſpoſitions phlegmoneuſes ; la vertu *aſtringente* du *Fébrifuge*, & la chaleur qui l'accompagne, augmenteroient certainement les congeſtions qui ſe forment dans le tiſſu du poumon : on ſera également attentif pour la pratique de ce reméde dans les inflammations des autres viſ-

ceres ; elles doivent être préalablement dissipées avant d'en faire usage, &, généralement parlant, le *Quinquina* ne convient que quand les fièvres, surtout les aiguës, ont fait leurs plus grands efforts ; il les termine heureusement quand il est donné à propos ; il hâte la convalescence, & est d'un puissant secours pour rétablir les digestions, & restituer aux premieres voies leur activité.

---

## Fébrifuges tirés des Végétaux.

La Camomille, *Chamæmelum*, de quelque espéce qu'elle soit, est un très-bon Fébrifuge ; on emploie en cette qualité les fleurs de la Plante.

La dose en poudre est depuis une demi-dragme jusqu'à une dragme.

On peut aussi faire une décoction d'une demi-poignée jusqu'à une poignée des sommités de Camomille en fleurs, avec deux à trois dragmes des crystaux de tartre, dans sept à huit onces d'eau qu'on fera bouillir pendant un quart-d'heure, pour couler ensuite le tout avec expression. On fait prendre cette décoction autant chaude qu'on peut la boire, lorsque le froid de la fièvre commence, bien entendu que le Malade a été préparé par les remédes généraux : ce remède, qu'on peut réitérer, ne manque jamais de pro-

duire un bon effet dans la fièvre intermittente, récente ou invétérée.

La Camomille est employée aussi comme carminative.

La Cascarille, ou Chacrille, *Cascarilla, seu Quina-quina aromatica*, est une écorce employée avec succès pour les fièvres intermittentes, soit qu'il y ait de la malignité, ou qu'il n'y en ait pas; les Médecins Allemands ont été d'abord ceux qui en ont fait le plus de cas : cette drogue dont on se sert à présent communément en France, est non-seulement regardée comme fébrifuge, mais encore comme résolutive, diaphorétique & calmante; elle adoucit & convient dans les diarrhées causées par les fièvres aiguës; elle calme ces dévoimens plus efficacement qu'aucun autre remède. On peut s'en servir dans les douleurs & foiblesses d'estomac, dans les spasmes hypochondriaques & hystériques, dans les dérangemens du flux menstruel & des hémorroïdes, dans les vomissemens, les hémorragies internes : c'est un sédatif tonique qui, quoiqu'il ne produise pas toujours son effet sur le champ, procure du soulagement dans la suite aux Malades.

On donne cette drogue en poudre, en infusion, en extrait & en essence, pour les maladies dont on vient de parler.

La poudre s'ordonne depuis trois grains jusqu'à une demi-dragme, & l'infusion depuis un scrupule jusqu'à une dragme dans une

liqueur appropriée, l'extrait depuis trois jusqu'à huit, & l'essence depuis dix gouttes jusqu'à vingt.

Il faut avant de s'en servir pour les fièvres intermittentes ou autres, avoir débarrassé les premieres voies, & le sang par les remédes convenables.

La petite Centaurée, *Centaurium minus*, échauffe beaucoup; on la donne pour combattre les fièvres intermittentes; c'est un Amer qu'on peut employer avec succès pour les foiblesses de l'estomac & des intestins, pour dissoudre les sucs glaireux qui tapissent ces organes, & pour dissiper les obstructions.

On se sert des sommités de cette Plante; la dose en est en poudre depuis un scrupule jusqu'à trois, & en infusion depuis une pincée jusqu'à deux dans l'eau ou dans le vin.

Cette Plante en décoction résiste à la corruption; on l'emploie pour laver les ulceres, & prévenir la gangrene.

L'Ecorce de Cerisier, *Cortex Cerasi*, est donnée quelquefois comme l'Ecorce de Quinquina en qualité de Fébrifuge, mais sa vertu est très-foible, & ce remède est bien fautif.

Le Chardon étoilé, ou Chausse-Trappe, *Carduus stellatus*, *seu Calcitrapa*, peut être employé comme un puissant Fébrifuge pour les personnes robustes, grasses; on fait prendre le suc de cette Plante dans le frisson de la fièvre: il produit souvent de bons effets.

La dose de ce suc est depuis une once jus-

qu'à deux ; on se sert aussi de la racine séche en poudre depuis une demi-dragme jusqu'à une dragme & demie, dans une liqueur appropriée pour détruire les obstructions dans les fiévres quartes invéterées ; on fait usage de cette racine plusieurs jours de suite.

Le suc de Chausse-Trappe est estimé pour enlever les taches des yeux.

La Gentiane, *Gentiana*, occasionne beaucoup d'ardeur dans le sang, elle convient en qualité de Fébrifuge aux personnes abondantes en humeurs ; elle est très-bonne pour corriger la foiblesse des premieres voies, les indigestions, la paralysie, & pour redonner l'activité aux corps fibreux & aux liqueurs.

On se sert de la racine de cette Plante, qu'on donne en poudre depuis une demi-dragme jusqu'à une dragme & demie, & en décoction depuis une dragme jusqu'à deux.

La Germandrée, ou le petit Chêne, *Chamædris*, est un Amer très-propre à combatre les fiévres intermittentes, à diviser le sang & la lymphe, à rétablir le ressort des organes de la digestion affoiblis par de longues maladies.

Cet Amer entre dans les tisanes & apozémes fébrifuges depuis une pincée jusqu'à une demi-poignée ; on le fait aussi infuser dans le vin pour lui donner plus d'activité.

Cette infusion, comme celle des autres Amers, est un excellent Stomachique.

Cette Plante en topique résiste à la corruption.

L'Ivette, *Camæpitis*, est un Fébrifuge dont on se sert lorsqu'il faut rendre le sang plus coulant, comme dans les fiévres invétérées & dans les maladies cutanées; cette Plante est très-convenable aux affections de l'estomac provenantes de foiblesse de ressort dans les organes.

On l'emploie en décoction depuis une demi-poignée jusqu'à une poignée.

On l'estime pour combatre la goutte, lorsque cette maladie provient d'un épaississement & d'un rallentissement dans les liqueurs, & de vice de digestion; elle entre dans la composition de la *Poudre Arthritique amere*, renommée pour cette espéce de goutte.

Le Marron d'Inde, *Hypocastanum*, est un Fébrifuge en usage depuis peu, on l'appelle *Quinquina blanc*; on rape ce fruit sec, on l'a vû souvent réussir dans les fiévres intermittentes.

La dose en est depuis une demi-dragme jusqu'à deux dragmes dans un verre de vin, ou de décoction amére.

Le Quinquina, *Quina-quina*, *seu Cortex Peruvianus*, *aut Cortex febrifugus*, est sans contredit le reméde le plus sûr & le plus prompt pour la guérison des fiévres intermittentes, en observant exactement les régles prescrites ci-devant pour employer ce Spécifique à propos; car s'il résulte quelques inconvéniens du Quinquina, comme le Vul-

gaire s'en persuade aisément, on ne doit l'attribuer qu'à l'indiscrétion avec laquelle on l'ordonne, sans égard au tempérament du Malade, & au temps auquel ce grand remède convient, qui non-seulement, comme très-bon Stomacal, travaille à rétablir les premieres voies dans leurs fonctions naturelles, mais porte sa vertu dans le sang pour la destruction des fiévres.

On le donne en poudre depuis une demi-dragme jusqu'à deux dragmes, dans une liqueur appropriée, ou mêlé avec un syrop en forme de bol.

On peut le faire infuser dans une livre de bon vin, depuis une once jusqu'à trois, pour prendre quatre onces jusqu'à six de cette infusion pour chaque prise.

On fait aussi une décoction de Quinquina, en en faisant bouillir une once dans une livre & demie d'eau jusqu'à diminution d'un tiers.

Cette même décoction qu'on emploie en boisson peut servir pour des lavemens.

Le Quinquina pris en poudre subtile est plus prompt à produire son effet que l'infusion ou la décoction.

L'infusion qui s'en fait dans le vin, agit plus efficacement que celle qui se fait dans l'eau; si les Malades peuvent soutenir la premiere, on doit s'en servir par préférence à l'autre.

Il faut que les décoctions de Quinquina, destinées aux lavemens fébrifuges, soient

bien passés sans addition de cette drogue en poudre, parce que l'usage de ces remédes réitérés plusieurs fois & long-temps, occasionneroit des resserremens de ventre, des obstructions dans les viscéres, des inflammations, & quelquefois des abscès.

Pour obtenir un heureux effet du Quinquina, il faut en continuer long-temps l'usage, en proportionnant les doses à l'âge & au tempérament des Malades, & en mettant plus ou moins d'intervalle entre chaque dose, suivant la nature de la fiévre qu'on a à combatre, & les symptomes qui l'accompagnent.

L'efficacité du Quinquina dépend surtout de sa bonne qualité, on ne sçauroit trop être attentif à le prendre de Gens bien capables d'en faire choix; cette Drogue se trouve souvent sophistiquée ou confondue avec quelqu'autre écorce.

Le Tamaris, *Tamariscus*, est un foible Fébrifuge qu'on peut employer surtout dans les fiévres intermittentes invéterées, pour lever les obstructions du foie, de la rate, du méfentere, & pour attenuer les humeurs.

On se sert des sommités de cet arbrisseau en infusion ou en décoction.

La Vervéne, *Verbena*, est un médiocre Fébrifuge, qui réussit quelquefois assez bien dans les fiévres d'accès où le frisson n'est pas considérable.

On la donne en décoction depuis une on-

ce jusqu'à quatre ; on en tire aussi le suc, qu'on emploie à la dose d'une dragme & demie jusqu'à quatre.

L'Absinthe, de l'une & de l'autre espéce, le Chardon bénit, la Fumeterre, l'Houblon, le Maruble blanc, la Nielle, les Noix de Cypre, les Noix de Galle, & nombre d'autres drogues dont la propriété est de diviser les liquides, & d'en augmenter l'action progressive, en donnant plus de ressort aux organes, peuvent être reputées fébrifuges, en ce qu'elles dissipent les obstructions qui occasionnent ou fomentent les fiévres intermittentes.

## Fébrifuges Chymiques.

Les Sels Lixiviels de la plûpart des Plantes fébrifuges, les Sels Ammoniac, de Glauber, de Mars, de Tartre, le Tartre kalibé, le Tartre vitriolé, & plusieurs autres préparations incisives, pénétrantes, fondantes & purgatives même, sont souvent alliés avec le Fébrifuge ordinaire, quand il faut désobstruer en rompant la ténacité des humeurs, ou évacuer des matiéres indigestes qui entretiennent les accès des fiévres intermittentes.

## Des Remédes Ophtalmiques.

L'Œil préſente la plus admirable ſtructure ; c'eſt un compoſé de tuniques membraneuſes, de vaiſſeaux, d'humeurs, de nerfs & de muſcles. Ces tuniques ſont formées de l'aſſemblage de diverſes couches, & renferment différentes humeurs, dont les unes ſont enveloppées dans des capſules qui leur ſont propres, & les autres occupent les intervalles que les tuniques laiſſent entr'elles.

Il y a de trois ſortes de tuniques dans l'œil, comme il y a de trois ſortes d'humeurs ; ces parties réunies ſont ce qu'on nomme le *globe de l'Œil*. Les premieres tuniques ſont celles qui forment principalement la coque du globe ; les ſecondes ſont acceſſoires, & attachées ſeulement à une portion du globe, & les autres ſont particuliéres aux humeurs. Parmi les tuniques principales, ſont la ſclérotique ou cornée, qui eſt la plus extérieure ; la moyenne, appellée *choroïde* ; & la troiſiéme, ou interne, qui a le nom de *rétine* : les acceſſoires ſont la tendineuſe ou albuginée, qui fait le blanc de l'œil, & la conjonctive ; les capſulaires ſont la vitrée & la cryſtalline.

Les humeurs, qui ſont l'aqueuſe, la vitrée & la cryſtalline, ſont dans les eſpaces qui ſe trouvent entre les membranes : l'a-

queuse proprement appellée *humeur*, est contenue dens l'intervalle de la portion antérieure des tuniques ; la vitrée, ressemblante à du verre fondu, renfermée dans une capsule particuliere, occupe les trois quarts de la capacité du globe de l'œil : la crystalline, qui est plutôt un suc gommeux qu'une humeur, est aussi revêtue d'une fine membrane qui lui est propre.

La sclérotique ou cornée, la plus forte & la plus épaisse des membranes de l'œil, qui renferme toutes les autres parties qui composent le globe, est divisée en deux portions, qui sont la cornée opaque, & la cornée transparente : la différence du tissu de ces deux portions vient du plus ou moins de couches membraneuses qui en font l'opacité ou la transparence. Tout le globe est renfermé dans la cornée opaque, à l'exception de la portion antérieure qui est enveloppée par la cornée transparente, & qui occupe un petit espace.

La *choroïde*, qui est la seconde tunique de l'œil, tire sur un rouge noirâtre, & est adhérente étroitement à la cornée opaque, par nombre de vaisseaux subtils, depuis l'insertion du nerf optique jusqu'à la rencontre & l'union des deux cornées ; elle est faite de deux lames qui ne sont pas également minces.

L'uvée, l'iris, la prunelle ou pupille, & les procès ou ligamens ciliaires, sont diver-

ſes portions de la choroïde, qui ſont en évidence dans la partie antérieure du globe.

Après ces tuniques vient la rétine, qui eſt une expanſion du nerf optique. Ce nerf fort & dur, recouvert de la dure-mere qui lui ſert de gaine, s'enfonce dans la partie poſtérieure de l'œil, & s'y développe pour tapiſſer le fond de la cavité oculaire, en s'étendant juſqu'aux rayons ciliaires.

L'œil ainſi formé par les tuniques & les humeurs, eſt recouvert par l'expanſion tendineuſe des ſix muſcles qui lui donnent le mouvement. Cette expanſion eſt continuée juſqu'à la cornée tranſparente, & ſe nomme *albuginée*.

La conjonctive eſt une autre membrane qui enveloppe tout le globe, & ſe réfléchit pour tapiſſer la ſurface interne des paupiéres; elle eſt flottante ſur la cornée opaque, & n'y eſt adhérente que par des celluloſités: ſon attache eſt plus fixe à la cornée tranſparente, ſon tiſſu eſt très-délicat, & d'un ſentiment ſi exquis, que le moindre frottement peut la bleſſer.

Les parties internes & externes de l'œil reçoivent le ſang des carotides; la lymphe y circule auſſi par des vaiſſeaux fort déliés.

Les nerfs y ſont nombreux; les optiques, la troiſiéme, la quatriéme, la cinquiéme paire, & des branches de la ſixiéme, ſe diſtribuent, ſoit dans l'extérieur, ſoit dans l'intérieur de l'œil.

L'arrangement de tout ce qui forme cet organe merveilleux démontre la délicateſſe de ce globe, fait avec tant d'artifice pour la modification des rayons lumineux qui partent des objets, & ſe préſentent à la vue pour être peints ſur la rétine.

La texture des membranes de l'œil, au travers deſquelles doit paſſer la lumiere, & arriver à l'expanſion du nerf optique, la diaphanéité de ces membranes & des humeurs plus ou moins denſes, parmi leſquelles les rayons de lumiere ſouffrent diverſes réfractions, afin de ſe réunir avec aſſez d'ordre pour la peinture des objets d'où ils émanent, ſont des diſpoſitions qui demandent une égalité dans le cours circulaire des liqueurs, une uniformité d'action des eſprits diſtribués abondamment à ces organes, & une exacte proportion dans la quantité des humeurs qui rempliſſent les eſpaces entre les membranes pour la formation du globe de l'œil, conditions eſſentielles à la perfection de l'image des objets ſur la rétine, afin que l'ame puiſſe les appercevoir diſtinctement.

Il eſt aiſé de concevoir tous les inconvéniens auſquels peuvent être aſſujettis les organes de la vue, ſoit par défaut de conformation, ſoit par les maux qui attaquent les yeux & les parties qui en ſont dépendantes. Le trop de convexité du globe, ou ſon applatiſſement, ſont des obſtacles à ſes fonctions; les rayons lumineux, ſelon ces dif-

férences, s'uniſſent avant de parvenir à la rétine, ou bien n'ont leur point de réunion qu'au-delà de cette membrane, ce qui fait une peinture imparfaite des objets qui doivent être vus ; à quoi l'on remédie en changeant la direction des rayons par les verres concaves ou convexes des Lunettes, pour rendre ces rayons divergens ou convergens, & par ce moyen les déſunir ou les rapprocher de façon qu'avec les autres réfractions qu'ils eſſuient au travers des humeurs de l'œil, leur *foyer* ſoit la rétine.

Suivant ces principes, ceux dont le cryſtallin eſt une portion d'une fort petite ſphére, & qui ont la vue courte, ont recours aux Lunettes à verres concaves ; les Vieillards, au contraire, dont les organes ſont deſſéchés, & par conſéquent le cryſtallin eſt applati, ont beſoin de plier les rayons par les verres convexes de Lunettes.

Puiſque nous devons regarder comme *ophtalmique* tout ce qui eſt relatif à faciliter, à conſerver & à rétablir la vûe, nous n'avons pas cru hors de propos de faire mention des ſecours qu'on tire des Lunettes, néceſſaires au globe de l'œil mal conformé.

Comme il n'y a aucun doute que les maux des yeux originairement n'ayent pour cauſes, ou le mouvement augmenté ou retardé des liqueurs, leur plus ou moins de fluidité, le trop d'action, ou le trop de foibleſſe dans les forces mouvantes, qui ont à contenir en or-

dre la circulation, c'eſt à ces accidens généraux qu'il faut neceſſairement rapporter toutes les affections oculaires, ayant égard en même temps à la défectueuſe combinaiſon des principes qui compoſent les humeurs : l'affoibliſſement de vue qui précéde ſouvent la cataracte, dans lequel les objets paroiſſent comme couverts d'un voile, eſt dépendant des cauſes qu'on vient de citer, de même que l'eſpéce de *Catarre* qui tombe ſur les glandes des yeux, qui occaſionne les *phlyctenes*, ce larmoyement brûlant, acrimonieux, fréquent, avant-coureur des ulcerations, des nuages, des obſcurciſſemens, des taches albugineuſes dans les membranes du globe de l'œil, de la cataracte, & enfin des plus fâcheux aveuglemens.

Les deux ſortes d'*Ophtalmies*, l'humide & la ſéche, ne naiſſent pas différemment, puiſqu'elles abondent plus ou moins en humeurs, avec un principe inflammatoire qui eſt le fondement des abſcès, ſi à craindre dans les organes de la vue, & des malheurs qui en ſont la ſuite, ſi des remédes auſſi prompts que ſpécifiques ne déroutent le ſang, & ne diſſipent les amas qui ſe font avec tant de facilité dans les vaiſſeaux des yeux. Les Anciens ont reconnu comme nous l'utilité des ſaignées pratiquées dans le commencement ou dans le cours de toutes les affections ophtalmiques ; elles diminuent la tenſion des vaiſſeaux, la rougeur, la douleur, & met-

tent au large le sang condensé ou sur le point de l'être. Dans la supposition que ces affections ne soient que séreuses, sans inflammation, les saignées procurent une autre issue aux humeurs, observant néanmoins que dans ces circonstances les congestions lymphatiques doivent être spéciales aux yeux & aux parties qui en sont dépendantes, parce que si elles étoient générales, telles que dans la cachéxie, ou autres maladies d'un caractere semblable, les saignées seroient hors de saison : elles sont toujours d'un heureux succès, lorsque les humeurs, par une détermination particuliére, se jettent sur les organes de la vue.

Les nerfs étant les parties principales de la structure de l'œil, l'impression des objets n'est transmise au cerveau qu'autant qu'il y a une libre continuité, pour la direction des esprits, de la rétine à l'origine du nerf optique ; tous les organes de la vue ne sont mûs, suivant la volonté, que conditionnellement à la distribution réguliere du suc nerveux ; par conséquent les compressions sur le cerveau ou sur les nerfs qui en sortent, trouvent des remédes dans les saignées. Les obstructions des conduits nerveux, telles que celles qui donnent lieu à la *Goutte serene* ; sont plus efficacement dissipées dès qu'on a diminué le sang ; les Divisans, les Apéritifs, & d'autres Agens encore plus actifs, vont bien plus directement à la cause du mal

après les saignées placées à propos, & sans aucun délai.

Elles ne sont pas moins utiles dans toutes les irritations qui mettent en désordre le système nerveux, dans tous les mouvemens sympathiques qui viennent ensuite : ces indispositions sont accompagnées à l'ordinaire d'inflammations ; les saignées du bras, du pied, & de la jugulaire, l'éteignent, aidées des Délayans, des remédes qui détendent les corps fibreux, qui lâchent le ventre, & des Anodins ; par ces moyens on calme les symptomes : le *Lait de Femme*, *l'Opium*, joints aux Topiques les plus doux, dégorgent très-souvent les vaisseaux de l'œil, en réprimant la *rarefcence* des liqueurs : ce n'est qu'après semblables précautions, ou toutes autres qui éloignent les humeurs de la partie souffrante, comme les *vésicatoires*, ou les cauteres, qu'il faut appliquer les *Résolutifs* plus ou moins actifs, & les *Toniques* convenables à l'œil, qui sont les vrais *Ophtalmiques* reconnus sous ce nom par nombre d'Auteurs, auxquels on défére toujours trop prématurément pour n'avoir pas auparavant observé toutes les mesures par lesquelles on combat les inflammations. Ainsi les *Ophtalmiques*, suivant les différens accidens, doivent être, les uns pour adoucir les humeurs oculaires, pour en diminuer la densité, pour assouplir les organes, & les autres pour résoudre ces mêmes humeurs épaissies, en augmenter l'ac-

tion progreſſive, & remettre les vaiſſeaux dans leur reſſort naturel, parce que les ſécrétoires lymphatiques ayant été une fois dilatés juſqu'à recevoir la partie rouge du ſang, ou autres liqueurs qui ſe ſont condenſées, & qui occupent un trop grand eſpace dans des tuyaux naturellement foibles de jeu, ne ſçauroient reprendre leur premier diamétre ſans les *Ophtalmiques toniques*.

Ce ſera donc en démêlant les vraies cauſes des affections de l'œil, qu'on pourra faire une application juſte & heureuſe des *Ophtalmiques* adouciſſans, ou aſtringens-toniques, ou plus ou moins ſtimulans ou rongeans, qu'exigent les maux auſquels les organes de la vue ſont ſujets.

---

## Ophtalmiques adouciſſans, réſolutifs et détersifs, tirés des Vegetaux.

Le Bluet, *Cyanus*, rafraîchit & reſſerre les organes oculaires; on ne ſe ſert que des fleurs de cette Plante; on en tire par diſtillation une eau nommée *Eau de Caſſe-lunettes*, très-bonne aux maux des yeux occaſionnés par relâchement des vaiſſeaux : il faut s'en laver de temps en temps.

L'*Elatine*, de l'une & de l'autre eſpéce, peut être employée en qualité de vulnéraire pour les ulceres des paupieres, & pour les engor-

gemens des vaiſſeaux de l'œil, lorſqu'ils manquent de reſſort : on s'en ſert en décoction.

L'Euphraiſe, *Euphraſia*, déterge & conſolide les vaiſſeaux ; elle convient aux maladies des yeux pour éclaircir & fortifier ces organes.

On l'emploie extérieurement & intérieurement en décoction ; on ſe ſert auſſi de l'eau diſtillée de cette Plante.

Le Fenouil, *Fœniculum*, de quelque eſpéce qu'il ſoit, eſt eſtimé Ophtalmique ; on emploie les feuilles pour mondifier & fortifier les yeux.

L'eau diſtillée de Fenouil eſt très-propre à diſſiper les nuages de l'œil, en diviſant les humeurs épaiſſes qui obſcurciſſent cet organe.

La Paſquette, *Bellis*, en décoction, eſt un Aſtringent vulnéraire qui peut être employé avec ſuccès pour le relâchement des vaiſſeaux des organes de la vue.

Le Plantain, *Plantago*, de quelque eſpéce qu'il ſoit, entre dans les collires propres à rendre le reſſort aux organes oculaires ; il convient dans les cas où la partie rouge du ſang a paſſé dans les vaiſſeaux lymphatiques des yeux, lorſqu'elle n'a pu être diſſipée par les remédes ordinaires aux inflammations.

On emploie la décoction de cette Plante, on ſe ſert auſſi de ſon eau diſtillée.

La Pomme de Reinette, *Malum*, cuite ſous la cendre, ou pourrie, peut être employée fructueuſement en forme de cataplaſme ſur

l'œil engorgé & enflammé, ayant auparavant diminué le volume du sang par les saignées & autres évacuans propres à rabatre le grand mouvement des humeurs.

Les Roses rouges, *Rosæ rubræ*, fournissent une eau par la distillation dont on se sert avec succès dans les collires destinés à rétablir le ressort des vaisseaux de l'œil.

La Sarcocolle, *Sarcocolla*, déterge & consolide; on emploie ce suc gommeux vulnéraire, en poudre & en décoction, pour les maux des yeux dans les suppurations des paupiéres dénuées de ressort.

Les Semences de Coings, *Semina Cydonii Mali*, ont un mucilage dont on fait usage avec succès pour adoucir l'acrimonie des humeurs de l'œil, & pour resserrer les vaisseaux de cet organe, lorsque par relâchement ils se trouvent engorgés.

---

## Ophtalmiques adoucissans et resolutifs, tirés des Animaux.

Le Blanc d'Œuf, *Albumen Ovi*, est fort adoucissant, agglutinatif & astringent; il entre dans les collires destinés à réprimer la trop grande effervescence du sang, en corrigeant son acrimonie, & donnant en même temps du ressort aux vaisseaux.

Le Lait, *Lac*, surtout celui de Femme, & le Petit-Lait, est excellent dans les maladies

inflammatoires des yeux pour corriger l'âcreté des humeurs qui irrite ces organes.

Le ſang de pluſieurs Animaux récemment égorgés, celui de Pigeons par préférence, eſt employé avec beaucoup de ſuccès pour réſoudre & diſſiper les engorgemens des vaiſſeaux oculaires, en adouciſſant les liqueurs qui abbreuvent l'œil.

Pluſieurs Topiques rafraîchiſſans, anodins, aſſoupiſſans même, peuvent convenir dans les accidens d'éréthiſme phlegmoneux, auſquels les organes oculaires ſont ſujets dans leurs différentes affections.

---

### Ophtalmiques astringens et resolutifs, tirés des Vegetaux, plus stimulans que les precedens.

Les décoctions, ou eaux diſtillées d'Eclaire, de Romarin, de Rue, la poudre ou la teinture d'Iris de Florence, d'Aloës, & de Safran, le Sucre Candi, & pluſieurs Plantes diviſantes mentionnées ailleurs, fourniſſent des remédes toniques fort utiles quelquefois pour rendre les humeurs de l'œil plus coulantes, pour en débarraſſer cet organe, & fortifier la vue.

Le Vin eſt fort bon dans certaines occaſions pour raffermir les vaiſſeaux de l'œil, lorſqu'ils ſont dénués de reſſort.

L'Eſprit-de-Vin peut avoir auſſi dans ces mêmes

mêmes cas son utilité, quand on veut résoudre avec plus d'efficacité, mais on doit avec bien des ménagemens se servir des remédes spiritueux, crainte d'offusquer le miroir de l'œil.

---

## Ophtalmiques resolutifs astringens, tirés des Mineraux et des Chymiques.

L'Alun, *Alumen*, est employé en qualité d'Ophtalmique rongeant & astringent dans les taches albuginées naissantes, dans l'épaississement des humeurs oculaires, & dans les relâchemens des vaisseaux.

Ce remède ne doit être mis en usage qu'avec bien de la circonspection : on l'emploie en poudre.

L'Antimoine, *Antimonium*, pulvérisé, est également utile quelquefois quand il faut vuider les vaisseaux oculaires, & en rétablir le ressort.

On tire la teinture du verre d'Antimoine par le Vin rouge, qu'on peut employer à ces mêmes usages, & qui est fort recommandée.

Le Vin Émétique, *Vinum Emeticum*, sert aussi pour dégager les yeux d'une quantité d'humeurs croupissantes qui ont besoin d'un stimulant pour être divisées, & qui n'ont pas l'être par les remédes ordinaires.

L'Eau Seconde de Chaux, *Aqua Secunda Calcis*, divise les humeurs de l'œil, en dis-

ſipe les nuages en raffermiſſant les vaiſſeaux : on ne doit s'en ſervir qu'avec prudence.

La Tuthie, *Tuthia*, bien porphiriſée, deſſéche & cicatriſe les ulceres des yeux ; on s'en ſert avec ſuccès pour rendre le ton à ces organes, pour tarir le larmoyement involontaire, & corriger ſon acrimonie.

Le Verdet, ou Verd-de-gris, *Ærugo*, eſt employé dans certains cas pour ronger les taies de l'œil ; mais ce reméde doit être dirigé bien prudemment ; ſa cauſticité le rend dangereux.

Le Sel de Saturne, en qualité d'Aſtringent, le Camphre, le Sel ammoniac, comme Réſolutifs & Diviſans, entrent auſſi quelquefois dans des collires : les Eaux Thermales ſont ſouvent Ophtalmiques ; elles ſervent lorſqu'il faut adoucir & réſoudre : les Terreux alkalins ſont employés de même quand on veut deſſécher.

Certains Praticiens eſtiment quelques fientes de Reptiles ſéchées en poudre, ſurtout celle de Léſard, pour réſoudre les engorgemens des yeux, corriger l'acrimonie des humeurs qui abondent & ſe dépoſent dans ces organes relâchés.

## Des Vulnéraires en général.

Les parties solides de notre corps peuvent être divisées, désunies, séparées les unes des autres par diverses causes ; c'est ce qu'on entend dans la partie de la Médecine quel'on nomme *Chirurgie*, par *solution de continuité*, à laquelle les *Vulnéraires* semblent destinés pour y remédier, soit que la maladie soit interne ou externe, soit que les organes mols ou durs soient interressés ; par conséquent tout ce qui est propre à prévenir la suppuration dans certains dépôts, à la guérison des fortes contusions, des plaies, des abscès, des ulceres, des brûlures, des fractures, des caries, doit être estimé *Vulnéraire*. Les Vulnéraires sont les contraires des choses blessantes. Les circonstances dans lesquelles ces remédes doivent être employés varient entr'elles ; aussi les *Vulnéraires* prennent-ils des noms différens suivant la nature des tumeurs, des plaies ou des autres maux auxquels ils sont appropriés. Nous commencerons à parler des *Repercussifs*, qui peuvent dans quelques occasions empêcher la *solution de continuité*, & le délabrement des parties où les liqueurs veulent se fixer.

Les *Répercussifs* ou *Défensifs* repoussent les humeurs dans le courant de la circulation, quand elles paroissent s'en dévoyer,

mais ce n'eſt qu'avec les précautions les mieux entendues qu'on doit s'en ſervir, parce que ces remédes dérangent très-ſouvent la nature dans ſes opérations : les congeſtions phlegmoneuſes qui ſe font à l'habitude du corps, ſont fréquemment critiques & ſalutaires ; le ſang cherche à faire par ces ſortes de voies ſa dépuration, & à ſe décharger de la matiére morbifique ; ce ſeroit aller contre les véritables indications, de répercuter une humeur qui n'abandonne les grands vaiſſeaux que pour donner plus de liberté à la circulation ; les capillaires qui s'en trouvent chargés, ne doivent être dégagés que par tout ce qui peut diminuer la quantité du liquide qu'ils recoivent & qui force leurs diamétres, afin qu'avec plus de facilité les congeſtions dans ces petits vaiſſeaux ſe fondent & ſe liquéfient inſenſiblement, tandis que les ſucs écartés, qui ne peuvent être diſſipés par les pores de la peau, reprennent le cours du ſang d'une maniére paiſible : pour lors les *Repercuſſifs* ne ſçauroient être d'aucune fâcheuſe conſéquence, parce qu'on ne court plus le riſque des dangers que la condenſation qu'ils occaſionnent, quand ils ſont trop tôt employés, peut produire dans le ſang, en donnant lieu à un reflux, ou à des *delitéſcences* de tumeurs dont les évenemens ſont ordinairement funeſtes : ainſi ces remédes qui ſont *rafraichiſſans* & *toniques*, propres par un caractére d'*acidité* ou de *ſtiptieité* à

reſſerrer les vaiſſeaux, ſeroient certainement d'un uſage dangéreux dans les comencemens des tumeurs critiques, tels que les *parotides*, les *bubons*, *&c.* qui doivent toujours être conduits à ſuppuration ; on doit également en éviter l'uſage dans les érésipelles, à moins qu'auparavant on n'ait diminué la fiévre & l'inflammation, & qu'on ne ſoit aſſuré que la partie rouge de l'humeur introduite dans les vaiſſeaux lymphatiques, n'y ſéjourne que par un reſte de raréfaction & de relâchement des organes où elle s'eſt embarraſſée. Les *Rafraîchiſſans*, les *Acides* & les *Aſtringens*, reſtitueront dans ces occaſions le reſſort aux corps fibreux des parties où les congeſtions ſe ſeront faites : ils feront bien auſſi pour les hémorragies qui ſe manifeſteront, de quelques cauſes qu'elles proviennent : les *Aſtringens terreux-abſorbans* pourront deſſécher ſans aucun inconvénient le tiſſu des parties ſolides, les fortifier, en rapprochant les parois des vaiſſeaux, en diminuant leur diamétre ; les ligatures mêmes dans les *ſolutions de continuite* conſidérables pourront être pratiquées plus heureuſement, pourvu qu'on diminue & déroute dans ces derniers cas la quantité d'humeurs qui ſe porte à la partie affectée, & qu'on previenne la fiévre. Une pratique contraire à toutes les attentions qu'on doit avoir, avant de faire agir les *Répercuſſifs* & les *Aſtringens*, ſeroit une ſource immanquable de pluſieurs accidens.

On se trouve dirigé par les mêmes principes dans l'application des *Résolutifs*, qui ont la vertu d'atténuer, de fondre les liqueurs arrêtées dans quelques organes, en les rendant plus coulantes, & les disposant à se dissiper par les sécrétoires cutanés en forme de vapeurs, ou à rentrer dans la masse du sang; ces remédes sont d'un bon usage, quand on a auparavant diminué la tension, & remédié à l'irritation des solides, & quand on a réprimé le gonflement & la vivacité des liqueurs par des préparations humectantes, par des *Délayans aqueux & adouciſſans*; l'endroit de la congestion étant ramolli, les filtres des membranes & de la peau qui l'enveloppent, s'ouvrent bien plus aisément pour laisser échapper les plus subtils des sucs amassés par la voie de la transpiration, & rendre les autres qui sont plus grossiers, plus libres & plus dégagés, pour pouvoir être entraînés dans les gros vaisseaux, & gagner des sécrétoires moins rétrécis que ceux qui sont, ou à l'habitude du corps, ou dans les organes membraneux; c'est pourquoi les *Resolutifs* joints aux *Emolliens* agissent plus efficacement.

Les corps fibreux ayant nécessairement besoin d'être assouplis, dès qu'ils ont trop de rigidité, qu'ils excedent en dureté & en tension, une humidité tempérée, telle que celle qui leur est procurée par les remédes *émolliens*, les rend plus fléxibles, & plus

disposés à exercer leur action sans contrainte & sans douleurs, parce que non-seulement ces remédes donnent de la soupleſſe aux solides, mais encore ils passent jusques dans le sang, qu'ils rendent plus divisible & plus doux : ainsi, pris intérieurement ils n'ont que de bons effets à produire ; les applications *emollientes* aux maux apparens sur l'habitude du corps, & sur les parties qui souffrent sans rien manifester au dehors, sont connues pour des moyens très-utiles à ouvrir les *émonctoires* cutanés, à calmer les douleurs, en enveloppant les sels qui abondent toujours, & sont trop à découvert dans une humeur épaisſie, dépouillée de ses principes les plus fluides & les plus doux ; les nerfs éprouvent néceſſairement des secouſſes & des irritations qui entretiennent les inquiétudes & les souffrances ; les mucilages des *Emolliens* remédient à semblables inconvéniens, en s'insinuant dans la texture de la peau & des membranes ; leur douceur & leur viscosité servent de frein aux particules salines qui pincent & révoltent les nerfs, & tiennent les esprits dans des agitations fatiguantes pour les Malades ; les *Anodins* associés aux *Emolliens* produisent aussi d'excellens effets ; les diverſes préparations de *Pavot*, les soufres volatils & subtiliſés de ces *Calmans narcotiques* font au mieux, quand aidés des remédes ramolliſſans ils peuvent porter leur action sur le syſtême nerveux pour le remettre en régle ; la

raréfaction qu'ils occasionnent dans le sang peut rendre l'humeur en *stagnation* dans la partie affligée, beaucoup plus coulante, avec d'autant plus de raison que les nerfs par les *Calmans* se trouvant dans une espéce d'inaction, & la douleur étant moins vive, la détente qui est une suite de ce changement, permet aux liqueurs un plus libre cours, parce que les organes embarrassés sont en pouvoir de reprendre leur jeu naturel plus aisément; mais c'est toujours en dose proportionnée que ces remédes doivent être mis en usage, afin que la grande *rarefcence* qu'ils pourroient faire naître dans la masse des liqueurs, ne vînt à en interrompre les sécrétions, ou à les augmenter d'une maniére que tout ce qu'il y a de plus atténué se dissipât, & qu'il ne restât que des matiéres grossiéres, observant qu'il est de certains *Calmans* dont l'application ne doit être qu'extérieure, qu'intérieurement ils agiroient avec beaucoup de danger, & même mortellement.

Comme le cœur & les artéres, par le continuel mouvement de *projection*, poussent le sang vers les organes qui auront été fortement *contus*, ou dans lesquels il y aura une *plaie* ou une *tumeur*, les liqueurs renfermées dans les vaisseaux capillaires, ou extravasées, sont forcées à y séjourner, parce qu'elles y abondent quelquefois trop. La resistance des petits vaisseaux ne pouvant d'ailleurs équivaloir à la force du cœur &

des artéres, la partie rouge du sang passe dans des canaux seulement destinés à une lymphe claire, transparente ; les oscillations, quoiqu'augmentées dans ces organes engorgés, ne sont point suffisantes pour remettre les liqueurs écartées dans les voies ordinaires de la circulation. Il ne résulte de tous ces efforts & de tous ces mouvemens qu'une grande chaleur & une inflammation, qui, malgré tout ce qui se peut pratiquer pour les éteindre, & rétablir le cours circulaire des liquides, dégénerent à la destruction de la consistance des humeurs, à leur décomposition. C'est cette fermentation, cette désunion dans les principes des liqueurs, qui préparent la *suppuration* dans les humeurs, quand la Diéte, les Saignées révulsives, les *Evacuans*, les *Emolliens*, les *Repercussifs* animés des *Resolutifs*, ont été infructueux, ou jugés inutiles ; le sang par cette altération se convertit en une matiere putride, épaisse ou liquide contre nature, qu'on nomme *pus*, qui n'a plus aucune analogie avec la masse des humeurs ; il faut absolument débarrasser la partie qui en est affectée, comme d'une substance hétérogéne qui ne manqueroit point de troubler le sang, si par *metastase* elle venoit à y rentrer, & feroit naître un mal pire que le premier.

C'est donc à la sortie de cette matiere corrompue, déposée dans quelque partie

du corps, en dedans ou en dehors, enſuite de plaie ou d'abſcès, qu'il faut fixer ſon application, parce que les ſucs pourris peuvent s'inſinuer dans les endroits les plus foibles, & jetter les fondemens d'ulceres fiſtuleux rébelles, qui rendroient les accidens bien plus graves, & dont les événemens ſeroient très-douteux. Le pus intérieurement amaſſé dans une capacité, ou dans le tiſſu d'un viſcere, eſt toujours d'une conſéquence dangéreuſe. La difficulté qui ſe rencontre à mondifier les organes altérés, & à les conſolider, dépend du plus ou du moins de profondeur de la congeſtion, & de déperdition de ſubſtance que la purulence a occaſionnée. Ces maux ſont d'autant plus difficiles à traiter, qu'il n'eſt pas poſſible d'y porter immédiatement le reméde; à quoi on n'eſt pas aſſez attentif dans l'emploi indiſcret qu'on fait de ce qu'on nomme vulgairement *Vulnéraire*, parce que, comme l'ont parfaitement bien obſervé les bons Praticiens, la vertu vulnéraire n'eſt efficace qu'autant qu'elle touche la *ſolution de continuité* ſans aucune altération; ce qu'on ne peut ſe promettre des préparations *vulneraires* priſes intérieurement, qui ne parviennent à la partie malade qu'après avoir parcouru un nombre infini de canaux, & bien ſouvent par les principes ſpiritueux dont les *Vulneraires* ſont empreints.

La *ſuppuration* interne eſt évidemment de

fort difficile curation, par le peu de moyens qu'on a à porter le remède préciſément où eſt le mal. La pourriture détruit les organes où elle ſe trouve engagée, elle gagne au long & au large leur texture, les met en diſſolution, & paſſant dans le ſang elle fomente une fiévre lente, de conſomption, qui dénature la lymphe nourriciere, & la rend incapable de remplacer les ſucs diſſipés continuellement dans l'Œconomie animale.

Tout abſcès ou toute plaie dont la *ſuppuration* peut être bien amenée à l'extérieur, promet toujours une iſſue plus heureuſe : auſſi voit-on les effets ſalutaires des applications douces & émollientes des cataplaſmes anodins, des ventouſes ſéches, ou d'autres moyens qui déterminent les humeurs à la peau, ſurtout quand les congeſtions ſont profondes, & quand elles menacent de travailler ſous œuvre, & de ſe pratiquer des ſinuoſités dans des endroits où le Manuel de la Chirurgie ne ſçauroit être d'aucun ſecours.

Dès qu'on eſt perſuadé par une élévation à la peau qu'il y a une matiere ſéparée du ſang, qui n'eſt plus en commerce avec lui, & qui, privée du mouvement progreſſif, parce qu'elle eſt extravaſée, a dû changer de conſiſtence, & s'être corrompue, on ne doit pas differer l'ouverture de la tumeur. La chaleur, la tenſion & la douleur ayant déjà précedé, & la fluctuation faiſant re-

connoître qu'il y a un épanchement d'humeurs, auſquelles on doit faciliter une ſortie, on doit ouvrir l'abſcès, lui donner le plus de jour qu'il ſe peut, par la crainte que la purulence ne forme des *clapiers*, qui font des ulceres ſouvent incurables. Il en eſt de même d'une plaie ; on ne ſçauroit trop la mettre à découvert, autant que la diſpoſition des organes peut le permettre, afin que le ſang extravaſé, expoſé aux battemens des vaiſſeaux qui l'avoiſinent, & qui en hâtent la corruption, délabre moins la ſubſtance de la partie affectée. Ce n'eſt que dans ces intentions qu'on réïtere les ſaignées, & qu'on en fait proportionnellement aux forces du Malade & à l'exigence des cas, pour éloigner de la partie bleſſée une affluence de ſang qui augmenteroit la fiévre, & s'oppoſeroit à la *ſuppuration*, qui non-ſeulement doit entraîner les matiéres corrompues, mais doit confondre avec elles quelques-uns des organes contus, froiſſés, déchirés, coupés & détruits, dont la réunion eſt impoſſible, parce qu'ils ſont entiérement ſéparés des parties vivantes. Le tout doit être diſſous, & changé en un *pus* de bonne qualité, blanc, ſemblable à de la créme d'orge, ou à une bouillie claire, égale, & ſans odeur fétide.

Ce ſont les *Suppuratifs* ou *Digeſtifs* qui font la diviſion ou la coction des humeurs, & les diſpoſent à une bonne *ſuppuration* ;

on les applique extérieurement : il faut tirer ces remédes principalement des Végétaux.

Les *Déterſifs* ſont ſubſéquens aux *Digeſtifs* ; on en fait des applications extérieurement pour mondifier les plaies & les ulceres : leur vertu eſt de pénétrer, d'attenuer, de diſſoudre la viſcoſité des humeurs, & de permettre aux parois des organes attaqués de ſe rapprocher pour la *cicatriſation*. L'abus de ces remédes eſt grand dans la Chirurgie mal conduite, parce que ſous le prétexte de bien nettoyer le fond des abſcès & des plaies, on dépouille les chairs du baume qui en doit faire la réunion après une ſuffiſante ſuppuration. En effet, l'action des *Déterſifs* trop ſouvent réiterée fait languir les *plaies*, ſans leur permettre de ſe fermer Il s'enſuit d'un pareil panſement que la lymphe nourriciere qui ſe préſente ſans diſcontinuer pour régénerer les organes détruits, en allongeant les vaiſſeaux pour les faire aboucher les uns aux autres, eſt traverſée dans ſon cours par des *obſtructions* trop fréquentes, qui ſont la cauſe des ſucs baveux & viſqueux dont s'enduiſent les plaies, & qui ſont autant d'obſtacles à leur réunion ; il arrive encore, ou qu'on épuiſe les Malades en donnant lieu à des *ſuppurations* trop abondantes, en multipliant les *Déterſifs* ſans raiſon, ou que l'exroiſſance des chairs baveuſes s'oppoſant à la circulation, les ſucs nourriciers ſont contraints

de s'amasser, & de comprimer les vaisseaux aboutissans à la *solution de continuité*, & font tuméfier les parties voisines.

C'est pour dissiper les duretés calleuses, les gonflemens dans les bords des plaies, qu'on emploie les *Fondans*, soit intérieurement, soit extérieurement; on a recours aussi pour consumer les sucs visqueux-concrets, qui entretiennent les *carnosités baveuses*, aux *Rongeans* qu'on nomme *Cathereticques*, remédes qui exigent de grands ménagemens dans leur application, afin qu'ils ne détruisent uniquement que les excroissances inutiles, & ne donnent aucune atteinte à l'arrangement des corps fibreux, qui n'ont plus besoin que d'être allongés pour clorre les plaies: l'endommagement qu'ils peuvent causer aux organes vivans, quand on ne les emploie pas avec les précautions requises, est la source des ulcéres les plus malaisés à guérir, parce que ces *Fondans cathereticques*, prétendus spécifiques, font des écarts étonnans, & multiplient les accidens dans des occasions où des remédes plus simples, & le secours attendu de la nature, réussiroient beaucoup mieux. Les *Cathereticques* produisent leurs effets sans incendier notablement les organes, & ils sont différens des *Escarrotiques*, en ce que ces derniers par leur causticité corrodent, brûlent la peau & les chairs; ils sont d'usage pour consumer promptement quelque partie, ou pour arrêter les hémorragies

considérables : il faut bien se donner de garde d'employer les *Corrosifs* intérieurement ; on s'en sert seulement à l'extérieur. L'endroit qui en a été touché se recouvre d'une croûte noire, qui forme une *escarre* qui doit être traitée comme les plaies de la *brûlure*.

L'impression du feu fait le même effet que les *Caustiques* ; elle divise les parties solides en les enflammant ; la tension & la douleur s'y rencontrent comme dans toutes les plaies phlegmoneuses. Les *brûlures* sont différentes suivant le plus ou le moins d'organes qu'elles ont intéressées ; celles qui sont superficielles, légeres, & qui n'attaquent, pour ainsi dire, que l'épiderme, sont faciles à guérir ; celles qui pénetrent le tissu de la peau, qui la dessèchent, qui brûlent la substance des chairs, des vaisseaux, des nerfs, des os mêmes, sont fort dangéreuses par le fracas qu'elles font. Les topiques des liqueurs spiritueuses sur la partie brûlée, avant que les *phlictenes* se soient élevées, font fort bien. Les huileux, les linimens onctueux, adoucissans, conviennent aussi quand l'épiderme est consumé par la *brulure*, pour laquelle il faut éviter, autant que faire se peut, la *suppuration*, quoiqu'il est quelquefois des *brûlures* si profondes, & qui ont fait un si grand désordre, qu'on est obligé de mettre en usage tout ce qui doit être employé pour les plaies les plus graves.

La *Gangrene* est le terme dangéreux de

l'inflammation dans les affections phlegmoneuſes ou dans les plaies : c'eſt un commencement de mortification ou de corruption dans les parties molles, accompagnées d'inſenſibilité, d'une couleur livide, & d'une odeur cadavereuſe. Quand la mortification eſt parfaite, la partie attaquée eſt *ſphacelée*. La *gangrene* ne différe du *ſphacele* que du moins au plus de corruption & d'inſenſibilité : l'inflammation précede toujours la *gangrene* ; on la prévient par tous les remédes qui ſont capables de modérer le mouvement du ſang, & qui empêchent la deſtruction du reſſort des ſolides dans les organes ſouffrans, afin que ces organes puiſſent s'entrétenir en correſpondance avec les parties animées, au moyen de la circulation. Auſſi-tôt que le ſang n'a plus de communication à l'endroit du *phlegmon* ou de la *plaie*, néceſſairement la corruption s'en enſuit ; les organes & les liqueurs de cette partie tombent en diſſolution & en pourriture : l'inflammation qui dévance la *gangrene* fait ſouvent un progrès ſi rapide, qu'elle rend inutile l'effet des remédes les plus propres à amortir la fermentation démeſurée des liqueurs ; & quand on s'apperçoit de mortification, il faut ſcarifier les organes qu'elle attaque juſqu'au vif, afin de les dégager du ſang & des autres humeurs qui y ſont corrompues. Les chairs *ſphacelée* doivent être enlevées pour reveiller en-

ſuite la chaleur naturelle, en attirant le ſang & le ſuc nerveux à l'endroit de la *ſcarification* ou de l'*amputation* par des Topiques animés, ſpiritueux, balſamiques, ou d'autres applications capables de révivifier le mouvement circulaire des liquides.

Les os, malgré leur ſolidité, ne ſont point à l'abri des effets d'une matiere âcre & corroſive; dès qu'elle s'inſinue juſqu'à eux, elle en ronge le *periofte*, & s'introduiſant dans leur ſubſtance, elle en éloigne les ſurfaces, & les met en diſſolution : c'eſt cette décompoſition des organes oſſeux qu'on nomme *Carie*, & qui répond à l'ulcere des parties molles. La mauvaiſe qualité du ſang peut être une cauſe interne d'ulceration des *os*, comme on l'obſerve dans différentes maladies; les ulceres profonds qui attaquent les parties molles, peuvent auſſi pénétrer juſqu'à l'os, & en détruire la texture; les fractures ſont de-même des cauſes de la déſunion des fibres oſſeuſes, & de leur *carie*; les déſordres des *cathereriques*, des remédes *rongeans*, employés témérairement dans certains ulceres, vont juſqu'aux os, & en altérent le tiſſu, qui change de couleur, en devenant noir & inégal, ce qu'on reconnoît ſi l'os eſt découvert; mais quand l'ulcere eſt profond, la molleſſe qui ſe rencontre dans les parties oſſeuſes, vérifiée par la ſonde, en déſigne la corruption. Si l'os dans un ulcere eſt couvert de chairs fongueuſes, flétries,

livides, pâles, violettes, ou noirâtres, c'eſt une marque évidente de ſon altération. La *carie*, dans les parties ſpongieuſes des os, eſt de plus difficile guériſon que dans les endroits les plus durs; il faut que tout ce qui eſt corrompu ſe ſépare d'avec ce qui eſt vif, avant la *cicatriſation* de l'ulcere, ſans quoi la corruption attachée à l'os, la ſanie qui y eſt renfermée, feroient beaucoup plus de progrès, n'ayant aucune ſortie, & renouvelleroient un ulcere plus malin qu'auparavant. Les *Exfoliatifs* ſont des remédes pénétrans, qui font ſéparer la *carie* des os par feuilles de la partie ſaine; ils doivent être ménagés avec circonſpection, dans la crainte que leur impreſſion ne porte dommage aux parties voiſines des os; la ſenſibilité occaſionneroit des mouvemens qui retarderoient ou empêcheroient la guériſon.

Après une ſuffiſante *ſuppuration*, & une *mondification* parfaite des plaies ou des ulceres, au moyen des *Deterſifs*, on ne doit plus avoir pour objet que la régénération des chairs; le ſuc nourricier qui doit la travailler, ſort par petites gouttes imperceptibles des fibres fiſtuleuſes ou vaſculeuſes, dont les tuniques de vaiſſeaux ſont compoſées; il ſuinte de canaux extrêmement ſubtils, & allonge les fibres endommagées, par la raiſon qu'une partie du ſuc nourricier eſt toujours pouſſée en avant par celle qui vient après, & qui ſe ſépare continuellement du

sang : ces mouvemens sont accompagnés de chaleur modérée qui dissipe l'humide de ce suc, le reste se condense, & prend de la consistance proportionnellement à la nouvelle quantité que le sang fournit, qui s'y conserve toujours son passage, parce que son action progressive empêche que les extrémités des vaisseaux qui reçoivent de l'accroissement par ce méchanisme, ne s'oblitérent & ne se bouchent.

Il s'ensuit que la régénération des chairs ne dépend pas seulement de la soupleſſe que procurent aux fibres la douceur, l'onctuosité, le baume des Remédes *Sarcotiques*, ou *Incarnatifs* ; il faut aussi que le régime & la nourriture conservent au sang un mouvement uniforme, en lui fournissant un chyle dont la perfection soit acquise de la quintessence des alimens choisis, afin que la lymphe nourriciere qui émane des humeurs, soit portée avec les qualités requises aux parties auſquelles elle est destinée, où elle a à former les mammelons charnus dont les plaies & les ulceres doivent se remplir.

La *cicatrisation* est le dernier ouvrage de la curation de ces sortes de maux ; il faut en éviter la difformité le plus qu'il est possible, en ne laissant remplir la cavité des plaies & des ulceres qu'autant qu'il est nécessaire pour approcher de la conformation naturelle des organes ; car les *cicatrices*, indépendamment des causes dont on ne peut ga-

rantir les inconvéniens, ne ſont ſouvent difformes, que parce qu'il y a trop ou trop peu de nouvelles chairs; la peau qui les recouvre dans la *cicatriſation* s'éleve ou ſe déprime, ſuivant que la cavité a été plus ou moins remplie; ce ſont les *Epulotiques* ou *Cicatriſans* qui affermiſſent & deſſéchent les chairs & la peau : ces médicamens topiques appropriés à cicatriſer les plaies & les ulceres, augmentent le reſſort des nouveaux corps fibreux qui ont fait la réunion des organes dans l'endroit de la *ſolution de continuité*, afin qu'il ne s'y faſſe plus, ni ſuppuration, ni ſuintement, & que la peau laiſſe ſeulement échapper l'humeur de l'inſenſible tranſpiration.

## Remédes externes repercussifs et astringens, tirés des Ve'ge'taux.

L'Agaric, *Fungus in caudicibus naſcens unguis equini figurâ*, celui de Chêne principalement, eſt très-bon pour arrêter l'hémorragie ſans ligature : on eſtime qu'il peut ſervir dans les amputations & dans les anévriſmes, mieux que tous les autres Topiques.

On le prépare pour l'employer comme il ſuit.

Il faut emporter avec un couteau l'écorce blanche & dure, juſqu'à une ſubſtance fon-

gueuſe, qui prête ſous le doigt comme la peau de Chamois ; on ſépare avec le couteau cette ſubſtance de la partie fiſtuleuſe & plus dure de l'Agaric ; on en fait des morceaux plus ou moins épais ; on les bat avec un marteau pour amollir la ſubſtance fongueuſe, au point d'être aiſément dépecée avec les doigts.

Pour l'employer, on applique ſur la plaie de l'artere un morceau ainſi préparé, plus grand que la plaie, & préſenté du côté oppoſé à l'écorce ; par-deſſus ce morceau, un autre plus grand ; par-deſſus le tout, un appareil convenable.

On pourroit auſſi ſe ſervir, mais ce n'eſt pas avec le même ſuccès, de la poudre groſſiere faite de la partie de l'Agaric qui eſt au-deſſous de la ſubſtance fongueuſe.

On préferera donc toujours la ſubſtance fongueuſe préparée.

L'Aigremoine, l'Argentine, le Grenadier, la Bourſe à Berger, le Centinode, le Chêne, le Fraiſier, la petite Joubarbe, le Mille-Feuille, le Mille-Pertuis, l'Ortie, la Pervenche, le Plantain, la Quinte-Feuille, les Roſes rouges, la Saniele, la Veronique, la Veſſe de Loup, &c. toutes Plantes propres à fortifier & à reſſerrer les vaiſſeaux, déjà citées parmi les remédes internes, ſont employées avec ſuccès, comme la plûpart des autres Aſtringens, quand on veut rendre le reſſort aux organes relâchés, prévenir ou diſſiper les congeſtions, & arrêter les hémorragies.

On peut se servir de la décoction de ces Plantes en topique ; leur suc ordinairement stiptique agit encore plus efficacement ; on les pulvérise aussi pour en faire l'application sur l'endroit des hémorragies, & les calmer.

Celles de ces Plantes qui sont plus mucilagineuses, sont les plus adoucissantes ; les feuilles & le suc de petite Joubarbe conviennent beaucoup dans les tensions douloureuses des vaisseaux hémorroïdaux, du mammelon, ou d'autres parties bien sensibles.

Le suc d'Ortie est un spécifique aux différentes hémorragies ; celui de Centinode est bon aussi, quoique moins effectif que celui d'Ortie : les Roses rouges, les Balaustes, les Semences de *Thalictrum*, mises en poudre, & appliquées sur les hémorragies, les arrêtent en fortifiant & resserrant les vaisseaux.

On peut de même calmer une hémorragie, en remplissant la plaie du Champignon qu'on nomme *Vesse de Loup :* on l'appuie principalement sur l'embouchure des vaisseaux ouverts.

Les racines de Benoite, de Bistorte, de grande Consoude, de Quinte-Feuille, de Tormentille, en décoction, conviennent aussi pour répercuter les humeurs, & fortifier les organes : on associe souvent la décoction de ces racines, pour lui donner plus d'activité, à l'Eau de Forges, qui tient sa vertu tonique du Safran de Mars astringent.

La Noix de Galle, *Galla*, en poudre, eſt employée pour arrêter les hémorragies.

Les Sucs acides d'Acacia, de Citron, d'Epine-vinette, de Grenade, d'Hypociſte, du fruit de Sumach, le Verjus, le Vinaigre, ſont coagulans, & ont leur utilité pour les parties contuſes, froiſſées; la ſtipticité de ces remédes fait froncer les organes, en fait rapprocher les fibres écartées, & par conſéquent en augmente la force; ils ſont bien dans les relâchemens des organes glanduleux de la bouche ou du ſcrotum, lorſque les engorgemens commencent à ſe former, ayant ſoin en même temps de réprimer l'inflammation par les ſaignées, parce que ſi les congeſtions formées paroiſſoient ne pouvoir ſe diſſiper par ces Aſtringens répercuſſifs, il y auroit de l'imprudence de les employer; leur effet augmenteroit les embarras, au lieu de les diminuer. Le Vinaigre mêlé avec l'eau commune eſt ſouvent mis en uſage pour les éréſipelles naiſſantes, pour les entorſes, les luxations, mais il ne ſçauroit être ſalutaire qu'au commencement, ou lorſqu'on a conſidérablement diminué l'inflammation, & qu'il n'y a aucun dépôt; ce ſont des attentions deſquelles il n'eſt pas poſſible de s'éloigner.

La Farine ordinaire, pétrie avec le ſuc de petite Joubarbe, ou avec le frai de Grenouilles, ou mieux encore avec le blanc d'œuf, appliquée en cataplaſme, eſt propre à calmer la douleur, & à répercuter les hu-

meurs ; en pressant uniformément les vaisseaux qui se prêtent trop facilement, cette pâte les renforce.

Le Corail, *Corallium*, pulvérisé & appliqué sur des vaisseaux en cas d'hémorragie, est propre à arrêter le sang.

## Sucs gommeux astringens, repercussifs et resolutifs.

L'Aloes succotrin, la Gomme de Caragne, l'Encens, le Ladanum, le Mastic, la Myrrhe, le Sang-Dragon, la Sarcocolle, la Tacamaque, en poudre ou en teinture, résistent à la corruption, digérent & resolvent puissamment les humeurs visqueuses, fortifient les vaisseaux & les nerfs, appaisent les douleurs des articulations, détergent & consolident les plaies. Ces Sucs gommeux entrent dans plusieurs sortes d'emplâtres.

On peut étendre le Ladanum, le Mastic, la Myrrhe, la Tacamaque sur un linge, l'appliquer sur les tempes, ou derriere les oreilles, pour détourner les fluxions des yeux, de la face, pour les maux de dents.

## Répercussifs astringens, tirés des Animaux.

Le Blanc d'Œuf est un Astringent très-adouciſſant, bon pour émouſſer les ſucs irritans, les parties délicates ; c'eſt pourquoi il convient aux maux des yeux, il agglutine & reſſerre les vaiſſeaux trop foibles ; il ſert auſſi à incorporer des Poudres aſtringentes.

Le Frai de Grenouilles rafraîchit, condenſe, & incraſſe les humeurs ; il calme les douleurs & les inflammations ; on s'en ſert avec ſuccès pour les hémorroïdes, il entre dans pluſieurs cataplaſmes rafraîchiſſans.

Le Coques d'Œufs calcinées, la Corne de Cerf brûlée, les Coquilles d'Huitres, de Moules, & toutes ſortes d'Os calcinés, mis en poudre ſubtile, & appliqués ſur les vaiſſeaux coupés, déchirés, ou relâchés, peuvent arrêter les hémorragies, & donner de la force à ces organes.

On ſe ſert auſſi du Poil des Animaux, comme de celui de Liévre, ou de Lapin, pour reſſerrer les vaiſſeaux ouverts.

## Répercussifs tirés des Mineraux et des Chymiques.

L'Eau froide est un fort bon Répercussif qui agit en tempérant le mouvement du sang, & en réprimant sa rarefcence ; on l'emploie avec succès pour les foulures, entorses, ou autres mouvemens violents qui ont tiraillé les articulations : on pourroit aussi se servir fructueusement de l'eau froide dans quelques inflammations commençantes.

L'Alun de Roche est un Stiptique qui resserre avec efficacité les vaisseaux, & épaissit les humeurs : on l'emploie en poudre & en emplâtre ; on le joint aussi à d'autres Astringens : on le donne depuis six grains jusqu'à un demi-gros.

Le Bol d'Armenie pulvérisé arrête les hémorragies ; il dessèche les plaies, fortifie les vaisseaux, empêche le cours des fluxions : il peut servir comme résolutif.

Le Plomb, ou Saturne, est un bon Répercussif appliqué en plaque ; ce métal est ami des chairs ; les ulceres se nettoient & se cicatrisent mieux souvent sous une plaque de plomb, qu'avec la plûpart des emplâtres.

La Céruse, la Litharge, le Plomb brûlé, ou la Chaux de Saturne, & le Minium, sont des préparations qu'on emploie en poudre pour donner du corps à beaucoup d'em-

plâtres : ces préparations par elles-mêmes sont desficatives ; elles conviennent pour la réunion des plaies, & absorbent l'humidité, dont leurs bords, ou ceux des ulceres, sont trop abreuvés.

On met souvent le Plomb brûlé dans ces cas sur les vieux ulceres des jambes, pour les dessécher & les cicatriser.

Le Sel, ou Sucre de Saturne, entre dans les décoctions astringentes pour gargarismes ou injections : on s'en sert pour les inflammations de gorge, pour les hémorroïdes, pour les brûlures.

On fait fondre ordinairement quinze à vingt grains de ce sel dans quatre onces de liqueur appropriée.

La Pierre Sanguine, ou Hématite, est fort astringente & desficative ; elle arrête les hémorragies en l'appliquant en poudre subtile sur les vaisseaux ouverts.

La Terre Sigillée, ou Lemniene, appliquée extérieurement, arrête le sang, dessèche les plaies, fortifie les jointures.

La Terre Simolée, qui est le limon composé d'une terre très-fine, jointe à un fer très-divisé qu'on trouve dans le réservoir des Pierres à aiguiser, est employée en qualité d'Astringent dans les cas de relâchement des vaisseaux, comme sur les testicules gonflés par froissement, ou chute d'humeurs.

Ces sortes de remédes appliqués extérieurement ne conviennent que lorsque les in-

flammations sont causées par des coups extérieurs, & lorsqu'elles ne sont que commençantes.

Le Vitriol blanc est celui des Vitriols qui est le plus astringent, & le plus pro arrêter promptement l'hémorragie.

Le Vitriol calciné, ou *Colcothar*, en poudre, est employé souvent aussi pour fermer les vaisseaux ; il entre dans nombre d'appareils astringens.

L'Eau Stiptique & l'Eau de *Rabel* sont des excellens Astringens, dont on imbibe des bourdonnets, qu'on applique sur les vaisseaux ouverts pour calmer les hémorragies.

---

## Résolutifs tirés des Végétaux.

La plus grande partie des Plantes aromatiques & diaphorétiques, telles que sont l'Absynthe, l'Aneth, l'Aurone, la Bardane, le Basilic, la Benoite, le Bluet, le Calament, la petite Centaurée, le Chardon hémorroïdal, la petite Chélidoine, le Fenouil, les fleurs d'Houblon, la Lavande, le Laurier, la Marjolaine, le Marum, le Marrube noir, la Menthe, l'Ormin, la Pivoine, le Romarin, le Scordium, le Serpolet, le Seseli de Marseille, le Thym, la Valériane, &c. dont on a fait mention parmi les Céphaliques, & ailleurs ; les Semences de Carvi, de Cumin, de Fenu-Grec, & autres Car-

minatifs, peuvent être employées comme réſolutives pour différentes tumeurs ou ſortes d'affections dépendantes du rallentiſſement dans les liqueurs, & d'inactivité des organes.

La Ciguë eſt fort bonne pour réſoudre les tumeurs endurcies, ſquirrheuſes, appliquée en cataplaſme : on en tire le ſuc, qu'on emploie aux mêmes uſages.

Les emplâtres de Ciguë & de Diabotanum ſont fort réſolutifs ; on les recommande pour les gonflemens de la rate, du foie, du méſentere, ou d'autres parties.

Les huiles de Ciguë & de Mandragore ſont adouciſſantes, pénétrantes, & réſolutives.

La Nicotiane, ou Tabac, ne convient que pour les tumeurs occaſionnées par la lymphe, & qui ſont œdémateuſes ou ſquirrheuſes ſans inflammation : on en emploie le ſuc ou les feuilles ramollies ſous la cendre.

La Nicotiane entre dans pluſieurs huiles, baumes, ou onguens propres à réſoudre ou à mondifier.

Le Sureau & l'Yéble ſont employés pour l'œdême qui s'épaiſſit ; on ſe ſert de leurs feuilles & fleurs en fomentation pour réſoudre ; elles conviennent auſſi pour fortifier les nerfs, pour la paralyſie, pour les affections rhumatiſantes, pour la goutte ſciatique.

Le Gui de Chêne eſt un Réſolutif moins

actif que les précédens ; il entre dans les onguens & emplâtres propres à fortifier, à réſoudre, & à meurir ; il convient pour amener les parotides à ſuppuration.

La grande Scrophulaire eſt mondificative & réſolutive, & eſt employée pour diſſiper les tumeurs ſcrophuleuſes ; ſes feuilles vertes détergent les ulceres ; elle fait partie de pluſieurs compoſitions bonnes pour réſoudre.

Les Bayes de Geniévre & de Laurier ſont bonnes en décoction pour fortifier leurs huiles, combatent efficacement les affections rhumatiſantes.

La décoction des Bayes de Geniévre eſt eſtimée pour la teigne des Enfans.

Les fleurs de Camomille & de Mélilot réſolvent doucement ; on peut les employer en décoction ſans crainte dans les tumeurs œdémateuſes de différentes parties ; elles conviennent auſſi pour diſſiper un ſang engourdi, viſqueux & noirâtre, qui occupe les organes muſculeux, & occaſionne des varices.

Cette décoction ramollit les mammelles, & réſout le lait grumelé ; elle agit plus fortement quand on le fait avec du gros Vin.

Les fleurs des Herbes aromatiques, de Baſilic, de Lavande, de Romarin, de Sauge, de Thym, &c. peuvent ſervir en décoction pour fortifier & réſoudre.

On les fait cuire avec le Vin, quand on

veut en mieux tirer la teinture, & les rendre plus pénétrantes.

Les Quatre Farines réſolutives, qui ſont celles de Féves, de Fenu-Grec, de Lupin, & d'Orobes, amolliſſent & réſolvent avec douceur; on les mêle avec du vin, de l'eau, ou du miel, ſuivant le plus ou le moins d'activité qu'on veut leur donner : on en fait des cataplaſmes pour les tumeurs des mammelles, pour en diſſiper le lait amaſſé & épaiſſi : on les emploie auſſi pour d'autres légeres tumeurs.

On met ordinairement ſur trois livres de farine une livre de vin, ou de miel.

Le Vin, ſurtout le rouge, eſt un fort bon Réſolutif, propre à reſſerrer & à fortifier les nerfs & les organes dénués de reſſort; il convient par conſéquent dans le commencement des congeſtions ſanguines ou ſéreuſes, dans les phlegmons éréſipélateux, dans les œdêmes, dans le relâchement des vaiſſeaux, dans les brûlures. On peut même l'employer pour des organes d'un tiſſu délicat, comme dans les ophtalmies.

On fomente les parties affectées avec le Vin, qui ne doit être ni froid ni chaud au toucher; il faut qu'il ſoit légerement dégourdi.

On prépare avec le Vin un grand nombre de compoſitions utiles en Médecine pour les uſages internes & externes.

Le Vin aromatique eſt un excellent Réſolutif.

L'Eau-de-Vie & l'Esprit-de-Vin rectifié ne diffèrent que du moins au plus ; ils portent beaucoup plus d'ardeur dans le sang par les pores cutanés, que le Vin, dont l'esprit se trouve confondu dans beaucoup de phlegme ; l'Eau-de-Vie & l'Esprit-de-Vin étant plus pénétrans & plus subtils, résolvent puissamment, donnent de l'action aux organes engourdis : ces remédes conviennent dans le rallentissement des humeurs, dans le rhumatisme froid, dans les tumeurs œdémateuses insensibles ; ils résistent à la corruption des parties.

On tire au moyen de l'Esprit-de-Vin la teinture des Fleurs aromatiques, telles que sont les Fleurs de Romarin, de Lavande, ou autres ; cette Teinture est très-résolutive, principalement celle des Fleurs de Romarin, qu'on nomme *Eau de la Reine de Hongrie*, qui est employée souvent pour animer & renforcer les organes.

Les Teintures de Myrrhe & d'Aloës tirées avec l'Esprit-de-Vin, résolvent, préviennent la gangrene, & sont d'un grand secours pour arrêter la corruption.

---

## Sucs resineux et gommeux resolutifs.

Le Camphre est très-pénétrant & résolutif ; ce remédе volatil frappe beaucoup l'odorat, c'est pourquoi ses parties se distri-

buent aisément en conservant leurs qualités ; on le dissout le plus souvent dans l'Esprit-de-Vin, soit pour la paralysie, les douleurs goutteuses & rhumatisantes, soit pour appaiser les inflammations & les érésipeles, pour dissiper les tumeurs, prévenir la gangrene, & résister à la pourriture.

On le fait entrer dans les collyres & les onguens résolutifs.

La Gomme Ammoniac est employée pour résoudre les tumeurs scrophuleuses, dures, rébelles, les squirrhes ; elle incise puissamment les humeurs épaisses.

On l'associe avec des huiles ou des emplâtres appropriés aux différentes affections qu'on veut combatre.

Le *Galbanum* agit plus foiblement que la Gomme Ammoniac ; il est propre à amener à maturité différentes tumeurs, & à résoudre les congestions froides & squirrheuses.

L'*Assa-Fœtida*, le *Bdellium*, l'*Elemi*, l'*Opopanax*, & le *Sagapenum*, ramollissent & résolvent, résistent à la gangrene ; ces drogues conviennent aux tumeurs de la rate & du mésentere ; elles dissipent les nœuds, les ganglions, les squirrhes, elles entrent dans nombre de compositions résolutives & fondantes.

Les Résines, *Animé* & *Copal*, & la Caragne, *Caranna*, sont employées rarement en Médecine, surtout les deux premieres, quoique certains Auteurs les estiment propres

aux maladies froides : la Caragne peut être utile dans la goutte, la douleur ſciatique, les fluxions & les maux de dents, en forme d'emplâtre.

La Sandaraque adoucit les douleurs, & facilite beaucoup le jeu des nerfs ; elle réſout les tumeurs, arrête les hémorragies.

La *Tacamahaca* eſt employée très-utilement pour appaiſer les douleurs externes, pour détourner les fluxions des yeux & des dents ; elle combat les tumeurs froides, les réſout, ou les fait meurir.

L'Encens & le *Ladanum* conviennent pour réſoudre les humeurs croupiſſantes, pour prévenir la corruption, & pour ranimer les nerfs dans les affections paralytiques.

La Poix-Réſine, de quelque eſpéce qu'elle ſoit, digere & réſout ; elle entre dans pluſieurs ſortes d'emplâtres ou d'onguens utiles à faire couler les liqueurs en congeſtion, à les faire diſſiper par la tranſpiration, ou à les faire rentrer dans les gros vaiſſeaux, ou à les amener à ſuppuration.

Les Baumes du Pérou, de Canada, &c. la Colophone, le Maſtic, ſont auſſi eſtimés Drogues réſolutives.

## Résolutifs tirés des Animaux.

La Graisse Humaine, celle de Belier, de Bouc, de Cheval entier, d'Ours, de Vipére, & d'autres Animaux, la Moëlle de Bœuf, de Cerf, atténuent & résolvent les humeurs, en assoupliſſant & facilitant le jeu des organes; elles sont propres pour les tumeurs squirrheuses, pour les douleurs goutteuses & rhumatisantes : on en frotte les parties malades.

Les Graisses de Vipére, d'Ours, la Moëlle de Cerf, sont celles qui pénétrent le plus.

Les Vers de Terre employés dans les remédes extérieurs fortifient les organes, résolvent les tumeurs, & conviennent dans la goutte & le rhumatisme.

L'Urine résout efficacement; on s'en sert avec succès pour les duretés des mammelles & pour les squirrhes commençans : on en imbibe des linges dont on humecte les parties malades.

L'Urine est un bon Déterſif; on a vu guérir par son moyen des vieux ulceres rébelles à nombre d'autres Topiques.

## Re'solutifs tire's des Mine'raux et des Chymiques.

Les Sels Ammoniac, Gemme, Marin, & autres, de pluſieurs Plantes réſolutives, pénétrent les humeurs, les diſſolvent, augmentent la contraction des organes : le Sel ammoniac eſt celui qui a le plus d'activité ; il diſſipe plus efficacement les tumeurs œdémateuſes, & réſiſte à la corruption dans les vieux ulceres ; on le fait diſſoudre dans une eau vulnéraire, ou dans l'urine, ou dans l'eau-de-vie camphrée, ſuivant les cas qui en exigent l'uſage.

Le Sable Marin, échauffé par l'ardeur du Soleil, ou au feu, eſt très-bon pour ranimer la tranſpiration inſenſible, appliqué ſur quelques parties affectées de goutte, de ſciatique, ou de rhumatiſme froid ; il convient auſſi dans les œdêmes dans le commencement des tumeurs ſquirrheuſes ; il faut renouveller ce remède de temps en temps.

On peut ſe mettre dans le ſable en Eté au bord de la Mer, quand on eſt attaqué de ces maladies.

L'Eau de Chaux, & la ſeconde Eau de Chaux, réſout, déterge, & adoucit ; elle calme la douleur, diſſipe l'inflammation, & fait tarir les trop longues ſuppurations.

Le Savon, *Sapo*, principalement le gris, est fort estimé pour dissiper les tumeurs œdémateuses & squirrheuses naissantes, & pour fortifier les parties en les adoucissant : on le fait fondre dans l'eau-de-vie pour le rendre plus pénétrant.

Le Soufre vif est un excellent Résolutif, propre à augmenter le mouvement progressif des humeurs, surtout de la lymphe croupissante qui donne lieu aux maladies cutanées : on fait des pommades ou des onguens où le soufre entre pour combatre ces maladies.

On en fait aussi des fortes décoctions pour les œdêmes naissans.

Les Eaux Thermales, dont on parlera, résolvent avec beaucoup d'efficacité dans nombre de cas où les autres remédes sont insuffisans.

Le Mercure, & quelques-unes de ses préparations dont on a déjà parlé, font au mieux pour dissiper toutes sortes de tumeurs lymphatiques, soit œdême, bubon, exostose, &c. surtout quand la cause de ces maux se trouve dans le virus vénérien dont le sang est infecté.

On peut aussi, indépendamment des maladies vénériennes, frotter de mercure une lame de plomb, & l'appliquer sur des Loupes, des ganglions, ou autres tumeurs de cette nature, pour les fondre & les faire dissiper.

On compte encore parmi les Réſolutifs les huiles par infuſion & par coction de pluſieurs Animaux, comme de petits Chats, de Léſards, de Vers de terre, &c. de la plûpart des Plantes aromatiques, & de nombre de ſucs réſineux.

Ces remédes joints aux Emolliens, tels que ſont les Mauves, les Guimauves, la Branche-Urſine, le Seneçon, ſont au mieux quand il eſt néceſſaire d'humecter, d'adoucir & de relâcher les fibres & les vaiſſeaux, & de réſoudre en même-temps les liqueurs épaiſſies & croupiſſantes.

---

## Emolliens anodins tirés des Vegetaux.

L'Acanthe, ou Branche-Urſine, a une qualité émolliente, réſolutive & apéritive.

On s'en ſert principalement pour les cataplaſmes & les lavemens.

L'Arroche, de l'une & de l'autre eſpéce, humecte, rafraîchit & adoucit.

Elle n'eſt guéres d'uſage en cataplaſme, on l'emploie plus ſouvent en lavemens.

La Blette, de l'une & l'autre eſpéce, eſt émolliente & rafraîchiſſante.

On la fait entrer dans les cataplaſmes & dans les décoctions émollientes pour les lavemens.

Le Bon-Henry eſt un Vulnéraire un peu laxatif & réſolutif.

On peut s'en servir extérieurement & intérieurement.

Le Bouillon-Blanc, *Verbascum*, est très-adoucissant & calmant; on fait des décoctions des feuilles de la Plante qui se chargent d'un mucilage qui convient fort pour diminuer les inflammations & les irritations, tant internes qu'externes.

On peut faire ces décoctions avec le lait pour les rendre plus onctueuses.

Les fleurs sont pectorales & adoucissantes; on en tire la teinture par infusion; elles sont aussi très-propres en décoction dans du lait, & appliquées extérieurement, pour éteindre les inflammations.

La Guimauve, *Althæa*, est un Anodin mucilagineux, très-utile pour détendre & adoucir les parties irritées & enflammées; cette Plante est très-mucilagineuse, surtout sa racine; on en fait un grand usage en Médecine, tant intérieurement qu'extérieurement, pour toutes sortes d'irritations & de dispositions inflammatoires.

La Laitue, de quelque espéce qu'elle soit, humecte & rafraîchit beaucoup: on l'emploie rarement extérieurement.

La Linaire est estimée pour réprimer les inflammations externes; elle adoucit.

On peut employer cette Plante en cataplasme; on peut aussi en faire une décoction, ou en tirer le suc, qui sont également utiles, surtout pour les hémorragies.

Le Lis, surtout le blanc, est souvent employé en qualité d'Emollient, ses fleurs sont humectantes & rafraîchissantes.

Sa racine est propre à amollir, digerer, résoudre, & à amener à suppuration ; on en fait des cataplasmes avec la racine de Guimauve, ou les feuilles de Mauve, la semence de Lin, ou d'Herbes aux Puces, ou le Lait, suivant les tumeurs ou les parties tendues & enflammées qu'on veut guérir.

La Mauve & la Pariétaire sont souvent la base des décoctions émollientes ; elles conviennent beaucoup pour calmer les inflammations & les irritations, tant internes qu'externes.

On emploie ces décoctions en lavemens pour lâcher le ventre, & en diminuer la tension.

La fomentation de ces Plantes est très-utile pour éteindre la chaleur, surtout dans le bas-ventre ; elles fournissent aussi une pulpe mucilagineuse qu'on emploie en cataplasme avec succès dans les cas d'éréthisme & de tension douloureuse.

La Mercuriale, de l'une & de l'autre espéce, est émolliente, laxative, & un peu résolutive.

On s'en sert plus dans les décoctions des lavemens que dans les fomentations, parce qu'elle est un peu irritante.

Le Peuplier & le Saule portent des yeux ou germes très-propres, appliqués extérieu-

rement, pour amollir, adoucir les organes, & calmer les douleurs.

Les yeux du Peuplier donnent le nom à l'onguent *Populeum*.

La Violette ramollit, humecte & adoucit; on se sert de ses feuilles & de ses fleurs en fomentations : sa semence est purgative.

On s'en sert aussi intérieurement pour les lavemens, & pour d'autres usages.

Les semences de Chanvre, de Coings, d'Herbes aux Puces & de Lin, sont très-bonnes pour assoupir, adoucir & digerer; celle de Lin est préférable à toutes les autres, à cause de son mucilage & de son onctuosité; elle entre dans les cataplasmes anodins, & dans les décoctions pour lavemens propres à éteindre les douleurs & les irritations des intestins.

La semence d'Herbes aux Puces n'est pas si bonne que celle du Lin, cependant elle est fort mucilagineuse; celle du Chanvre l'est encore moins, & celle de Coings est adouciſſante & un peu astringente.

On peut employer toutes ces semences dans les tensions inflammatoires & douloureuses, sans aucun inconvénient; parce qu'elles diminuent les irritations, & détendent les organes : on les applique en cataplasme ou en fomentation.

Les huiles d'Amandes douces, des quatre Semences froides, d'Olives, de Roses, &c. sont toutes très-adouciſſantes, surtout celle

d'Amandes douces tirée sans feu, qui convient non-seulement extérieurement dans les cataplasmes émolliens, comme les autres huiles, pour assouplir le bord des plaies, pour digérer les tumeurs, & en accélerer la résolution ou la suppuration, mais encore pour calmer les irritations internes, pour envelopper les matiéres âcres & salines qui révoltent le genre nerveux.

On peut mêlanger l'Huile d'Amandes douces avec les Narcotiques ou les Cardiaques; suivant les accidens qui se présentent à combatre.

La Mie de Pain est très-souvent employée cuite dans du Lait avec les jaunes d'œufs pour des cataplasmes anodins; on peut y ajouter les Huiles ci-dessus, quand on veut beaucoup adoucir & amener à suppuration.

La Mie de Pain cuite avec l'eau seulement est très-bonne pour combatre la tension & l'inflammation de différentes parties.

Les fleurs de Camomille, de Mélilot, la semence de Fenu-Grec, peuvent être employées comme remédes émolliens, quoique mises au nombre des Résolutifs.

La Bonne-Dame, la Poirée, la Bourache, la Bugloſe, le Safran Oriental, &c. les Gommes, les Résines, les Huiles & Cerats qui calment, adouciſſent & résolvent, sont tous remédes dont on peut se servir en qualité d'Emolliens, suivant les circonstances.

## Emolliens tirés des Animaux.

Le Beurre frais est émollient, adoucissant, résolutif & digestif.

On le fait entrer dans des cataplasmes anodins & dans des décoctions émollientes & calmantes, soit pour des usages externes, soit pour des usages internes.

Le frai de Grenouilles, *Sperniola*, par sa viscosité, condense & adoucit les humeurs; il convient fort dans les tensions douloureuses inflammatoires : on l'emploie en fomentation & en cataplasme.

La Graisse de Porc récente, *Axungia Porcina recens*, a à peu près les mêmes qualités que le beurre frais; elle agglutine les vieux ulceres, en adoucit l'acrimonie : elle convient dans les cancers naissans, dans les gonflemens douloureux des hémorroïdes.

Nombre d'autres Graisses, ou Moëlles d'Animaux, peuvent aussi être employées comme adoucissantes, émollientes & résolutives : les Moëlles sont plus actives que les graisses ordinaires.

Le Lait convient beaucoup, ou en fomentation, ou mêlé avec les cataplasmes, pour lever les irritations & les inflammations qui affectent certains organes.

Le Lait de Vache est employé préférablement aux autres. On peut s'en servir avec

ſuccès pour les parties les plus délicates.

Les Œufs ſont ſouvent d'uſage pour adoucir ou rafraîchir ; le blanc d'Œuf eſt agglutinatif & rafraîchiſſant, le jaune eſt moëlleux & doux, & entre dans les Digeſtifs & dans nombre de cataplaſmes émolliens anodins.

On tire une huile des jaunes d'Œufs qui eſt la plus convenable aux parties délicates & ſenſibles ; elle fait au mieux dans les déchiremens, ou ſolution de continuité des nerfs, & des tendons ; elle adoucit la peau, & corrige une lymphe acrimonieuſe qui fomente diverſes maladies cutanées ; elle eſt excellente pour les plaies de brûlure, & pour empêcher les difformités qu'occaſionne la petite vérole enſuite des croûtes que les boutons laiſſent ſur le viſage ; elle vaut mieux que l'huile d'Amandes douces : on peut en paſſer légerement avec une plume ſur ces croûtes, pour les amoilir & empêcher que le pus ne creuſe ſous elles, & ne marque le viſage.

---

## Emolliens anodins narcotiques.

LA Juſquiame, *Hyoſciamus*, de l'une & de l'autre eſpéce, eſt employée ſeulement dans les emplâtres, les huiles, les onguens propres à calmer la douleur & le trop grand mouvement des humeurs.

On peut auſſi faire bouillir les feuilles de Juſquiame dans du lait pour des fomentations

& des cataplasmes ; on s'en sert de cette maniere avec succès pour les gonflemens douloureux des hémorroïdes.

La Jusquiame blanche est celle qu'on préfere.

La Mandragore a à peu près les mêmes qualités que la Jusquiame, & peut être employée comme elle.

La Morelle, *Solanum*, est adoucissante, & entre dans plusieurs compositions calmantes.

L'*Opium* est le Calmant par excellence ; le grand nombre de compositions desquelles il fait partie, & ausquelles il communique sa vertu narcotique, en prouve l'efficacité ; on doit toujours s'en servir préférablement aux autres ; son soufre & son sel volatil très-divisibles s'insinuent dans le sang aisément en topiques au travers de la peau, c'est pourquoi il est d'un si heureux succès dans les onguens, les emplâtres, les huiles, les cataplasmes destinés à l'extérieur pour calmer la douleur.

On mêle souvent le *Laudanum* liquide à la dose de vingt gouttes sur une once d'huile appropriée à la douleur ou à la tumeur sur laquelle on veut faire des embrocations.

Les Têtes de Pavot blanc sont calmantes en décoction ; on en fomente les parties malades. On a déjà parlé de ces différentes Drogues, *page 244 & suivantes.*

## Suppuratifs, ou Digestifs.

Ces Remédes sont émolliens, humides, & chauds; ainsi toutes les Plantes émollientes & humides dont nous venons de parler, telles que la Branche-Ursine, le Bon-Henry, le Bouillon-Blanc, la Guimauve, la Mauve, le Mille-Pertuis, la Linaire, la Pariétaire, le Seneçon, les Fleurs de Violette, les Graines de Lin, l'Herbe aux Puces, &c. les Farines, les Sucs chauds réſineux-gommeux, ſont propres à amener à ſuppuration, ſuivant la nature des congeſtions auſquelles on les applique.

Les Drogues ſuppuratives dont on ſe ſert le plus communément, ſont les ſuivantes, & la plûpart celles qu'on a rangées parmi les Emolliens, dont nous rappellerons ici quelques-unes.

Les Figues-Graſſes ſont utiles pour amollir & réſoudre les duretés, pour les digérer & accélerer la ſuppuration; elles entrent dans les cataplaſmes anodins & dans les gargariſmes pour les maux de la gorge & de la bouche.

Le Lis eſt un excellent Suppuratif, propre à calmer la douleur & l'inflammation: on ſe ſert de ſa racine, qui entre ſouvent dans les cataplaſmes maturatifs.

L'Oignon eſt fort bon pour digérer &

faire meurir les abſcès ; on le fait cuire ſous la cendre : on peut le joindre à d'autres drogues pour l'appliquer en forme de cataplaſme, pour amener à ſuppuration.

L'Oignon blanc eſt plus adouciſſant que les autres.

L'Oſeille eſt un Suppuratif rafraîchiſſant & attendriſſant, convenable aux tumeurs enflammées : on mêle ſouvent cette Plante avec la Guimauve, la Mauve, & la Pariétaire, les Oignons, les Graiſſes, ou les Huiles d'Olives & de Mille-Pertuis.

Ce cataplaſme fait très-bien pour préparer les tumeurs à ſuppuration.

La Poix-Réſine eſt réſolutive & diviſante ; elle eſt très-utile pour animer les liqueurs croupiſſantes extravaſées, & les conduire à ſuppuration : elle entre dans pluſieurs onguens & emplâtres réſolutifs & ſuppuratifs.

Le Miel, ſurtout le jaune, en cataplaſme, eſt propre à relâcher le tiſſu des corps fibreux, à atténuer, réſoudre & digérer les humeurs épaiſſies & croupiſſantes.

On peut le mêler avec les Plantes ſuppuratives.

La Farine ordinaire & la Mie de Pain cuites dans l'eau ou dans le lait avec les herbes émollientes, ou les racines de Guimauve ou de Lis, & quelques huiles, ramolliſſent les organes, adouciſſent les humeurs, les diſpoſent à la ſuppuration.

Le vieux Levain eſt un Emollient qui

amene aiſément la ſuppuration : on peut le mêler, pour lui donner plus d'activité, avec les racines ou Oignons de Lis cuits ſous la cendre ; l'Oſeille, la vieille Thériaque, eſt un onguent ſuppuratif, comme le *Baſilicum*, ou autre.

On en fait un cataplaſme proportionné à la grandeur de la tumeur, où on l'applique.

La Cire jaune, les Huiles d'Amandes douces, d'Olives, & celles de pluſieurs Plantes préparées par infuſion ou par coction, les Gommes Ammoniac, Elémi, le Bdellium, le Galbanum, la Myrrhe, l'Opoponax, le Sagapenum, la Tacamaque, ſont toutes Drogues réſolutives qui peuvent accélerer la ſuppuration, en donnant beaucoup de chaleur & d'activité aux liqueurs ; elles ne conviennent point dans les diſpoſitions phlegmoneuſes inflammatoires, dans leſquelles on doit être attentif d'entretenir la tranſpiration ; elles groſſiroient ſans doute le volume des congeſtions, en interrompant le cours de l'humeur tranſpirante, & augmenteroient l'ardeur & l'inflammation.

Les Huileux & les Gommeux ſurtout ne conviennent que dans les tumeurs froides & indolentes, où il faut abſolument des agens pénétrans pour les réſoudre, ou les faire ſuppurer.

Le Beurre, les Graiſſes des Animaux, le Blanc de Baleine, ſont Drogues ſujettes aux mêmes inconvéniens ; elles bouchent les pores de

de la peau : tous ces remédes onctueux, réſineux & chauds, conviennent plutôt lorſqu'il y a ſolution de continuité, ou lorſqu'on ſe trouve forcé à arrêter l'inſenſible tranſpiration pour augmenter le mouvement inteſtin dans une tumeur, & en hâter, ou la réſolution, ou la ſuppuration.

La Térébenthine, appliquée ſur les plaies, eſt fort utile pour en meurir la matiere, & la préparer à ſuppuration.

Cette Drogue eſt le meilleur de tous les Digeſtifs ; on a coutume de la mêler avec le jaune d'œuf & une huile appropriée, comme celle de Roſes, ou de Mille-Pertuis.

On y joint quelquefois les Spiritueux, comme l'Eau-de-Vie camphrée, les Teintures de Myrrhe & d'Aloës, ou l'Onguent Baſilic, & autres Médicamens convenables, ſuivant la nature de la plaie, & le plus ou moins de corruption.

Les différens Baumes de Canada, de Copahu, du Pérou, de Tolu, &c. ſont bons pour animer les parties ſur leſquelles on en fait l'application, & pour augmenter l'action progreſſive des liqueurs croupiſſantes ; ils peuvent, étant aſſociés avec d'autres Drogues, accélerer la ſuppuration, & réſiſter à la corruption, lorſque les plaies en ſont menacées.

Les Fientes des Animaux, employées en forme d'emplâtres, ſont des Suppuratifs chauds & pénétrans, qui réſolvent ou ſont

ſuppurer les tumeurs en mettant les liqueurs en grand mouvement : la Fiente de Pigeon eſt une des plus actives, ſoit pour diſſiper les congeſtions, ou les amener à ſuppuration.

---

## De'tersifs, ou Mondificatifs toniques, tire's des Vegetaux.

L'Absynthe, la petite Centaurée, & le Scordium en décoction, ſont des Vulnéraires utiles pour donner du reſſort aux organes, pour dépurer & prévenir la corruption des liqueurs. Ces Plantes conviennent beaucoup pour fomenter & laver les ulceres & les fiſtules diſpoſées à la gangrene.

L'Abſynthe eſt moins active que la petite Centaurée ; le Scordium eſt celle de ces trois Plantes qu'on doit préférer pour les parties menacées de corruption : on peut faire la décoction avec le Vin, pour la rendre plus tonique & plus ſpiritueuſe.

L'Ariſtoloche ronde, l'Aunée, & la Fougere mâle, ſont des Plantes très-déterſives ; on ſe ſert de leurs racines en décoction pour laver les ulceres ſordides humides, & pour fomenter la peau dans les affections cutanées.

On emploie auſſi ces racines en poudre pour animer les Digeſtifs ; celle d'Ariſtoloche ronde eſt préferée aux autres.

L'Ache, le Creſſon d'Eau, l'Herbe aux Cuilliers, ſont de fort bons Vulnéraires déterſifs pour les ulceres ſcorbutiques, ſurtout ceux de la bouche.

On ſe ſert de la décoction ou du ſuc de ces Plantes; le ſuc eſt toujours plus ſpécifique que la décoction.

Le Mille-Pertuis, *Hypericum*, eſt un excellent Vulnéraire; on ſe ſert des feuilles & des fleurs de la Plante: ces feuilles ſont remplies d'un ſuc balſamique térébenthineux, très-propre à déterger les plaies.

On en fait des décoctions dans l'eau ou dans le vin pour en laver les parties ulcerées, & les débarraſſer des matieres purulentes.

L'Huile de Mille-Pertuis eſt eſtimée pour la guériſon des plaies.

Le Gayac, la Salſe-Pareille, le Saſſafras, ſont propres aux ulceres véroliques; les décoctions de ces Drogues peuvent ſervir à déterger & à mondifier ces ulceres.

La décoction des feuilles d'Aigremoine, d'Alchimille, de Bugle, de Lierre Terreſtre, de Mille-Feuille, d'Ortie, de Pervenche, de Plantain, de Pyrole, de Quinte-Feuille, de Renouée, de Sanicle, de grande Conſoude, de Verge d'Or, de Véronique, d racines de Biſtorte, de Patience ſauvage, Tormentille, peut fortifier les organes, les mondifier de matieres purulentes.

Le ſuc de pluſieurs de ces Plantes

encore plus efficace que la décoction.

L'Aloës, l'Encens, & la Myrrhe, ſont les Déterſifs les plus actifs, ſurtout pour les plaies dont la ſuppuration s'établit lentement, & qui ſont menacées de mortification. Ces ſucs concrets ne s'emploient points ſeuls, on les joint ordinairement aux Digeſtifs qu'on veut animer.

La Térébenthine, les différens Baumes, ſurtout celui de Copahu, ſont les Déterſifs les plus uſités pour les plaies en ſuppuration : la Térébenthine fait la baſe des Digeſtifs, & quand on veut des Agens plus actifs, on ſe ſert des Baumes, parce qu'ils ſont plus ſubtils, & pénétrent plus aiſément.

---

## DE'TERSIFS TIRE'S DES ANIMAUX.

LE Fiel de Bœuf eſt déterſif ; on l'emploie rarement ; quelques Praticiens l'eſtiment propre, après l'avoir fait diſſoudre dans une liqueur appropriée, pour guérir les boutons & les dartres du viſage.

La Salive eſt déterſive auſſi ; c'eſt pourquoi des Noix mâchées & appliquées ſur certaines dartres, font un bon remède.

L'Urine, *Urina*, eſt un réſolutif déterſif ; on l'a vu très-bien réuſſir dans les vieux ulcères.

Le Sel Ammoniac diſſous eſt à préférer,

## DE'TERSIFS TIRE'S DES MINE'RAUX.

L'ANTIMOINE, *Antimonium*, en poudre, réveille la contraction des organes, & concourt à les mondifier.

On peut l'employer dans les ulceres humides & rébelles.

Les Eaux Minérales chaudes ſont des Déterſifs fort uſités, qui produiſent d'excellens effets par les principes bitumineux & ferrugineux dont elles ſont imprégnées ; celles qui ſont les moins acrimonieuſes, ſont ordinairement les plus ſalutaires aux plaies, & valent mieux que les décoctions vulnéraires des Plantes, ou autres préparations artificielles.

La ſeconde Eau de Chaux eſt un Réſolutif déterſif, utile pour mondifier les plaies, les débarraſſer de matiéres purulentes, & les deſſécher.

La Calamine blanche & la Tuthie, *Pompholix & Tuthia*, détergent bien & deſſéchent les humidités qui fomentent les ulceres, & en empêchent la cicatriſation.

Le Verd-de-Gris eſt un reméde qui ne doit être employé en qualité de Déterſif qu'en le mêlant avec des huiles.

Il ronge les chairs baveuſes, diſſipe le pus & l'humidité des plaies, & par ce moyen en facilite la réunion.

Le Sel Commun & le Sel Ammoniac ſont fort actifs, & bons pour animer les plaies œdémateuſes languiſſantes, pour réprimer les chairs baveuſes des ulceres.

On les emploie diſſous ou pulvériſés ; le Sel Ammoniac eſt préférable.

Tous ces Topiques ne conviennent que quand le mouvement du ſang eſt retardé & langoureux par un défaut d'élaſticité dans les organes, & par une abondance d'humeurs qui les offuſquent ; la viſcoſité de ces mêmes humeurs croupiſſantes exige ſouvent des remédes vifs, ſpiritueux & pénétrans, pour être diſſoutes, & pouvoir ſe dégager des organes qu'elles occupent : c'eſt dans ces vues qu'on fait agir les Déterſifs & Digeſtifs avec des Drogues pénétrantes & très-actives, pour rétablir le mouvement rallenti, & fortifier les corps fibreux dénués totalement de reſſort dans certaines occaſions.

---

## DE'TERSIFS ANODINS.

LEs Déterſifs ſuivans ſuppoſent inflammation commencée, & irritation dans les parties ſur leſquelles on les applique.

L'Orge, *Hordeum*, eſt fort bon ; on ſe ſert de la décoction pour injecter dans les organes tendus & enflammés, pour les ramollir & en adoucir l'acrimonie : on y fait quelquefois diſſoudre le Miel Roſat, & le Sucre.

On aſſocie auſſi la décoction d'Orge avec celle d'Aigremoine, quand on veut la rendre un peu plus tonique.

L'Huile d'Olives, celles de différentes Plantes, l'Huile d'Œuf, adouciſſent & aſſoupliſſent le bord des plaies, rectifient l'âcreté de l'humeur qui les abreuve, & calment l'inflammation, la tenſion, & la douleur.

Les Graiſſes des Animaux produiſent à peu près les mêmes effets.

Le Lait convient beaucoup dans toutes les diſpoſitions douloureuſes ; il eſt très-utile pour relâcher les organes enflammés.

Le Beurre frais agit comme les Huiles, en adouciſſant beaucoup les ulceres.

Les Jaunes d'Œufs ſont ordinairement joints à la Térébenthine pour l'Onguent digeſtif ; ils ont une onctuoſité très convenable aux plaies, enlevent l'inflammation en adouciſſant l'âcreté de la lymphe dont elles ſont imbibées ; ils détergent & facilitent la cicatriſation.

Les préparations de Plomb, la Céruſe, la Litharge, le Minium & le Plomb brûlé, ſont des Déterſifs doux & deſſicatifs très-propres à brider les ſels acrimonieux toujours abondans dans la lymphe qui abreuve les ulceres malins, tels que ſont les ulceres ſcorbutiques & véroliques, les cancers ; c'eſt pourquoi ces préparations ſont recommandables dans ſemblables cas.

Les Eaux Minérales froides acidulées ſont fort utiles pour tempérer le mouvement du ſang, pour diminuer la tenſion & la démangeaiſon qui s'oppoſe à la réunion des plaies: les Minéraux vitrioliques ferrugineux qui font la qualité de ces Eaux, les rendent pénétrantes & réſolutives; elles reſſerrent par leur ſtipticité les vaiſſeaux, & facilitent la cicatriſation.

---

## FONDANS.

NOUS ne rappellons point ce qu'on a dit des Fondans pris intérieurement; on doit s'en rapporter aux regles qui en établiſſent l'uſage dans les occaſions où le Médecin doit combiner les Remédes internes avec les externes, pour atténuer & rendre coulante une lymphe épaiſſe, telle qu'on la trouve dans les affections ſcrophuleuſes, ſcorbutiques, vénériennes, où les plaies ſe cicatriſent difficilement, parce que les ſucs nourriciers n'ont point ce baume, cette douceur, cette fluidité, qui ſont toutes qualités requiſes pour l'allongement des vaiſſeaux & des corps fibreux; au contraire, ce ne ſont que ſucs viſqueux, acrimonieux, mal préparés, amoncelés aux bords de ces ulceres, qui les rendent calleux, & qui ſont autant d'obſtacles à la cicatriſation.

C'eſt dans ces circonſtances bien refléchies

qu'on combine les Déterſifs ſouvent avec les Topiques Fondans, obſervant de ménager ces derniers avec prudence, eu égard au grand mouvement qu'ils occaſionnent dans la partie ſur laquelle on les applique, & aux écarts conſidérables qu'ils font dans les ulceres, lorſqu'ils ſont employés indiſcrettement.

On prend la plus grande partie des Fondans parmi les préparations mercurielles.

Le Mercure Doux, *Aquila Alba*, bouilli avec les Bois ſudorifiques, peut ſervir à ramollir les bords calleux des plaies & des ulceres : on emploie ces décoctions en fomentations, ſurtout quand le virus vénérien eſt pour quelque choſe dans ces accidens.

L'Onguent Napolitain, l'Onguent Mercuriel, l'Emplâtre des Grenouilles, ou de Vigo, ſervent pour digérer, amollir, réſoudre, & fondre les tumeurs glanduleuſes, ſcrophuleuſes, pour diminuer & diſſiper les congeſtions des ſucs épais qui engorgent les bords des plaies.

Tous ces remédes ne doivent jamais être employés ſeuls, lorſqu'il y a ſolution de continuité, parce qu'on ne les fait agir que pour favoriſer les Déterſifs ordinaires.

Il y a d'autres remédes que quelques Praticiens emploient en qualité de Fondans, comme l'Emplâtre de Nicotiane, le Diaphorétique minéral, &c.

## Cathe're'tiques et Corrosifs, ou Escarrotiques.

Comme ces Remédes ne différent que par le plus ou le moins de causticité, nous avons jugé à propos de les mettre tous ensemble, quoique les Cathérétiques ne brûlent point, & n'agissent pas si violemment que les Corrosifs, ou Escarrotiques.

L'Alun brûlé, *Alumem ustum*, est un Cathérétique usité pour consumer les chairs baveuses & les excroissances, & pour ouvrir les chancres.

La Chaux ronge beaucoup les chairs baveuses, & dessèche : on en fait deux Eaux.

La premiere Eau de Chaux est un Cathérétique qui ronge sans douleur, ainsi on peut l'employer, quand même il y a un peu d'inflammation.

La seconde Eau de Chaux est moins âcre que la premiere ; on s'en sert non-seulement extérieurement, mais encore intérieurement.

Le Précipité blanc est utile pour les chancres vénériens, pour les maladies cutanées ; on a coutume de joindre ce Cathérétique à deux parties de Pommade, ou d'Onguent Rosat.

Le Précipité rouge est bon pour les chan-

cres ulcerés, & pour ronger les chairs baveuses des vieilles plaies, mais il faut que ce Précipité ne soit pas tout-à-fait rouge, sans quoi, au lieu d'être cathérétique, il seroit très-corrosif.

La Sabine en poudre est un Cathérétique fort actif; on l'applique avec succès sur les excroissances, les chairs baveuses, & sur la racine des poreaux véroliques, après les avoir coupés pour les détruire.

L'Arsenic blanc est un Escarrotique des plus vifs, dont on ne peut se servir qu'avec la plus grande circonspection, pour manger & consumer les chairs baveuses & les corps des pieds. L'Emplâtre d'*Angelus Sala* tire sa vertu caustique de l'Arsenic.

L'Orpiment & le Réalgal sont trop dangereux; l'Orpiment entre seulement dans le collyre de Lanfranc, & dans certains Trochisques corrosifs & dépilatoires, mêlé avec la Chaux & la Gomme adragant.

Les Trochisques d'Arsenic consument les excroissances de chair sans beaucoup de douleur; on peut s'en servir pour les corps des pieds, & pour faire escarre sur les chancres vénériens: on les applique entiers, ou en poudre.

Le Beurre d'Antimoine est un Corrosif des plus violens, qui brûle vivement: on l'estime pour détruire les excroissances, les champignons, les louppes, les charbons, &c.

La Cendre Gravelée, *Cinis Clavellatus*,

est résolutive, détersive, & brûlante ; elle entre dans la Pierre à Cautére.

Le Fer brûlant est un puissant Escarrotique & Astringent ; il brûle les fibres & dessèche le sang, & par ce moyen bouche l'ouverture des vaisseaux, en faisant un escarre.

Le Cautére actuel n'est autre chose que le fer rougi au feu, de différente figure, en pointe, en bouton, ou en plaque, suivant la partie qu'on veut brûler.

Les Anciens se servoient beaucoup plus que nous du fer chaud, ou du fer rougi au feu, & guérissoient un grand nombre de maladies désespérées, comme Goutte, Rhumatisme, Douleurs de Tête externes.

La Pierre à Cautére, *Lapis Caustícus*, est fort en usage pour ouvrir les abscès, les charbons, en arrêter les progrès ; on l'applique sur la tumeur qu'on veut ouvrir ; on humecte cette Pierre d'eau-de-vie, pour lui donner plus d'activité ; on la laisse sur la partie une heure ou deux, suivant son plus ou moins de force, & selon les circonstances.

On met aussi la Pierre à Cautere en poudre subtile sur les ulceres & abscès ouverts, pour en ronger les excroissances & chairs baveuses.

La Pierre Infernale est utile pour pratiquer des Cautéres, pour ronger promptement les bords calleux des ulceres, les excroissances de chairs, & pour ouvrir des abscès : il faut faire attention que les parties où

on l'applique ne soient pas enflammées, car sûrement elle en augmenteroit l'ardeur & la fiévre ; elle convient quand les chairs abondent en humeurs, & manquent de ressort ; elle arrête l'hémorragie : hors de ces circonstances, l'instrument tranchant est à préférer.

Le Sublimé Corrosif est un puissant Escarrotique qu'on a peine à conduire, parce qu'il s'étend trop, & qu'il attaque les parties saines : on fait ordinairement dissoudre un demi-gros de Sublimé corrosif dans dix à douze onces d'eau de chaux, pour faire l'*Eau Phagedenique de Fernel*, estimée pour consumer les chairs baveuses, les excroissances des vieux ulceres, & des écrouelles.

On peut aussi l'envelopper avec la mie de Pain & le Laudanum, pour en faire des espéces de Trochisques applicables sur les chairs superflues, sur les fungosités des ulceres sordides & rébelles.

Le Verd-de-Gris, *Viride Æris*, déterge fortement les vieux ulceres & les fistules, atténue, résout, & consume les chairs baveuses ; il prévient la corruption, & arrête le cours de la gangrene ; il fait la base de la plûpart des Baumes verds, de l'Onguent Ægyptiac, du Collyre de Lanfranc.

On peut le faire dissoudre dans des Eaux vulnéraires astringentes, pour dessécher les ulceres, ayant toujours égard qu'ils ne soient pas enflammés.

Le Cuivre brûlé, *Æs ustum*, est un Déter-

sif rongeant ; on l'emploie dans les emplâtres & onguens pour consumer les chairs baveuses.

Le Vitriol de Cypre, ou Vitriol de Hongrie, est très-propre à réprimer les chairs superflues, à les consumer ; c'est un Astringent qui raffermit les organes de la bouche, en guérit les aphtes ou petits ulceres.

On mêle le Vitriol dans les collyres pour dissiper les cataractes, & rendre le ressort aux vaisseaux de l'œil.

---

## Remédes pour la Brulure.

Nombre de Drogues prises parmi les Emolliens, les Adouciſſans & les Résolutifs, suffisent pour les plaies des Brûlures, lorsqu'elles ne sont que superficielles ; mais dès que les organes sont interressés considérablement, que leur principale substance est détruite, ils doivent être traités avec l'appareil convenable aux plaies graves.

Les Anodins, dont on se sert ordinairement pour la Brûlure, sont les suivants.

La Racine de Lis cuite sous la cendre adoucit la partie brûlée, en diminue la tension & la douleur.

L'Oignon blanc est un Résolutif anodin, dont le suc est salutaire pour les plaies de Brûlure.

Le Plantain, la Poirée, la Joubarbe en ca-

taplasme sur la partie brûlée, enlévent les phligtenes & l'ardeur qui s'y rencontrent ; & rendent le ressort aux organes en les adoucissant.

On se sert non-seulement des feuilles de ces Plantes pour les cataplasmes, mais encore du suc, dont on fomente les plaies.

Les Huiles d'Amandes douces, de Lis, de Noix, d'Olives, d'Œufs, la Cire jaune, sont tous remédes doux, onctueux, très-propres à appaiser les douleurs, à assouplir les fibres desséchées par la brûlure. Tous ces Huileux conviennent principalement lorsqu'il y a solution de continuité : l'Huile d'Œufs est le plus salutaire, surtout lorsque les nerfs & les tendons sont interressés ; on n'applique pas la Cire seule, on la joint à une huile pour en faire une pommade ; on peut même y ajouter les jaunes d'Œufs durcis au feu.

Le Lait est un Adouciſſant certain qu'on emploie avec succès dans les cas de Brûlures ; on en fait des fomentations & des cataplasmes anodins qui calment toujours la douleur en éteignant l'inflammation.

Les Résolutifs pour la Brûlure dont on se sert le plus sont les drogues qui suivent.

Les fleurs, l'écorce moyenne, la moëlle de Sureau & d'Yéble, bouillies avec l'Huile d'Olives ou l'Huile d'Œufs passées, & la colature mêlée avec un peu de Cire jaune fondue, composent un onguent excellent pour

les plaies de brûlure avec solution de continuité.

On peut faire bouillir aussi ces fleurs dans le Lait, & les appliquer en cataplasmes, elles adoucissent & sont très-calmantes.

La Racine de Pain de Pourceau, *Radix Cyclaminis*, cuite dans le Lait, résout en adoucissant, & est bonne pour la brûlure.

Le Vin chaud est un des meilleurs remédes dans les Brûlures, il calme la douleur, léve l'inflammation; on en arrose souvent la partie malade, on la baigne même dans le Vin, qui convient généralement à toutes les Brûlures.

L'Esprit-de-Vin agit avec beaucoup plus d'activité que le Vin, & ne convient que lorsqu'il y a des escarres considérables, & lorsque les parties brûlées sont menacées de mortification; autrement ce spiritueux augmenteroit l'ardeur & l'inflammation.

L'Eau premiere de Chaux convient beaucoup dans les solutions de continuité, ensuite de brûlure; on en compose un onguent avec la Litharge & l'huile, très-utile dans ces sortes de cas.

L'Eau seconde de Chaux est très-bonne aussi, elle convient quand on ne veut pas agir avec beaucoup d'activité; on peut l'associer également avec les Huileux & les préparations de plomb, pour adoucir, calmer & dessécher.

Le Beurre de Saturne adoucit & rafraî-

chit ; comme ce reméde eſt deſſicatif, il ne convient aux plaies de brûlure que lorſqu'il y a cuiſſon & irritation, lorſque les organes & les liqueurs n'ont pas beſoin d'être animées, & qu'elles peuvent aiſément ſe remettre en mouvement ſans aucun agent pénétrant.

Il y a nombre d'autres Drogues anodines ou réſolutives, comme ſont le Savon blanc de Veniſe, les mucilages de ſemences de Coings, de ſemences d'Herbe aux Puces, les Pulpes de Pomme, l'Eau d'Euphraiſe, le Sel marin, le Sucre candi, le Safran, la Thériaque, la Poudre de racine d'Angélique, de Dompte-venin, de feuilles de Scordium, l'Aloës, la Myrrhe, l'Encens, le Maſtic, la Gomme Elémi, &c. qui peuvent être ajoutées, ſuivant la nature des Brûlures, aux onguens ou linimens deſtinés à la guériſon de ces ſortes de plaies dans leurs differens accidens, ſoit qu'elles ſoient ſimples ou diſpoſées à la mortification.

## Remedes qui previennent la Gangrene et le Sphacele.

Tous les Réſolutifs ſpiritueux, les Déterſifs actifs & les Corroſifs, ſont propres à tenir les liquides en activité, & les ſolides en mouvement.

Parmi les Réſolutifs ſpiritueux, on ſe ſert du Vin, de l'Eſprit-de-Vin ſimple & cam-

phré, de l'Eau de la Reine de Hongrie, des teintures de Myrrhe & d'Aloës, de l'Eau d'Arquebusade, & autres teintures vulnéraires.

Le Sel commun dissous dans l'eau est estimé pour la gangrene molle.

Le Sel Ammoniac agit encore plus puissamment.

L'Urine est un Déterfif qui prévient la corruption.

L'Absinthe, le Scordium, la Persicaire, la Ruë, l'Aristoloche ronde, & plusieurs Plantes aromatiques & résolutives dont on a parlé, sont très-utiles en décoction pour animer la circulation du sang & les oscillations des vaisseaux.

Les décoctions doivent être appliquées le le plus chaudement qu'on peut les souffrir, parce qu'elles raréfient le sang & les vaisseaux, & mettent plus facilement en dissolution les matiéres corrompues.

Les Poudres de racine d'Angelique, d'Aristoloche ronde, de Dompte-venin, font fort bien sur les parties menacées de gangrene.

Les Gommes, les Résines rangées parmi les Résolutifs actifs, sont employées avec succès dans ces mêmes cas.

La Poudre de Sabine est un Rongeant qui fait tomber les chairs corrompues, & nettoie les plaies des matiéres qui pourroient intéresser le tissu des organes par leur séjour.

Les autres Corrosifs, tels que l'Eau premiere de Chaux, l'Eau Phagédénique de Fernel, le Verd-de-Gris, le Collyre de Lanfranc, la Pierre à Cautére dissoute dans l'Esprit-de-Vin, la Pierre Infernale, &c. sont tous remédes fort utiles pour arrêter le cours de la gangrene, & pour débarrasser les organes des matiéres hétérogenes pourries, ou prêtes à l'être, qui sûrement endommagent les parties où elles croupissent, par leur acrimonie & leur corruption.

On peut voir ce qu'on dit de ces différens remédes dans les endroits où on leur assigne leurs places, pour la maniere dont ils agissent sur les corps fibreux & les liqueurs.

---

## EXFOLIANS.

LEs Remédes Exfolians sont les mêmes que ceux que nous venons de citer contre la gangrene & le sphacéle, ainsi il nous paroît inutile de les répéter : on emploie les Plantes en décoction & en poudre ; les Gommes & les Résines sont également employées en poudre & en teinture : on extrait ces Teintures avec les Spiritueux, qui sont les Antidotes à la corruption des parties dures, comme des parties molles.

On peut ajouter à ces Drogues l'*Euphorbe*, qui est un fort bon Corrosif exfoliant : on s'en sert en poudre ou en teinture, dont

on imbibe des compresses qu'on applique sur la carie.

L'Iris en poudre fait fort bien aussi pour l'exfoliation des os, cette Drogue n'est pas si active que l'Euphorbe.

Les esprits corrosifs de Sel commun, de Nitre, de Vitriol, sont fort bons & fort actifs pour faire séparer la carie des os de la partie saine, & quand on veut donner plus de force à ces esprits, on y fait dissoudre du mercure : ces remédes alors heurtent plus violemment, parce qu'ils ont plus de masse.

Le Cautére actuel est sûrement le meilleur des Exfolians, quand il peut être appliqué sur la carie ou la gangrene, sans endommager les parties voisines ; il brûle & consume sur le champ ce qui est carié, ou gangrené.

On peut s'en servir aussi avec succès pour brûler la morsure des Bêtes venimeuses, surtout de celles qui sont enragées : ce remède pour cette sorte de plaie doit être mis en œuvre sur le champ, s'il est possible, afin de consumer le venin, & d'en arrêter le cours.

On doit aussi pratiquer dans ces accidens de morsures les ligatures, les scarifications, les alexipharmarques, & pour la rage, la racine d'Eglantier est estimée pour prévenir cette terrible maladie.

## Sarcotiques, ou Incarnatifs.

Les Sarcotiques ou Incarnatifs ſont pris parmi les Déterſifs, les Aſtringens & les Abſorbans Balſamiques dont nous avons fait mention, parce que ces Médicamens par leur douceur & leur onctuoſité échauffent modérément la partie, en aſſoupliſſant les fibres diviſées, & en rendant le ſuc nourricier d'une conſiſtance & d'une qualité propres à former les mammelons charnus qui doivent remplir les plaies & les ulceres.

Les principaux Incarnatifs ſont les remédes ſuivans.

Le Bitume de Judée réſiſte à la corruption, fortifie, réſout, déterge, & cicatriſe les plaies : on l'emploie en poudre.

La Colophone eſt déterſive, apéritive & réſolutive : on s'en ſert principalement en qualité de Sarcotique ; on en ſaupoudre les plaies & les ulceres pour les clorre.

L'Encens en poudre eſt employé pour déterger & conſolider les ulceres, en fortifiant les organes par ſa vertu aſtringente.

La Gomme Arabique adoucit les ſucs acrimonieux qui s'oppoſent à la cicatriſation, donne de la conſiſtance aux humeurs qui abreuvent les plaies ; elle agglutine, conſolide, & facilite la régénération des chairs.

On s'en ſert en poudre pour rappro-

cher les bords des plaies & des ulceres.

Le Maſtic eſt un Deſſicatif propre à raffermir les nouvelles chairs qui ferment les plaies : on l'emploie en poudre.

Il entre dans les huiles, les cerats, les onguens & les emplâtres fortifians.

Les Emplâtres de Maſtic ſur les tempes calment les maux de dents.

La Pierre Calaminaire rouge eſt un Abſorbant qui deſſéche les plaies, & fortifie les vaiſſeaux.

On la pulvériſe pour en ſaupoudrer les bords des plaies ; elle entre auſſi dans les onguens & les emplâtres conſolidans.

La Sarcocolle, ou Colle-Chair, préparée & miſe en poudre, eſt déterſive, digeſtive, aſtringente, agglutinante, & conſolidante.

Elle eſt très-recommandée pour les maux des yeux dépendans de relâchement dans les organes : elle entre dans les onguens & les emplâtres fortifians.

La Térébenthine préparée à conſiſtance ſolide, ſéche, & miſe en poudre, eſt le meilleur Incarnatif-Déterſif ; elle a une vertu balſamique très-convenable à la réunion des plaies : on en ſaupoudre leurs bords pour faciliter la régénération des chairs.

Les Baumes naturels, le Baume d'Arceüs, & ſemblables, ſont employés fructueuſement pour adoucir, réſiſter à la pourriture, & faire rapprocher les mammelons charnus qui doivent clorre les plaies.

## Épulotiques, ou Cicatrisans.

Ces Remédes qui facilitent la cicatrice, en endurcissant les nouvelles chairs qui ferment les plaies & les ulceres, sont la plûpart empruntés des Agglutinatifs, des Astringens, & des Absorbans desiccatifs, déjà mis, soit au nombre des Remédes internes, soit parmi les Remédes externes-déterfifs : nous rapporterons ici ceux dont on fait le plus d'usage en Chirurgie.

La Chaux de Plomb, ou Plomb brûlé, le Minium, ou le Plomb rouge, la Céruse, ou le Plomb calciné blanc, sont des préparations qui, mises en poudre, sont bonnes pour absorber les sérosités des plaies, en raffermir les vaisseaux, & en aider la cicatrisation : on saupoudre les bords des plaies & des ulceres avec ces préparations.

Le Bol, la Calamine blanche, le Colchotar naturel, la Colophone, la Gomme Adragant, l'Hématite, l'Ostéocolle, la Pierre Calaminaire, le Sang-Dragon, la Tuthie, sont tous remédes astringens desiccatifs qui fortifient les nouvelles chairs : on a soin de laver tous ces corps terrestres poreux pour leur ôter leur acrimonie ; on les fait sécher, & on les applique en poudre sur les bords des plaies & des ulceres, pour les cicatriser.

Le Diapalme, les Emplâtres de Céruse, de

Minium, de Nuremberg, de Pompholix, le Deſſicatif rouge, & autres ſemblables, ſont employés aux mêmes fins.

L'Eau ſeconde de Chaux eſt deſſicative & fortifiante, propre à avancer la cicatrice.

Les Poudres vulnéraires d'Ariſtoloche ronde, de Bugle, de petite Centaurée, de Mille-Pertuis, de Pied de Lion, de Pervenche, de Primevere, de Sanicle, de Scrophulaire, de Tormentille, &c. ſont bonnes auſſi pour donner du reſſort aux organes, & pour affermir les chairs des cicatrices.

---

## Des Vesicatoires.

Ces Remédes *topiques* ſont mis en œuvre très-ſouvent avec ſuccès, quand on veut attirer les humeurs à la peau, & en libérer les parties internes; la lenteur & l'épaiſſiſſement de lymphe, qui ſont des obſtacles à l'éruption de malignité dans certaines fiévres, ſe diſſipent par le volatil des *Cantharides*, qui ſont ordinairement la baſe des emplâtres *véſicatoires*, & l'humeur morbifique ſe porte plus aiſément aux capillaires cutanés; on a reconnu de même leur utilité dans les maladies de la tête, & dans le rallentiſſement du ſuc nerveux, principalement quand ces ſymptomes ſont indépendans d'inflammation; mais ſi les humeurs étoient en *rareſcence*, les ſels âcres extrêmement pénétrans des *Cantharides*,

*des*, ou d'autres drogues *vésicatoires*, ne manqueroient point de donner plus de force à la chaleur intestine, d'augmenter le mouvement, & de multiplier les irritations, s'il en est déjà quelques-unes : d'ailleurs, l'irrégularité dans l'action des nerfs marque une congestion phlegmoneuse, formée, ou prête à l'être, dans les meninges, ou dans le système nerveux. Les *Vesicatoires* ne feront donc employés fructueusement que quand il sera besoin de diviser une lymphe épaissie, de relever la *vertu sistaltique* en pinçant les nerfs, & les forçant à se mouvoir, comme on est obligé de le faire dans l'*apoplexie*, la *paralysie*, le *sommeil lethargique*, où la viscosité, l'abondance des liqueurs, l'inactivité des solides, ont la plus grande part aux accidens qui se présentent ; il est certain que ces topiques peuvent dégager les organes embarrassés en excitant les humeurs à se porter à l'endroit de la peau où on les applique ; ils agissent en *cautere potentiel*, & font sortir d'abondantes férosités ; par ce moyen ils soulagent les parties malades, & détournent les fluxions qui y tombent : on s'en sert pour les maux des yeux, du nez, des gencives, pour les douleurs rhumatisantes, pour la goutte sciatique ; ces emplâtres se mettent à la nuque, entre les deux épaules, aux bras, aux cuisses & aux jambes, suivant les occasions : on doit s'en tenir à l'usage extérieur des *Cantharides*, parce que prises intérieu-

rement elles auroient l'effet du poiſon, quoiqu'il eſt des Auteurs, comme Hoffmann, qui les conſeillent dans certaines occurrences, en les mêlant avec des drogues tempérantes pour modérer leur action. Il y a toujours à craindre de ſe familiariſer avec ſemblables remédes, quand on en a beaucoup d'autres plus aſſurés ſans inconvéniens.

---

## Remédes Vesicatoires.

Les Cantharides ſont les plus puiſſans Véſicatoires, & les plus certains, pour vuider les ſéroſités par les endroits où l'on fait l'application de ces Mouches.

On en fait des Emplâtres avec le vieux Levain, ſurtout celui de Seigle, on peut y ajouter de la Térébenthine, ou avec la Poix de Bourgogne ſaupoudrée des Cantharides pulvériſées, le tout humecté d'un peu de Vinaigre.

Les Drogues ſuivantes ſont acrimonieuſes, & ne font point élever des phligténes, comme les Cantharides, ſur les parties où elles ſont appliquées; elles les échauffent ſeulement, & les font rougir, en excitant quelques humeurs à ſe vuider par les pores & les ſécrétoires qu'elles irritent.

Les Racines d'Ail, de Pied de Veau, de Pyrhétre, de Renoncule, l'Oignon rouge, l'Ellébore, l'Euphorbe, la Moutarde, le

Poivre, &c. enflamment les organes ſur leſquels on les met ; on en fait quelquefois des emplâtres ſur le poignet, qu'on nomme *Epicarpes*, pour guérir la fiévre ; mais ces remédes ſont très-fautifs, & ſouvent telles drogues irritantes échauffent le ſang, & en pinçant les organes occaſionnent des fiévres plus violentes que celles qu'on veut guérir.

La Figue, lorſqu'elle n'eſt pas meure, a un ſuc laiteux un peu cauſtique, avec lequel on guérit les verrues : on ſe ſert rarement de ce ſuc.

Le Garou, *Thymælea*, eſt employé pour les affections catarreuſes, pour les fluxions des yeux ; on ſe ſert de la racine de cette Plante, on perce l'oreille des Fluxionnaires, & on met dans le trou un morceau de cette racine ; elle produit ſon effet en faiſant ſortir beaucoup de ſéroſité : on peut l'appliquer auſſi derriere les oreilles, où elle agit en Véſicatoire : l'écorce produit le même effet que la racine.

L'Herbe aux Gueux, ou Clématite, *Clematitis*, échauffe les organes où on l'applique, les irrite, & en fait ſortir quelques humeurs de cette maniere ; elle peut faire diſſiper des fluxions dépendantes de trop de lymphe : on s'en ſert rarement.

Les Gueux s'en font des applications ſur quelques membres, pour exciter la pitié, parce que le Vulgaire ſe perſuade qu'ils ont des véritables plaies.

Le Savon noir eſt un Réſolutif un peu corroſif ; on le mêle quelquefois avec la Chaux pour qu'il agiſſe en Cautére.

Le Vinaigre eſt un Aſtringent acrimonieux, qui n'eſt véſicatoire qu'autant qu'il eſt aidé de quelque autre Drogue plus pénétrante que lui.

On le mêle d'ordinaire avec le vieux Levain & la Poudre de Cantharides, pour en faire les Emplâtres Véſicatoires, qui ſont pour le moins auſſi bons que les autres plus compoſés.

---

## Des Eaux Minérales.

L'Utilité reconnue des *Eaux minérales* pour la curation d'un grand nombre de maladies qui attaquent la vie de l'homme, les a fait regarder par les plus célebres Médecins comme des *Spécifiques*, ſeuls propres à guérir dans des cas où les remédes les mieux choiſis & les plus indiqués ſont infructueux : ces Eaux empruntent leurs vertus médicamenteuſes des *Minéraux* dont elles ſe chargent dans les Souterreins qu'elles traverſent. *Voyez* les Memoires de l'Acad. Roy. des Scienc. 1746, Analyſe des Eaux minérales.

Les heureux effets qu'elles produiſent ſont de la connoiſſance de tout le Monde, mais les principes dont elles ſont empreins-

tes, ne peuvent être découverts que par les épreuves analytiques de la Chymie, Science qui peut en tant d'occasions venir au secours de la théorie & de la pratique de la Médecine. *Voyez* la Chymie Médicinale, tom. 2.

Il y a de deux espéces d'*Eaux minérales*, qui différent essentiellement entr'elles ; les unes sont *chaudes*, & se nomment *thermales*; les autres sont *froides*, & sont compriſes sous le nom d'*acidules* ou *acidulées*. Nous en donnerons une idée générale séparément.

---

## Des Eaux chaudes ou thermales.

L'Odeur, la saveur sulfureuse, & la chaleur, font distinguer ces eaux des autres ; c'est cette derniére qualité qui les fait connoître, parce qu'il n'est aucune Eau *thermale* qui ne soit véritablement chaude. Les feux souterreins qui se rencontrent dans les endroits desquels elles coulent, les échauffent & les chargent de *bitume* ; les métaux & les sels renfermés dans les réservoirs d'où elles viennent, & dans les canaux par lesquels elles passent, sont divisés & subtilisés par le continuel mouvement, & sont entraînés avec elles. On conjecture même, non-seulement avec certitude que les parties *bitumineuses-metalliques*, qui font la base des différentes *Eaux thermales*, peuvent originairement venir des endroits où ces Eaux

passent, mais encore on a lieu de croire que les principes qui font la vertu de ces Eaux, se peuvent trouver réunis dans chaque souterrein où chaque Eau traverse, & qu'une Eau minérale, chaude ou froide, peut prendre toute sa qualité médicinale dans un seul endroit. Les Eaux carolines, fameuses en Allemagne, en fournissent une preuve; les terreins d'où elles sortent sont pleins de *marcassites* ou pierres *pyrites* qu'on a trouvées en creusant fort avant, & en suivant leurs conduits. Ces pierres jaunâtres, pésantes, grosses comme le poing, plus ou moins, conçoivent aisément le feu, étant composées de bitume, de fer & de terre (*a*), puisqu'on sçait qu'un mêlange proportionné de limailles de fer & de soufre enfoui dans la terre, échauffé par le Soleil, s'enflamme, renverse, ou remue ce qui se trouve au voisinage, & marque les phénoménes d'un véritable Volcan.

On pourroit dire aussi que les parties salines qu'on trouve dans ces Eaux viennent directement des mines de pierres *pyrites*, *siderites*, *chalcites*, & que l'ardeur qui s'y rencontre y forme des sels par évaporation, comme chez les Chymistes, outre que les canaux par lesquels elles coulent, peuvent bien aussi renfermer des Mines de Sels, auxquels elles en dérobent en passant. Tous ces différens principes *bitumineux*, *métalliques*,

(*a*) Leçon de M. Fize, Professeur de Montpellier.

*ſalins*, *terreux*, affinés & mêlés intimément avec l'eau, lui donnent des propriétés médicamenteuſes. Plus les Eaux *thermales* ſont chaudes, plus elles ſe ſont impregnées de *bitume*, plus les Mines qui le fourniſſent ſont parfaites & ardentes, plus les Eaux acquierent de chaleur & de mouvement, & plus long-temps par conſéquent elles conſervent leur action : pluſieurs expériences induiſent à croire que les Eaux *thermales* tirent leurs principales vertus d'un *bitume* de la nature de l'*huile de Pétrole*; on emploie depuis quelques années l'Eau de *Godron* par imitation des Eaux minérales *bitumineuſes*. Les qualités que le *bitume* donne aux Eaux *chaudes* ont été attribuées au *ſoufre minéral* par pluſieurs Auteurs; comme l'on en tiroit du ſoufre, on étoit naturellement porté à ſe perſuader qu'elles en contenoient : cependant le *ſoufre* n'eſt pas, comme on le penſe, toujours un principe naturel des Eaux dont il eſt tiré, il eſt ſouvent le produit du *bitume* combiné avec l'*acide vitriolique*, par l'évaporation que l'on fait pour le tirer de l'Eau minérale qu'on décompoſe, comme l'a prouvé M. Malouin, en donnant l'analyſe des Eaux de Plombieres.

Puiſque c'eſt à raiſon de leurs principes que les Eaux *thermales* ont tant de vertus, on comprend qu'elles peuvent arriver preſque ſans altération juſques dans nos vaiſſeaux les plus éloignés, qu'elles les péné-

trent, de quelque diamétre qu'ils soient; parce que la chaleur les raréfie; les *Minéraux métalliques* & *salins* qu'elles charrient avec elles, restituent ou augmentent le jeu de ressort aux corps fibreux sur lesquels ils touchent, & donnent un surcroît d'activité à la progression des liquides, en les divisant en même temps, & les rendant plus *volubles*; elles en rompent la ténacité au moyen des parties massives & gravitantes du métal, auxquelles elles servent de véhicule pour les introduire aisément par-tout: le genre nerveux en aide nécessairement l'action, irrité & mû qu'il est par les corps salins que ces Eaux renferment; il donne lieu aux organes qui lui sont subordonnés de mettre en mouvement, & de faciliter l'entrée de ces remédes, qui ne s'effectueroit point, si les parties voisines ou d'autres qui sont en commerce avec elles, qui toutes ensemble s'entr'aident mutuellement, ne leur en ouvroient la route. C'est en cela qu'elles combatent si puissamment les maladies *chroniques*, où l'épaississement de lymphe est la source des obstructions dans les viscéres, dans les articulations & dans les sécrétoires cutanés.

On en voit des effets surprenans dans les affections *goutteuses*, *rhumatisantes*, pour briser la condensation de l'humeur synoviale, & reproduire l'insensible transpiration: les maladies de la peau dûes à la viscosité

acrimonieuſe de la liqueur lymphatique ſe diſſipent heureuſement par ces Eaux ; les parties *bitumineuſes* qu'elles contiennent, enveloppent les ſels dont le ſang abonde, raréfient l'humeur embarraſſée dans les pores de l'habitude du corps, & en ouvrant les ſécrétoires elles facilitent la dépuration de la lymphe ; le mouvement circulaire en devient plus libre, plus uniforme, & plus étendu.

Les Eaux minérales *chaudes* remédient ſouvent d'une maniére admirable aux ſuites des accidens *apoplectiques* & *paralytiques*, lorſque les congeſtions dans le cerveau, ou ſur la moëlle épiniére, n'ont pu être diſſipées par les ſaignées, ou les autres prompts Evacuans que l'urgence des ſymptomes exige ; le ſang a beſoin d'un Agent vif & pénétrant pour être broyé & atténué, afin de faire cours, & permettre la diſtribution de la lymphe nervale aux organes dénués de mouvement ou de ſentiment. Ces maux, malgré les ſecours les moins tardifs & les mieux concertés, ont un caractére d'incurabilité qu'il eſt difficile de vaincre ; ce n'eſt que dans la célérité des remédes qu'il eſt poſſible de trouver quelques reſſources, parce les conduits nerveux étant d'une ſubtilité infinie ſe bouchent, & s'oblitérent en très-peu de temps, ſi la lymphe qui les parcourt vient à manquer à cauſe des obſtructions qui ſe trouvent à l'origine des nerfs.

On n'a point à attendre de bons effets des

Eaux *thermales* dans l'apoplexie de sang raréfié, dans les maladies aiguës, & celles où les solides & les liquides péchent par trop de sécheresse : ces Eaux ne conviennent que lorsque le sang est en *stagnation* sans beaucoup de chaleur ; son rallentissement alors vient de ce qu'il est trop épaissi, & de ce que les organes sont trop foibles pour le pousser, de-même que dans l'espéce d'*épilepsie* commençante, dépendante de varicosités dans les vaisseaux du cerveau, ensuite d'*atonie* dans les corps fibreux & les liqueurs ; le sang trop abondant en parties blanches peut aussi donner naissance aux symptomes qui suspendent l'action des nerfs. Les Eaux *chaudes* dans toutes ces circonstances pourront se placer heureusement ; on les prend en boisson, en douches & en bain ; on ne doit les boire qu'avec grande circonspection, & sur l'avis d'habiles Médecins : elles corrigent intérieurement les réfroidissemens des premieres voies, leurs dépravations, en les débarrassant des sucs visqueux, aigres, âcres ou insipides qui en troublent les fonctions ; la chaleur met en mouvement ces matiéres hétérogenes ; l'Eau les détrempe, les dissout. On a soin de préparer les Malades odinairement par la saignée & les purgatifs, avant de mettre en usage les Eaux *thermales*, parce que la raréfaction des humeurs, qui s'en ensuit, feroit un obstacle à l'effet de ces remédes ; elles se concentre-

roient, se jetteroient en trop grande quantité dans le sang, où elles feroient certainement du ravage ; aussi les détermine-t-on par la route intestinale au moyen de quelque sel purgatif, ou quelqu'autre évacuant, & si elles ont de la difficulté à passer, il est prudent d'en suspendre l'usage : elles font fort bien contre plusieurs maladies de reins & de la vessie, s'il est besoin de désobstruer ces organes, & de les délivrer de matiéres sablonneuses ou glaireuses, qui en bouchent les couloirs. Ces Eaux étant apéritives, adoucissantes & résolutives, & même absorbantes, par les principes dont elles sont chargées, joints à une terre très-fine, on doit conclure qu'elles sont très-salutaires, quand elles sont dirigées avec connoissance, & après un mur examen de la constitution des Malades, & de leur tempérament : ceux qui sont sujets à des hémorragies par des vaisseaux d'un tissu foible, facilement déchiré dans certains organes, doivent absolument s'interdire l'usage des Eaux *thermales.*

Leur application en douches est d'un grand effet pour les tiraillemens, les douleurs qui accompagnent la guérison des dislocations, des fractures, des blessures, dans lesquelles le froissement ou la destruction des vaisseaux force le sang à changer ses directions ; elles aident les vaisseaux capillaires, primitivement destinés à recevoir une petite quantité de liqueur, à étendre leur diamétre pour en rece-

voir une plus grande, & se conformer ainsi aux arrangemens que prend la Nature pour ne pas retarder la circulation. Le sang arrêté dans les tuyaux mal conformés, où sa qualité s'est nécessairement altérée, reprend mouvement, & trouve plus d'aisance à couler par le plus grand espace que les Eaux chaudes lui procurent; par ces mêmes raisons elles adoucissent, détergent & mondifient les plaies, les ulceres & les fistules; on s'en sert à cet effet avec succès.

## Des Eaux froides acidules, ou acidulées.

Les Eaux minérales *froides* sont beaucoup plus communes que les *thermales*; on les distingue de l'Eau naturelle, en ce qu'elles ont ordinairement un goût aigrelet, ou celui du Vitriol, qui est un espéce de goût d'Encre: le goût aigrelet de ces Eaux vient d'un acide vitriolique qu'elles contiennent, & cet acide est ordinairement un esprit volatil-sulfureux, qui se dissipe aisément; le fer que les Eaux minérales contiennent, y est ordinairement tenu en dissolution par un acide vitriolique; le fer & cet acide y forment ensemble un Vitriol martial. Il se trouve ordinairement avec ses principes un alkali de la nature de la soude, avec lequel l'acide vitriolique fait un sel de Glau-

ber que les Anciens prenoient pour un nitre, parce qu'il se cristallise comme lui en aiguilles ; il s'y trouve souvent aussi du sel marin, qui avec ce sel de Glauber fait un sel d'Epsum dans ces Eaux. M. Malouin prétend même que dans plusieurs de ces Eaux ferrugineuses, le fer y est dissous par un acide du sel gemme ou marin ; il dit que c'est une erreur de ce siécle de croire que c'est toujours l'acide vitriolique qui tient en dissolution le fer dans les Eaux ferrugineuses, qu'elles contiennent la plûpart un vitriol marin, comme l'erreur du siécle passé étoit de croire que la plûpart des Eaux minérales contiennent du nitre.

Les Eaux minérales prises intérieurement, en jettant beaucoup de sérosité dans la masse des humeurs, les détrempent, & leur donnent plus de fluidité qu'elles n'en avoient ; elles éteignent les ardeurs internes, les soifs immodérées, principalement si les Eaux sont plus *acidules vitrioliques* que *ferrugineuses* ; elles conviennent dans les desséchemens des organes, elles provoquent l'urine, en tempérent ou amortissent entiérement la chaleur, & font au mieux dans les dispositions inflammatoires des conduits urinaires, ensuite d'*affections vénériennes*. Les esprits volatils peuvent aussi donner quelque activité au sang suivant leur quantité ; les terreux absorberont de-même les aigres qui dérangent les digestions.

On préférera dans le choix qu'on fera des

Eaux minérales froides, celles dont le *Mars* prévaudra aux autres principes, s'il eſt beſoin de donner du mouvement au ſang, & de remettre les humeurs & les ſécrétions en liberté ; elles ne ſont point ſi bien pour les tempéramens ardens, que les Eaux *vitrioliques*, parce que les parties métalliques portées directement dans la maſſe du ſang, lui communiquent trop d'action, en ſoutenant longtemps leur mouvement ; ainſi leur opération ne devient ſalutaire, qu'autant que les humeurs coulent languiſſamment, qu'elles s'amoncellent & s'embarraſſent dans les couloirs, & que la vertu *ſiſtaltique* demande d'être renforcée, pour pouvoir ramener dans le cours de la circulation des ſucs qui s'en dévoyent, ou les déterminer aux organes ſécrétoires qui leur ſont deſtinés.

On conçoit évidemment que ces Eaux ſont d'autant plus *apéritives*, qu'elles ſont plus chargées de *martiaux*, qu'elles enlévent les obſtructions en atténuant mieux les humeurs, & que les ayant atténuées elles les évacuent. C'eſt à l'exacte connoiſſance de ces principes préciſément, & à l'obſervation dans la pratique, qu'un Médecin doit s'attacher, pour bien ordonner ces remédes ſuivant l'eſpéce de maladies qu'on ſe propoſe de combatre, car ils conviennent à pluſieurs.

On obſerve à peu près les mêmes précautions pour l'uſage des *Eaux minérales froides*, que pour celui des *Eaux thermales* ;

on y dispose les Malades par les saignées, les purgatifs, & même les bains domestiques : si l'on soupçonnoit, ou si l'on s'appercevoit qu'elles eussent peine à passer par les urines, & qu'elles s'en allassent en sueurs, on diminueroit la quantité qu'on en boit ordinairement, ou bien on discontinueroit l'usage, jusqu'à ce que les organes fussent faciles à se prêter à l'effet de tels remédes.

Les saisons les plus propres à prendre les Eaux, tant les *froides* que les *chaudes*, sont la fin du Printemps, l'Eté, & le commencement de l'Automne : cependant il est des circonstances dans lesquelles, sans égard au temps, on y a recours avec succès ; les accidens dont on a fait mention dans les maux qui attaquent la tête ou les nerfs, en parlant des *Eaux thermales*, ne souffrent aucun délai, même en Hiver ; on emploie aussi avec satisfaction quelquefois les *Eaux minérales froides* dans cette saison, en les faisant auparavant chauffer au Bain-Marie : on en a vû de très-bon effets dans des maladies *chroniques* rebelles à tous autres remédes ; neanmoins la disposition des organes dans la belle saison en facilite mieux la distribution, & on peut plus sûrement compter alors sur la réalité de leurs merveilleux effets.

Ces Fontaines salutaires ont dans tous les temps attiré l'attention des Médecins qui s'occupent de la conservation des Hommes, & qui ont l'amour de leur Etat ; car on doit ju-

ger de l'humanité d'un Médecin par l'amour qu'il montre pour ſon Art. *Le Médecin qui aime les Hommes, aime ſon Art*, dit Hippocrate dans ſon Livre des Préceptes. Jamais il n'y eut un plus grand Médecin, & jamais Médecin n'aima plus ſa Profeſſion, qu'Hippocrate.

*F I N.*

# TABLE DES MATIERES.

## A.


ABSYNTHE, Page 195, 482
Absorbans, 301
Acacia-Vera, 317
Acanthe, 476
Acetabulum, 87
Acide, 60
Ache, 87, 483
Acorus, 178
Acrimonie dans le sang, 302
Æthiops, 367
Agaric, 18, 452
Aigremoine, 317, 453
Ail, 148
Ail Serpentin, 148
Aiman, 330
Aiselle, 322
Alexipharmaques, 143
Alexitaires, *ibid.*
Algaroth, 49
Alkaest de Glauber, 130
Alkali de Tartre, 132
Akekange, 88
Alleluia, 65
Alox, 27, 28, 456
Althæa, 63
Alun, 330, 458, 490
Amandes amères, 259
Amandes douces, *ibid.*
Ambre, 186
Amome, 178
Amydon, 304
Anacarde, 18
Ancholie, 88
Aneth, 88, 298
Angelique, 179
Anodins, 229
Anthora, 148
Antidotes, 143
Antihectique de Potier, 169
Antimoine, 168, 433, 485
Ses Fleurs, 48
Le Foie, *ibid.*
Le Régule, 50
Rubine, 51
Antimoine diaphorétique, 168
Antiscorbutiques, 368, 377
Antivénériens, 385
Aréca, 336
Argentine, 318
Aristoloche, 89, 384, 482
Armoise, 285

Arrête-Bœuf, *Page* 88
Arroche, 470
Arsenic, 491
Asarum, 29
Asperges, 89
Assa-Fœtida, 287, 465
Astringens, 309
Aulne, 28
Aunée, 271, 482
Avoine, 260
Auronne, 197, 365

B.

Baguenaudier, 18
Balauste, 321
Bardane, 148
Basilic, 217
Baume d'Arceüs, 502
Blanc, 110, 112
De Canada, 466
De Copahu, 109
De Judée, 110
Du Perou, 111, 466
De Tolu, 112
Bayes de Genievre & de Laurier, 462
Bdellium, 159
Becabunga, 381
Bechiques, 257
Béen, 149
Belladonna, 238
Benoite, 217
Berberis, 62
Berle, 381
Betoine, 217, 349
Beurre d'antimoine, 491
Frais, 475
De Saturne, 496
Bezoard d'Allemagne, *Page* 161
Minéral, 169
Occidental, 161
Oriental, *ibid.*
De Porc, 162
De Singe, *ibid.*
Bistorte, 318
Bitume de Judée, 501
Blanc de Baleine, 268
Blanc d'œuf, 431, 457
Blette, 470
Bluet, 429
Bol, 308, 503
Bol d'Armenie, 330, 458
Bois d'Aloës, 149
De Baume, 150
De Fer, *ibid.*
De Geniévre, *ibid.*
Néphrétique, 89, 150
Bon-Henry, 470
Bonne-Dame, 474
Bonnet de Prêtre, 28
Borax, 125
Boucage, 151
Bouillon-Blanc, 471
Bouleau, 90
Bouffissures, 82
Leurs causes, *ibid.*
Bourrache, 151
Bourse-à-Pasteur, 318
Bruyere, 152
Brûlure, 494
Bugloſe, 152
Bugrame, 88
Buis, 150
Bulbocodium, 18
Bryone, 28

C.

CABARET, *Page* 29
Cacao, 197
Cachou, *ibid.*
Caffé, *ibid.*
Caille-Lait, 218
Calament, *ibid.*
Calamine, 485, 503
Camomille, 413
Campane jaune, 18
Camphorata, 91
Camphre, 170, 464
Canelle, 179, 180, 384
Canifice, 12
Cantharides, 114, 506
Capillaire, 60
Capres, 90
Capucine, 381
Carline, 152
Carminatif, 292
Caryophillata, 217
Caſcarille, 414
Caſſe, 11, 180
Caſtoreum, 290
Catapuce, 32
Cautere, 492
Cendres gravelées, 491
Centaurée, 415
Centinode, 318
Céphaliques, 205
Cerfeuil, 90
Cerifier, 61, 415
Cerveau : ſes fonctions, 205
Céruſe, 458, 487
Chardon Bénit, 153
— Etoilé, 415, 90
Chardon Marie, *Page* 153
A cent Têtes, 91
Roland, *ibid.*
Chardonnerette, 152
Chauſſe-trape, 415
Chaux, 490
Chaux de plomb, 503
Chelidoine, 91
Chêne, 318
Chevre-Feuille, 92
Chevrette, 118
Chicorée, 92
Chiendent, *ibid.*
Chocolat, 186, 199
Chou Marin, 29
Rouge, 271
Chyle, 1, 301
Chylification, 188, 189, 292
Cicatriſans, 503
Ciguë, 461
Cinnabre d'Antimoine, 171, 404
Cinnamomum, 179
Circulation du ſang dans le poumon, 247
Cire jaune, 480
Ciſte, 319
Citron, 61, 365, 455
Citrouille, 60
Clématite, 507
Cloporte, 114
Cochlearia, 97
Coing, 319
Colcothar, 52
Collet d'Agneau, 76
Colophone, 501
Concombre, 61
Conſoude, 320

Contrayerva, Page 153
Coquillage, 306
Corail, 305, 456
Coralline, 364
Cordiaux, 172, 177
Coriandre, 298
Corne de Cerf, 305, 163
Cortex Winteranus, 381
Cotiledon, 61
Coulevrée, 28
Courge, 61
Crâne humain, 163
Crapaud, 115, 116
Crême de Tartre, 67
Creſſon, 93, 483
Cryſtal minéral, 79
Cucubes, 200
Cuivre brûlé, 493
Cuſcute, 12
Cynogloſſe, 239
Cynorrhodos, 93
Cyperus, 107
Cyprès, 320

D.

Dattes, 260
Daucus Creticus, 285
Délayans, 57
Dent de Lion, 93
Diacarthami, 11
Diaphorétiques, 133
Diaphorétique minéral, 169
Dictame de Crete, 180
Diurétiques, 54, 78
Dompte-Venin, 154
Doronic, 180
Dracunculus, 23
Drakena Radix, 154

E.

Eau Bénite, Page 51
Des Carmes, 183
Chaude, 58
De Chaux, 433, 468, 485, 496, 504
Froide, 458, 516
Minérale, 485, 488, 508
De Rabel, 460
Thermales, 469, 506
De Vie, 227, 464, 496
Eclaire, 91
Ecorce de Citron, 181
Ecreviſſe, 116
Eglantier, 93, 320
Elan, 225
Elaterium, 31, 349
Ellebore noir, 31, 350
Emétique, 38, 39, 43
Encens, 159, 466, 501
Endive, 62
Epulotiques, 503
Erable, 320
Eringium, 91
Erica, 152
Errines, 343
Eſpatule, 38
Eſprits Animaux, 206, 209
Eſprit de Corne de Cerf, 227
De Nitre, 79
De Sel, 80
De Sel ammoniac, 227

Esprit de Soufre, *Page* 80
De Succin, 227
De Vin, 186, 227, 432, 464
De Vitriol, 81
Estragon, 382
Esule, 34
Eternuement, 347
Evonymus, 28
Eupatoire, 94
Euphorbe, 32, 349
Euphraise, 43
Exfoliation, 499

F.

Febrifuges, 407
Fenouil, 94, 430
Fer, 125
Féve purgative, 32
De Saint Ignace, 33
Feuilles de Pêcher, 19
Fiel de Bœuf, 484
Fiente d'Animaux, 163, 481
Figues, 260, 478, 507
Filipendule, 94
Flambe, 19
Fleurs de Benjoin, 276
De Camomille, 462
Des Herbes aromatiques, *ibid.*
Martiales, 126
De Nenuphar, 260
D'Œillet, 181
D'Orange, *ibid.*
Pectorales, 260
De Pêcher, 13
Fonctions, *Page* 1
Fondans, 120, 488
Fougere, 101, 364, 482
Foie sujet aux embarras, 121
Fragmens des cinq Pierres précieuses, 306
Frai de Grenouille, 457, 475

G.

Gayac, 483, 154
Galanga, 285
Galbanum, 288, 465
Garance, 95
Garou, 507
Genêt, 95
Geniévre, 200
Gentiane, 416
Germandrée, *ibid.*
Gingembre, 201, 336
Girofle, 200
Glandes maxillaires, 332
Mollaires, 333
Parotides, 332
De Payer, 2
Sublinguales, 333
Glayeul puant, 33
Glouteron, 148
Gomme Adragant, 77, 267
Ammoniac, 288, 465
Arabique, 77, 268, 501
Gutte, 33
Lacque, 160, 383

Graine d'Ecarlate, 182
De Paradis, 182, 337
Graisse des Animaux, 47, 467, 475, 495
Gratiole, 33
Gremil, 96
Grenade, 63, 321
Grenouille, 70
Groseille, 63

H.

HANNETON, 118
Hématite, 331, 459
Hépatique, 96, 272
Herbe aux Charpentiers, 382
Aux Chats, 285
Aux Cuilliers, 97, 382
Aux Gueux, 507
A Pauvre Homme, 33
Au Poumon, 272
Aux Puces, 70, 261
Sainte Barbe, 282
Saint Jacques, 98
Hermodacte, 13
Herniole, 97
Hirondelle, 225
Houblon, 97
Houx-Frelon, 98
Huile d'Amandes douces, 46, 365, 473, 495
De Castor, 228
D'Olives, *ibid.*
De Tartre, 132
Hyosciamus, *Page* 238
Hypnotiques, 233
Hypociste, 319
Hypolapathum, 20
Hyssope, 272, 300

J.

JACOBE'E, 98
Jalap, 19
Jaune d'Œuf, 487
Jayet, 291, 308
Impératoire, 182
Incarnatif, 501
Indigestions, 3, 193
Intestins, 1, 2, 4
Joubarbe, 63
Iris Nostras, 19
De Florence, 272, 337
Ivette, 417
Jujube, 261
Jusquiame, 238, 476

K.

KALI, 98
Karabé, 291
Kermès minéral, 48, 276

L.

LABDANUM, 224
Ladanum, 466
Lait, 72, 269, 431, 495
Laitron, 64
Laitue, 64, 471
Langue de Chien, 229
Lappa, 148
Larme de Job, 98

Latyris, Page 32
Lavande, 218
Laudanum, 248
Lauréole, 34
Laurier, 219
Lentille d'eau, 64
Lentisque, 321
Levain, 479
Lichen, 272
Liége, 321
Lierre, 272
Lilium, 187
Limon, 61, 64
Lin, 262
Linaire, 98, 471
Lis blanc, 239, 262, 472, 478
De Vallée, 350
Liseron, 20
Litharge, 458, 487
Lupulus, 97
Luserne, 64

M.

Maceron, 99
Mandragore, 239, 477
Maniguette, 350
Manne, 15
Marjolaine, 219, 350
Marronnier, 350, 417
Mars, 124, 125
Mars volatil, 126
Marrube, 273
Marum, 219
Mastication, 332, 335
Mastic, 306, 337, 502
Matricaire, 285
Matrice, 278
Mauve, 472
Méchanisme du corps, 1
Mechoacam, 14
Meconium, 240
Medica, 64
Meleſſe, 322
Melilot, 299
Meliſſe, 183
Melon, 64
Membrane pituitaire, 340, 341
Menianthe, 262
Menthe, 201
Mercure, 129, 366, 403, 469, 489
Mercure de vie, 50
Mercuriale, 472
Méum, 273, 338
Meurier, 322
Mie de pain, 474
Miel, 262, 479
Mille-Feville, 322
Mille-Pertuis, 483
Mine d'Or, 45
Mitrification, ce que c'eſt, 138
Mois des Femmes, 280
Morelle, 239, 477
Morgeline, 65
Mouron, 219
Mouſſe terreſtre, 382
Moutarde, 338
Muguet, 220, 350
Mumie, 164
Muſc, ibid.
Muſcate, 183
Myrobolans, 14
Myrrhe, 288
Myrthe, 322
Myrtile, 322

N.

NAcre de Perles, Page 306
Nard Celtique, 99
Narines, 340
Navet, 263
Nenuphar, 65
Nerf olfactif, 342
Nerprun, 34
Nicotiane, 47, 274, 461
Nielle, 99, 338
Nitre, 78
Nitre fixé, 130
Noix de Galle, 319
Noli me tangere, 99
Nombril de Venus, 61
Noyer, 154
Nymphæa, 65

O.

OCimum, 217
Œconomie Animale, 208
Œil : ses sérosités, 341
Sa structure, 421
Œuf, 476, 487
Oignon, 99, 479, 494
Omphacium, 67
Onguent Napolitain, 489
Ononis, 88
Ophtalmiques, 421
Opium, 141, 234, 240, 477
Opopanax, 289
Oreille d'Ours, 100
Orge, 263, 486
Orpiment, 491
Ortie, Pag. 100, 323, 454
Os de Seiche, 306
Os du Cœur de Cerf, 164
Oseille, 65, 479
Osmonde, 101
Osteocole, 307
Oxytriphillum, 65

P.

PAin à Coucou, 65
A Pourceau, 101, 350
Palme Marine, 323
Panacée mercurielle, 405
Panache de Mer, 323
Paon, 225
Parégoriques, 232
Parelle, 102
Pareira-brava, 102
Pariétaire, 101, 472
Pasquerette, 323
Pasquette, 430
Passe-Pierre, 103
Passerage, 382
Patience, 102, 323
Pavot blanc, 244, 264
Pavot noir, 245
Pavot rouge, 246, 264
Pêcher : ses Fleurs, 23
Son Syrop, ibid.
Ses Feuilles, 19
Pectoraux, 251, 257
Perce-Mousse, 155
Perce-Pierre, 103
Persil, ibid.
Persil de Macédoine, ibid.
Pervanche,

Pervanche, Page 324
Pétasite, 155
Petit-Houx, 98
Petit-Lait, 75
Pétrole, 367
Peuplier, 472
Pied de Chat, 264
De Lion, 324
De Loup, 382
De Veau, 351, 355
Pierre Calaminaire, 502
A Cautére, 492
Divine, 131
Infernale, 492
Judaïque, 131
Néphrétique, 130
Ponce, 307
Sanguine, 331, 459
Pignon d'Inde, 35
Pilosselle, 324
Pilules gourmandes, 27
Pilules perpétuelles, 51
Piment, 286
Pimprenelle, 65
Pin, 104
Pissenlit, 93
Pistaches, 264
Pivoine, 220
Plantain, 325, 430, 499
Plomb, 458
Poil d'Animaux, 457
Poireau, 104
Poirée, 494
Pois chiche, 104
Poison, 145, 146, 147
Poisson, 270
Poivre, 202, 338
Poix-Résine, 479
Polium, Page 184, 220
Polypode de Chêne, 15
Pomme, 66, 225, 430
Pomme d'Amour, 246
Poudre Algaroth, 49
Poudre Angelique, 50
Poudre à Vers, 464
Poulet, 71
Pouliot, 299
Pouls, 174, 175, 176
Pourpier, 66
Précipité, 406, 490
Précipité jaune, 50
Prêle, 325
Primevere, 220
Prune, 15, 326
Pulmonaire, 265
Punica-Mala, 63
Purgatifs, 4, 5, 6, 7, 8, 10
Pyrethre, 348
Pyrole, 324

Q.

Queue de Cheval, 325
Quinquina, 410, 417
Quinte-Feuille, 326

R.

Racine apéritive, 105
D'Arrête-Bœuf, 106
Du Brefil, 45
Saint-Charles, 383
Sainte-Heleine, 106
Vierge, 22
Rafraîchissans, 69

Raifort : ſa Semence, Page 47
Sauvage, 106
Raiſin ſec, 265
Réglisſe, ibid.
Reine des Prés, 155
Réponſe, 106
Réſines, 465
Reſpiration, 248
Ricin, 35
Ris, 265
Romarin, 221
Ronce, 326
Roquette, 383
Roſe, 326, 431
Roſeau, 107
Roſſolis, 274
Rubeola, 327
Rue, 286

S.

Sabine, 286, 491
Sable Marin, 468
Safran, 202
Bâtard, 11
De Mars, 127, 307
Des Métaux, 51
Sagapenum, 21, 289
Saillicoque, 118
Salive, 334, 484
Salſe pareille, 155
Sambucus, 23
Sandarac, 466
Sang de Bouc, 165
De Dragon, 327
De Pigeon, 290, 432
Sanguification, 248
Santal, 184
Santoline, Page 364
Sapin, 383
Saponaire, 351
Sarcocole, 502, 431
Sarcotique, 501
Sarment, 96
Sarriette, 203
Saſſafras, 156
Sauge, 204
Saule, 66
Savon, 469, 508
Saxifrage, 107
Scabieuſe, 156
Scammonée, 21
Scarabeus, 118
Scariole, 62
Sceau Notre-Dame, 22
De Salomon, 328
Schénanthe, 201
Saille, 157, 274
Scordium, 157
Scorſonere, ibid.
Scrophulaire, 462
Sebaſte, 266
Sedum, 63
Sel Ammoniac, 131, 468
De Colchotar 52
D'Ebſom, 24
Gemme, 131, 468, 486, 498
De Glauber, 25
Marin, 131, 486, 498
De Mars, 331
De Prunelle, 79
De Saturne, 81, 434, 459
Sédatif, 246
De Seignette, 26
De Soufre, ibid.

Sel de Tartre, *Page* 132
Végétal, 26
Volatil, 171
Volatil de Corne de Cerf, 227
De Succin, 228
Semences chaudes, 107, 108
De Chanvre, 473
De Coing, 266, 431, 473
Froides, 60, 68, 69
D'Herbe aux Puces, 70, 473
De Lin, 69, 473
De Pavot, 69
De Raifort, 47
Séné, 22
Seneçon, 365
Senſitive, 339
Serpent, 166
Serpentaire, 23
Serpolet, 222
Seſeli, 212, 299, 339
Smilax, 158
Smirnium, 99
Soldanelle, 29
Solanum, 239
Somniféres, 233
Souchet, 107
Soufre, 277, 469
D'Or d'Antimoine, 171
Soie, 185
Spicanard, 222
Squille, 118
Squine, 158
Staphiſaigre, *Page* 339
Steruutatoires, 343
Stœchas, 185
Stomachique, 187
Storax, 160, 187, 224
Sublimé corroſif, 493
Suc des inteſtins, 2
Succin, 291, 308
Sucre, 267
Sueur, 137
Sureau, 23, 158, 461
Syrop de Diacode, 245
De Glauber, 52

T.

TABAC, 47, 339, 351
Tacamahaca, 466
Tamarins, 17
Tamaris, 419
Tamnus, 22
Tanéſie, 108
Tartre kalibé, 128
Soluble, 25
Stibié, 52
De Vin, 67
Teinture de Myrrhe & d'Aloë, 464
Térébenthine de Veniſe, 112, 481, 484, 502
De Chio, *ibid.*
Terra Japonica, 197
Terre Sigillée, 308, 459
Simolée, 459
Thalitrum, 1[illegible]
Thé, 109, 351
Thus, 159
Thym, 222

Tilleul, Page 223
Tortelle, 274
Tortue, 72, 226
Trago-Selinum, 151
Tranſpiration, 133, 135
Troque-Madame, 63
Trochiſque Alhandal, 31
Turbit, 23, 406
Minéral, 50
Turpethum, 23
Turquette, 97
Tuſſilage, 267
Tuthie, 434, 485

V.

VAISSEAUX, affoibliſſement de leurs reſſorts, 309
Valeriane, 223
Vanille, 204
Veau, 76
Velar, 274
Ventricule, 2
Ver, 353, 354, 355, 362
Ver de terre, 118
Verd-de-gris, 434, 485, 493
Verdure de Mer, 324
Verjus, 67
Vermifuges, 352
Veronique, 275
Verveine, Page 24, 419
Véſicatoires, 504
Vin, 185, 432
Aromatique, 463
Vinaigre, 508
Vince-Toxicum, 154
Violette, 473
Vipere, 166
Vipérine, 158
Vitriol, 460, 494
Blanc, 53
Vomiſſement, 36
Vomitif, 36, 39, 43
Urine, 53, 467, 484, 498
Vulnéraire, 315, 316, 435

X.

XYLOBALSAMUM, 150
Xyris, 33

Y.

YEBLE, 24, 159, 461
Yeux d'Ecreviſſes, 117, 308
Ypecacuanha, 45

Z.

ZEDOAIRE, 183

*Fin de la Table des Matiéres.*

# TABLE DES MALADIES.

A.

ABSCEZ, *Page* 100
Accouchement, 153, 159, 179, 180, 242, 285, 287
Affections hypochondriaques, *Voyez* Hypochondriaques.
Affection scorbutique, *Voyez* Scorbut.
Affection soporeuse, 30, 47, 203, 228
Air mauvais, 148, 201
Amaigrissement, 71, 72, 198
Anchylose, 112
Anévrisme, 452
Anxiété, 229
Apoplexie, 30, 31, 33, 171, 183, 203, 214, 219, 220, 221, 223, 227
Ardeur d'entrailles, 65, 70, 71, 77, 81, 102, 321
Asthme, 35, 87, 91, 100, 112, 114, 124, 157, 182, 204, 255, 262, 263, 271, 272, 273, 274, 276, 286

B

BORBORYGME, 296
Bouffissure, 14, 24, 82, 96, 132, 143
Brûlure, 446, 447, 494

C

CACHEXIE, 34, 97, 100, 143
Calcul, 89, 91, 93, 99, 106, 107, 109, 116, 118, 130, 285
Cancer, 114, 240, 287
Cardialgie, 185
Carie, 80, 171, 200, 449
Catarrhe, 114, 116, 217, 507
Cataracte, 114, 170
Chairs baveuses, 35, 125, 170, 285, 491, 492
Chaleur d'entrailles, 17, 81, 102
Cholera-morbus, 62, 295
Colique, 69, 70, 113, 178, 268, 293, 298
Contusion, 104

Convulsion, *Pages* 169, 225, 228
Corps des pieds, 148
Cours de ventre, 16, 17, 20, 53, 63, 70, 80, 155, 163, 182, 224, 239, 242, 327

D.

Dartres, 92, 132, 169, 240, 484
Delire, 246
Démangeaison, 240
Diarrhée, 16, 17, 20, 24, 45, 53, 78, 224, 261, 266, 320
Douleur, 77, 229, 230, 233
Douleur de dents, 336, 339, 466
Douleur de tête, 178, 224, 228, 492
Douleur des yeux, 246

E.

Echymose, 104, 164
Embarras des visceres, 21, 108, 310
Engourdissement, 24, 30
Epilepsie, 30, 33, 51, 163, 122, 215, 218, 220, 221, 225, 228
Erésipele, 158, 159, 240
Estomac relâché, 15
Eternuement, 219, 222
Exfoliation, 80, 499
Exostose, *Page* 469

F.

Fievre, 3, 5, 303, 407
Ardente, 61, 63, 65, 67, 79, 80, 246
Continue, 17, 76
Inflammatoire, 71
Intermittente, 32, 51, 67, 95, 131, 178, 196, 408, 507
Lente, 71
Maligne, 60, 61, 80, 158, 161, 163, 166, 168, 227, 409
Putride, 22, 80
Quarte, 50
Fleurs blanches, 108, 110, 326, 328, 331
Foulure, 119
Fracture, 111

G.

Gale, 166
Gangrene, 80, 112, 157, 170, 285, 414, 493, 497
Gonflement du foie, 461
Gonorrhée, 78, 109, 239, 261, 388, 403, 320, 331
Goutte sciatique, 14, 24, 34, 149, 150, 221, 461, 466, 492
Gratelle, 28
Gravelle, 80

H.

HALEINE puante, 184, 197, 299, 336
Hemophthisie, 320, 324, 330
Hémorragie, 66, 78, 239, 242, 320, 452
Hemorrhoide, 99, 457, 459, 477
Hernie, 324, 328
Hoquet, 244
Hydrocele, 327
Hydropisie, 19, 20, 23, 24, 26, 28, 29, 30, 32, 33, 34, 35, 78, 85, 87, 89, 90, 93, 96, 99, 101, 105, 114, 115, 116, 129
Hypochondriaque, 15, 31, 35, 93, 116, 122, 246, 288, 291

I.

INDIGESTION, 3, 193, 301
Inflammation, 64, 65, 66, 69, 70, 71, 76, 77, 79, 80, 99, 216, 238, 268, 325
Insomnie, 66

L.

LAIT grumelé, 103, 104
Léthargie, 31, 33, 34, 47, 51, 171, 183, 227, 228

M.

MAL de Dents, 47, 206
De tête, 202, 204, 211, 212, 217, 218, 219, 349
Maladie chronique, 24, 49, 73, 104, 127
Contagieuse, 152, 157, 161
Des nerfs, 29, 31
De la peau, 13, 30, 33, 95, 107, 116, 149, 157, 166, 168
De poitrine, 71, 72, 152, 260, 261, 263, 264, 268, 270, 272
Des reins, 71, 72
Sympatique, 250
Vénerienne, 50, 129
De la vessie, 71, 72
Des yeux, 424, 304, 421
Malignité des humeurs, 160, 161, 162, 179, 183, 184, 186, 200
Manie, 31
Marasme, 71, 72
Matrice, ses maladies, 285, 289, 290
Mémoire, 18, 31
Mois, 179, 185, 197, 199, 204, 291
Morsure, 148, 153, 158, 160, 167, 325

N.

NEphretique, 63, 69, 70, 78, 80, 88, 90, 108, 230, 261

O.

OBstruction, 16, 18, 29, 33, 88, 89, 90, 91, 93, 97, 98, 101, 104, 107, 108, 116, 123, 123, 125, 127, 131, 289
Œdeme, 82, 463, 464
Ophtalmie, 426, 429

P.

PAsles Couleurs, 104
Palpitation, 180
Paralysie, 30, 33, 34, 117, 159, 165, 170, 171, 215, 219, 220, 224, 339, 461
Passion iliaque, 294
Peripneumonie, 49, 100, 111, 151, 158, 159, 165, 296, 202, 253, 264, 268
Peste, 179
Petite vérole, 153, 158, 161, 163, 168, 203
Phlogose, 216
Phthisie, 77, 110, 113, 116, 254, 263, 265, 273, 324
Plaie, 111, 112, 435
Plethore, Page 311
Pleuresie, 151, 153, 196, 202, 264, 268
Poison, 66, 100, 152, 153
Ptialisme, 171, 182, 202, 259

R.

RElaschement d'estomac, 15
Rétention d'urine, 18, 65, 88, 97
Rhumatisme, 14, 24, 29, 34, 110, 112, 119, 149, 150, 155, 156, 166, 221, 224, 461, 462, 492
Rhume, 268, 273, 275

S.

SCirrhe, 465, 468
Scorbut, 15, 29, 47, 66, 81, 93, 95, 97, 100, 106, 160, 169, 180, 184, 199, 288, 337, 379, 368
Scrophule, 15, 114, 155, 166, 204, 462, 465
Soif, 67, 76, 78, 79, 81
Sommeil, 238
Sphacéle, 170, 497
Sueur, 13, 151, 157
Suppression des mois, 88, 101, 104, 107, 151, 153, 171, 285, 286, 289

Suppreſſion d'urine, 54, 55, 88, 97, 104, 106, 151, 159, 160
Syncope, 170, 171, 183, 187, 227, 228, 295

T.

Taches de la peau, 132
Des yeux, 94, 170, 433
Teneſme, 266
Toux, 66, 77, 104, 224, 234, 262, 272, 276,
Tumeur, 238, 262

V.

Vapeurs, 78, 170, 171, 183, 222, 223, 228, 246, 290
Varicocelle, 106
Vers, 13, 16, 19, 22, 27, 33, 35, 47, 62, 100, 104, 149, 150, 152, 158, 181, 196, 197, 218, 353, 406
Venin, 66, 100
Vents, 108, 178, 298, 299
Verrues, 92, 507
Vérole, 150, 155, 385
Vertige, 203, 223, 224, 225
Ulcere, 35, 77, 285
Des gencives, 160
De la matrice, 110, 111
Du poumon, 277
Des reins, 104, 109, 111, 112
Scorbutique, 80, 487
Vérolique, 80, 113, 397, 487
Volvulus, 294
Vomiſſement, 62, 78, 201, 242, 327
Urine, ardeur, 63, 76

*Fin de la Table des Maladies.*

## *APPROBATION.*

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit intitulé, *Recueil de Drogues Simples, & des Préparations Chymiques les plus usitées*, par M. PASSERAT, Médecin. C'est un Ouvrage de Pratique Médicinale, dans lequel je n'ai rien trouvé qui empêche qu'on n'en permette l'impression. Fait à Paris ce 1 Décembre 1751. *Signé*, MALOUIN.

## *PRIVILEGE DU ROY.*

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos amés & féaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé CHARLES-MAURICE D'HOURY pere, Imprimeur-Libraire à Paris, ancien Adjoint de sa Communauté, & seul Imprimeur-Libraire de notre très-cher & très-amé Cousin LOUIS-PHILIPPE DUC D'ORLEANS, Premier Prince de notre Sang, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre, *Recueil de Drogues simples, & des Préparations Chymiques les plus usitées*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces Présentes d'imprimer ledit Ouvrage en un ou plusieurs Volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéïssance ; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait, sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement, ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes se-

ront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modele ſous le contre ſcel des Préſentes ; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Reglémens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur de Lamoignon, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur de Lamoignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur de Machault, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Préſentes : du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant, & ſes Ayans cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour dûement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Secretaires, foi ſoit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier, ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires ; CAR tel eſt notre plaiſir. DONNE' à Verſailles le trente-uniéme jour du mois de Janvier, l'an de grace mil ſept cens cinquante-deux, & de notre Regne le trente-ſeptiéme. Par le Roi en ſon Conſeil. SAINSON.

*Regiſtré ſur le Regiſtre XII. de la Chambre Royale des Libraires-Imprimeurs de Paris*, N°. 727. *fol.* 577, *conformément aux anciens Reglemens confirmés par celui du* 28 *Février* 1723. *A Paris, le* 18 *Février* 1752. *Signé*, COIGNARD, Syndic.